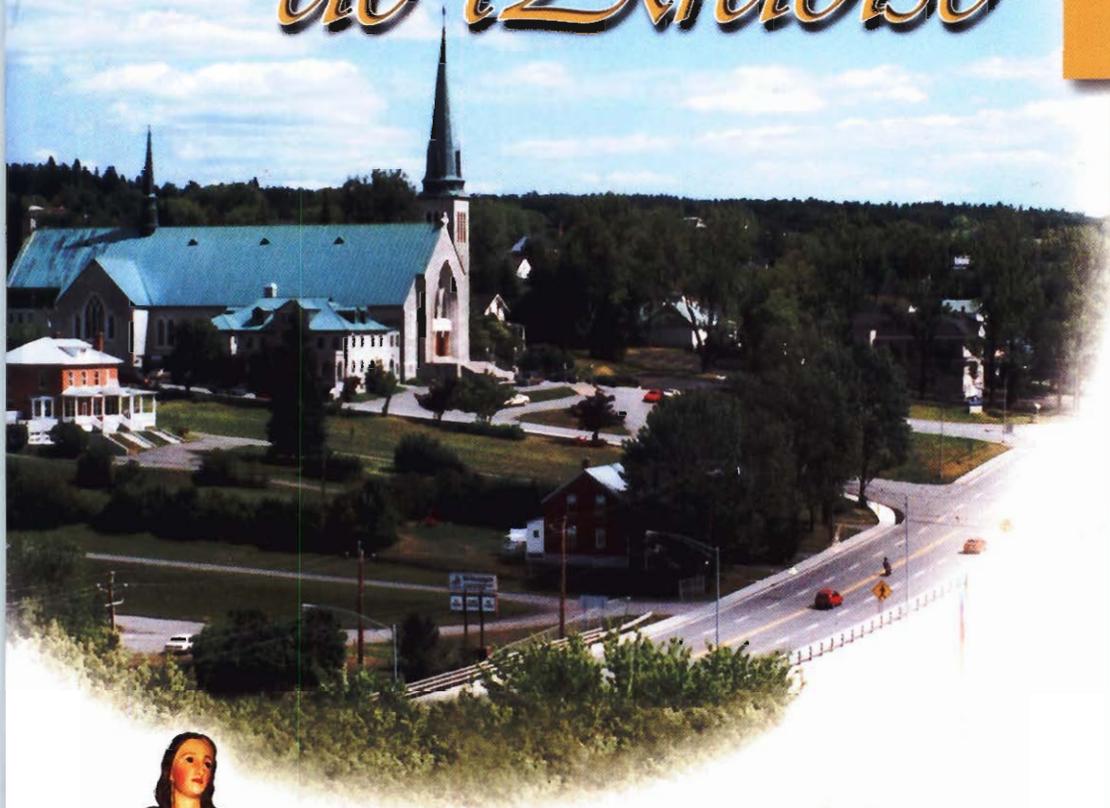


# *Sur les coteaux de l'Ardoise*



*Paroisse  
de l'Assomption  
de la Bienheureuse  
Vierge Marie*

*Ville de Saint-Georges, Beauce*

*1950-2000*



**SUR LES COTEAUX  
DE L'ARDOISE**



**Paroisse de l'Assomption  
de la Bienheureuse Vierge Marie**  
Ville de Saint-Georges, Beauce  
**1950-2000**



ANDRÉ GARANT

**SUR LES COTEAUX  
DE L'ARDOISE**



**Paroisse de l'Assomption  
de la Bienheureuse Vierge Marie**  
Ville de Saint-Georges, Beauce

**50<sup>e</sup> anniversaire  
de l'érection canonique**

**1950-2000**

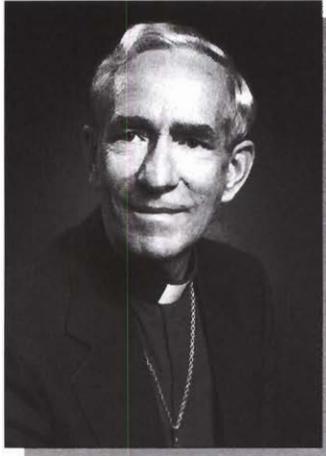
Photos de la couverture : Yvon Thibodeau (21 août 1998)  
Photos couleur : Yvon Thibodeau (1998)  
Première mise à l'ordinateur : Ghislaine Bouffard  
Mise en pages et impression : LinéArt communication graphique  
Novalux maître imprimeur  
3<sup>e</sup> trimestre 1999

ISBN : 2-9806375-0-5  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1999  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 1997 La Fabrique de l'Assomption  
12375, boulevard Lacroix  
Ville de Saint-Georges  
Beauce-Sud (Québec)  
G5Y 1L8  
Tél.: (418) 228-2084 (2085 télécopieur)

# Archidiocèse de Québec

Bureau de l'archevêque



*M*essage de Monseigneur  
Maurice Couture, s.v.  
Archevêque de Québec

*À* l'occasion du cinquantième  
anniversaire de la paroisse  
de l'Assomption  
à Saint-Georges de Beauce

---

*Solidarité vécue au quotidien ;  
présence fraternelle aux uns et aux autres ;  
foi et espérance qui nourrissent  
les liens humains et les engagements de chacune et chacun :  
voilà les traits d'une paroisse vivante et dynamique.*

*Ce cinquantième anniversaire nous rappelle  
la ténacité de vos prédécesseurs,  
leur confiance en l'avenir,  
et leur souci de laisser des traces durables.*

*N'oublions pas aussi de souligner la contribution de tous les pasteurs qui,  
forts de l'appui d'un large et constant bénévolat,  
ont façonné les traits de cette paroisse.*

*Que la rivière Chaudière, majestueuse en ses méandres,  
porteuse de tant de fierté beauceronne,  
s'unisse à notre joie pour remercier le Seigneur  
de sa présence indéfectible à l'histoire si riche de votre communauté !  
Heureux cinquantième anniversaire, avec mes cordiales salutations !*

*+ Maurice Couture, s.v.*

† Maurice Couture, s.v.  
Archevêque de Québec

1073, Boul. René Lévesque Ouest, Sillery (Québec) G1S 4R5 Tél. : (418) 688-1211 Téléc. : (418) 688-1399



## *Cinquantième anniversaire de la paroisse de l'Assomption*



*Chers paroissiens et paroissiennes,*

*À chaque soir, l'église de l'Assomption avec son clocher illuminé révèle aux gens la beauté de cette paroisse et de son église. La paroisse de l'Assomption est belle : belle de cette foi vivante, profonde et simple que nous retrouvons dans le cœur de tous les paroissiens et paroissiennes. Une foi qui provoque l'engagement, la prière, la solidarité et la vie sous toutes ses formes.*

*Je suis fier et heureux d'être votre curé et votre pasteur dans la paroisse de l'Assomption depuis déjà sept ans. Ici, à l'Assomption, c'est plein de vie, plein de prières, plein de dévouement et d'entraide. Il y a toujours quelqu'un de disponible ou quelque chose à faire dans cette paroisse. Les projets sont innovateurs. Les paroissiens et paroissiennes sont engagés en grand nombre dans divers mouvements paroissiaux, sociaux ou de bienfaisance.*

*Les raisons sont nombreuses de rendre grâce au Seigneur à l'occasion du cinquantenaire de cette paroisse. Encore aujourd'hui, les célébrations liturgiques accueillent des milliers de personnes à chaque fin de semaine. Des centaines de bénévoles s'impliquent en pastorale. De plus, les paroissiens et paroissiennes peuvent compter sur une équipe presbytérale dynamique, formée de prêtres et d'agents de pastorale. Cette équipe travaille dans tous les domaines de la pastorale et cherche aussi à répondre aux besoins spirituels de chacun et chacune.*

*À l'occasion de ce cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse, il est important de regarder l'avenir. Que sera l'avenir de cette paroisse ? Il m'apparaît plein d'espérance... quand je regarde tous ces parents qui s'engagent dans la préparation de leurs enfants aux sacrements, tous ces jeunes couples qui demandent à Dieu de consacrer leur amour dans le mariage... quand je découvre toute cette générosité du partage qui existe chez les paroissiens et paroissiennes, ainsi que ce désir de rencontrer Dieu et de le mettre au cœur de leur vie. Je suis plein d'espérance, parce que je me dis : « Les gens sauront bien trouver les moyens, les façons de faire pour dire et célébrer leur foi encore longtemps en cette belle paroisse de l'Assomption. »*

*Je profite de ce cinquantenaire pour remercier toutes les personnes qui ont aidé d'une façon ou d'une autre à bâtir cette belle paroisse, toutes les personnes qui y travaillent actuellement et qui y donnent de leur temps et de leur cœur. Je souhaite que notre paroisse demeure toujours aussi belle et aussi vivante pendant de nombreuses années.*

*Unis à Jésus et Marie, continuons à bâtir ensemble le royaume de Dieu dans la joie, l'amitié et la prière.*



Laval Bolduc,  
prêtre-curé

## *Cinquante ans...*



*Cinquante ans pour une personne, c'est l'âge où le mot retraite commence à prendre une signification.*

*Cinquante ans d'activités pour un organisme, c'est une somme importante d'énergie mise au service d'une cause.*

*Cinquante ans dans la vie d'une paroisse, c'est jeune, c'est un début. On s'en rappelle encore. Il est donc opportun, voire nécessaire, d'écrire ces souvenirs sortis de la mémoire des témoins encore vivants et des récits de l'époque.*

*Nos racines n'en seront que mieux nourries par la connaissance des faits et gestes de nos prédécesseurs. Ce livre veut aussi rappeler que l'action bénéfique des figures de proue était supportée par le travail d'un grand nombre de sous-ordres dont le souffle et les sueurs se sont épanouis en un temple magnifique, témoignage de leur foi et de leur confiance en l'avenir.*

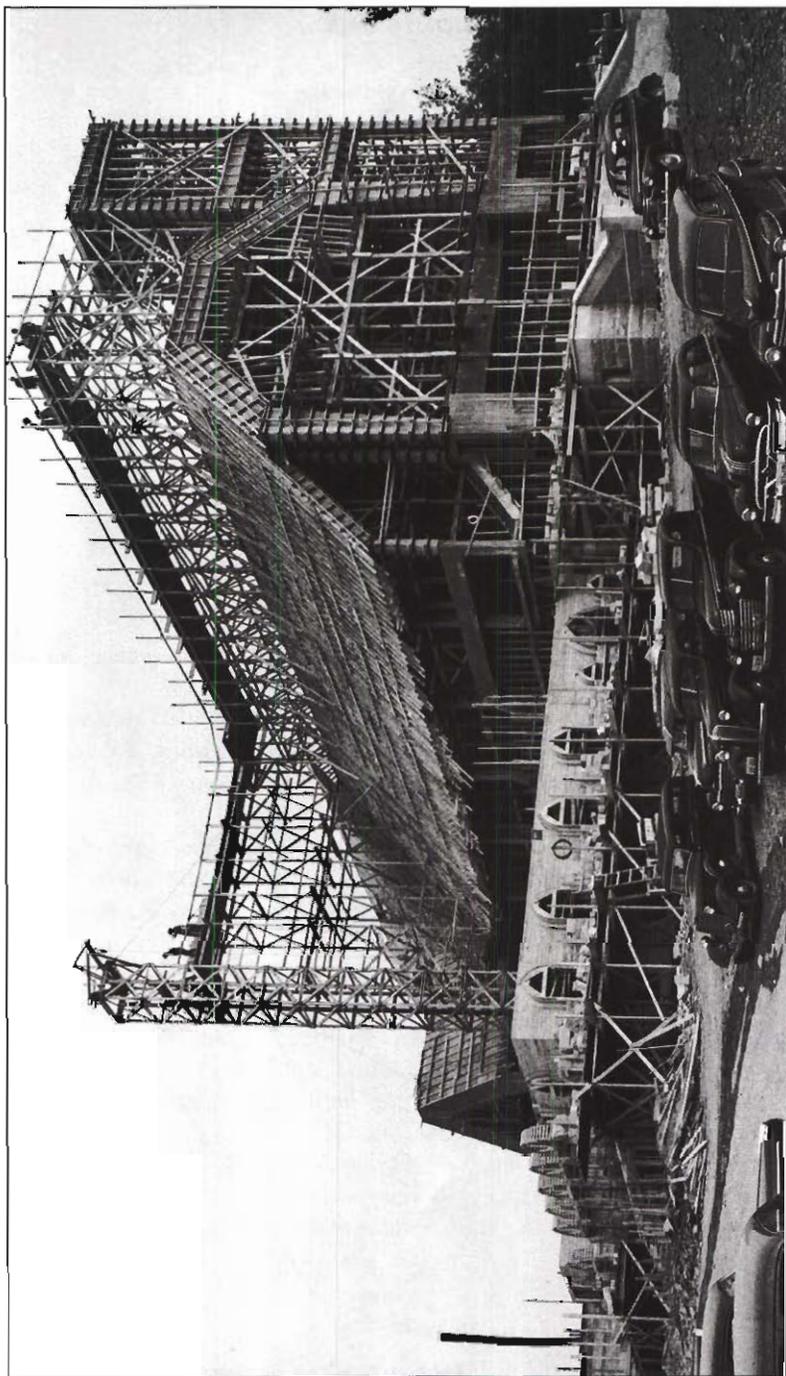
*Ce livre se veut un hommage à tous ces gens, nos pères et mères, qui nous ont préparé ce milieu de vie dont nous sommes si fiers : la paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie et la Ville de Saint-Georges.*

*Il ne faudrait pas que les oublis et les imprécisions détectés dans cette œuvre masquent la valeur du travail de l'auteur.*

*Les membres de la Fabrique de l'Assomption sont heureux de présenter cet ouvrage à leurs paroissiens et concitoyens. Ainsi, ils veulent maintenir vivant l'esprit communautaire et la solidarité dont les Beaucerons ont fait preuve dans le passé.*

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'André Lapointe'. The signature is fluid and cursive, written in a professional style.

**André Lapointe**  
*Président d'assemblée du conseil de la Fabrique*



*À l'automne 1951, l'église paroissiale en construction. (Rosaire Gamache, photographie)*

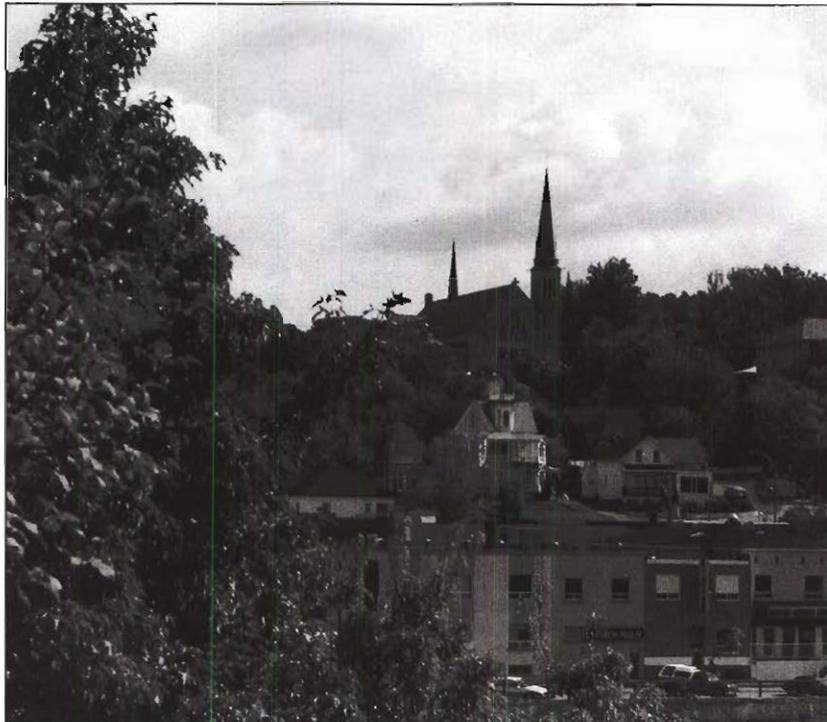
*Saint-Georges,  
la Chaudière,  
un pont...*

*De Cumberland  
à la Station.  
Du rang Saint-Nicolas  
à la rue Saint-Albert.*

*Rang des Carreaux,  
pieds nus.  
Descente à Jersey Mills,  
au Village Morency,  
Village Est.*

*Des fleurs meurent,  
d'autres éclosent.  
Passé diaphane.  
Présent éphémère.*

*L'Assomption.  
Ma paroisse.  
Ma ville.*



*L'Assomption, au cœur de Ville de Saint-Georges.  
(Photo Yvon Thibodeau)*

# TABLE DES MATIÈRES

## PARTIE I

### SUR LES COTEAUX DE L'ARDOISE

par  
André Garant

Avant-propos .....	21
--------------------	----

#### 1. Souvenances

L'époque seigneuriale d'Aubin de l'Isle (1737.....)	27
Dès 1822, l'aube religieuse à Saint-Georges.....	29
Le soleil se lève à l'Est... sur le XX <sup>e</sup> siècle.....	33

#### SECTION I

##### L'Assomption

#### 2. Bientôt 1950

##### Un après-guerre georgien mouvementé

1948, deux villes !.....	43
Des pressions politiques .....	47
La polémique scolaire.....	55

#### 3. 1950-1969

##### Jadis la fondation

##### LA CHAPELLE

L'érection canonique .....	57
Jean Duval, 1 <sup>er</sup> curé (1898-1989) .....	61

Les marguilliers (1950-2000).....	67
Édouard Lacroix (1889-1963).....	74
Chapelle et presbytères temporaires.....	81
Les vicaires Baillargeon et Blanchet.....	90
La visite des églises.....	97
La chapelle Lacroix (1950-1952).....	99
La première messe (1950).....	102
La chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.....	106
Les architectes Blanchet et Thibaudeau.....	113
Les premiers actes de la chapelle Lacroix (1950).....	115
Les terrains de la Fabrique.....	118
La toponymie des rues (1927-1950).....	125
L'excavation (1950).....	126
La fête de l'Assomption et notre sainte Patronne.....	130
Le dogme de l'Assomption (1950).....	134
La tragédie de l'Obiou.....	134
La première reddition de comptes.....	137
La démographie georgienne de 1951.....	141
La souscription « populaire ».....	143
100000\$ de l'Ouest?... à la semaine des quatre jeudis !.....	145
Des ouvriers de la construction (photo 1951).....	151
Laurent Giroux, bâtisseur d'églises.....	154
Les salaires de l'époque (1951).....	161
Les sous-contracteurs.....	165
Nos confirmés.....	170
Les reposoirs (1951-1966).....	171
Le cimetière.....	175
La pierre angulaire (1951).....	186
Un estimé des coûts de construction de l'église (1951).....	192

## **L'ÉGLISE**

1952, la chapelle se meurt.....	198
Trois chemins de croix (1951, 1952, 1967).....	203
Les cloches, le clocher et le coq.....	208
Les « constables » paroissiaux.....	224
« Une église avec de vraies cloches ».....	226
Les premiers actes de l'église (1952).....	228
Un inventaire des meubles et immeubles.....	233
Les bancs.....	235
Des reliques.....	239
Radio Beauce (1953).....	240
La Part à Dieu (1953).....	241
Une autre souscription du Petit Séminaire de Saint-Georges (1954).....	255

L'abbé Léandre Morin .....	256
La bénédiction de l'église (1954) .....	257
La Manécanterie l'Assomption (1955).....	265
Les coûts de la construction (1955).....	267
Le viaduc à Josaphat (1955) .....	271
Les scouts et guides (1955) .....	274
Les statues de Saint François (1956) et de Sainte Anne (1957) .....	281
Les enfants de chœur (1957) .....	282
Les statues de Sainte Jeanne d'Arc et de Saint Michel Archange (1958) .....	288
L.O.T.J. de l'Assomption (1958).....	289
Une église à Jersey Mills ? (1959).....	296
Ville de l'Assomption de Beauce ? (1960) .....	297
La Caisse populaire de l'Assomption (1961) .....	300
Les enfants « exceptionnels ».....	303
Pavillon Lacroix (1963) ou Foyer l'Accueil (1969).....	308
Le feuillet paroissial (1964).....	311
Du Palais des Sports (1968) au Centre sportif Lacroix-Dutil (1999) .....	316
La Grande Mission... et le C.P.P. (1968).....	318
« Ultima Verba » de Jean Duval (1969) .....	320

## SECTION II

### La Bienheureuse Vierge Marie

#### 4. 1969-1983

##### Si jeunesse savait...

Odina Poirier, 2 <sup>e</sup> curé (1914-1990).....	327
La garderie au sous-sol (1970) .....	330
Les jeux d'hiver « Jaro » (1974) .....	332
Carrefour Saint-Georges, usine de filtration, Polyvalente (1974).....	332
Le Café Chrétien, le Centre Dieu l'AMI (1977) .....	335
La réfection complète du perron de l'église (1978) .....	336
Le Jeux d'été « Tigane » (1979).....	338
Rénovations diverses (1980-1981) et statue de l'Assomption .....	339

#### 5. 1983-1991

##### D'une génération à l'autre

Jean-Guy Tessier, 3 <sup>e</sup> curé (1934- ).....	343
Première messe télévisée (1985) .....	348

L'érection canonique de Saint-Georges (1835-1985).....	348
Réparations majeures.....	349
Ouverture du columbarium (1988).....	351
Le « Christ » de l'artiste Jean-Guy H. Lessard (1988).....	351
Organismes communautaires.....	353
Comité d'Accueil des Nouveaux Arrivants (1990).....	353
La grande salle de la Saint-Vincent-de-Paul (1990).....	353
Le Berceau (1991).....	354

## 6. 1992-2000

### Les portes de demain

Armand Bégin, prêtre-administrateur (1992).....	355
Quatrième synode diocésain (1992-1995).....	357
Laval Bolduc, 4 <sup>e</sup> curé (1939- ).....	359
Les vendredis soirs d'adoration (1993).....	362
La première C.V.A. (1994).....	363
Ouvert le dimanche ! (1994).....	363
La grande montée vers l'an 2000 (1996).....	365
La pauvreté chez nous (Moisson Beauce).....	365
A.B.I.S. (1996).....	366
Confessions et absolutions collectives.....	370
Un nouvel orgue... à tuyaux ?.....	371
L'an 2000.....	374

### Appendice

Démographie et chronologie.....	377
Redditions de comptes et assurances.....	398
Population et évaluations municipales.....	400
Les vicaires de l'Assomption (1950-2000).....	402
Les vicaires auxiliaires.....	415
Les stagiaires.....	415
Les diacres.....	416
Les vocations religieuses.....	417
Les employés de la Fabrique, les bénévoles et les chorales.....	420

<b>Bibliographie</b> .....	431
----------------------------	-----

## PARTIE II

### NOS MOUVEMENTS PAROISSIAUX

Introduction .....	435
Le Conseil Paroissial de Pastorale de l'Assomption de la B.V.M. ....	438
Le Comité de liturgie.....	439
Le Café chrétien .....	440
La Liturgie pour les jeunes .....	441
La Pastorale du Sacrement du Baptême .....	442
Les Sacrements de l'Initiation Chrétienne.....	443
Le Comité des Jeunes Couples (0-15 ans de mariage) .....	444
Le Comité d'accueil : C.A.N.A. ....	445
La Garderie du dimanche .....	446
L'Ordre des Franciscains séculiers .....	447
La Légion de Marie .....	448
Le Cursillo .....	449
Le Groupe des Charismatiques.....	450
Les Brebis de Jésus.....	451
Le Comité missionnaire.....	453
Le magasin d'articles religieux .....	453
La Conférence Saint-Vincent-de-Paul.....	455
Les Chevaliers de Colomb (Conseil 2283 de Saint-Georges) .....	456
L'Ordre des Filles d'Isabelle, Cercle Mgr Beaudoin.....	457
L'Âge d'or .....	458
Le Cercle de Fermières de l'Assomption .....	460

## PARTIE III

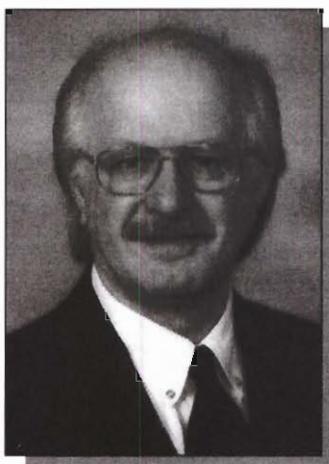
### L'HISTOIRE DE SA VIE...

Anecdotes, signatures, photos personnelles .....	467
--	-----



## AVANT-PROPOS

*« Si, sous la glace,  
les fleurs ont de la mémoire,  
pourquoi pas nous ? »*  
(« Le dernier calepin », Félix Leclerc)



À l'orée des cinquante ans de son érection canonique, la paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie grouille de vie. Le secteur Est de Ville de Saint-Georges amorce avec vigueur son virage vers l'an 2000. Commerces, industries, services et développements domiciliaires essaient. **L'histoire de l'Assomption est intimement liée à celle de Ville de Saint-Georges.**

De 1950 à nos jours, des curés Jean Duval à Laval Bolduc. Souvenances d'après-guerre, fin de millénaire cybernétique. Des maires Josaphat Poulin à Roger Carette. Quelle évolution socio-culturelle! La paroisse de l'Assomption demeure une pièce maîtresse de la mosaïque historique du grand Saint-Georges.

Flashes du catéchisme appris par cœur, de la chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la salle d'Édouard Lacroix. L'époque des curés Odina Poirier et Jean-Guy Tessier. Leçons du passé ?

**La paroisse la plus peuplée de la Beauce**, l'Assomption, bat au rythme de la modernité. L'Assomption, c'est avant tout l'aventure de quelques milliers d'hommes et de femmes... d'hier et d'aujourd'hui. Notre église paroissiale, kaléidoscope de « toute » existence : le cycle de la vie, du berceau au tombeau. De la vie à la Vie.

L'organiste Gérard Roy, le chantre Jean-Louis Voyer, la Manécanterie l'Assomption du frère Florian. Les crèches de Noël, le bedeau Jean Gilbert, la vie de ce « village » beauceron prometteur. Souvenirs vivaces éclairés d'un certain contexte d'époque.

Les nouveaux arrivants et les plus jeunes peuvent s'appuyer sur une histoire locale solide. Ils doivent savoir ce passé. Le sentiment d'appartenance au milieu de vie renforce les liens.

L'Assomption compte sur l'entraide, la solidarité humaine : Moisson Beauce, l'Assiettée Beauceronne, le Bercaill, le Café Chrétien, le Cursillo, la Saint-Vincent-de-Paul, le Club de l'Âge d'or... et beaucoup d'autres organismes cimentent la qualité de vie.

De l'Année Sainte à Vatican II au Synode, les paroissiens de l'Assomption sont fiers de leur jeune passé. Puisse revivre le positif généré par la foi de nos prédécesseurs. Confiance, justice. *Raviver l'histoire « populaire ».*

« L'histoire ne retient ordinairement que le nom des riches, des puissants, des grands de ce monde.  
Toi, tu connais le prénom du pauvre, du petit, des miséreux, de l'humilié... »

Notre mémoire orale, nos archives écrites recèlent le cœur et l'âme des georgiens de l'Assomption : *près de 75 informateurs* ont été mis à profit.

*« Vierge Marie, apprends-moi à voir avec ton regard,  
les personnes et les événements,  
à placer tous mes jugements, toutes mes paroles, toutes mes actions  
sous le signe de l'amour »... et de l'humour !*

Coule la Chaudière, roulent les années. La froide sérénité nous garde dans le tumulte du quotidien. Mémoire en fleurs.

*« Que rien ne te trouble,  
Que rien ne t'effraye,  
Tout passe,  
Dieu ne change pas... »*

« Depuis 1950 », au cœur de nos vies, l'église de l'Assomption se pointe : cette corne de brume dans notre montée vers l'an 2000. Cinquantenaire de l'érection canonique paroissiale... centième anniversaire des débuts de la construction de la splendide église de l'Ouest de Saint-Georges, paroisse-mère... troisième millénaire du christianisme. Action de grâces.

*Tel l'Ardoise, les petits ruisseaux  
font les grandes rivières.  
Le long fleuve de la foi.*

*Jeune et chaude de vie, notre histoire locale.  
À peine 50 ans.*

***La perspective de ce passé récent privilégie  
le mandat du curé-fondateur de l'Assomption***

***Jean Duval, de 1950 à 1969.***

*Projets communautaires.*

*Pourquoi ne pas dépoussiérer la première génération  
de la paroisse l'Assomption,  
l'éclairer de faits divers...*

*Clin d'œil aux décennies 1970 et suivantes.*

*Avec un recul,  
les années 2000  
leur feront place.*

*À l'Assomption comme ailleurs,  
la religion s'endimanche souvent.*

*La « semaine », Dieu s'habille au quotidien.*

*Jésus Ouvrier.*

*Cuisine, école, travail,*

*TV, sports, manies.*

*Tissée au cœur de nos vies,  
notre histoire socio-religieuse.*

*Argile.*



André Garant



*Une vue aérienne intéressante de la 120<sup>e</sup> Rue à la 123<sup>e</sup> Rue.  
Les ponceaux de la « Woolen » sur l'Ardoise, le moulin Brochu,  
l'hôtel de ville (coin 121<sup>e</sup> Rue), le Restaurant Monaco,  
la maison de Fernand Michaud (1<sup>re</sup> Avenue), Josaphat Poulin...  
le viaduc de 1955 non bâti. Vers 1951.*

PARTIE I

**SUR LES COTEAUX  
DE L'ARDOISE**



André Garant



*Du clocher vers l'ouest. 1998. (Photo Yvon Thibodeau)*

## 1. SOUVENANCES

*« Le bonheur serait de se souvenir  
du présent. »*  
(Jules Renard)

### **L'époque seigneuriale d'Aubin de l'Isle (1737...)**

Dès les débuts de notre histoire locale, soit le 24 septembre 1736, il y eut deux concessions seigneuriales à Saint-Georges. Une de chaque côté de la rivière Chaudière : Aubert-Gallion dans l'Ouest, Aubin de l'Isle dans l'Est. Ratification royale en 1737.

Plus tard : deux villages, deux villes... deux églises catholiques, une même foi !

\* \* \*

**Nicolas Gabriel Aubin de l'Isle**, greffier de la maréchaussée, devient alors le premier seigneur de la rive est de Saint-Georges :

« Un terrain de deux lieues (8 kilomètres) de front sur deux lieues de profondeur... avec haute, moyenne et basse justice, droit de chasse, pêche et traite avec les sauvages... »

Le 8 février 1747, les cinq filles et le fils d'Aubin de l'Isle prennent la succession. En 1752, aucun censitaire. Le morcellement de la seigneurie survient en début de régime anglais :

#### **1) Le fief Saint-Charles-de-la-Belle-Alliance (vers la Pointe de Jersey Mills):**

Le 26 février 1764, Marie-Anne Aubin de l'Isle vend à Charles-Amador Doyon de Saint-François-de-Beauce, 54 arpents et 6 perches de front sur 2 lieues de profondeur. En 1789, le shérif adjuge le tout à

Jonathan Eckart. La fille de ce dernier, Margaret, épouse James Godfrey Hanna de Québec ; il habitera Saint-Georges en 1820. En 1849, Mme Hanna léguera ce fief à sa petite-fille Fanny de la Pelleterie. Lente colonisation : David Cathcart, James Owen, Pierre Paquet, Frisque Champagne, Zéphirin Loignon. Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les rivières du Loup et Chaudière sont les rendez-vous des bûcherons et draveurs. L'American House de Michaël Cahill (1827-1892) (site de St-Hubert B.B.Q.) accueille les George Benson Hall, B.-C. Howard, John Breakey, Henry Atkinson et la Brown Corporation. Il y a une centaine d'années, la scierie de Louis Gendreau et de Joseph Frigon.

2) **Le fief Sainte-Barbe de la Famine :**

En 1764, Jean Rodrigue, un autre censitaire de Saint-François-de-la-Beauce, devient grand propriétaire terrien de Saint-Georges. À partir de 1773, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry et sa famille en seront les seigneurs. Le lot n° 1 sera concédé dès 1792 à Mathew Lymburner, racheté en 1820 par Olivier Veilleux. Suivront les Ignace Gagnon, Charles Rancourt dit « Mystère », Étienne Lessard, Joseph Gousse, Paul Bourg, Charles Toulouse, Jean Fortin...

3) **Le fief Cumberland :**

Le début des chaînes de titres se lit ainsi :

27 septembre 1782 :	John Collins, conseiller législatif
7 juin 1790 :	Philipp Skene, major de brigade
15 juin 1819 :	Edward Harbottle Taylor, aubergiste de Lévis
16 juillet 1823 :	William Torrance
20 octobre 1827 :	E.H. Taylor
28 octobre 1867 :	E.H. Taylor, neveu de ce dernier
13 mai 1905 :	les frères et sœurs de Taylor, Bruce, Margaret, Jane, Helen, Thomas-John et Frank... Eva Elizabeth vend le tout en 1975.
Le 1 <sup>er</sup> rang se colonise :	Pierre Bolduc, Urbain Grondin, Jean-Baptiste Poulin, Thomas Roy, Pierre Thibodeau, Pierre Veilleux.
Les rangs 2 à 6 :	John Brack, Jonathan Laweryson, William Miller, Mathew Moonan, les frères McIntyre, William Mulhalland, Robert Maines, Edward Scully, Patrick Sands, Patrick Redmond, James White, Thomas Wintle...

Des cimetières « protestants » témoignent de cette immigration anglo-saxonne à Saint-Georges :

- Près de la rive est du barrage Sartigan : les familles Linton, Rainey, Young... cimetière déménagé à Armstrong vers 1860.
- Église presbytérienne de Jersey Mills (1881-1959) : sur la 2<sup>e</sup> Avenue Sud, vers la 198<sup>e</sup> Rue.
- Église St-Paul de Cumberland, érigée en 1847. Remise en valeur depuis peu.
- St-Peters Anglican Church (1889-1970) de la famille Pozer : rive ouest, 15<sup>e</sup> Rue.

\* \* \*

Quoi qu'il en soit, la rive ouest de Saint-Georges prend peu à peu la vedette. Le soleil se lèverait-il à l'ouest ? En 1736, la première seigneuresse est Marie-Thérèse de la Lande Gayon, veuve de François Aubert de la Chesnaye. **La seigneurie Aubert-Gallion.**

## Dès 1822, l'aube religieuse à Saint-Georges

*« Tu as la mémoire de mes actions ?  
J'associe les autres à ta louange. »  
(Ps. 136, 1-26)*

Les premiers censitaires de Saint-Georges arrivent sous le mandat du curé de Saint-Joseph, Antoine Lamothe, desservant de Saint-François-de-la-Beauce de 1785 à 1810.

Plusieurs proviennent de « Beauceville » et y retournent faire leurs Pâques et assister aux offices religieux. Cette coutume des habitants de Sartigan, dits de la Famine, perdure jusqu'en 1822. Cette même année, le révérend messire Charles-Joseph Primeau, curé de Saint-François, célèbre la première messe officielle georgienne.

Sise sur le lot n° 8 du fief Sainte-Barbe, au confluent des rivières Famine et Chaudière, la maison privée du sieur Jean Fortin sert occasionnellement de lieu de culte. M. Fortin opère aussi un four à chaux sur le lot n° 15. Vers 1888, cette maison de Fortin appartient à Pierre-Napoléon Rodrigue. Cependant, le desservant Primeau juge vite cette « chapelle » peu convenable.

D'autre part, Jean-George Pfozter dit Pozer devient, en 1807, le quatrième seigneur d'Aubert-Gallion. En 1817, 189 de ses compatriotes allemands immigrèrent à Saint-Georges. L'année suivante, un moulin à farine s'éleva sur la rivière Jean-Gagnon dite Pozer. Peu après, un abattis dégrené en conflagration mortelle. Pozer recrutera dorénavant des colons canadiens-français catholiques. Entretenant, Pozer promet une terre à l'évêque de Québec. La rive ouest de Saint-Georges est favorisée.

Le promoteur du grand Saint-Georges, Jean « Georges » Pozer, fait don de cinquante louis à Mgr Joseph-Octave Plessis. Ainsi, en 1823, le desservant Primeau peut débiter la construction d'une chapelle de bois, probablement située entre la statue Saint-Georges et l'église actuelle de l'ouest.

En 1824, certains paroissiens requièrent la relocalisation de la chapelle en construction sur la terre de Joseph Rodrigue, voisin du domaine seigneurial. Chicanes, imbroglios... le diable dans l'eau bénite !

Enfin, en 1830, le premier manoir Pozer est érigé dans Aubert-Gallion.

Le 29 octobre 1830, l'anglican Pozer officialise devant notaire le legs de la terre de la Fabrique catholique. La chapelle est prête pour le culte en 1831 ; cinquante pieds de longueur, trente pieds de largeur et douze pieds de hauteur. La petite sacristie fait quarante pieds carrés sur neuf de hauteur. Le premier cimetière s'étire sur cent vingt pieds par cinquante de profondeur.

Le 4 août 1834, l'évêque de Québec écrit au curé de Saint-François-de-Beauce, Louis-Antoine Montminy :

« Animez de votre mieux les georgiens à former la subsistance d'un prêtre et je ne les oublierai pas. »

\* \* \*

Le 16 octobre 1835, ces premières infrastructures en place, Mgr Joseph Signay décrète l'**érection canonique de Saint-Georges**. Le presbytère des débuts date de 1838. Le premier curé-résident, l'abbé Moïse Fortier, ne s'installe qu'en octobre 1840. Messire Fortier besogne aussi comme missionnaire au nord du Maine par... « The ancestral trail, hidden in the Maine woods », selon l'étude de Barry Rodrigue, le franco-américain.

Il faudra attendre le quatrième curé de Saint-Georges, l'abbé Ferdinand Catellier, avant de voir s'élever la première église de pierre. À nouveau, les paroissiens de l'Est et de l'Ouest « politicaillent » au sujet du site de l'église projetée. La diplomatie de curé Catellier concrétise, sur la rive ouest, la

construction du temple de 1859 à 1862 : cent vingt pieds par quarante-huit. Le 18 décembre 1862, une première messe y est chantée. « Son portique fait face au nord au lieu de regarder la rivière », au même endroit que l'église actuelle.

**L'érection civile d'Aubert-Gallion** (le grand Saint-Georges d'alors) a été préalablement obtenue le 11 décembre 1856. La population locale atteint maintenant 1 770 âmes. Une génération plus tard, la démographie georgienne explose à 3 400 paroissiens. Débute à cette époque le détachement (en tout ou en partie) de certaines paroisses de leur mère, Saint-Georges :

1888	Saint-Côme	1919	Saint-Philibert
1893	Saint-Benoît-Labre	1925	Notre-Dame-de-la-Providence
1900	Saint-Honoré	1928	Saint-Simon-les-Mines
1901	Saint-Prosper	1932	Saint-Jean-de-la-Lande
1911	Saint-Martin	1941	Saint-René

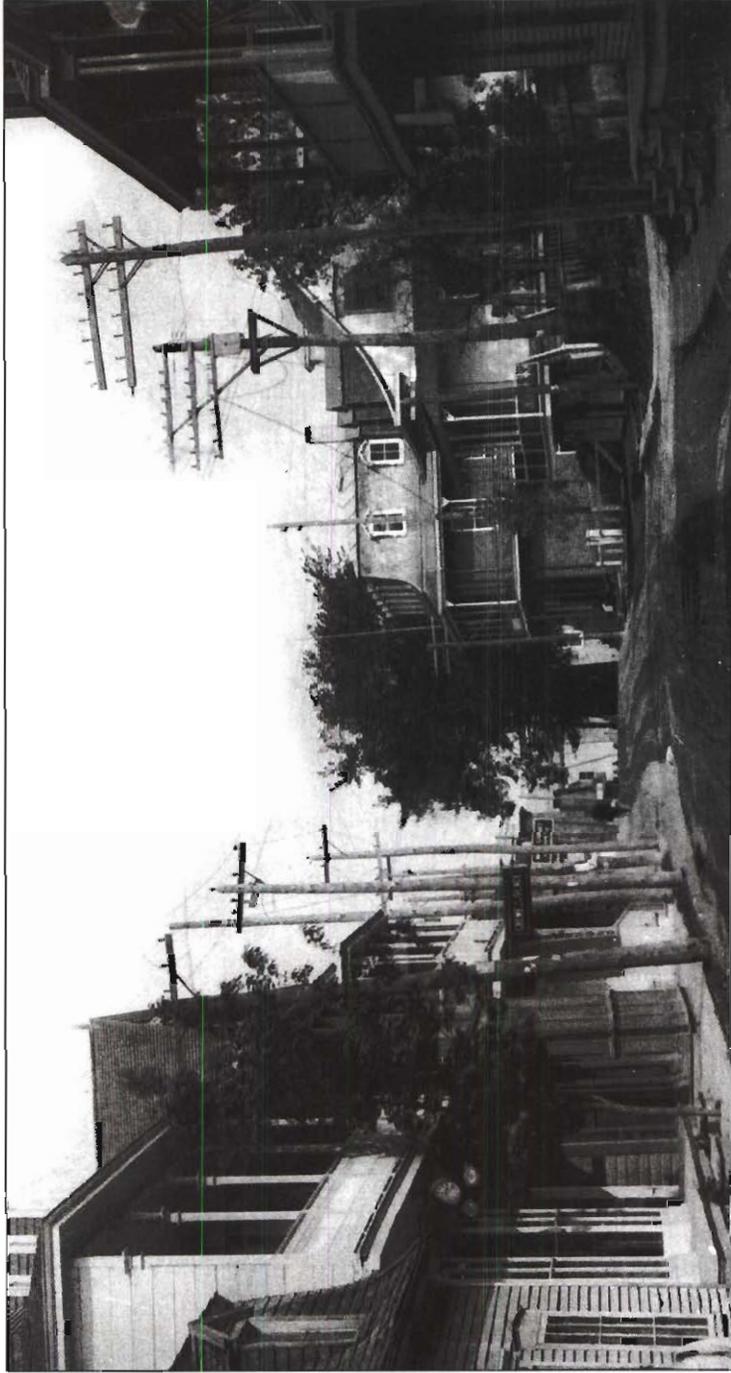
Les tiraillages Est-Ouest entonnent éternellement la même plainte... où bâtir ? Dans l'Ouest ! Levée avant l'église, la sacristie actuelle est bénite le 23 juin 1900. Le 20<sup>e</sup> siècle sera celui de Saint-Georges. De 1900 à 1901, beau-frère du ministre des Travaux publics et futur premier ministre du Québec Louis-Alexandre Taschereau, le curé fondateur Alfred Dionne s'affaire à échafauder une splendide église monumentale de style éclectique : cent soixante et onze pieds de longueur, soixante et onze de largeur et trente-sept de hauteur, où deux mille deux cents fidèles peuvent s'asseoir.

Consacré le 27 juillet 1902, cet avant-goût de Paradis mobilise un budget de 125 000 \$, payés en huit ans seulement !

<b>Saint-Georges (Ouest)</b>	
1 <sup>re</sup> chapelle	1831-1862
1 <sup>re</sup> église de pierre	1862-1900
2 <sup>e</sup> église de pierre	1900 à nos jours

De 1841 à 1950, les registres paroissiaux de l'ouest de Saint-Georges répertorient 26 663 actes, soit 17 240 baptêmes, 3 224 mariages, 6 199 sépultures. Le grand Saint-Georges d'alors.

\* \* \*



*Avant la conflagration de 1915, 1<sup>re</sup> Avenue, village de Saint-Georges Est.  
3<sup>e</sup> à droite, l'Hôtel Maguire. Sur le site actuel de la Bijouterie Éphrem Poulin : « Marie Garant modiste ».  
Trottoirs de bois et rue de terre. (Fonds Godbout, Société du Patrimoine des Beaucerons)*

## Le soleil se lève à l'Est... sur le XX<sup>e</sup> siècle

L'Est, l'autre côté de la rivière, c'est l'ouverture en 1830 du chemin de Kennebec dit route internationale Québec-Boston. En 1907, le terminus du Quebec Central Railway arrive à la hauteur de l'Hôtel Commercial d'Adolphe Morissette, au quartier de la « **station** », future 93<sup>e</sup> Rue. Le gros divertissement du temps consiste à surveiller les arrivées et les départs des trains. Souvenirs de Cyrille Grondin, contrôleur du « freight shed ».

Le **village Morency** est dû à ce propriétaire de moulin à scie à vapeur bâti près de la Chaudière, à la courbe dite à « Sinco Poulin » de l'actuelle Première Avenue Sud. Cette scierie de Georges Morency subit de lourds dommages lors de l'inondation de 1896... démolie par la mémorable débâcle en 1917. Cette fois, elle sera rebâtie sur le coteau, au site des futures entreprises de la « St-George Shoe » (1932) et du « Georgesville » (1989) de Hervé Pomerleau. Plus au sud du dit moulin, toujours au village Morency, Napoléon Gilbert à Paul opère, en 1908, une petite scierie ; né en 1891, Isaïe Gilbert prend la relève de son père dès 1912. Les vieux trottoirs de bois de 1903 y sont défaits en 1947.

\* \* \*

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une certaine **fièvre de l'or** attire spéculateurs et prospecteurs. Fille de Léger, Clothilde Dupuis dite Gilbert (baptisée à Saint-François-de-la-Beauce le 13 juillet 1826) se marie à « Beauceville » le 17 octobre 1848 à Olivier Morin à Antoine de Saint-Georges. Elle décède à Saint-Georges le 25 juillet 1901. En 1834, Clothilde Gilbert habitera l'Est de Saint-Georges. Entre autres, la Compagnie Maranda de Lévis met à jour, en 1863, 32 onces d'or à la rivière du Loup. Quant à lui, Louis Gendreau, prospecte un certain temps. En 1886, le moulin des frères Saint-Onge investit, en plein cœur de Saint-Georges, les 350 arpents des lots 607-610-611 et 612. Le capitaine Richard creuse le lot n° 6 de Cumberland Mills...

D'autre part, **Jos Gagnon** à Ignace, le seigneur, le « boss », débute dans les chantiers du Maine. En 1889, il ouvre un magasin général sur les bords de la Chaudière, à l'arrière de l'ex-motel Bel-Rive, face au centre commercial « Le Carrefour Saint-Georges ». La débâcle de 1896 rase ce premier commerce. Au coin de la 120<sup>e</sup> Rue dite Saint-Antoine et 1<sup>re</sup> Avenue, Joseph Gagnon opérera un autre magasin général florissant. De 1906 à 1910, Gagnon devient maire d'Aubert-Gallion. La conflagration de 1915 détruit tout. Il rebâtit en 1916 et vend en 1922 à Édouard Lacroix, le « King » (1889-1963).

Souvenances des frères Philippe (1884-1949) et Georges (1882-1949) Thibaudeau, ces descendants d'Acadiens. Bois, poteaux, quincailleries, autobus...

Saint-Georges « Est » s'est ainsi rapidement imposé comme le **centre des affaires**: la Banque de Québec (1898), la Banque Royale (1917), l'Eastern Township Bank laisse place en 1923 à la Banque de Montréal. Près de l'ancien pont, la Banque Canadienne Nationale succède, en 1920, à la Banque d'Hochelega.

Fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la fonderie Philibert Gonthier opère à plein régime... elle brûle avec six maisons en 1906. Quant à lui, le moulin Sillsby « boucane » depuis 1906 sur la rive nord de la Famine, à un mille et demi du pont de la Famine... la « Brown Corporation Co. » l'achète en 1910. Quelques industries feront manchette: la « St-George Woolen Mills » en 1928 sur le ruisseau de l'Ardoise et la « St-George Shoe Co Ltd » en 1932.

\* \* \*

### UNE VIE DE VILLAGE

Depuis près de 75 ans, on recense déjà **plusieurs métiers** dans l'Est de Saint-Georges :

- Agronome : Armand Joubert.
- Artisan : Paul Gilbert (père de Mme Ernest Gamache) fabrique des violons pour cinq dollars. Vers 1925, il demeure sur le bord de l'Ardoise, à proximité d'Edmond Morin et d'Eddy Poulin, rue St-Albert (121<sup>e</sup> Rue).
- Barbier : Eugène Couture, Charles-Eugène Roy.
- Bijoutier : Éphrem Poulin à Georges.
- Boulanger : Gaudias Blouin (boulangerie achetée en 1940 par Gérard Rodrigue), Adélarde Rodrigue.
- Cantonnier : Joseph Couture à Désiré.
- Cardeur : Alphonse Brochu à Maxime.
- Cordonnier : Ludger Bolduc, Thimothé Fiset et son fils Jean-Jules.
- Charretier : William Garant, Joseph Plante.
- Charron : Jean Toulouse.
- Coiffeuse : Ange-Laure Poulin, Madeleine Garant.
- Électricien : L.P. Baril.
- Ferblantier : Vilmer Brousseau.
- Forgeron : Zéphirin Jacob, Albert Veilleux « la meule », Ludger Caron à Louis.
- Horloger : Alfred Perron (début 20<sup>e</sup> siècle).
- Huissier : Albert Rhéaume à Georges.

- Machiniste: Edgar Houde.
- Modiste,  
artisane  
de la fourrure: Marie Grondin-Garant.
- Motelier: 1940-1989, «Motel Souvenir» de Henri-Louis Laroche.
- Percepteur: J.A. Gendron.
- Photographe: Joseph Gagnon «l'artiste», Alfred Poulin, Joël Poulin.
- Ramoneur: Thibodeau dit «Motté».
- Remorqueur: J. Adalbert Gilbert.
- Restaurateur: Amédée Carignan, Joseph A. Raphaël Paquet, Phydime Provost, Louis Méthot.
- Sellier: Délias Méthot.
- Sténographe: Édith Fortin.
- Teinturier: Jim Duxbury.
- Vendeur  
de charbon: Louis Drouin.
- Vétérinaire: Samuel Bouchard.

En 1947, la municipalité (rurale) de Saint-Georges Est émet des licences ou permis: 10\$ annuel: gérant de banque, 5\$: médecin, 2\$: photographe, 1\$: marchand de glace, etc.

Combien de bûcherons, commis, cultivateurs, journaliers, «servantes», ménagères, de «sans métier cent misères» ont bâti maisons, élevé familles à l'ombre. Grisaille poussiéreuse de l'oubli. **Ils sont des milliers!** Nos grands entrepreneurs georgiens ont su s'appuyer sur cette main-d'œuvre... complémentaire à leur esprit d'entreprise! Une recette gagnante.

Une place de choix revient à ces humbles georgiens au Centre d'interprétation de l'entrepreneurship beauceron. Le capital est nécessaire, le travail ouvrier essentiel.

\* \* \*

Jadis, l'hôtel de Frédéric Morency est situé au 42, 1<sup>re</sup> Avenue... achat de Béloni Roy, frère de David. Ernest Murtha et Albéric Rhéaume tiennent aussi hôtels au «village». Rappel de la loi Scott sur la prohibition publicisée par le Père Lelièvre de Vanier... Le Père Lapin, rigole un informateur.

En 1935, une pinte de lait en vitre coûte six sous... et la cuillère se tient droit debout dans la crème d'habitant ! Sur le site de l'avenue du Cap, près du futur Séminaire, Béloni Poulin et son fils Louis élèvent des renards et des visons. La mémoire populaire retient quelques marchands: Le Salon de Mode Chez Julienne (1907), Nicholas Tawel (1914), Adélarde Veilleux (1920), Jos Davis (1920), Albert Veilleux (1924), Salomon Souaid, Jean-Thomas Cliche, Le Magasin Rouge et Blanc de Gérard Thibaudeau (1931), la Boutique Andréa Thibaudeau (1931), le bureau de téléphone de la 121<sup>e</sup> Rue (maison de Louis-Philippe Paquet, en 1931), La Maison Giguère et frère (1934), le Restaurant « Chez Pit » de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup> Avenue en 1935...



*Dans les années 1940, Éva, Valéda Morissette (épouse du sacristain Jean Gilbert) et une amie, entre elles. 120<sup>e</sup> Rue, face à CKRB, « Chez Julienne », boutique pour dames très populaire. Le Salon Capitol, machines à coudre et le forgeron Veilleux.*

L'Est georgien, c'est aussi le « Salon du Meuble » dit S.D.M., fondé en 1945 et pris en charge en 1952 par Paul Lacroix et Jean-Paul Veilleux à la fermeture de la chapelle Lacroix. En 1946, le commerce des fruits et légumes du père de Gilles Bergeron. Gendre du cordonnier Thimothée Fiset, Paul-Maurice Bégin ouvre, en 1947, son réputé salon de chaussures de la 1<sup>re</sup> Avenue... qu'en pense Azer Bolduc? Voisin de l'Hôtel National (coin 118<sup>e</sup> Rue et 2<sup>e</sup> Avenue), Jos S. Poulin vend ses bonbons à la cenne. « Faucher et Faucher » mire les œufs... Papillon 5-10-15... Clin d'œil: en 1949, le journal georgien « Le Progrès » publicise l'agence Canadian Breweries de Maurice Jacob, agent distributeur des bières Brading Carling et O'Keefe :

«La lune éclipse le soleil, rien n'éclipse Dow... Au lieu de dire bière,  
dites donc Dow !»

Les orchestres de Glenn Miller, Tommy Dorsey et des Royal Canadians  
de Guy Lombardo font toujours rêver...

\* \* \*



*Le seul curé (Beaudoin) du grand Saint-Georges dans les années 1940.  
La croix de chemin d'Archélas Caron,  
2<sup>e</sup> Avenue, vers Jersey Mills, face au Ciné-Parc actuel.  
Souvenances de l'étang à canards et du lait de chèvres pour les malades...  
Croix relocalisée à L'Oiseau Bleu de la 175<sup>e</sup> Rue.*

«L'Est de Saint-Georges mérite une place de choix, pour plusieurs raisons. C'est d'abord la dernière-née des paroisses issues de Saint-Georges (Ouest). C'est aussi, côté population, la plus importante de la région. Enfin, tels des siamois, son territoire fut entièrement détaché de la paroisse-mère.»

À une certaine époque, les gens mesuraient la richesse de « quelqu'un » à son capot de poil, son auto et sa maison... le « flash » d'habitues retardataires de la grand'messe du dimanche. Sortons des « boules à mites » une farce d'il y a plus de soixante ans :

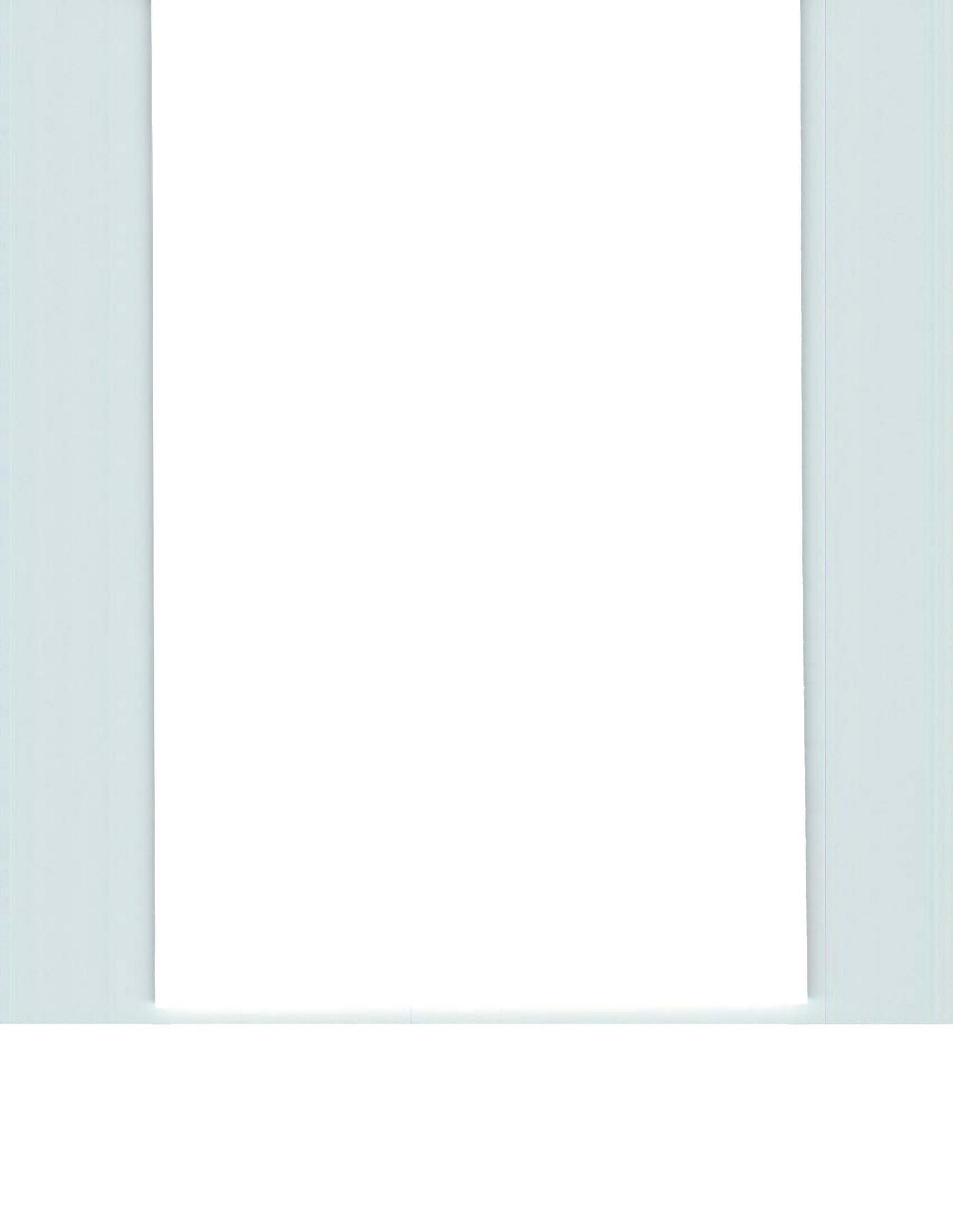
Un beau jour, après une conférence publique tenue à l'hôtel de ville, un notable de la place débite, la « baboune » frisée, le bec pointu : « Moi itou j'ai voyagé à Paris... même en France ! » Rires en coin. Des gens d'un certain âge se souviennent de cet influent « plâcreux »...

\* \* \*

Passé antérieur.



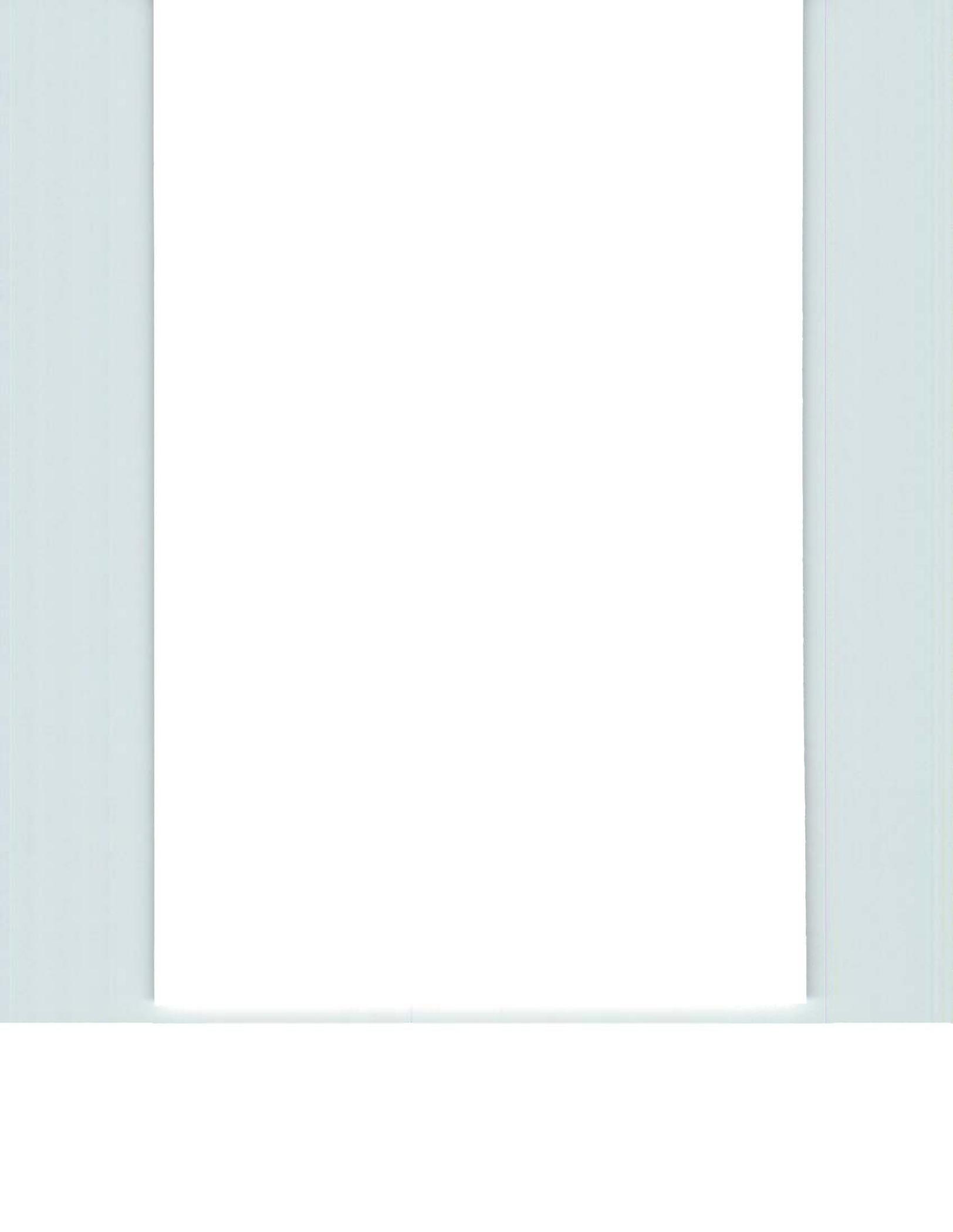
*Inondation de 1939, 1<sup>re</sup> Avenue Est. **Photo de gauche** : l'édifice Carignan et la Banque Royale.  
**Photo du centre** : Restaurant Siméon Rodrigue, Café Chez Pit (futur Café Royal de la 2<sup>e</sup> Avenue), Banque de Montréal et au fond, l'Hôtel Albéric Rhéaume. **Photo de droite** : « Nicholas Tavel »... nous brisons tous les records »  
 et Pit Poulin « Kodak ». (Joël Poulin, photographe)*



SECTION I

# L'Assomption





## 2. BIENTÔT 1950

### Un après-guerre georgien mouvementé

#### 1948, deux villes!

*« Les impressions d'enfant  
fixent la couleur de l'âme. »*  
(Jean Guéhenno)

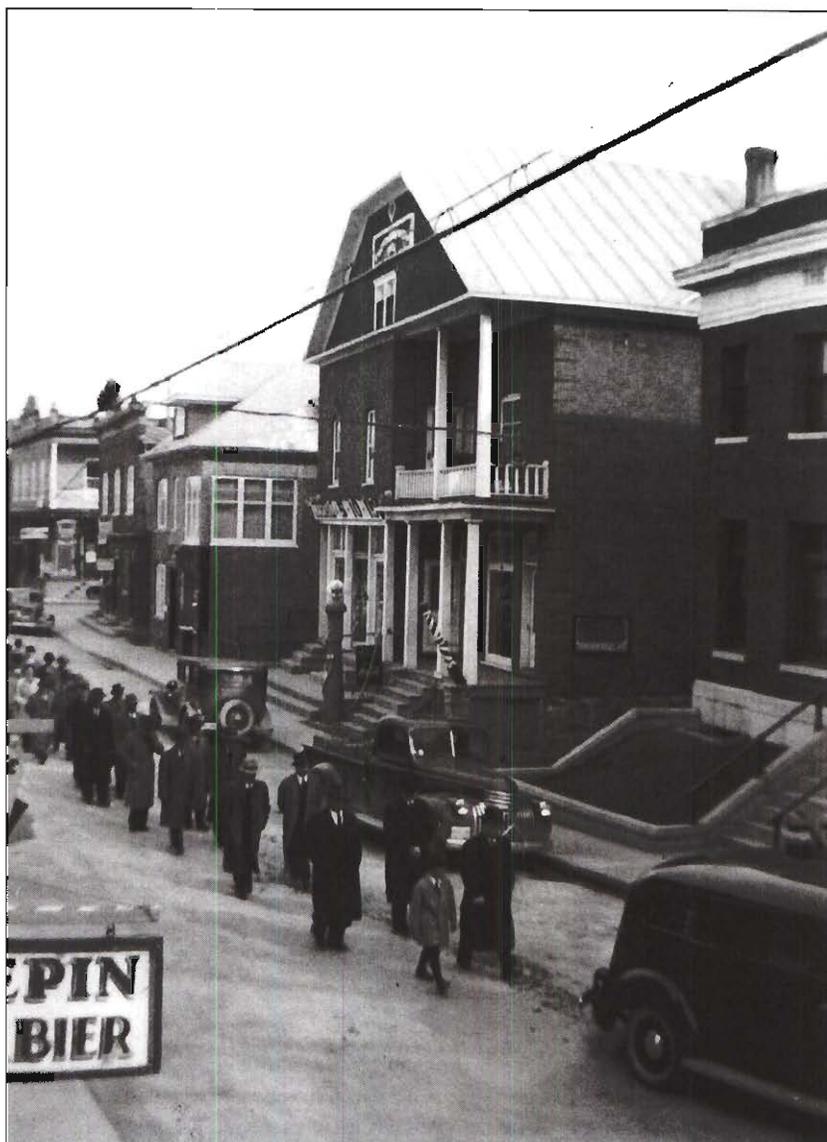
Le 1<sup>er</sup> janvier 1943, le « Village » de Saint-Georges Ouest est érigé civilement. Le 23 mars 1946, c'est au tour de la « Municipalité de Saint-Georges Est » (secteur rural) d'amputer à nouveau le territoire de la Municipalité d'Aubert-Gallion. La danse du schisme bat en cadence. Le rêve du diable ?

Après la Deuxième Guerre mondiale, Saint-Georges bouille d'effervescence. Le 7 avril 1948, (enregistré le 12 avril) le Village Saint-Georges s'incorpore « Ville » de Saint-Georges. **Rolland Veilleux, maire** de 1948 à 1950... les échevins :

J. Samuel Bouchard (Vilmer Brousseau), Edmond Grenier (Louis-Philippe Jolicœur), Pierre-Albert Veilleux (pro-maire), J.A. Turcotte, Davila Gilbert, Charles-Auguste Thibaudeau... Fernand Michaud (greffier et secrétaire-trésorier), Rodolphe Laflamme (« recorder »), Lucien Poulin (chef de police), Louis-Philippe Baril (chef des pompiers).

Qu'à cela ne tienne, décrété le 26 août 1948 (Gazette off. le 18-09-48), le Village de Saint-Georges Ouest devient « Ville » de Saint-Georges... Ouest ! **Kenneth Pozer maire...** les conseillers :

J. José Poulin, J. Ernest Bureau, Paul Labbé, Fernand Rancourt, Julien Paquet, Paul Roy et Eugène Roy, secrétaire-trésorier.



*En avril 1943, face à la Banque Royale.  
La levée du corps de l'épouse du photographe Joël Poulin  
(résidence voisine de l'actuel « Jacob ») jusqu'à l'église de Saint-Georges Ouest,  
via l'ancien pont. Pompe à essence, pas de sens unique. Une seule église.*

Guerre froide? L'été 1998 fêtera ces 50 ans de « vie urbaine » locale : en 1998, le budget de Ville St-Georges est 258 fois plus élevé qu'en 1948.

Pendant cette deuxième guerre mondiale, sur le site de l'ex-garage Fernando Veilleux, actuel « Cardius » de la 2<sup>e</sup> Avenue, l'armée de réserve se servait du rempart escarpé... pour des exercices de tir en plein village ! Le corps des Cadets 2625 St-Georges date, lui, de 1948.

Un paroissien se souvient de la « prohibition » de septembre 1941 presque imposée par le curé Fortier, le prédicateur le Père Lelièvre et le comité antialcoolique :

« Il s'ensuit une délinquance quasi générale, les débits de boisson se multiplient, les machines à boules inondent le comté. Un patronage parallèle protège les bistrotts, c'est la pagaille. Pour se libérer du conseil de comté, le village de Saint-Georges Est obtiendra sa charte de ville. »

D'autre part, cette même année, la loi Scott est abolie ; bientôt la Commission des Liqueurs du Québec ouvrira une succursale, sur la 2<sup>e</sup> Avenue Est, face à la 116<sup>e</sup> Rue.

Les années 1940, ligne de partage du siècle...

\* \* \*

À cette époque, l'éternelle **chicane de l'aqueduc** vient à peine de se calmer entre les deux rives. La qualité douteuse de l'eau, sa provenance et la démographie grimpante questionnent. L'aqueduc de la « drift » de la 1<sup>re</sup> Avenue de Gédéon Gagné, ou les sources d'Édouard Lacroix via le ruisseau de l'Ardoise et du simple sable-filtre de la « Woolen » de la 20<sup>e</sup> Rue... « l'eau jaune, la pisse de rat, le nid à typhoïde » gronde-t-on.

En 1944, le village de Saint-Georges Ouest offre alors au village Est une participation au projet de raccordement au lac Poulin de Saint-Benoît-Labre. L'entente tripartite est conclue pour trente ans. L'eau potable, une source de litige entre les deux municipalités... par exemple, en 1960, la ville de Saint-Georges Ouest augmente de 41 % le prix de vente de son eau aux riverains de l'Est. En 1974, à la fin de l'entente, l'Est bâtit son usine de filtration au Village Monrency, à même la rivière Chaudière. Tension en 1975, le rachat de la part de l'Est s'établit à 447 900 \$... en 1980, la cour d'appel fige ce montant à 180 000 \$. Des relations Est-Ouest claires comme de l'eau de « vase »!

Dans les années 1940, le village Est s'étend de la 107<sup>e</sup> Rue au nord, à la Pente Douce au sud, du terrain de la « Woolen » à l'est à la Chaudière à l'ouest.

\* \* \*

Certains racontars rapportent que les deux villages n'ont pas fusionné, car une population trop élevée aurait commandé le respect d'une hausse probable du salaire minimum. À voix basse, les yeux ronds, les langues bien pendues déblatèrent :

«Ludger Dionne l'a eu sa ville. Édouard Lacroix itou !!»

N'est-ce pas Lacroix qui a fait déménager le bureau de poste Moisan de la 2<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup> Avenue, près de ses bureaux ? En février 2000, ce point de service emménagera sur le boulevard Lacroix, face à la 143<sup>e</sup> Rue.

\* \* \*

Le contexte d'époque remonte par petites bulles :

- Le 7 février 1948, aux Jeux Olympiques d'hiver, la patineuse canadienne Barbara Ann Scott remporte la médaille d'or. Les poupées Barbara.
- Toujours en 1948, le maire Louis Drouin fait poser des parcomètres sur la 1<sup>re</sup> Avenue (enlevés en 1996).
- Le 3 juillet 1948, Camille Berberi et Florian Pomerleau ouvrent officiellement l'Hôtel Arnold, anciens bureaux de la Cie John Breakey. Ce cadastre 653A, au nom de Florian Pomerleau et de Philippe Thibaudeau, montre alors 300\$ de valeur de terrain et 4200\$ de bâtisse (minutes municipales de Saint-Georges Est).
- Le 15 novembre 1948, Louis S. St-Laurent, marié à Jeanne Renault de Beauceville, devient le 17<sup>e</sup> premier ministre du Canada.
- En 1949, les cousins Jean-Eudes à Odilas et Patrick Paquet à Joseph mettent sur pied « Paquet Sportif », ex-café « Cony » de Romain Drouin de la 1<sup>re</sup> Avenue, tenu par Lucien Garant et son épouse Simone.
- Dieu le Père, le rossignol, Luis Mariano n'en chante pas moins son « Mexiiiico »... L'italienne Anna Magnani fait rêver les cinéphiles du 2<sup>e</sup> étage de l'Hôtel Hermandi de Saint-Georges.

\* \* \*

Vu la division civile de 1946, « **La municipalité de Saint-Georges Est** » (rurale) déboursa 5 903,75 \$ à Aubert-Gallion, de 1947 à 1960.

En 1948-1949, pas de permis de danse ni de cirque et carrousel ! En 1949, la ligue du drapeau veut faire adopter un drapeau exclusivement « canadien », rouge et blanc en diagonale avec la feuille d'érable. Pas avant 1965. En 1948, le fleurdelisé québécois flotte.

En 1947, on se souvient du maire Alfred Poulin... qui reçut alors 12,25 \$ de compensation pour un mouton dévoré par des chiens !

## Des pressions politiques

Le 6 avril 1948, à une séance spécialement tenue à l'hôtel de ville du « Village » de Saint-Georges Est, la municipalité (rurale) de Saint-Georges Est adopte unanimement :

« Que le conseil appuie entièrement les démarches qui ont été faites pour demander la construction d'une nouvelle église et favorise le projet de division de la paroisse canonique de Saint-Georges et prie respectueusement l'Ordinaire de l'Archidiocèse de Québec de donner suite à ces projets. »

Mathias Gilbert (proposateur), Alfred Poulin (secondateur)  
Wilfrid Paquet (maire), Edmond Grenier (secrétaire-trésorier).



*Mais qui est l'orateur ? Qu'en pensent Louis Drouin et Ludger Dionne au premier rang ? La salle paroissiale de l'Ouest sert de ralliement politique au grand Saint-Georges d'avant et d'après 1950.*

À peine quelques mois après son érection civile, Ville de Saint-Georges navigue résolument dans les coulisses politico-religieuses :

Ville de Saint-Georges  
Comté de Beauce.

Excellence,

À plusieurs reprises, depuis un an, des gens bien intentionnés de cette ville et d'une municipalité voisine, se sont adressés, soit personnellement, ou sous forme de requêtes, au conseil de la Ville de Saint-Georges pour demander leur appui, pour obtenir l'érection d'une nouvelle paroisse et la construction d'une église dans les limites de cette ville.

Pour plusieurs raisons, cet appui leur a toujours été refusé ; mais ce conseil, désirant donner justice à tous ses administrés, croit qu'il serait bon, avant que de se prononcer, d'obtenir quelques éclaircissements sur ce projet de manière à pouvoir juger de l'opportunité de diviser notre paroisse et de se lancer dans toute une série de constructions d'écoles, de salle publique, de couvent, etc. et ainsi s'endetter considérablement en ces années où la construction est si coûteuse.

C'est pourquoi ce conseil a décidé de demander à l'Ordinaire de l'Archidiocèse de Québec s'il juge que ce serait de bonne politique que de déléguer un ou des membres du clergé avec mission de rencontrer les francs-tenanciers de cette ville et des environs, dans une ou des assemblées publiques pour les mettre au courant de ce qu'ils seront appelés à contribuer dans un tel projet. Quel serait le site de cette église, quelles pourraient être la population et la superficie d'une telle paroisse, en un mot, essayer de clarifier la situation et régler une fois pour toute une question assez complexe.

De plus, il nous semble urgent que cette question soit réglée le plus tôt possible car à St-Georges, nous avons un grave problème d'éducation. Il nous faut construire des écoles pour donner à nos enfants l'instruction nécessaire, et il semble à un grand nombre de gens qu'en réglant la question d'église, il serait facile de désigner (suite illisible).

Nous, du conseil de la ville, ne voulons prendre partie pour ou contre, mais nous sommes anxieux de faire le règlement de ce problème pour le plus grand bien de tous.

Nous espérons, si vous jugez notre demande raisonnable et acceptable, que vous voudrez bien nous avertir quelques jours à l'avance afin que nous puissions faire les préparatifs nécessaires. Sinon, il serait agréable de connaître votre opinion ou les décisions des délégués qui nous ont déjà visités car cette situation ne peut durer indéfiniment.

Soyez assuré, Excellence, de nos sentiments les plus distingués, et nous avons l'honneur de nous souscrire,

Très respectueusement vôtre,

« P. Albert Veilleux »	échevin
« J.A. Turcotte »	”
« Davila Gilbert »	”
« Vilmer Brousseau »	”
« Ls.-Ph. Jolicœur »	”
« C.A. Thibaudeau »	”
« Rolland Veilleux »	maire.

À son Excellence  
Monsieur Charles-Omer Garant  
Auxiliaire de Québec et  
Administrateur du Diocèse,  
Palais Épiscopal, Québec

17 Fév. 1949  
Edmond Grenier

198 pétitionnaires attestent le tout: Lucien Bourque, Michel Berberi, Josaphat Boucher, Dominique Bernard, Willy Busque, Armand Catellier, Louis Drouin, Richard Doucet, G. Miville-Dechêne, Adalbert Giroux, Odilon Gilbert, Élie et Albert Jacques, Gérard Lessard, Eudore Lessard, Hormidas Morissette, Rosaire Morin, Édouard Poulin, Fidèle Provost, Réginald Poulin, Jos P. Redmond, Laurent Roy, Jos St-Hilaire, Albert Therrien, Emery Veilleux, etc.

La réponse de l'Archevêché ne tarde pas à venir :

Archevêché de Québec

Québec, le 2 mars 1949

Monsieur le Maire,

J'ai bien reçu la lettre que les échevins de la ville de Saint-Georges et vous-même m'adressiez le 17 février dernier au sujet de la future division de St-Georges.

Je suis heureux de noter les sentiments distingués, dévoués à votre ville et soumis à l'autorité ecclésiastique, que vous exprimez dans la lettre, et je voudrais pouvoir donner une réponse immédiate et définitive.

Voici où en sont les choses : Monseigneur l'Archevêque a déjà longuement étudié le dossier ; il connaît bien la situation et les désirs de la majorité des gens de Saint-Georges de sorte qu'il ne paraît pas opportun de réouvrir l'enquête déjà faite, à moins que la situation ait notablement changé depuis un an. Il est entendu que la paroisse sera divisée un jour avec la population qui augmente sans cesse ; vous pouvez tenir compte de cela.

Comment cependant sera divisée la paroisse ? C'est malheureusement une question à laquelle je ne peux répondre, et qui dépend exclusivement de Monseigneur l'Archevêque. Je crains même que cette division ne puisse être faite avant quelques mois. La Commission scolaire devrait donc fixer le site des écoles et les construire pour la plus grande commodité des enfants ; sans doute, une école est souvent mieux placée à l'ombre même de l'église, mais il arrive que les circonstances ne favorisent pas cet arrangement.

Agréez, Monsieur le Maire, cette expression de mon opinion sur la question posée et veuillez transmettre à vos collègues de l'hôtel de ville mes sentiments les plus dévoués en Notre-Seigneur.

Charles-Omer Garant, V.G.  
Évêque-Auxiliaire à Québec

---

À Monsieur Rolland Veilleux  
Maire de Saint-Georges,  
Beauce, P.Q.  
A. M. Charles Poulin, fils Charles

### L'Est de Saint-Georges 1949

	Ville	Campagne
Population	2447	2225
Familles	559	433

Quoi qu'il en soit, le 13 avril 1949, le Pape Pie XII télégraphie sa bénédiction apostolique au maire Veilleux :

«... accorde tout cœur, engage protection céleste. Insigne faveur.»

Le grenier du presbytère garde toujours une calotte papale de Pie XII reçue par un abbé Doyon le 15 avril 1952.

Le Nonce Apostolique aurait-il reçu pression de contribuables géorgiens de l'Est ? Avec l'assentiment du curé Beaudoin, des résidents de la 1<sup>re</sup> Avenue Est se seraient opposés vivement à cette division religieuse. Rapidement éconduite par un diplomate chanoine de l'Archevêché, la délégation aurait écrit à... Rome !

« Dans un sens, avec le recul, cette division a eu du bon, avoue aujourd'hui un de ces opposants et ex-marguillier de l'Assomption. »

\* \* \*

À cette époque, Wilfrid Paquet (1946-1949) est maire de la Municipalité de Saint-Georges Est; **Alfred Poulin** lui succède de 1949 à 1955... Charles Desrochers en est le secrétaire-trésorier de 1949 à 1972.

De 1948 à 1953, **Philippe Poulin** est le 1<sup>er</sup> magistrat d'Aubert-Gallion. De 1948 à 1960, Georges-Octave Poulin est député unioniste à Québec; son frère, l'indépendant Raoul Poulin représente la Beauce au fédéral de 1949 à 1958. De 1944 à sa mort en 1959, Maurice L. Duplessis trône sur le Québec; marié à Jeanne Renault de Beauceville, Louis S. St-Laurent occupe le siège de premier ministre libéral fédéral (1948-1957).

En Beauce, l'église Notre-Dame de la Guadeloupe est bénite le 14 août 1949. Du 2 octobre 1941 au 6 septembre 1964, l'abbé Édouard Beaudoin, cousin d'Édouard Lacroix, œuvre à la cure de Saint-Georges. Mgr Beaudoin s'avère un bâtisseur: dans l'Est, le **Petit Séminaire de Saint-Georges** débute le cours classique « hors campus » en 1944, s'incorpore canoniquement en 1946 et civilement en mai 1948... le 14 novembre 1949, le Séminaire accède à la première phase de ses locaux actuels du Cégep Beauce-Appalaches. Le

premier supérieur fut le chanoine Joseph Lacroix (1946-1947). De 1955 à 1961, l'abbé Robert Lacroix (1908-1995) devient supérieur du Séminaire de Saint-Georges. Cet autre cousin d'Édouard Lacroix devient aussi Monseigneur en 1958. Natif de Saint-Pierre de Broughton, Mgr Robert Lacroix à Édouard fut, entre autres, principal de l'École Normale de Thetford Mines (1950-1955), curé de Saint-Henri (1961-1966) et attaché à l'Archevêché.

Ouvert le **19 mars 1950**, l'**Hôtel-Dieu-Notre-Dame de Beauce** est inauguré, dans l'Ouest, le 20 août 1950. Maurice Duplessis préside lui-même cette cérémonie du futur Centre Hospitalier Beauce-Étchemin. À l'époque, le contrat se chiffre à 1 1/2 million de dollars... Joseph Turcotte de Beauport, entrepreneur général. Le Dr Jules Lavoie pratique la première intervention chirurgicale le 22 mars 1950. Pour l'an 2000, le Centre Hospitalier sortira d'une cure de rajeunissement de 17 millions de dollars.



*Mai 1951, la bénédiction du Petit Séminaire de Saint-Georges.  
Une partie de la foule. Ville de Saint-Georges au temps jadis...  
(voir aussi p. 452 de « À l'ombre du clocher »).*

L'infrastructure socio-politique locale se dessine. **À l'approche de 1950, nos « décideurs » brassent leurs jeux.** Nous avons hérité en partie de leur orientation donnée à Saint-Georges.

En début 1950, les élections municipales :

- Ville de Saint-Georges Ouest :

- Arsène Morin, maire
- Alfred Bisson
- Émile Morin (Donat Hébert)
- Léo Paquet
- J. José Poulin
- Fernand Rancourt
- Wilfrid Veilleux

- Ville de Saint-Georges (Est)



*Josaphat Poulin, maire*

- Josaphat Poulin, maire  
(8 février 1950-1958)
- Conseillers 1950-1951 :
  - Pierre-Albert Veilleux
  - Edmond Rodrigue
  - Louis Rancourt
  - Joseph St-Hilaire  
(Joseph Godbout)
  - Lionel Morin
  - Colomb Cliche
- Edmond Grenier, secrétaire-trésorier du 27-01-47 au 01-02-49, et même fonction à Saint-Georges Est.
- Arnold Bonenfant (de la Tuque), chef de police, aidé du constable Henri Morin.

En 1949, un premier feu de circulation, coin 1<sup>re</sup> Avenue et 120<sup>e</sup> Rue, étonne bien du monde! «*Progrès-Concorde*», crâne la devise de Ville de Saint-Georges.

*« Le fleuve St-Laurent sépare bien le diocèse de Québec! Eh bien, la Rivière Chaudière... » confesse un informateur de la première heure.*

La division du grand Saint-Georges serait-elle la faute des intérêts personnels, des spéculateurs, de la Chaudière elle-même, des tiraillements de l'aqueduc, de la démographie à la hausse... ou tout simplement de la « nécessité » pour les écoles de se blottir à l'ombre du clocher de l'Ouest et de l'Est ?

Quelle est cette ancienne coutume de diviser en paroisses religieuses lorsqu'une localité dépasse les 2500 habitants ? Pourtant la « Glissade Molson » (face à l'église de l'Ouest) reliait jadis l'Ouest à l'Est...

\* \* \*



*Sur les coteaux de l'Ardoise, au cœur de la vie georgienne, l'église de l'Assomption, vers 1952. L'omniprésence des arbres.  
La 1<sup>re</sup> Avenue Est des débuts de la vie « urbaine ». Les maisons de Fernand Michaud, Rodolphe Maheux, Euchariste Méthot,  
le Centre social (Caisse populaire l'Assomption actuelle)... l'avenue Chaudière n'existe pas encore.  
L'ancien pont de fer (1929-1971) trône face à l'église de l'Ouest. (Photo Jos W. Michaud)*

## La polémique scolaire

D'autre part, c'est toute une saga cette **polémique scolaire!** C'est là une des causes principales de l'éclatement des villes et paroisses georgiennes. Le 24 juillet 1950, se déroule la première assemblée de la Fabrique de l'Assomption. Le tout premier sujet de discussions porte sur le **futur «local de culte» temporaire**. L'édifice Lacroix de la Première Avenue continuera-t-il d'accueillir des écoliers du primaire (École Lacroix) ou servira-t-il de chapelle? Faudra-t-il bâtir des écoles dans l'Est? Qui paiera? Avons-nous les moyens financiers d'ériger une église? Comment partager les actifs scolaires et religieux établis sur la rive ouest de Saint-Georges?

Odeur de cierge, volute d'encens. Senteur de vin, de bière, de brandy... La dimension humaine des choses divines.

\* \* \*



*Le notaire Fernand Michaud (1901-1960)  
est le fils de l'ex-maire de Saint-Georges,  
le Dr Joseph Michaud (1877-1941).*

*Ses engagements publics sont multiples : 28 ans secrétaire de la commission scolaire, greffier de la cour municipale et des commissaires (1931-1948), chef « ranger » de l'Ordre des forestiers indépendants (cour 4133), chef du bureau de rationnement section Q-19 (21 paroisses), deux termes Grand Chevalier du Conseil de Beauce, deux termes à la présidence du Rotary de Saint-Georges, trois ans secrétaire de la Fanfare locale, directeur de la Société du cancer de Beauce, premier secrétaire (1949) des Anciens de Laval (Beauce), etc.  
(Fonds du notaire Jacques Michaud)*

Du coin de l'œil et du cœur, l'histoire chronologique du grand Saint-Georges invite à réflexion :

1835	Érection canonique Paroisse Saint-Georges (Ouest)
1856	Érection civile Municipalité Aubert-Gallion
1907	Érection civile Village Saint-Georges Est
1943	Érection civile Village Saint-Georges Ouest
1946	Érection civile de la Municipalité de Saint-Georges Est
1948	Érection civile Ville de Saint-Georges (Est)
1948	Érection civile Ville de Saint-Georges-Ouest
1950	Érection canonique paroisse de l'Assomption (Est)
1990	Fusion des secteurs Est et Ouest des deux villes : Ville de Saint-Georges

En été 1952, l'église de l'Assomption sera vite livrée au culte. Préalablement, une chapelle temporaire s'impose.

À la mode d'autrefois, la chorale du grand Saint-Georges aurait entonné :

*Ô Jésus (2) doux et humble de cœur,  
Rendez mon cœur semblable au vôtre.*

*Prenez mon cœur qu'il soit bien vôtre.  
Brûlez mon cœur avec le vôtre.*

### 3. 1950-1969

#### Jadis la fondation

*« Espérons qu'à l'instar des autres villes,  
nos quatre municipalités se donneront la main  
pour former une seule et même agglomération  
au moins par le cœur et par la bonne entente. »*  
(Éclaireur, 1950)

#### LA CHAPELLE

##### 1950-1952

Ville de Saint-Georges (Est) est érigée civilement depuis 1948. L'hôpital et le Séminaire sont réalisés depuis peu. Il faut régler le cas des écoles... à l'ombre des clochers. Les enquêteurs épiscopaux se rendent à l'évidence, il faut trancher. Édouard Lacroix a même promis des locaux et du terrain pour une future paroisse dans l'Est !

#### L'érection canonique

*« Nos ancêtres dans la foi  
partirent vers une terre inconnue  
dont seule la fondation était une promesse. »*  
(Georges Madore)

Le jeudi **22 juin 1950**, l'Archevêché de Québec décrète l'érection canonique de l'Assomption, enregistrée le 28 mai 1954 au coût d'un dollar.



MAURICE ROY  
PAR LA GRÂCE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE  
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC



À tous ceux que les présentes concerneront ou qui les verront,  
Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

L'un des principaux devoirs de Notre charge pastorale consiste dans la multiplication des églises paroissiales de façon que Nos fidèles puissent facilement y avoir accès pour participer aux offices du culte.

Voilà pourquoi, considérant le trop grand nombre de fidèles de la paroisse actuelle de Saint-Georges, comté de Beauce, après avoir pris l'avis de Monsieur le Curé et celui de Notre Chapitre métropolitain, par les présentes Nous détachons de la paroisse de Saint-Georges et érigeons en paroisse nouvelle le territoire compris dans les limites ci-après décrites, savoir :

Partant d'un point situé à l'intersection de la ligne Nord-Ouest du lot No 530 de Premier Rang Nord-Est de la Seigneurie d'Aubin de l'Isle et de la Rivière Chaudière, de là passant les lignes et démarcations suivantes en continuité les unes des autres : la ligne Nord-Ouest du lot No 530 jusqu'à son intersection avec le deuxième rang, de là vers le Nord-Ouest en suivant la ligne de front du deuxième rang jusqu'à son intersection avec la ligne Nord-Ouest du lot No 856, par les lignes Est des lots Nos 856, 855, 854, 853, 897 et 847 du même deuxième rang ; de là, par les limites Sud-Est des troisième, quatrième, cinquième et sixième rangs Cumberland jusqu'au coin Nord du lot No 846-45-A, de là les lignes Nord-Est du lot No 846 et des rangs Saint-Antoine Nord-Ouest et Saint-Antoine Sud-Est, la ligne Sud-Est du Rang Saint-Antoine Sud-Est jusqu'à la ligne Nord-Est du lot No 720 du Rang Sainte-Marguerite, la ligne Nord-Est du lot No 720, la ligne Nord-Est du lot No 674-A jusqu'à la profondeur des lots de Rang Belfast, de là, allant vers le Sud-Ouest et suivant la

ligne Seigneuriale Sud-Est d'Aubin de l'Isle jusqu'à son intersection avec l'arrière-ligne du sixième rang du Canton Jersey vers l'Est et l'arrière-ligne du septième rang jusqu'à la ligne Sud-Est du lot No 13, la ligne Sud-Est du lot No 13 Rang VII Canton Jersey, de là vers le Sud-Est en suivant l'arrière-ligne du premier rang Nord-Est jusqu'à la ligne du lot No 16C, la ligne Sud-Est du No 16C, de là vers le Nord-Ouest en suivant la Rivière Chaudière jusqu'au point de départ en suivant la ligne de démarcation de la paroisse de Saint-Georges incluant le territoire de la Ville de Saint-Georges-Est.

Nous déclarons cette paroisse séculière, amovible et de libre collation, et Nous la plaçons sous le titre et vocable de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, dont la fête est fixée au quinzième jour du mois d'août de chaque année.

Cette paroisse sera entièrement sous Notre juridiction spirituelle et les Curés qui y seront établis par Nous et Nos successeurs pour y exercer la charge d'âmes seront tenus de se conformer en tout aux règles du droit canonique et de la discipline diocésaine, spécialement d'administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de religion aux fidèles qui leur seront confiés. Et nous enjoignons à ceux-ci de payer les dîmes et obligations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse et de témoigner respect et obéissance à leurs pasteurs dans toutes les choses qui appartiennent à la religion et qui intéressent le salut éternel.

Et Nous décrétons, en même temps, que la future église de cette nouvelle paroisse devra être construite sur le lot portant le numéro six cent sept, subdivision trente-quatre (607-34), du cadastre de la ville de Saint-Georges-Est.

Sera Notre présent décret lu et publié au prône des messes paroissiales dans l'église de Saint-Georges de Beauce les dimanches vingt-cinq juin et deux juillet de la présente année.

Donné à Québec, sous Nos seing et sceau, et sous le contreseing d'un notaire de la Chancellerie, ce vingt-deuxième jour de juin de l'an mil neuf cent cinquante.



+ Maurice Roy  
Archevêque de Québec

Jean P. Hamel, plie  
Notaire.

La Saint-Jean Baptiste suit. Émile Gilbert et Armand Lessard construisent le char allégorique de Saint-Georges Est (rural)... à l'époque des conseillers Luc Poulin, pro-maire au siège n° 3, Eudore Lessard, Edmond Jacques, René Plamondon, Léopold Poulin et du maire Alfred Poulin.

Les 25 juin et 2 juillet 1950, le curé de Saint-Georges, Édouard Beaudoin, lit ce dernier décret à ses fidèles de l'Ouest éberlués. Dans son prône le curé Beaudoin confesse :

« Vu la population très dense de notre paroisse, je pressentais qu'un jour ou l'autre, il y aurait une subdivision et des détachements pour favoriser les plus éloignés de l'église ; je ne soupçonnais pas que ce serait aussi capital et aussi douloureux. Dans toutes les tractations et les visites qui ont précédé ce décret, je n'ai jamais été consulté, et vous ne voudrez pas mettre à mon crédit une division que je n'ai ni prévue ni conseillée. L'Évêché seul, par ses délégués, a colligé les témoignages et a fixé les limites de la nouvelle paroisse. Que la volonté de Dieu soit faite et que la paix accompagne ceux qui nous quittent. Je garde un souvenir ému de vos bontés à mon égard, et je souhaite, c'est là mon dernier conseil, que vous mettiez au-dessus de toutes vos préoccupations paroissiales le désir de l'unité et l'entente parfaite entre les deux paroisses qui restent et qui se glorifient de rester toujours de Saint-Georges de Beauce. »

Comme par hasard, non repeinte depuis sa construction en 1900-1901, l'église de Saint-Georges Ouest le sera en . 1950. Les rénovations pleuvent dans l'Ouest : installation du majestueux lustre en cristal de Bohême, asphalte près de l'église, agrandissement du cimetière, remplacement de deux cloches du carillon. Cette même année, plusieurs groupes sociaux et religieux voient le jour. Aussi, en 1956, le curé Beaudoin est promu Monseigneur. Avaler la pilule !

\* \* \*

**Jean Duval (1898-1989)**  
**1<sup>er</sup> curé (1950-1969)**



*Jean Duval. photo*

Six jours après l'érection canonique, soit le 28 juin 1950, Mgr Maurice Roy arrête son choix de curé de l'Est sur Jean Duval, un Beaucevillois d'origine :

« En conséquence, nous enjoignons à tous les fidèles de la dite paroisse de vous recevoir comme le curé et de vous porter respect et obéissance. »

Un an avant son décès, l'abbé Duval me confiait :

« Dès 1950, certains résidents de l'Est boudent, toute leur vie durant, la nouvelle église. Au début du siècle, d'autres paroissiens de l'Est espéraient, sur la Première Avenue Est, l'actuelle église de l'Ouest. (...) »

Il y a plusieurs années, Edmond, le père de Maurice Lessard du Garage National, raconte au jeune curé Duval :

“ Vers 1900, sur le pont, 'brocks' à foin à la main, des habitants des deux rives tentent de s'embrocher au sujet du choix de l'emplacement de l'église. ” »

L'Évêque poursuit :

« Cette nomination entre en vigueur le 2 juillet : vous serez vicaire économe de Saint-Ferdinand jusqu'à votre départ. Vous êtes dispensé de la cérémonie de prise de possession. »

Selon Jules Duval de Beauceville, neveu du curé :

« Jean Duval fut choisi pour sa diplomatie. Il est pacifique. »

Quant à lui, Andréa Thibaudeau ajoute :

« Notre curé, Jean Duval, a été un bon pasteur, rassembleur, tolérant, respecté, discret et bon conciliateur. Il a laissé une paroisse bien structurée et prospère. »

En août 1938, « La Vie paroissiale », journal de Notre-Dame de Jacques-Cartier regrettait déjà son départ : « *Il disait des choses que lui seul pouvait dire sans choquer personne.* »

Selon des paroissiens d'expérience, le successeur du curé Fortier, l'abbé Beaudoin, montre une main de fer dans un gant de velours. C'est l'époque des bingos illégaux, des danses illicites ! Inauguré le 11 novembre 1944, le Club Rotary de Saint-Georges est perçu, par le curé Beaudoin, comme une confrérie de « Francs-Maçons » ! Par contre, le curé Jean Duval est vu comme « un gars à la mode, d'avant-garde ». De toute façon, l'arrivée de Jean Duval dans l'Est de Saint-Georges cristallise la division des clans.

« Après avoir tué un canard, Ernest Poulin, moqueur, s'informe au curé Duval de l'interdit de manger une viande d'eau le vendredi. – Ça t'est permis, si tu m'invites à le manger, lance le curé », ricane un témoin d'époque.

Jean Duval fera la navette entre son ex-cure de Saint-Ferdinand d'Halifax, comté de Mégantic (aujourd'hui Bernierville) et l'Assomption. Le 24 juin 1950, il signe son dernier acte aux registres de Saint-Ferdinand. Le 15 juillet, Mgr Roy lui confie :

« M. l'abbé Olivier se voit obligé de renoncer à la cure de Saint-Ferdinand, pour raison de santé (...). Je compte en trouver un autre ces jours-ci. »

Le curé Duval ne s'installe ici que le 23 juillet 1950. Il est natif de Beauceville où son petit cousin Gédéon Duval y est curé de 1943 à 1954. Ce dernier fonda Notre-Dame-des-Pins en 1925, objet de discussions houleuses entre les deux Duval !

De 1955 à 1964, l'abbé Léo Duval est principal de l'École Normale de Beauceville. En 1968, le neveu de Jean Duval, Charles-Édouard Duval à Wilfrid (décédé à 62 ans en 1987), devient directeur général de l'Hôtel-Notre-Dame-de-Beauce. Distrain et rêveur, dit-on du nouveau curé de l'Est.

Le 5 juillet 1950, les autorités civiles de Ville de Saint-Georges se disent heureuses de cette nomination. Le 8 août, on lui offre gratuitement une vignette d'exemption de parcomètre. Dès l'hiver 1952, le conseil de ville fait gratter la neige devant le perron de la nouvelle église... le curé Duval l'en avait exhorté :

« Vos grattes viendraient saluer la statue... »

Le 12 août 1950, beau joueur, le curé de Saint-Georges, Édouard Beaudoin, fait remise de 319,74 \$ au nouveau curé :

« Vu que vous devenez curé en droit (un mois après la seconde proclamation faite le 16 juillet 1950), du 16 août à la Saint-Michel, il vous est dû une partie des capitations collectées au cours de l'année courante... »

\* \* \*

### JEAN DUVAL



*Le jeune Jean Duval en 1918, finissant  
au Petit Séminaire de Québec.  
(Photo Livernois, Québec)*

Il naît le 27 décembre 1898 à Saint-François-de-Beauce. Fils de Charles Duval, cultivateur, et de Joséphine Grondin à Augustin, mariés le 22 juin 1897. Frère de Wilfrid Duval.

Orphelin à deux ans. Il habitera à Saint-Honoré avec sa mère remariée, le 2 juin 1902, à Allyre Nadeau. En 1898, sa tante Délia Grondin tient un commerce de couture sur la rue Principale à Saint-Honoré... son mari Louis Champagne, en 1907, ouvre un magasin général. Jean Duval déménagera à Saint-Martin et à Waterville Maine, où il débute l'école. Âgé de huit ans, il fréquente la petite école d'une demoiselle Mathieu à Beauceville. Il poursuivra ses études primaires sur la route de l'église, au Saltonstall Grammar School de Salem, Massachussets... le professeur L.C. Emery lui décerne 93 % de moyenne annuelle. En 1912, il revient au Collège du Sacré-Cœur des Frères Maristes de Beauceville; il y est un des dix-huit élèves du « Cours Modèle ».

En 1915, le Petit Séminaire des Vocations Tardives de Saint-Victor de Beauce l'accueille. En 1916, il continue au Petit Séminaire de Québec: au premier trimestre, il décroche la deuxième place sur 59 étudiants. Finissant en 1918.

Ordonné prêtre le 10 juin 1922. Coutume oblige, il célèbre sa première messe le lendemain, à Beauceville. Licencié en philosophie (professeur du futur cardinal Maurice Roy), docteur en théologie, on le mandate, de 1922 à 1924, à la chaire de théologie au Grand Séminaire de Québec. Jusqu'en 1926, il enseigne la philosophie au Petit Séminaire de Québec. Par la suite, pendant un an, il est toujours professeur de philosophie mais au Séminaire de Gaspé.

Vicaire à Notre-Dame de Lévis et à Lauzon de 1927 au 15 septembre 1929. Jusqu'en 1938, il œuvre à Notre-Dame de Jacques-Cartier où il s'active en A.C.J.C. et J.O.C. D'août 1938 à 1946, il est nommé curé de Saint-Athanase d'Inverness de Mégantic. Excellent bilingue, il participe aussi à la fondation de la Caisse populaire et de la Coopérative agricole. De 1946 au 24 juin 1950, il succède au curé de Saint-Ferdinand d'Halifax, Mgr Joseph Lehoux nommé à la cure de Sainte-Marie de Beauce. En 1950, il devient curé-fondateur de la paroisse l'Assomption de l'Est de Saint-Georges de Beauce. Tout est à faire: église, presbytère, cimetière, écoles, organisations diverses. Dans un climat de polémique, il sait relever ces grands défis.

Appris aux États-Unis, la musique et le chant l'attirent. Membre des fanfares de Beauceville, du Séminaire de Québec et directeur de la chorale des enfants de Jacques-Cartier. Amateur de pêche au Club Kennebec « B ». Jadis, le dimanche, il aimait bien fréquenter ses nièces et neveux de Beauceville.

Le 13 mai 1969, on lui organise au sous-sol de l'église une veillée d'adieu paroissial (un « send-off » selon le curé): une bourse et une TV couleurs RCA

Victor. Le 15 mai, c'est la retraite officielle à 71 ans. Le mercredi 21 mai 1969, le curé Duval consigne :

« Ce soir je dormirai au Foyer l'Accueil (...). De ma chambre là-haut, où le panorama est incomparable, je continuerai à suivre de visu les évolutions de la vie paroissiale. »

Ce foyer est tout nouveau, il y sera aumônier. Il laisse la Fabrique l'Assomption avec une dette réelle de 98 221,04 \$ sur un actif d'environ 750 000 \$.

En 1972, il célèbre à Beauceville son cinquantenaire d'ordination. Le 24 mai 1987, à onze heures, en compagnie des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> curés, Odina Poirier et Jean-Guy Tessier, il concélébre sa messe de 65<sup>e</sup> de sacerdoce, en l'église de l'Assomption.



*Deux curés de l'Assomption.  
Le 24 mai 1987, deux ans avant son décès,  
Jean Duval célèbre son 65<sup>e</sup> anniversaire de sacerdoce.*

Le 4 août 1989, à 90 ans et 7 mois, il décède au Centre Hospitalier Régional de Beauce, au Pavillon Notre-Dame de Saint-Georges. Le «curé» Jean Duval est en chapelle ardente à l'église l'Assomption le dimanche 6 août de 14 à 17 heures, de 19 à 22 heures... et le jour de l'inhumation, le lundi 7 août 1989, de 9h30 à 10h45. Il laisse dans le deuil ses demi-frères et demi-sœurs Nadeau, ses neveux et nièces, enfants de son frère Wilfrid Duval.

Jean Duval repose au cimetière paroissial de l'Assomption.

\* \* \*



*Le curé fondateur de l'Assomption Jean Duval donne une interview sur l'histoire de la paroisse à André Garant à Lucien. Chambre 209, Foyer l'Accueil : « J'ai tout vécu ça », répète-t-il souvent. De sa chambre, il voit l'église et la ville... 7 juin 1988. L'été suivant, il décède.*

## Les marguilliers (1950-2000)

Le 7 juillet 1950, l'Archevêché ordonne la constitution d'un corps de sept marguilliers :

«... avec les mêmes droits, les mêmes privilèges et les mêmes obligations que les autres corps de marguilliers déjà établis (...) les trois qui auront obtenu le plus grand nombre de voix seront considérés comme marguilliers du banc et leur ordre de priorité sera déterminé d'après le nombre de voix obtenu par chacun d'eux. Les quatre autres élus seront considérés comme anciens marguilliers, mais ils resteront éligibles comme marguilliers du banc...»

«Nous espérons que les élections de marguilliers se feront à l'Assomption-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie dans la charité, la paix et la concorde, et que surtout l'on saura se mettre au-dessus de tout esprit de parti, pour n'avoir en vue que le bien de la paroisse.» Le curé Duval confiait : «... et il fallait tenir compte des clans dans l'élection des marguilliers !»

Avis public est donné : le mardi soir 18 juillet 1950, à 18 heures, au soubassement de la Salle des Chevaliers de Colomb dite Centre Social, sur la Première Avenue Est, soirée d'élections des premiers marguilliers de l'Assomption. Les francs-tenanciers se présentent trop nombreux. La réunion se déplace au Théâtre Vimy, plus vaste avec ses 612 places. Ville de Saint-Georges avait défrayé 20\$ des haut-parleurs pour annoncer cette «réception du curé».

Charles Desrochers et Edmond Grenier agissent comme secrétaires de scrutin. Les propositions sont signifiées ; par exemple, Philibert Veilleux et Alphonse C. Côté suggèrent Édouard Lacroix. On ne retient que les sept premiers candidats sur 14 candidats proposés :

Georges Veilleux	253 voix	marguilliers du banc
Édouard Lacroix	253 voix	
Johnny Veilleux	230 voix	
Honoré Bolduc* (rang Ste-Marguerite)	204 voix	« anciens marguilliers »
Louis-Philippe Gagnon	185 voix	
Clovis Thibaudeau	183 voix	
Louis Poulin	169 voix	

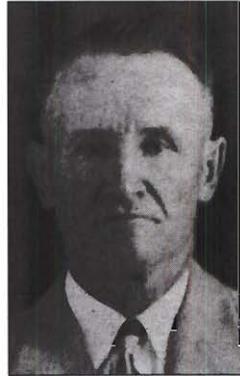
\* M. Bolduc fera transférer les avis publics de la Municipalité de Saint-Georges Est à la nouvelle chapelle Lacroix... antérieurement placardés au Marché Moderne, au coin du pont, face à Adalbert Gagné.



*Édouard Lacroix,  
marguillier en charge.*



*Georges Veilleux,  
marguillier du banc.*



*Johnny Veilleux,  
marguillier du banc.*



*Honoré Bolduc,  
marguillier.*



*Louis-Philippe  
Gagnon, marguillier.*



*Clovis Thibaudeau,  
marguillier.*



*Louis Poulin,  
marguillier.*

À titre de marguillier en charge, Georges Veilleux propose sur-le-champ Édouard Lacroix. Accepté.

« Le choix des marguilliers Georges et Johnny Veilleux a été interprété comme un pied de nez à l'Ouest. Ces deux compères, Johnny en 1946 et Georges en 1948, avaient exercé le même poste dans l'Ouest », sourit Jean Duval.

Depuis les débuts de la paroisse, l'élection ou la nomination des marguilliers se déroule en décembre, mais le mandat devient effectif le 1<sup>er</sup> janvier. L'énumération suivante tient compte de cet engagement personnel d'hommes et de femmes dans la vie de leur paroisse ; elle s'appuie aussi sur des équipes formées avec les curés.

Ces bénévoles gèrent la dimension humaine des affaires de la Fabrique à saveur divine. *Ils ont acquis notre reconnaissance collective.* La communauté de l'Assomption leur est redevable.

1950	Anciens marguilliers dits « syndics » :	Honoré Bolduc Louis-Philippe Gagnon <sup>1</sup> Clovis Thibaudeau <sup>2</sup> Louis Poulin
	Marguillier en charge :	Édouard Lacroix <sup>3</sup>
	Marguilliers du banc :	Georges Veilleux Johnny Veilleux <sup>4</sup>
1951	Marguillier en charge :	Honoré Bolduc
	Marguilliers du banc :	Louis-Philippe Gagnon Clovis Thibaudeau Louis Poulin
1952	Marguillier en charge :	Louis-Philippe Gagnon
	Marguilliers du banc :	Clovis Thibaudeau, Louis Poulin
1953	Marguillier en charge :	Clovis Thibaudeau
	Marguilliers du banc :	Louis Poulin Louis-Philippe Gagnon
1954	Marguillier en charge :	Louis Poulin
	Marguilliers du banc :	Louis-Philippe Gagnon Clovis Thibaudeau
1955	Philibert Veilleux, Clovis Thibaudeau, Louis Poulin	
1956	Louis-de-Gonzague Crépeau, Louis Poulin, Philibert Veilleux	
1957	Rolland Paquet <sup>5</sup> , Philibert Veilleux, Louis-de-Gonzague Crépeau	
1958	Louis Drouin, Louis-de-Gonzague Crépeau, Rolland Paquet	

- 1959 Wilfrid Roy<sup>6</sup>, Rolland Paquet, Louis Drouin
- 1960 Wilfrid Champagne<sup>7</sup>, Louis Drouin, Wilfrid Roy
- 1961 Charles Desrochers<sup>8</sup>, Wilfrid Roy, Wilfrid Champagne
- 1962 Joseph Veilleux<sup>9</sup>, Wilfrid Champagne, Charles Desrochers
- 1963 Lionel Morin<sup>10</sup>, Charles Desrochers, Joseph Veilleux
- 1964 Louis-Philippe Gilbert<sup>11</sup>, Lionel Morin, Joseph Veilleux
- 1965 Rodolphe Poulin<sup>12</sup>, Louis-Philippe Gilbert, Lionel Morin
- 1966 Ernest Veilleux<sup>13</sup>, Louis-Philippe Gilbert, Rodolphe Poulin, Louis-Philippe Bourque<sup>14</sup>, Adrien Lessard<sup>15</sup>, Henri Quirion<sup>16</sup>
- 1967 Edmond Grenier<sup>17</sup>, Eugène Morin, Ernest Veilleux, Louis-Philippe Bourque, Adrien Lessard, Henri Quirion
- 1968 Paul-Émile Paquet<sup>18</sup>, J. Ernest Bureau<sup>19</sup>, Edmond Grenier, Eugène Morin, Adrien Lessard, Henri Quirion
- 1969 Edmond Grenier, Eugène Morin, Paul-Émile Paquet, J. Ernest Bureau, Dominique Gilbert<sup>20</sup>, Wilfrid Roy
- 1970 Louis-Georges Veilleux, Laurent Fortin, Paul-Émile Paquet, J. Ernest Bureau, Dominique Gilbert, Wilfrid Roy
- 1971 Réal Poulin<sup>21</sup>, Marcel Bureau<sup>22</sup>, Louis-Georges Veilleux, Laurent Fortin, Dominique Gilbert, Wilfrid Roy
- 1972 Maurice Jobin, Roger Rodrigue, Réal Poulin, Marcel Bureau, Louis-Georges Veilleux, Laurent Fortin
- 1973 Roger Rodrigue, Henri Lacroix<sup>23</sup>, Gaston Paquet, Réal Poulin, Marcel Bureau, Maurice Jobin
- 1974 Henri Lacroix, Antonio Poulin<sup>24</sup>, Irenée Champagne, Maurice Jobin, Roger Rodrigue, Gaston Paquet
- 1975 Henri Lacroix (Juliette Thibaudeau-L.<sup>25</sup>), Gaston Paquet, Irenée Champagne, Gervais Poulin, Louis Veilleux, Patrick Rodrigue
- 1976 Gervais Poulin<sup>26</sup>, Camille Matte-Maheux<sup>27</sup>, Denis Drouin, Irenée Champagne, Louis Veilleux, Patrick Rodrigue
- 1977 Louis Veilleux, Denis Drouin, Camille M.-Maheux, Paule Couture, Patrick Rodrigue, Marcel Champagne
- 1978 Joseph Thibaudeau, Paule Couture, Marcel Champagne, Camille M.-Maheux, Denis Drouin, Marcel Fouquet
- 1979 Marcel Fouquet, Léo Doyon, Gilberte L.-Dutil<sup>28</sup>, Joseph Thibaudeau, Paule Couture, Marcel Champagne
- 1980 Gilberte Lacroix-Dutil, Lionel Poulin, Léo Doyon, Joseph Thibaudeau, Marcel Fouquet, Jeanne Roberge

- 1981 Jeanne Roberge, Jean-Guy Isabel, Lionel Poulin, Rosaire Roy, Léo Doyon, Gilberte L.-Dutil
- 1982 Jean-Guy Isabel, Rosaire Roy, Jeanne Roberge, Lionel Poulin, Fernand Poulin, Raymonde Gilbert-Rodrigue
- 1983 Rosaire Roy, Lucien Bolduc<sup>29</sup> (Ghislain Roy<sup>30</sup>), J.-G. Isabel, Marie-Claire L.-Paquet, Fernand Poulin, Raymonde Gilbert-Rodrigue
- 1984 Fernand Poulin, Ghislain Roy, Marie-Claire L.-Paquet, Louis-Philippe Veilleux, Alexandre Gagné, Raymonde G.-Rodrigue
- 1985 Raymonde Gilbert-Rodrigue, Ghislain Roy, Louis-Philippe Veilleux, Alexandre Gagné, Clermont Veilleux, Marie-Claire L.-Paquet
- 1986 Marie-Claire Laforme-Paquet, Francine Busque-Laflamme<sup>31</sup>, Patrick Drouin, Louis-Ph. Veilleux, Alexandre Gagné, Clermont Veilleux
- 1987 Francine B.-Laflamme, Patrick Drouin, Gaston Talbot, Clermont Veilleux, Fernando Veilleux<sup>32</sup>, Raymonde Gilbert-Laflamme
- 1988 Solange Faucher, Francine B.-Laflamme, Patrick Drouin<sup>33</sup>, Gaston Talbot, André Bolduc, Fernando Veilleux
- 1989 Gaston Talbot, Ève-Reine Giroux, Solange Faucher, André Bolduc, Fernando Veilleux, Maurice Rodrigue
- 1990 André Lapointe, Marc Rancourt<sup>34</sup>, Ève-Reine Giroux, Solange Faucher, Maurice Rodrigue, André Bolduc
- 1991 Marc Rancourt, André Lapointe, Jean-Eudes Gilbert, Pauline Fecteau-Gilbert, Maurice Rodrigue, Ève-Reine Giroux
- 1992 Théophane Bélanger, Pauline F.-Gilbert, Marc Rancourt, André Lapointe<sup>35</sup>, Jean-Eudes Gilbert, Francine Rancourt-Veilleux
- 1993 Francine Rancourt-Veilleux, Jean-Eudes Gilbert, Marc Rancourt, André Lapointe, Pauline F.-Gilbert, Théophane Bélanger
- 1994 Clermont Turcotte, Françoise Roy-Gilbert, Théophane Bélanger, Francine R.-Veilleux, Marc Rancourt, André Lapointe
- 1995 Martin Audet, Julie Duval, André Lapointe, Marc Rancourt, Françoise Roy, Clermont Turcotte
- 1996 Lise Beaudoin-Carette<sup>36</sup>, Julie Duval, Charles Rancourt, Clermont Turcotte, Françoise Roy, Martin Audet
- 1997 Julie Duval, Martin Audet, Lise B.-Carette, Charles Rancourt, Clermont Turcotte, Michel Dion<sup>37</sup>

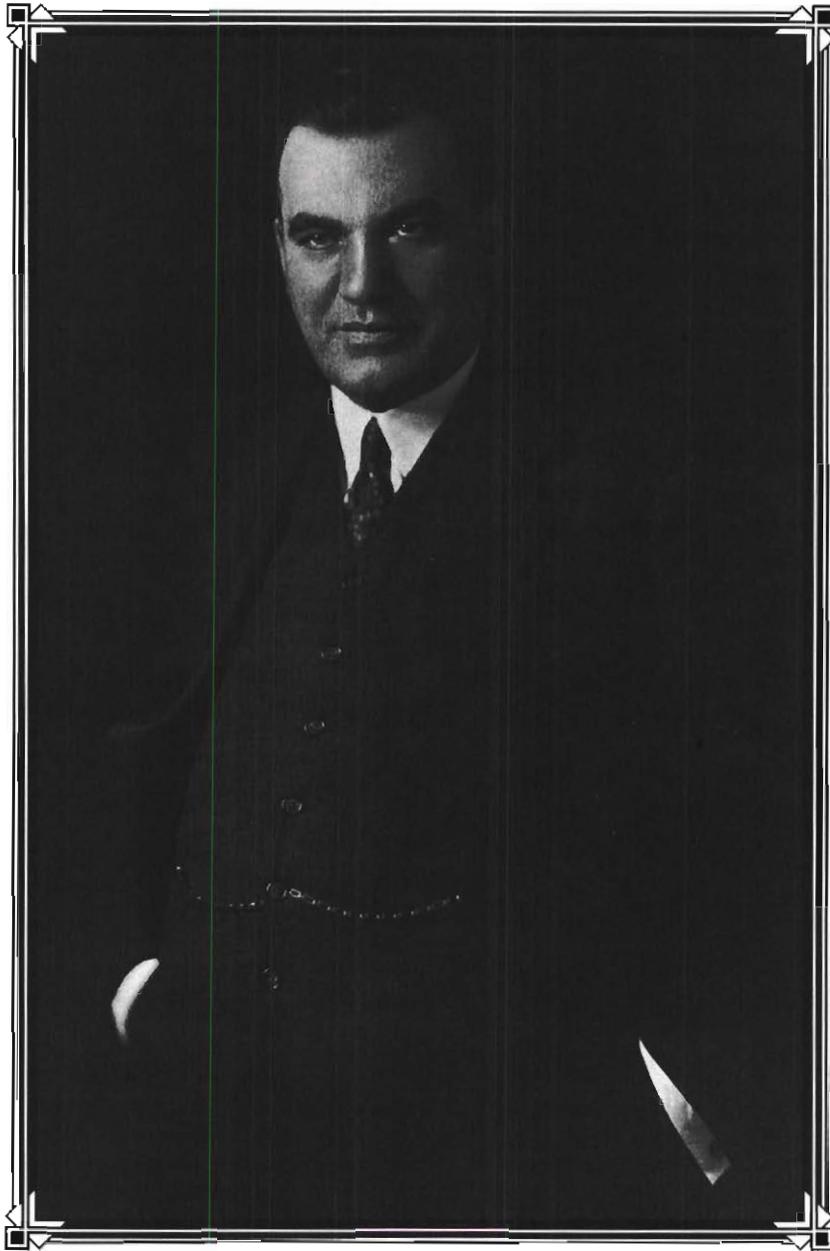
- 1998 Michelyne Frenette, Florent Boutin, Clermont Turcotte, Michel Dion, Charles Rancourt, Lise B.-Carette
- 1999 Georgette Vaillancourt-Bolduc<sup>38</sup>, Charles Rancourt, Michelyne Frenette, Florent Boutin, Michel Dion, Clermont Turcotte
- 2000

De 1950 à 1999, 86 marguilliers : 69 hommes et 17 femmes.

### NOTES SUR LES MARGUILLIERS

1. Dentiste (fils de Jos Gagnon « le boss »), décédé le 13-07-67.
2. Avocat. Son père Philippe est décédé en 1949.
3. Nommé supérieur des travaux de la future église dès le 31-12-50, effectif le 28-02-51, en remplacement de Georges Veilleux. «*Quand M. Lacroix était au bureau de chantier de l'église, les ouvriers déployaient un regain d'énergie*», selon Lionel Morin à Trefflé, conseiller municipal à l'époque. «*Quand on coulait le ciment de l'église, la nuit, Édouard Lacroix grondait le contremaître Nadeau et lui rappelait de nous fournir à manger et à boire... car on soigne bien les chiens et les chevaux*», se souvient Gérard Poulin, ouvrier à la construction.
4. Époux de Rosée Giroux et de Florida Morin, Ligueur du Sacré-Cœur, tertiaire franciscain. Décédé le 25-07-64.
5. À Auguste. Il demeure sur le chemin de Saint-Martin.
6. À Honoré, rang Saint-Antoine. Époux de Virginie Morin. Président-fondateur de la Caisse populaire l'Assomption. Décès à 70 ans 4 mois, le 22-01-69. Il remplace, comme marguillier, le notaire Crépeau, décédé en 1959.
7. «Jardinier» de la 27<sup>e</sup> Rue (1901-1973).
8. Premier directeur-gérant bénévole de la Caisse populaire l'Assomption (1961). Du 1<sup>er</sup> février 1949 au 29 février 1972, il est secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Georges Est.
9. À Charles, sur la route de Saint-Côme.
10. Né en 1914, fils de Trefflé Morin et Emma Bourque. Très impliqué socialement. Échevin à Saint-Georges de 1950 à 1956.
11. «Gérant». Ex-proprétaire de la «St-George Shoe Co. Ltd» (site du «Georgesville»).
12. Rentier, ex-garagiste à la «station». Beau-père de Bertrand Sirois. Décès à 79 ans 9 mois en avril 1984.
13. Élection de six marguilliers le 19-12-65, en vertu de la nouvelle loi des Fabriques.
14. À Joseph, «menuisier» du Village Morency. Décédé en mai 1975.

15. «Camionneur».
16. «Contremaître» et ex-copropriétaire de la Station-service «Roy et Quirion» de la Station.
17. Greffier de Saint-Georges (1949-1966), secrétaire-trésorier Saint-Georges Est (1947-1949). Il confectionnait des coffres en cèdre réputés !
18. Diacre en 1973 (**le premier en Beauce**).
19. Décès en octobre 1984.
20. Né en 1913. Fils d'Isaïe Gilbert. Échevin Saint-Georges Est paroisse (2 ans), président de la Caisse populaire de St-Georges, 11 ans, directeur de la Cie du Téléphone, etc.
21. À Georges. 1956-1960 : échevin Saint-Georges.
22. Très connu comme pompier, échevin, homme d'affaires («Place Bureau»).
23. À Édouard. Décédé en août 1975 à 62 ans 3 mois.
24. Démission le 1<sup>er</sup> décembre 1974.
25. Elle termine le mandat de son mari, Henri Lacroix décédé. *Première marguillière en 25 ans.*
26. À Éphrem, bijoutier. Ex-président de la Commission scolaire l'Assomption.
27. Mme Dr Rodolphe Maheux, décédée le 7 décembre 1996 à 84 ans. Artiste dans l'âme, très impliquée socialement.
28. Fille d'Édouard Lacroix, épouse de Roger Dutil. Décédée le 8 novembre 1986 à 70 ans 5 mois.
29. Maître de poste. Décédé à 64 ans le 10-08-83.
30. Directeur d'école, décédé à 44 ans, le 2 février 1986.
31. Suite à une erreur de procédure, le 19-12-85, il y eut une élection à ce poste : une première en 35 ans. D'habitude ce sont des élections par acclamation.
32. Très connu comme ex-concessionnaire d'automobiles. Né en 1921. Époux de Marie-Lourdes Bourque.
33. En mai 1989, il devient le premier président laïc de la Fabrique (projet pilote diocésain).
34. Décès en 1996.
35. Ex-directeur d'école. Depuis juin 1992, deuxième président laïc de la Fabrique. Le 15 juillet 1998, il supervise la réfection des trottoirs latéraux nord de l'église : en pleine canicule, il passe lui-même le filage électrique avant la coulée du ciment. Superviseur du livre-souvenirs du 50<sup>e</sup> de l'Assomption.
36. Épouse du maire de Ville de Saint-Georges, Roger Carette.
37. Comptable.
38. Son époux, Victor Bolduc, fut ouvrier au chantier de construction de l'église l'Assomption.



*Édouard Lacroix (1889-1963), figure historique en Beauce.  
Homme d'affaires d'envergure, politicien et mécène.  
Il fut la pierre angulaire de la construction de l'église de l'Assomption.  
(Fonds de la Société historique Sartigan, Anne Dutil)*

## « La part de Dieu » d'Édouard Lacroix

« Ils ont étranglé la paroisse ! »

Ainsi se serait écriée une pieuse dame de la rive est de Saint-Georges, à la naissance de l'Assomption en 1950. En juin, le curé-fondateur Jean Duval remue ses souvenirs :

« Tu t'en vas dans la fosse aux lions »,

lui aurait confié le curé de Saint-Adrien d'Irlande, l'abbé Lionel Bernard.

« Une paroisse qui n'a pas sa raison d'être... on sait qui a voulu cette séparation... vous allez être obligés de vendre vos maisons, laissent présager d'autres épouvantails... l'Ouest va-t-il nous donner de l'argent, ruminait l'homme de la rue... Édouard Lacroix, se sentant attaqué, allait trancher », confesse l'abbé Duval.

\* \* \*

Édouard Lacroix (1889-1963) fait figure de légende en Beauce. Né à Sainte-Marie, il s'établit en 1911 à Saint-Georges. Imposant physiquement (6 pieds 2 pouces, 250 livres), il dégage tout un charisme.

Avec ses six mille employés, il fut l'un des plus importants entrepreneurs au Québec. Il œuvre aussi en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Angleterre. Les « lumber lords » en Beauce sont anglophones, amis du régime d'alors. Député fédéral libéral de Beauce de 1925 à 1944. Un des fondateurs de l'Action Libérale Nationale de Paul Gouin sur la scène politique provinciale.

« Il ne faut pas se faire d'illusion, mesdames et messieurs, on ne peut pas tromper indéfiniment les masses comme M. Duplessis les a trompées ; on ne peut pas tenir les milliers de chômeurs dans la misère ; on ne peut pas tenir tout un peuple en esclavage, sans qu'un jour il relève violemment la tête. Un gouvernement soucieux, éclairé, pourrait faire beaucoup pour l'amélioration du sort des classes populaires dans la province de Québec. »

(Extrait d'un discours électoral de Édouard Lacroix, le 5 juin 1938)

En 1944, Lacroix est élu pour le Bloc Populaire à Québec. Son épouse décède en 1944 : ses restes et ceux de leur fils Marcel seront exhumés en 1957 du cimetière de l'Ouest georgien à celui de l'Assomption. Malade du

Parkinson, il démissionne peu après sa dernière élection sans avoir siégé. En 1945, il quitte la vie politique publique.

Aux côtés de sa deuxième épouse, Édouard Lacroix songe à la retraite. Il se départit peu à peu de ses entreprises. Pionnier de l'entrepreneuriat beauceron. Mécène et chef de file des débuts de la paroisse de l'Assomption.

Fait cocasse, en 1935, le caricaturiste du journal « La Presse » aurait déguisé Édouard Lacroix en évêque, conciliateur trônant entre l'Action Libérale Nationale de Paul Gouin et les conservateurs de Maurice Duplessis... prémonition de la place de choix qu'il occupera dans les débuts religieux de l'Assomption, à Saint-Georges de Beauce ?

\* \* \*

#### L'ouverture contestée de la rue Saint-Édouard

Ainsi, en 1943, deux ans après l'arrivée du curé Édouard Beaudoin à Saint-Georges Ouest, on dessine une rue entre le Couvent du Bon-Pasteur et l'unique église. Lien nécessaire du pont à l'usine Dionne et au futur hôpital. Ludger Dionne est alors maire d'Aubert-Gallion et résidant de l'Ouest. En 1947, il recrute une centaine de Polonaises pour son usine de textile de Saint-Georges Ouest. Édouard Lacroix est député de Beauce et demeure dans... l'Est. Nos célèbres concitoyens ont fait tous deux leurs preuves en affaires. Quoi qu'il en soit, le conseil du village de Saint-Georges-Ouest accepte les plans d'arpentage de la rue, avec la bénédiction du curé Beaudoin, cousin d'Édouard Lacroix et oncle de Laurent Beaudoin, ex-p.d.g. de Bombardier. Des pétitionnaires se sont opposés à la verbalisation de cette rue, prétextant l'enfouissement passé d'une statue de la Vierge à cet endroit. Profanation ?

Frustré, Dionne aurait lancé à la face de Lacroix :

« Et puis cette rue-là, on va lui donner ton nom à part ça ! »

Arpentée à 40 pieds de largeur, le 10 novembre 1945, elle est verbalisée en 1950 (règlement no 187 d'Aubert-Gallion).

« Malgré sa maladie, Édouard Lacroix conserve le goût des projets et des défis. Il ne peut changer du jour au lendemain une vie si remplie d'activités intenses. C'est donc avec enthousiasme qu'il s'engage dans (...) le projet de construction de l'église paroissiale. » (M. Beaupré et G. Massicotte).

Le 3 avril 1951, le curé Duval déclare s'appuyer sur 103 000\$ de dons, d'emprunts, 22 000\$ de cloches données en plus des terrains de la Fabrique. À propos de M. Lacroix, le curé écrit à l'Archevêque :

«... c'est qu'il tient énormément à une église et qu'il veut la voir avant de mourir. Je sais par ses confidences qu'il nous donnera encore beaucoup au cours des constructions. S'il venait à mourir inopinément...» des estimés de 35 000\$ annuels de Part à Dieu suffiront. Donc, remboursement anticipé de la dette en 10 ans à 50% des 250 000\$ d'emprunts **divers** autorisés par l'Archevêché.

En page 42, le premier livre des délibérations de la Fabrique de janvier 1952 montre :

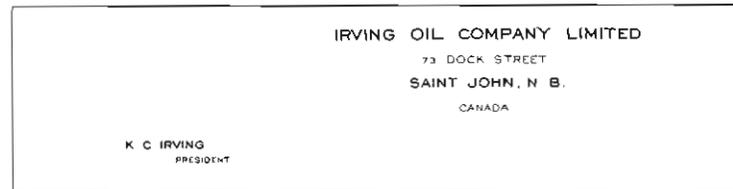
« Les emprunts totalisent à 250 500\$ soit 500\$ de trop, il faut rembourser 500\$ à Édouard Lacroix... »

Faut-il nécessairement attribuer toutes ces sommes à M. Lacroix ?

En 1989, les biographes d'Édouard Lacroix, Marie Beaupré et Guy Massicotte affirment eux :

« Un bon soir, en 1950, il demande à Louis Poulin, neveu de sa première épouse et marguillier comme lui, de venir le rencontrer.

“Ti-Louis, lui dit-il, je t'ai fait descendre parce que je voulais te conter à quelle place j'ai pris les 250 000\$ que j'ai donnés à la Fabrique de l'Assomption.”



Il m'a alors raconté sa transaction avec Irving, relate Louis Poulin. “Une première rencontre avait eu lieu en Floride, où des pourparlers avaient été engagés. Mais la vente de la Port Royal Pulp and Paper a été conclue lors d'une rencontre, au Château Frontenac. Dix jours après cet accord, Irving de mauvaise humeur, convoque à nouveau Édouard Lacroix au Château : (...) Tu m'as vendu Port Royal, mais pour faire marcher Port Royal ça prend du bois de pulpe. (...) Pourquoi tu ne me l'as pas vendu ? réplique Irving. – C'est parce que tu ne me l'as pas demandé ! répond le Beauceron. Lacroix fit là une autre grosse vente d'un million, dit Louis Poulin. C'était les Allagash.” K.C. Irving serait revenu à la charge, invoquant la nécessité pour lui de posséder les droits du chemin de flotte jusqu'à St-John.

«À un moment donné, il m'a fait choquer, Ti-Louis. Je lui ai alors demandé 250000\$ de plus, et je l'ai obtenu. C'est ce montant-là que j'ai donné à la Fabrique.»»

Aussi, le 16 octobre 1951, Irving soumissionne pour deux réservoirs de 1 000 gallons d'huile à 200\$ chacun... et un engagement d'un an de mazout à chauffage de l'église. Refus de la Fabrique de l'Assomption.

\* \* \*

En octobre 1996, devant la Société d'Expansion de la Nouvelle-Beauce Inc., le P.D.G. de Canam-Manac, Marcel Dutil, petit-fils de Lacroix, lâchait :

«Il ne faut pas attendre de faire de l'argent pour être productif. Pour faire de l'argent, on doit être productif. (...) Mieux vaut se donner un torticolis en regardant trop haut que devenir bossu en regardant trop bas», déclarait le coloré et entreprenant Beauceron. En 1998, le Groupe Canam-Manac compte 4823 employés dont 1502 en Beauce : 1 000 700 000\$ de ventes (26 066 000\$ de bénéfice d'opération). À l'été 1999, l'ancien Palais des Sports est agrandi. Le Groupe Canam-Manac investit 350 000\$ en matériaux et services, soit le tiers des coûts... un peu comme Édouard Lacroix lors de la construction de l'église de l'Assomption !

\* \* \*

Il est de notoriété publique qu'Édouard Lacroix fut plus que généreux. À vol d'oiseau, les archives paroissiales de l'Assomption dévoilent en partie ce grand mécénat de M. Lacroix et de ses entreprises :

---

#### 1. Édouard Lacroix :

• Dons :	Orgue électrique Hammond 1950	1 500,00 \$
	Cloches Paccard	19 250,00 \$
	Cloches Bou-Lem	3 250,00 \$
	Excavation	16 676,00 \$
	Nivellement	4 210,50 \$
	Aqueduc	5 101,00 \$
	Travaux du cimetière	7 300,00 \$
	Terrain Henri et Ed. Lacroix,	
	9 arpents 20 000 \$ (1951 et 1953)	10 000,00 \$
	Obligations St-George Pulp (mars 1951)	19 000,00 \$

MADAWASKA CORPORATION LIMITÉE

*St. Georges Est Co. Beauce*  
 MANUFACTURIERS BOIS SCIAGE

31 mars,  
 1951

Monsieur l'abbé Jean Duval, ptre-curé,  
 Paroisse de l'Assomption,  
 Ville St-Georges,  
 Co. Beauce, P.Q.

Monsieur le curé,

Je fais don, par la présente,  
 à la Fabrique de l'Assomption de la B.V.M., pour  
 aider à la construction de l'église, de \$19,000.00  
 d'Obligations que je detiens dans la Compagnie  
 St. George Pulp and Paper Co. Ltd. de Saint. John,  
 N.B.

Ces obligations sont au porteur,  
 mais j'avertis la compagnie que la Fabrique est  
 maintenant propriétaire de ces obligations.

Vous n'aurez qu'à rentrer en  
 communication avec la compagnie quant au paie-  
 ment de ces obligations.

Votre tout dévoué,



Ed. Lacroix.

Fonds de construction (1952)	15 000,00 \$
J.-Roland Bédard, paysagiste	200,00 \$
Asphalte (juillet 1952)	2 600,00 \$
Willis (réclamations, oct. 1953)	700,00 \$
• Emprunts (11-07-51 au 04-11-55)	105 500,00 \$
– Intérêts payés à 3 % par la Fabrique à Lacroix : 14 703,95 \$	
– Capital remboursé à Lacroix (15-04-52 au 14-07-61)	80 300,00 \$
don :	25 200,00 \$
* Marcel Gilbert, notaire :	
– Contrat 06-02-52, n° 4296, obligation par la Fabrique à Ed. Lacroix 25 000 \$ sur 10 ans à 3 % d'intérêts annuels. Quittance n° 14620, 20-12-61, 25 000 \$	
– Quittance de 50 000 \$ n° 7089 (1951-1954)	

## 2. Madawaska Corporation Ltée :

- Dons: Solde des bancs (1953-1955)... son banc personnel est le n° 10 de la rangée D (3 places).

Dans la nef, A est au nord.	3 600,00 \$
Intérêts sur bancs	216,00 \$
Chaises de la chapelle (1950)	1 000,00 \$
- Emprunts: 1952-1956 36 500,00 \$

Capital remboursé par la Fabrique à Lacroix	36 500,00 \$
Intérêts payés à Lacroix (1953-1961):	6 922,80 \$

## 3. St-George Woolen Mills :

- Dons: des employés 31-10-50 au 19-05-56 17 167,00 \$  
(Paraîtrait-il que les ouvriers étaient aussi mis à contribution. Une cotisation obligatoire d'une heure par semaine, le samedi de onze heures à midi.)
- \* Cotisation des employés (d'un minimum hebdomadaire collectif de 117,99 \$ à 147,41 \$ maximum), du 27-11-50 au 24-04-51 : 2 733,96 \$
- « Retard » de cotisations ouvrières 

1952	1 228,10 \$
1953	7 140,00 \$
1954	<u>805,18 \$</u>
- (versées par Ed. Lacroix)
- 9 173,28 \$

Donc :

- Dons Édouard Lacroix 143 976,78 \$  
(les principaux parus aux registres)
- Capital remis par la Fabrique 116 800,00 \$  
sur des emprunts à Ed. Lacroix
- Participation financière « brute » d'Ed. Lacroix 260 776,78 \$

---

Armand Poulin était comptable du chantier de construction de l'église et du presbytère l'Assomption. En 1996, il se rappelle vaguement de la provenance de l'actif d'époque de la Fabrique : 1/3 d'emprunts divers, un tiers de la souscription paroissiale et environ un tiers d'Édouard Lacroix. En 1997, Roger Dutil, gendre d'Édouard Lacroix, croit réaliste cette dernière affirmation.

Le temps personnel donné comme marguillier en charge et à titre de surveillant des travaux par Édouard Lacroix n'est pas comptabilisé. L'influence sur la négociation des prix et l'expertise déployée par celui qu'on

surnomma le « King » vaut son pesant d'or. Henri, Gilberte et André Lacroix souscriront chacun 5 000 \$.

Les chiffres ci-haut prouvés par les archives paroissiales de l'Assomption ne pèchent pas par curiosité malsaine. Rendons à César ce qui appartient à César... une pratique de justice et de charité.

« Les responsables d'entreprise portent devant la société la responsabilité économique et écologique de leurs opérations. Ils sont tenus de considérer le bien des personnes et pas seulement l'augmentation des profits. Ceux-ci sont nécessaires cependant. Ils permettent de réaliser les investissements qui assurent l'avenir des entreprises. Ils garantissent l'emploi. »

(Catéchisme de l'Église Catholique, 1993, n° 2432)

Le 3 décembre 1952. Mgr Maurice Roy confie au curé Jean Duval :

« M. Lacroix mérite d'être remercié tout particulièrement pour son inlassable dévouement et pour son immense charité à l'égard de sa paroisse ; j'espère avoir bientôt le plaisir de le rencontrer et de lui exprimer de vive voix ma reconnaissance. »

Rapporté par Léonard W. Hutchins, la secrétaire de Lacroix, Cora Bolduc, sortait quotidiennement de la banque de 150 \$ à 200 \$ en coupures de 2 \$ à distribuer à tout chacun. Se souvenait-il de ses origines modestes ? L'aide sacristaine, Marie-Thérèse Veilleux, se rappelle de petits chèques de reconnaissance de M. Lacroix.

Édouard Lacroix, la pierre angulaire de l'église l'Assomption... un avant-goût de paradis !

\* \* \*

## **Chapelle et presbytères temporaires**

Le 8 juillet 1950, l'évêque auxiliaire de Québec, Mgr Aderville Bureau, écrit à Henri Lacroix à Édouard :

«... le site de la future église paroissiale a été fixé sur le terrain appartenant à votre père, Monsieur Édouard Lacroix. Tout près de ce terrain, vous possédez une très belle maison (note : ex-maison de Joseph Gagné, maire), dont vous avez terminé la restauration au cours de l'hiver dernier, et à laquelle, pour cette raison, vous êtes sûrement encore plus attaché. (...) C'est un problème très difficile que de trouver un logement

convenable (pour la nouvelle paroisse). Et l'acquisition de votre maison et du terrain sur lequel elle est située réglerait la question de l'espace nécessaire pour les édifices paroissiaux et pour le stationnement autour de l'église : de cette façon, nous pourrions organiser un centre paroissial parfait. L'élection des marguilliers aura lieu le 18 juillet. Je suis certain que nous faciliterions beaucoup les choses si nous pouvions dire que nous avons déjà le site de l'église et du presbytère : on pourrait immédiatement se mettre à l'œuvre pour la construction de l'église (...) Je vous prie d'excuser mes démarches peut-être trop audacieuses. Je les ai faites en vue du bien de la nouvelle paroisse, et aussi parce que je me crois votre petit cousin par votre mère, Madame Lacroix ; entre cousins, il n'y a pas lieu de se gêner, n'est-ce pas ? »

Le 12 juillet, Mgr Bureau dévoile (au curé Duval) avoir rencontré, au Château Frontenac, MM. Édouard et Henri Lacroix :

«... ils regrettaient de nous décevoir, mais il leur semblait trop dur d'abandonner cette maison. M. Ed. Lacroix a cependant acheté 300 pieds de terrain en arrière de M. Alfred Rodrigue pour empêcher que l'on y construise et y mette un centre paroissial. Il a voulu acheter la maison et tout le terrain de ce M. Rodrigue : il lui a offert 8 000 \$. Il m'a dit qu'on l'aurait pour 10 000 \$. Ne serait-il pas bon de l'acquérir pour élargir le terrain de la Fabrique, employer la maison comme presbytère temporaire et en bâtir un autre plus tard.

Henri accepterait de céder une lisière de son terrain aussi pour faire un rond conduisant à l'église, etc. »

\* \* \*

Concernant la propriété d'Henri Lacroix, les chaînes de titres nous apprennent :

- Le 17 juillet 1916, Joseph Veilleux fils vend le tout à Joseph Gagné.
- Le 14 mai 1940, Mary et Candide Gagné à Joseph vendent 5 500 \$ à Édouard Lacroix :
  - 772 pieds de profondeur au N-E du chemin de 36 pieds projeté.
  - 180 pieds de largeur au N-O et N-E de Gédéon Gagné ou repr.; au S-O d'Omer Genest ou représentants.
  - Cette vente comprend « un tas de perches et les bains ». Pour 1940, les Gagné auront droit au petit jardin et au pacage pour une vache. Maison livrée le 1<sup>er</sup> septembre 1940.

– Le 15 janvier 1941, Édouard Lacroix cède cette dite propriété pour 1 500 \$ à son fils Henri. À proximité, longeant le ruisseau de l'Ardoise, l'usine d'Édouard Lacroix, la St-George Woolen Mills, s'impose comme moteur industriel local dès 1928. Qu'en est-il de cette rumeur d'élevage de moutons par Lacroix sur ces terrains achetés de Maxime Brochu ?

Entre temps, Jean Duval relit sa nomination récente à la cure :

« En particulier, vous devrez célébrer la sainte messe aux intentions de vos paroissiens à tous les dimanches et fêtes d'obligation et prier spécialement pour eux aux jours de fêtes déterminés. »

Sous quel toit la chapelle temporaire logera-t-elle ? Les querelles scolaires du Saint-Georges de jadis... Édouard Lacroix désire prêter ses locaux de la 1<sup>re</sup> Avenue à la nouvelle paroisse. D'après lui, il est possible de loger ailleurs les 4 classes localisées à sa salle depuis 1946. La Commission scolaire fait objection. Pourquoi pas des classes aux « Chevaliers de Colomb » ?

« Il devrait être plus facile de trouver un local où enseigner à une trentaine d'enfants que d'accommoder une paroisse de 4 600 âmes... », scande Lacroix à Me Fernand Michaud, secrétaire de la Commission scolaire... ce dernier rappelle le bail non respecté par Lacroix, dont l'entourage semble grenouiller de procédures judiciaires contre les commissaires.

À l'automne 1950, Jean Duval expédie une missive à Duplessis par l'entremise de l'avocat Antoine Lacoursière :

« ... enfin, la division étant faite sur le plan municipal et religieux, l'occasion est propice d'accueillir la division sur le plan scolaire avant que ne s'érigent du côté ouest des constructions coûteuses dont les contribuables de la rive est ne seront probablement jamais contents. »

« Quel sera le taux de la nouvelle taxe si on la répartit sur 473 contribuables au lieu de 1 127 ? (...) Les gens trouvent déjà la taxe trop élevée... » à 1,80 \$ du 100 \$ d'évaluation...

Au prône du 14 janvier 1951, le curé réplique :

« ... ne pas se laisser influencer par les sombres pronostics d'un prophète anonyme (cf. Éclaireur du 5 jan. 1951). Le diable n'aime certainement pas qu'on élève un temple à la Sainte Vierge et essaie de se venger. Marchons ensemble avec prudence, mais agissons. »

**Cette saga des écoles intensifie les tensions entre l'Est et l'Ouest.** Quoi qu'il en soit, la Commission scolaire de l'Assomption est constituée officiellement le 9 juillet 1951. Souvenirs des institutrices : Gisèle Dutil, Corinne Rodrigue, Lucienne Labbé, Blanche Pépin, Simone Tardif, M.-Paule Pomerleau, Jeannette Veilleux...

Le nouveau curé peut compter sur l'entraide du nouveau maire de Ville de Saint-Georges, **Josaphat Poulin**. Ce dernier est le père de l'abbé Jean Poulin (premier prêtre ordonné à l'Assomption), frère du marguillier Louis Poulin, frère d'Armand Poulin auditeur-comptable de la Fabrique, neveu de Joseph-Édouard Poulin et d'Édouard Lacroix.

Le 10 juillet 1950, le maire Poulin écrit à son curé :

«J'accuse réception de la vôtre du 8 juillet. MM. Lessard et Rodrigue, propriétaires de la Filature sont venus me rencontrer et ils sont disposés à louer pour le prix de 150\$ par mois. Pour ce qui me concerne, la Salle des Chevaliers de Colomb, qui est la propriété du Centre Social St-Georges Inc., dont je suis le Président, si c'est votre désir de louer ce local au lieu de tout autre, je ne crois pas que mes directeurs s'objectent à cela. Pour ma part, je suis disposé à le louer à la Fabrique, mais il faudra que la Commission scolaire déménage à la Filature. À tout événement, je ne signerai pas de nouveau bail avec la Commission d'ici que vous veniez.

Votre idée a du gros bon sens, sans compter les inconvénients d'avoir les messes de la semaine à un endroit et celles du dimanche au Vimy. J'avertis M. Lessard en conséquence.» (Note: Serait-ce la famille Thomas Lessard, propriétaire d'un moulin à scie sur le site actuel de CKRB... ex-moulin de Elzéar René. Son fils Henry opère, à proximité, un moulin à carder, entre le Café Royal et l'ancien hôtel de ville. Cette carderie fut convertie (vers la fin de la décennie 1950) en usine de croustilles («chips») par Gilles Bernier: le feu ravagea le tout. Alcide Lessard à Thomas, lui, tient un autre moulin à carder près de la «1<sup>re</sup> dam» de l'Ardoise, au site de la passerelle du ruisseau près du cimetière de l'Assomption.)

Cette filature serait l'entreprise située dans les futurs bureaux de la Shawinigan Water and Power, coin 119<sup>e</sup> Rue et boulevard Lacroix. Quatorze sous-contractants de la St-George Woolen Mills, sis à proximité, se sont associés: Armand Rancourt, Victor Rodrigue, etc.

Et le presbytère temporaire? Chez Henri Lacroix, Alfred Rodrigue ou Gérard Thibaudeau de la 3<sup>e</sup> Avenue d'alors dite boulevard Lacroix? La chapelle sera-t-elle au Centre Social de la Première Avenue, au Cinéma Vimy de la 118<sup>e</sup> Rue, à l'entrepôt de la Shawinigan (Hector Lebeau à Willie, commis natif de Sorel)? L'église s'élèvera-t-elle sur les terrains de l'avocat

Paul-Émile Baillargeon (à Joseph de Saint-Martin), coin 123<sup>e</sup> Rue et 2<sup>e</sup> Avenue, ou sur le site actuel ? Incertitudes du temps des projets.

En 1988, le curé-fondateur se confie :

« Le généreux Édouard Lacroix nous sort du pétrin en nous prêtant, dès août 1950, sa grande salle rénovée au coût de 25 000 \$. L'édifice Lacroix de la 1<sup>re</sup> Avenue. »

\* \* \*



*De 1950 à 1952, la chapelle l'Assomption située dans l'édifice Lacroix de la 1<sup>re</sup> Avenue... Salle des Chevaliers de Colomb bâtie en 1921... « Villa du Jasmin » de nos jours. Chapelle en haut, bureaux d'Édouard Lacroix en bas. Le bureau de poste à gauche et G.-M. Dechêne à droite. Le clocheton pas de cloches, mais à haut-parleurs ! (Fonds de la Fabrique de l'Assomption)*

Le premier **bureau d'affaires d'Édouard Lacroix** était situé en haut de l'ex-magasin (le deuxième car le premier a brûlé) de Jos Gagnon «le boss», soit au 2<sup>e</sup> étage de la Papeterie Saint-Georges (ouverte en 1959) de la 1<sup>re</sup> Avenue, coin 120<sup>e</sup> Rue. Entre autres, le notaire Adélarde Gilbert (1884-1951) et le comptable J. Alfred Rodrigue à Grégoire y travaillent.

\* \* \*

**Joseph Gagnon** à Pierre à Ignace (dit «Gnassette»): il naît en 1862 et décède le 1<sup>er</sup> juillet 1942 à Saint-Georges. À Saint-François de Beauce, le 7 novembre 1892, il épouse Caroline Poulin (1872-1962) à Johnny et Marie Bernard. «Le boss» Gagnon est le père de Rosée (mère de Marc Roberge), Wilfrid, Blanche, Claire, Cora, Julienne (Mme J.-Philippe Morissette), Marguerite, le dentiste Louis-Philippe, Gaston (gérant en 1951 de la Commission des Liqueurs)... Jos Gagnon est maire du Village de Saint-Georges Est de 1919 à 1921, et de 1933 à 1937... marguillier en 1919 et juge de paix. En début du siècle, il fut très influent à Saint-Georges. Le «Seigneur» Gagnon posséda une des premières automobiles à Saint-Georges... Habitué du Sud, certains surnommaient la route 1 de la Floride, l'autoroute Gagnon !

Le deuxième magasin de Gagnon, doté d'une caisse centrale, employait une quinzaine de commis. Par après, Lacroix déménage ses bureaux au rez-de-chaussée de l'édifice Gédéon Gagné (bâti en 1918), le Restaurant Pop Rétro de l'autre coin de la 120<sup>e</sup> Rue et de la 1<sup>re</sup> Avenue... jadis, un bureau d'assureurs y était surnommé «le bureau des sept voleurs» !

Le troisième et dernier bureau de Lacroix sera encore situé sur la 1<sup>re</sup> Avenue, coin actuel de la 118<sup>e</sup> Rue, sur le site de la «Villa du Jasmin»... ex-site de la fonderie Philibert Gonthier (fin 19<sup>e</sup> siècle), aux environs de Albert Rodrigue, industriel de l'époque. Au bas de l'édifice Lacroix, de vastes bureaux... souvenirs des secrétaires Cora Bolduc à Charles (décédée en 1975), Marie-Louise Bolduc et Arthur Paquet, assistant-comptable temporaire. Et pendant la «crise», ce dénommé Beaulac «tuteur» attitré de la Banque de Montréal au bureau de Lacroix !

Le haut de cet édifice Lacroix sert à plusieurs fins : Salle des Chevaliers de Colomb, locaux de classes, salle d'amusement, de cinéma, de baseball (!), de bingo... de commerce de meubles, de marché aux puces régional, opéré vers 1980 par Clément Quirion à Henri.

\* \* \*

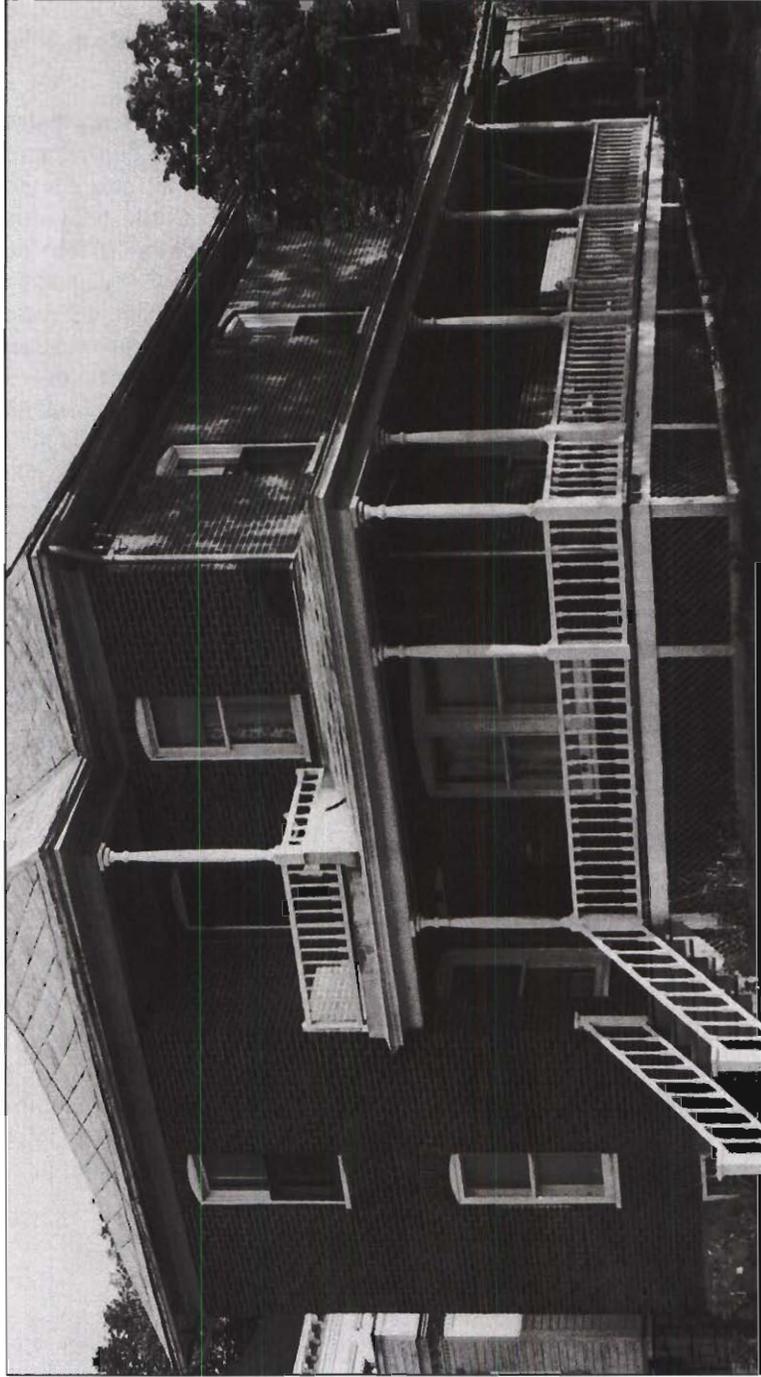
Cette salle Lacroix possède l'avantage de se situer sur la Première Avenue, en périphérie du temple de l'Ouest. La chapelle y sera logée de 1950 à 1952.

Fourni par le Séminaire de Saint-Georges, le «**presbytère**» **temporaire** est aussi sur la Première Avenue ; voisin sud de l'ex-résidence du Dr Pierre Morisset. Cette maison de briques rouges s'assoyait sur le futur site de l'édifice Canam-Manac (Banque Scotia) de Marcel Dutil, petits-fils d'Édouard Lacroix. Cette maison fut celle d'Adélarde Roy dit Morette, frère de Mgr Odina Roy, de Gédéon Roy, etc. Roy est gérant de la Compagnie de l'Aqueduc Saint-Georges d'Édouard Lacroix : 3 chambres en haut, une salle de bain à l'étage, et en bas : une chambre, un bureau, un salon et une cuisine. Cette maison aurait été rachetée par Hormidas Morissette, revendue à Marguerite et Armand Tawel, par après à Victor Loubier. L'aménagement de l'édifice Viclau obligera son déménagement vers la Pente Douce, sur le bord de la Chaudière (12590 de la 1<sup>re</sup> Avenue Sud). Dépouillée de ses briques, elle aurait été reconvertie en « bloc » à logements au Village Morency.

À l'été 1950, au début de la paroisse, le clergé de l'Assomption logera, à cinquante dollars par mois, au Petit Séminaire de Saint-Georges. Le curé et ses acolytes n'habiteront le « presbytère » de la Première Avenue que le mercredi 18 octobre 1950. Deux ans plus tard, le déménagement au presbytère contigu à l'église ne sera effectif qu'en septembre 1952.

« L'humidité faisait décoller tout le prélat posé par Odilas Quirion, en 1952. Quel désappointement ! », se souvient l'ex-ménagère Florence Poulin-Rodrigue.

\* \* \*



*Le premier presbytère de la 1<sup>re</sup> Avenue (1950-1952). Ex-maison d'Adélarde Roy. À gauche, maison du Dr Pierre Morisset.  
Site de l'édifice Canam-Manac. Cette maison se situe maintenant au pied de la Pente Douce.*

## À L'HÔTEL OU À L'AUTEL ?

Sur la Première Avenue, du presbytère à la chapelle, nos prêtres déambulent devant l'Hôtel Windsor dit Murtha. Resto-Bar le Vieux Saint-Georges actuel. Époux de Marie Carrier, Ernest Murtha (à Thomas et Marguerite Holland) est né à Jackman Maine. En 1950, cinq pensionnaires y habitent : Thomas Comrie (le tournoi d'un jour... le Pavillon près de l'aréna), Henry Moonan, Robert Pelchat, Auguste Godbout, Irenée Morissette. Huit employés y besognent dont : Noëlla Deblois, François Pomerleau, Lyan McNamara, Bernard O'Farrell.

Souvenances du Grand Hôtel (« Cœurs brisés ») dit Rhéaume, de l'Hôtel Morency, du Manoir Chaudière d'Hormidas Morissette, de l'Hôtel Philip Maguire dit Bellevue House en 1914 (face à l'ancien pont), de l'Hôtel Candel Light, de l'Hôtel Cahill (démoli en 1956) dit American House (le recensement de 1861 rapporte 400 \$ de revenus), de l'Auberge Arnold dit Arnold Lodge de Jersey Mills (ex-bureau des Breakey jusqu'en 1948). Les Hôtels Continental, National et Hermandi de la Deuxième Avenue... de l'Auberge St-Georges (ex-maison de Jos Gosselin, forestier en chef de la Brown Corp. jusqu'en 1950), de l'Hôtel Quirion de la « Station »...

- Nettoyeur « **J. Arthur Vachon et fils enr.** » (Tél. 117) : en 1947, M. Vachon est associé de Ludger-Henri Bolduc du « Nettoyeur Beauceron », en 1949 dans l'Ouest « Vachon et Veilleux », en 1950 achat du « Nettoyeur Idéal ».
- **Chambre de commerce Saint-Georges** : Gérard Dion prés. 1949-1950 - Dominique Gilbert prés. 1950-1951.
- 21 avril 1950, départ des **glaces** sous le pont de Saint-Georges.
- 31 mai 1950, actif de la **Caisse populaire Saint-Georges** : 817 553,50 \$
- Rénovation de « **Confection Alfred Sévigny Mercerie** », construit en 1920.
- Le 15 juin 1950, la **Pharmacie Maurice Vander-Heyden**, ouverte en 1935, passe aux mains de Benoit Morin à Joseph de Lévis.
- 1950 marque le début du « **tournoi d'un jour** » Comrie. Les responsables : Thomas Comrie, Jean-Marie Bilodeau, Maurice Gilbert, Gérard Méthot, Camil Poulin, Darius Poulin et Clément Gendron.

\* \* \*

## Les vicaires Baillargeon et Blanchet

Le 15 juillet 1950, l'épiscopat suggère deux vicaires :

«... actifs et connaissant bien la région (...) Ils pourront vous rendre de grands services. J'attendais toutefois votre assentiment avant de les nommer officiellement.

N.B.: Vous voudrez bien m'avertir quand vous pourrez loger et occuper un des deux vicaires.»

Âgé de 51 ans, le curé Duval a été absent longtemps de la région beauceronne. Par contre, le jeune abbé de 30 ans, Jean-Charles Baillargeon, est vicaire dans l'ouest de Saint-Georges depuis le 31 juillet 1948. Quant à lui, âgé de 42 ans, l'abbé Godéric Blanchet a été vicaire à Saint-Georges de 1938 à 1946 et à Beauceville de 1946 à 1950. Il fallait user de diplomatie pour être accepté des paroissiens habitués à la splendide église de l'Ouest.

Arrivé à l'Assomption en 1954, l'abbé Léandre Morin raconte :

«Les gens se sentaient connus des prêtres et c'était facile pour tous de vivre dans la nouvelle communauté paroissiale... ils ont été très précieux pour la bonne marche de la grande souscription en vue de la construction de l'église.

Je me considérais, comme un autre, bien avec la paroisse Saint-Georges, lieu de ma naissance.»

\* \* \*

**Jean-Charles Baillargeon, prêtre**  
**(1919-1996)**



*Jean-Charles Baillargeon.*  
*vicaire 1950-1954*

Né le 23 décembre 1919 à Saint-Alphonse, il est le fils de Jean-Charles Baillargeon et de Blanche-Laura Lachance. Il décède le 20 septembre 1996. Inhumé à Saint-Elzéar.

Il étudie au Petit et au Grand Séminaire de Québec... de 1942 à 1947, cinq années de théologie. Obédiences :

- 15-06-47    Auxiliaire au Séminaire de Québec
- 31-07-48    Vicaire à Saint-Georges
- 31-07-50    Vicaire à l'Assomption, Beauce
- 10-09-54    Vicaire à Saint-François d'Assise (Québec)
- 26-08-59    Vicaire à Saint-Thomas d'Aquin (Ste-Foy)
- 17-09-60    Aumônier à l'Hôpital Laval de Ste-Foy
- 30-09-63    Aumônier diocésain de l'Association Catholique des hospitalisés
- 11-12-63    Curé à Sainte-Clotilde (Beauce)
- 29-09-67    Desservant à Tring-Jonction (Beauce)
- 22-09-76    Curé à Saint-Elzéar de Beauce
- 18-03-81    Démission à la cure de Saint-Elzéar
- 15-09-81    Vicaire substitut à Saint-Elzéar
- 01-01-82    Retraité: Saint-Elzéar 1982-1984  
                  Aube Nouvelle, Saint-Victor 1984-1985  
                  Pavillon Mallet, Lévis 1986-1989  
                  Résidence Cardinal-Vachon, Ste-Foy 1989-1996

**Godéric Blanchet, prêtre**  
**(1908-1977)**



*Godéric Blanchet,  
vicaire 1950-1955*

Né à Lambton le 17 juin 1908 (comme Mgr Aderville Bureau et Paul-Eugène Garant, futur supérieur du Séminaire de Saint-Georges). Il est le fils de Léopold Blanchet et d'Éveline Picard.

Il fit ses études au Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 15 juin 1935.  
Obédiences :

- 1935-1937      Vicaire à Saint-Ferdinand, neuf ans avant le curé Duval. Très actif en pastorale paroissiale. Il y connaît le Père Jacquet, célèbre prédicateur de la sobriété. Il donnera un suivi remarqué auprès des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc.
- 1937-1938      Vicaire à Québec-Ouest.
- 1938-1946      Vicaire à Saint-Georges (Ouest). Le Dr Raoul Poulin de Saint-Martin et Irénée Mathieu de Saint-Éphrem l'appuient dans sa lutte pour la tempérance régionale. Il voue un culte à la Vierge Marie.
- 1946-1950      Vicaire à Saint-François d'Assise de Beauceville.
- 1950-1955      Vicaire à l'Assomption. Son sens aigu de l'organisation et ses prédications furent remarquables.

- 1955-1958 Le 29-06-55, curé de Sainte-Rose de Dorchester. Construction du presbytère.
- 1958-1972 En décembre 1958, curé-fondateur de Sainte-Marthe de Thetford Mines. Construction de l'église et du presbytère contigu : 262 000 \$, 800 personnes assises (rues Blanchet, Turcotte et boulevard Sainte-Marthe). Les fluctuations économiques locales minèrent sa santé.
- 1972-1975 Aumônier au Foyer de Loretteville. Il participe à la fondation de l'Association des aumôniers des Centres d'Accueil et des Foyers d'Hébergement.
- 1975-1977 Retraite à Saint-Georges de Beauce. Il y décède le 18 juin 1977. Exposé à l'église l'Assomption, Mgr Louis-Albert Vachon préside ses funérailles. Inhumé à Saint-Vital de Lambton.

\* \* \*



*Les ligues de petites quilles à la salle des « Chevaliers » font fureur.  
Parlez-en à Réal Carrier et à Armand Poulin, c.a. Vers 1952.*

Sans intronisation officielle, le lundi **24 juillet 1950**, le lendemain de son installation à l'Assomption, le curé Duval préside **une première assemblée de Fabrique**. Cette réunion se tient à 8 heures P.M., à la salle Lacroix.

Édouard Lacroix offre gratuitement sa salle, mais les aménagements demeurent aux frais de la Fabrique; une économie de 300\$ par mois par rapport à la Salle des Chevaliers de Colomb (ouverte en avril 1948). Où s'approvisionner et combien de chaises acheter? Il faudra ouvrir des comptes bancaires à la Banque de Montréal et à la Banque Canadienne Nationale.

#### Salle de Quilles des Chevaliers

Souvenirs de la ligue commerciale, des hôtels, des bureaux, de la légion canadienne, du Rexall, des Filles d'Isabelle, des manufactures, des jarrets noirs... En mai 1951, Grégoire Poulin maintient une moyenne de 166,7 et Réal Carrier de 148,5.

Projeté le 24 juillet 1950, l'emprunt de 10 000\$ est autorisé. Prévoyant des revenus paroissiaux hebdomadaires de 300\$ par semaine, l'Archevêché exhorte l'Assomption à un emprunt plus sage de 6 500\$. Ces prévisions budgétaires de la chapelle se lisent ainsi :

2 000 \$	ornements et vases sacrés (entre les jubés, en avant de l'église actuelle, dans le corridor : deux chandeliers dorés à sept tiges... au grenier de ces deux jubés, croupissent deux crucifix, des pièces disjointes de métal doré, des supports funéraires de lampions, des corbeilles à fleurs...)
1 000 \$	500 chaises achetées par la Matapedia Co. Ltd. d'Édouard Lacroix.
1 000 \$	ameublement de la chapelle (Georges Grenier à Edmond fabrique l'autel, le confessionnal et des prie-Dieu).
2 000 \$	ameublement du presbytère.
1 000 \$	ameublement du bureau de la Fabrique.
1 500 \$	« pour rehausser l'éclat des cérémonies, on pourrait acheter un orgue électrique. »

Une semaine plus tard, les marguilliers projettent, le 1<sup>er</sup> août 1950, un million et demi de dollars pour la future église... **la chapelle n'est vraiment que temporaire :**

A) 375 000 \$	église	B) 24 000 \$	ameublement de bancs
25 000 \$	salle paroissiale	22 000 \$	cloches
75 000 \$	presbytère	50 000 \$	un grand-autel
20 000 \$	cimetière	5 000 \$	deux petits autels
5 000 \$	aqueduc	5 000 \$	confessionnaux
0 \$	don du terrain	3 500 \$	orgue
<b>500 000 \$</b>		<b>4 000 \$</b>	haut-parleurs
		<b>113 500 \$</b>	
C) 350 000 \$	collège	D) 200 000 \$	Route Nationale
<u>350 000 \$</u>	couvent		(« de M. Brady
<b>700 000 \$</b>			à Jersey Mills
			sur environ 3 milles »)

Par la même occasion, avant même l'ouverture de la chapelle, quatre marguilliers préfèrent une église éloignée du futur boulevard de 270 pieds... et trois autres de 220 pieds. Le compromis est fixé à 245 pieds de la « 3<sup>e</sup> Avenue »..... en mai 1951, le boulevard Lacroix devra être élargi de 36 à 66 pieds.

Le 7 août 1950, les nouveaux marguilliers décident à l'unanimité d'une église de **1 500 places**, à l'épreuve du feu, munie d'un chauffage à l'eau chaude, d'un presbytère contigu et relié à l'église.

À cette époque, la plupart des maisons de l'Assomption chauffent au bois. Massifs, les poêles à bois trônent dans la cuisine. De petits « boilers » emmagasinent l'eau chaude. Les cordes de bois font partie du décor de Saint-Georges. En hiver, les familles « stockent » leurs provisions alimentaires sur la galerie, dans un petit réduit appelé « dépense ».

Une petite maison coûte environ 5 000 \$, soit une trentaine de dollars par mois de paiement : taxes foncières, scolaires, eau, assurance et terrain inclus ! En moyenne elle est bâtie en 30 semaines (8 semaines aujourd'hui) et fait 75 mètres carrés. **La maison du Bon Dieu coûtera, elle, au moins 100 fois plus cher. L'entraide sera nécessaire :** riches et pauvres devront mettre l'épaule à la roue.

En 1950, un loyer à Saint-Georges coûte de 15 à 35 \$ par mois.

Recettes		
	<i>Paroisse de l'Assomption</i>	<i>Ville de Saint-Georges</i>
1950	62 979 \$	42 165 \$
1951	425 822 \$	48 120 \$
1952	244 161 \$	57 652 \$
1953	63 606 \$	69 822 \$
1956	50 859 \$	76 785 \$
1957	48 118 \$	83 388 \$
1958	47 505 \$	100 780 \$

Le curé Duval, un notable de Ville de Saint-Georges.

Ainsi, Édouard Lacroix en profite pour donner une partie des futurs terrains de la Fabrique de l'Assomption. Autrefois, le 29 octobre 1830, le seigneur anglican Jean-Georges Pozer avait donné « la terre » à la Fabrique de Saint-Georges (Ouest). Le terrain de Lacroix s'étend sur une butte de la 3<sup>e</sup> Avenue à peine esquissée... le viaduc de Josaphat Poulin n'y sera construit qu'en 1955. Lacroix se réserve environ trente-six pieds pour l'élargissement du boulevard Lacroix à venir. Ed. Lacroix, comme il signalait souvent, donne par la même occasion 5 000 \$

« pour aider au début de la paroisse. »

La Fabrique offre quand même trois pour cent d'intérêt sur ce don qu'elle considère comme un emprunt :

« M. le curé,

ne parlez pas de terrain ni d'autre don à votre assemblée de paroissiens tenant feu et lieu. Ne parlez que d'emprunt et de dépenses extraordinaires (...) Que font les gens de la Commission (scolaire) depuis la lettre de l'Archevêque ? Pax vobiscum, J.A. Bureau, ptre

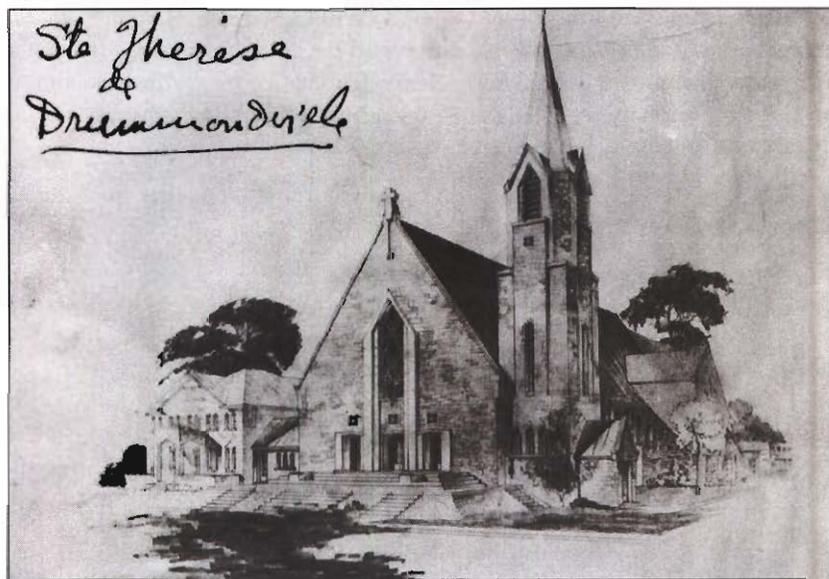
L'arch. Jean nous semble sujet à caution : difficultés à Saint-Paul du Buton et à Baie des Sables. »

\* \* \*

## La visite des églises

Les 28 et 29 juillet 1950, le curé est accompagné d'Édouard Lacroix, Louis Poulin, Georges Veilleux, Louis-Philippe Gagnon et Clovis Thibaudeau. Ils font la tournée de onze églises récentes. M. Poulin prend des notes pertinentes dans sa tournée à :

- East Angus
  - Magog (Saint-Jean-Bosco, Sainte-Marguerite)
  - Granby (L'Assomption, Saint-Joseph, Saint-Laurent)
  - Bagot (St-Dominique)
  - Saint-Hyacinthe (Notre-Dame du Saint-Sacrement)
  - Drummondville : Saint-Joseph
    - \* Sainte-Thérèse : 5 000 âmes, 1 200 places, les architectes Gagné, Desromes et Mercier de Montréal.
  - Saint-Ferdinand (chapelle)
- \* (Notons des plans semblables aux nôtres à Lachute, Lac-Mégantic Sud, Maniwaki)



*Suite à la visite de certaines églises,  
celle de Sainte-Thérèse de Drummondville retient l'attention. Juillet 1950.*

Enfin, «Ti-Louis» Poulin termine son sérieux rapport sur une note légère :

« Il a été résolu à l'unanimité que la spacieuse machine Cadillac de M. Lacroix serait reconnue comme la machine officielle de la Fabrique Assomption et le chauffeur attiré qui a le plus de chance de garder sa position sera nul autre que votre bon ami Jean-Baptiste Doyon de l'Ouest.

Un peu de charité chrétienne à l'égard de celui qui vous a fait ce modeste résumé de voyage, si toutefois vous avez quelques commentaires. »

Notons que le garagiste «Fin» Pépin fut, pendant plus de vingt ans, le chauffeur de Lacroix. Quant à lui, Jean-Baptiste Doyon servit de «private driver» pour Édouard Lacroix et... Ludger Dionne !

Avant même l'ouverture de la chapelle Lacroix, la Fabrique de l'Assomption anticipa déjà une église. Chapelle temporaire...

\* \* \*

Le 31 juillet 1950, Mgr Aderville Bureau assiste à la deuxième réunion de la Fabrique. Il faudra clôturer les terrains mitoyens entre la Fabrique de l'Assomption et Henri Lacroix.

Les frictions Est-Ouest sont toujours au rouge vif. Le 31 juillet, l'abbé Jean-Charles Baillargeon traverse du presbytère de Saint-Georges (Ouest) à une petite chambre du Séminaire de Saint-Georges. Le presbytère temporaire de l'Assomption n'est pas encore prêt ! L'abbé Blanchet arrivera de Beauceville au besoin.

Les écoliers des deux rives de Saint-Georges, moqueurs, pourraient entonner le refrain d'alors :

« Laide comme qu'a lé  
Avec un chapeau comme qu'a là  
Qu'a rise donc d'elle  
Avant qu'a rise des autres !! »

Ces enfantillages témoignent gros des tensions d'alors.

\* \* \*

## La chapelle Lacroix 1950-1952

Donc, du 24 juillet au 6 août 1950, les nouveaux paroissiens déploient les préparatifs immédiats à la chapelle de l'Assomption dite Lacroix. Deux courtes semaines pour transformer des classes en lieu de culte. Bientôt, **450 fidèles** pourront assister à la messe. Comme il aurait été délicat de compter sur des vêtements liturgiques de Saint-Georges Ouest, Beauceville viendra à la rescousse. En grande vitesse, le clergé de l'Assomption meuble sa garde-robe chez «Garneau» de Québec... des dons complètent le tout : une chasuble et une étole en fil d'or, achetées alors 1 100\$ par Mme Adrienne Poliquin (1900-1980), font partie du patrimoine conservé à la sacristie. À la suite d'un voyage en Orient, Mme Michel Anto offre à la Fabrique une chasuble rouge brodée d'or quatorze carats ; ce riche vêtement habille le célébrant de la Fête du Christ Roi en octobre. Monsieur Anto décède en 1954.



*Chapelle temporaire à la salle Lacroix.  
La balustrade, le confessionnal à rideaux de M. le curé. 450 places assises.  
(Rosaire Gamache, photographe)*

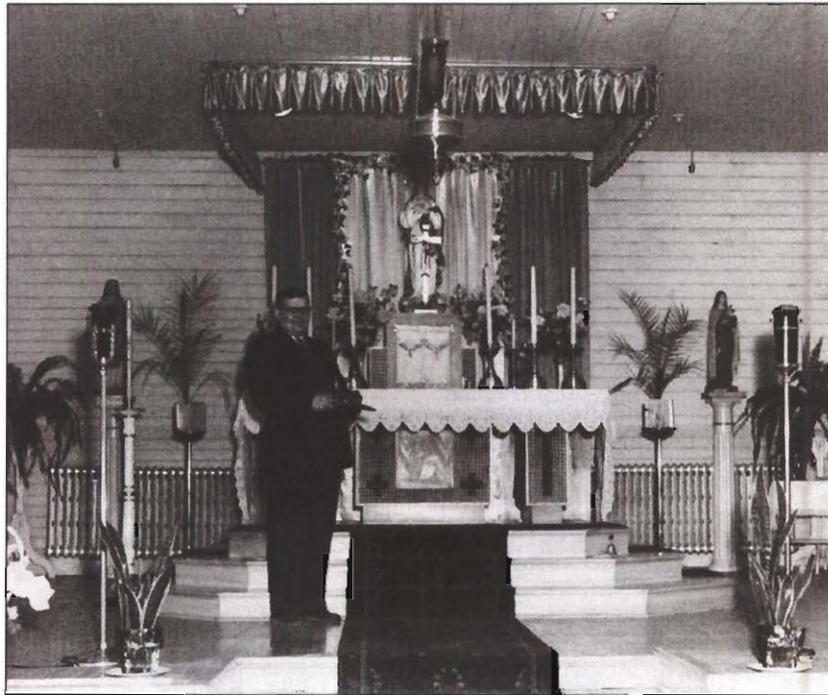


*Un mariage à la chapelle Lacroix. À l'arrière : le confessionnal, les fonts baptismaux et le sacristain Jean Gilbert.  
Le jubé arrière. Le Premier Chemin de la Croix. De simples chaises de bois.*

Les courtiers locaux Louis-Philippe Paquet ainsi que Crépeau et Rodrigue se partagent l'assurance-responsabilités. Cyrias Gilbert fournit une première « batch » de bois à 177,85\$ pour rénover le 2<sup>e</sup> étage de l'édifice-chapelle Lacroix. Le 19 août 1950, trois menuisiers sont payés : Louis-Philippe Bourque 55\$, Wilfrid Grenier 43\$ et Ernest Paquet 58,25\$. Quant à lui, Fernand Plante vend la peinture, appliquée par Odilas Quirion. La « St-George Venitian Blinds » de Clément Gendron pose 91 \$ de « stores ».

Bénévole de 1950 à 1954, Armand Poulin, C.A., amasse une centaine de dollars auprès de quelques médecins. Avec des braquettes, il pose lui-même le tapis rouge du chœur de la chapelle !

Le 2 août 1950, « la chapelle temporaire de l'Assomption de la Sainte-Vierge, à Saint-Georges Est » reçoit l'autorisation de l'Ordinaire pour l'érection d'un chemin de la croix. Le 26 août, le Père Franciscain Zéno Roberge atteste de cette « erectionis testimonium ».



*Détails du chœur de la chapelle Lacroix.*

*Jean Gilbert, premier sacristain. Le tapis fut posé par Armand Poulin, les stores par Clément Gendron, la peinture par Odilas Quirion. Autel et ameublement fabriqués par Georges Grenier à Edmond. Tabernacle de bois. (L. Gagnon, photographe)*

Le Chancelier, l'abbé Bruno Desrochers confirme :

« Vous êtes autorisés à considérer la salle Lacroix comme église paroissiale temporaire, avec droit d'y garder la Sainte Réserve et d'y célébrer les offices paroissiaux, "servatis servandis"... »

Le 10 août, le curé griffonnera aux registres 395,79\$ à Georges Grenier pour l'autel et draps et... 12\$ pour 17 grand-messes ! Le 5 août, le dernier lavage de la chapelle aura coûté 18,75\$. M. le curé Duval entre vitemment aux livres 30\$ pour 6 gallons de vin de messe.

« Pourquoi pas du Porto St-Georges pour le curé ? Le "gouffre" ça doit être bon pour lui itou », lance un rigolo d'en face de la chapelle, attablé au bar du Grand Hôtel d'Albéric Rhéaume...

Fille du marchand général J.-Albert Veilleux et de Léa Bérubé, Marie-Thérèse Veilleux rappelle :

« M. le curé achetait la toile à la pièce et puis on cousait. J'en ai cousu du linge d'église ! »

Paraît-il que des fleurs reçues par le sacristain Jean Gilbert se retrouvent dans un pot d'olives... la marque McLarren face aux fidèles éberlués ! L'Ouest avait un bedeau, André Gilbert à Sinaï, l'Est aura un Gilbert aussi, Jean à Léon. Aucun lien de parenté.

\* \* \*

## La première messe

Enfin, le 6 août 1950, à 6 heures 30 du matin, a lieu **la première messe à la chapelle Lacroix**. Le 6 août, début de la neuvaine à Notre-Dame de l'Assomption. Le célébrant de la messe de 11 heures 15 reçoit 5\$ d'honoraires. Les quêtes des deux premiers dimanches rapportent 234\$ et 139,50\$. M. le curé aime bien les quêtes « silencieuses »... En début d'août, on reçoit les premiers dons :

Em. Fortier	75 \$	calice
Anonyme	5 \$	
Mme Joseph Gilbert	55 \$	statue – 225 \$ calice
Onésime Poulin	5 \$	
Édouard Lacroix	5 000 \$	
Entretien mensuel de la lampe du sanctuaire 80 \$ (Thibaudeau et frères)		

Pour la postérité, dans **le tout premier cahier de prênes de l'Assomption**, Jean Duval écrit et débite, aux trois premières pages :

1950

6 août Xe dim. ap. la Pent. Transfiguration de N.S.

- I. Nous voilà rassemblés pour les premières messes dans la paroisse de l'Assomption de la B.V. Marie. Ce jour restera mémorable dans l'histoire de la paroisse : jour où les fidèles se sont rassemblés en famille paroissiale pour constituer un nouveau centre de culte catholique. Pour en comprendre toute la signification, il faudrait avoir le temps de considérer la raison d'être et les nombreux bienfaits d'une paroisse.

Bien avant la décision de l'autorité ecclésiastique, vous en aviez deviné la nécessité et désiré l'existence. C'est fait.

Il reste la tâche immense de bâtir un temple digne de Notre-Seigneur, de votre nombreuse population et de vos moyens. Il reste aussi la tâche de mettre en branle les nombreux ressorts des activités paroissiales. Avec un peu de temps et surtout avec votre collaboration, nous espérons y arriver.

Pour commencer, nous avons trouvé, grâce à la généreuse compréhension de M. Édouard Lacroix, le présent local. Avec le temps, aussi nous y ferons les adaptations nécessaires. Pour ma part, j'ai quitté une belle et paisible paroisse pour revenir dans la région que j'ai toujours aimée, travailler à l'édification de cette nouvelle paroisse.

J'y ai déjà trouvé beaucoup de sympathie et, surtout dans l'aménagement de ce local, de nombreux et empressés auxiliaires, à commencer par les deux prêtres que Mgr l'Archevêque m'a donné comme vicaires : MM. les abbés Godéric Blanchet et Jean-Chs Baillargeon. Mais ce qui me comble de joie et d'espérance surnaturelles, c'est que cette paroisse a comme titulaire la B.V. Marie sous le vocable de son Assomption. C'est une invitation à l'honorer sans compter, mais aussi une assurance. Aussitôt que cette église temporaire sera complètement aménagée et pourvue, j'ai l'intention d'y instituer le Rosaire quotidien. Tous ensemble sous le regard maternel de Marie, travaillons au progrès de cette paroisse. Nous demeurons présentement au Séminaire, mais dans quelques semaines nous serons sur la 1<sup>re</sup> Avenue tout près de l'église temporaire.

## HORAIRE PAROISSIAL

- II. messes { dimanches, 6h.1/2, 7h.1/2, 9h., 10h. grand-messe  
et 11h.1/4  
semaine 6h1/2, 7h1/4, 8 hres
- confession { samedi & veille de fêtes { de 3h. à 4h. tous  
les prêtres  
veille du 1<sup>er</sup> vendredi { de 4h. à 5h.,  
un prêtre  
au moins
- Avant et pendant les messes, semaines  
et dimanches
- baptêmes de 3h. à 5h.
- bureau temporaire à la salle Lacroix { 9h.1/2 à  
11h.1/2 am  
3h. à 5h. pm  
(grm. bans de mariage. )

### III. Finances d'église

Vous comprenez qu'il faut des revenus pour dépenses ordinaires de culte et surtout en vue de la construction d'une église. À la messe dominicale de 6h.1/2, je ne collecte pas de place de banc. Mais aux autres messes, on collectera à l'entrée (porte latérale sud-est par la ruelle) la modique somme de 10¢ – Enfants exemptés.

À la messe de 11h.1/4, on pourrait laisser le change...

À la grand-messe de 10h., il faudra des chantres...

- IV. Après la grand-messe d'aujourd'hui, sera tenue ici-même une assemblée de paroissiens pour considérer l'approbation d'un emprunt.

### V. Inscription des élèves pour les classes

Pour le collège { lundi p. { de 9h. à midi  
enfant de l'Ouest {  
mardi p. { 1h. à 5h. pm  
enfant de l'Est {

Filles: inscrip. à la Salle  
des Chevaliers de Col. lundi { 9h. à 11h.  
2h. à 5h.

Classes supérieures – mêmes heures au Couvent

- VI. Ce soir à 7h.1/2. Chapelet + salut du T.-S. Sacrement
- VII. Évangile du jour (10<sup>e</sup> dim.) avec comment. de janvier.
- VIII. Exhortation à la prière, pour soi-même, famille, paroisse.

En août 1950, soit les trois premières semaines d'opérations financières de l'Assomption, les recettes grimpent à 1 331,85 \$... 180 \$ de la collecte de bancs et treize dollars pour « cloches » aux baptêmes :

« Papa (Édouard Lacroix) avait loué un disque des cloches de la cathédrale de Paris », raconte Madeleine Fortin-Lasnier, fille de Délina Poulin, la cousine d'Anna Poulin-Lacroix... « et ce sont ces cloches que l'on entendait le dimanche. »

Le disque d'un carillon de la cathédrale pour une petite chapelle temporaire ! À quand l'évêché à Saint-Georges ?... près de la « Basilique » de Saint-Georges Ouest ou sur les grands terrains de l'Est d'Alfred Rodrigue ? Des plaisantins auraient subtilisé le disque « officiel » du bedeau... pour « Prendre un verre de bière mon minou » diffusé sur la chapelle de la 1<sup>re</sup> Avenue, s'esclaffait Roger Labbé, décédé en 1999 ! L'Éclaireur du 10 août 1950 renchérit :

« Un clocher miniature a été dressé sur le toit de la salle et un système de haut-parleurs diffuse le son des cloches enregistré sur disque. À propos, il s'agit des cloches de St-Pierre de Rome, ce qui n'est pas à mépriser. »

Vers 1990, l'entrepreneur géorgien Rock Lessard se porte acquéreur de l'édifice Lacroix. En février 1994, la démolition débute. Victor Rodrigue, l'amateur d'histoire et de patrimoine bien connu, est alors interviewé par « L'Éclaireur-Progrès » :

« Au début des années 1920, les Chevaliers de Colomb de Saint-Georges veulent un local à eux. C'est pourquoi, en 1923, ils préparent une grosse initiation de 150 nouveaux chevaliers, des "big shot". Avec le résultat qu'on a amassé assez d'argent pour construire cette salle tant convoitée. L'édifice a longtemps été le plus vaste de Saint-Georges et un des plus beaux. Tellement grande la salle que les Chevaliers y ont joué des parties de balle-molle intérieure !

L'édifice n'avait pas encore ses bureaux au rez-de-chaussée, ce n'est que plus tard qu'on a excavé du côté de la 1<sup>re</sup> Avenue pour les aménager.

Voyant leurs finances se dégrader à cause de la grande crise, les Chevaliers cèdent l'édifice à M. Édouard Lacroix en 1926 pour environ 30 000 \$ qui représentaient la dette de l'organisme. Le célèbre personnage y a tenu ses bureaux, comme son fidèle notaire Adélarde Gilbert. La salle, dotée d'une cabine en métal, a été le premier endroit où on a présenté des vues animées à Saint-Georges. La scène permettait aussi d'y jouer du théâtre (...), grandes toiles à rouleau qui servaient de décors aux pièces. Une de ces toiles était une peinture du village de Saint-Georges. (...)

Mentionnons aussi que la grande salle de l'édifice Lacroix, avant l'avènement des médias, a longtemps servi de tribune aux hommes politiques (...), banquets à la suite d'ordination...

Durant plusieurs années (après 1952), l'édifice a abrité le Salon du Meuble de M. Jean-Paul Veilleux à Napoléon.»

## **La chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus**

«... antérieurement des messes avaient été célébrées à la chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus à la Station» se souvient-on en 1954 dans le livret-souvenirs de la bénédiction de l'église l'Assomption. Quant à elle, Marie-Thérèse Veilleux, ex-sacristaine, suppose que le premier petit autel de la chapelle Lacroix proviendrait de cette chapelle de la Station.

En 1822, dans la maison de Jean Fortin, de la Station, a lieu une première messe paroissiale à Saint-Georges. Gardé aux archives de l'Assomption, datée du 7 novembre 1950, un certificat atteste l'authenticité des reliques de «S.M. Teresiae Jesu Virg.» et d'une demande de béatification par le «postulator generalis ord. Carmelitarum discalc, Romae». Elle serait «entrée au ciel» en 1897. Les 4 juin et 15 novembre 1950, d'autres certificats postulent la «cause» de Sainte-Maria Goretti.

En 1927, rue de la gare à la Station, Joseph-Édouard «Bébé» Poulin (1887-1969) à Olivier et son épouse Marie-Clarisse Rancourt (mariée le 21 juin 1910 et décédée le 18 décembre 1952) font ériger une petite chapelle à l'avant de leur demeure. «Serait-ce là un ex-voto contre les méfaits de la tuberculose?», se rappelle Armand Poulin à Béloni. Certains paroissiens s'y recueillent au mois de Marie. On y célèbre même quelques mariages dont ceux d'Éva Poulin à Olivier, mariée le 12 mai 1934 à Joseph Poulin à Magloire de Beauceville par Jean-Paul Nadeau, prêtre. Le 27 janvier 1932, Léonce Dion et Fernande Poulin y ont aussi uni leurs destinées.

En 1938, Joseph-Édouard Poulin, beau-frère d'Édouard Lacroix, fonde les «Matelas Beaucerons». Le 10 juin 1939, son fils Luc épouse Adrienne Brochu de Saint-Magloire. Le 14 janvier 1954, Luc Poulin décède; ce même été, quelques mois avant la bénédiction de l'église de l'Assomption, Joseph-Édouard déménage sa chapelle au lac à la Raquette de Saint-Benoît. En 1955, il prend sa retraite.



*La chapelle de l'Enfant-Jésus nouvellement déménagée de Saint-Georges Station au lac Raquette. Les curés Jean Duval et Édouard Beaudoin entourent l'abbé Jean Poulin à Josaphat. 1954.*

Rénové en 1990, l'intérieur de la chapelle Sainte-Thérèse rayonne des couleurs bleu ciel et blanc, comme à l'Assomption. On y remarque à la sauvette un ancien harmonium et «J.W. Brady», inscrit à l'entrée droite. Demeurant sur «le chemin vers Notre-Dame» (voisin de «Loutec» actuel, 91<sup>e</sup> Rue), Brady, vers 1935, est gérant de la «Brown Corporation Co.», issue en 1905 de la St-Maurice Industrial Co.

James William Brady est natif de Danville. Son épouse Laura est la fille de Pierre-Ferdinand Renault de Beauceville; elle décède le 10 mars 1964 au Sanatorium Mastai de Québec. Simone Veilleux à Albert travaillait chez les Brady.

Au fil des ans, les riverains du lac Raquette ajoutent deux ailes latérales. Laval Bolduc, curé actuel de l'Assomption, fut desservant estival à cette chapelle jusqu'en 1992. Cent cinquante fidèles peuvent s'y recueillir.

Lors du décès de Joseph-Édouard Poulin, le 31 mars 1969, le curé Duval dit de lui, au prône :

« Il a été un grand travailleur lors de la fondation de la paroisse. »

\* \* \*



*L'hôtelier Albéric Rhéaume à la piste de courses de l'Arnold.*



*Henri Brochu de Saint-Côme à la piste de l'Arnold. Vers 1950.  
Plus tard, Jacques « Francia » Pinon lancera son Mécanodrome  
de la 175<sup>e</sup> Rue... à l'époque du « pistard » Langis Caron  
et de l'annonceur Gérald Brochu à Paul-Émile.*

La grand-messe du 2<sup>e</sup> dimanche d'août 1950 est célébrée par l'abbé Lucien Rodrigue à Léon, un ex-georgien du diocèse de Gravelbourg. On y annonce un pèlerinage Lacordaire à Notre-Dame-du-Cap : départ le 27 août à cinq heures du matin... 6,50\$ aller-retour en autobus. Le service anniversaire du Dr Joseph Michaud, père du notaire Fernand Michaud, aura lieu à l'église de l'ouest de Saint-Georges.

À l'époque, le terrain arrière de l'Hôtel Arnold cache une piste de courses de chevaux... et une piste de courses d'autos. Quels beaux dimanches endiablés à voir les prouesses des cascadeurs « Heck and Hell Drivers », le vrombissement des moteurs à chaud, en chemises blanches du dimanche, un petit Coca-Cola à 7 cennes dans la main ! Malheureusement, Lorenzo Gilbert y perdra la vie. « Irish Horan Lucky Hell Drivers » avec les Bill Horton, Whitey Reese, Johnny Liparé, Bobbie Cablec et leurs attractions Hi-Skies, la barrière de feu et le canon géant qui catapulte l'auto et son conducteur.

En août, les prêtres auxiliaires (Émile Tardif du Collège de Lévis, Eugène Morin de l'École Apostolique de Lévis, Louis-Philippe Poulin et Eugène Garant) reçoivent 38 \$ pour leurs bons services. Le 3 septembre, le curé Duval actualise ses désirs :

« Comme les Coréens du Sud, j'ai besoin de renforts. »

Il n'y aura que deux grand-messes cette semaine-là, car un vicaire « est en mer » et l'autre à l'hôpital. Quant à lui, le curé est absent, dans la semaine du 21 août, « pour retraite paroissiale ».

Le dimanche 20 août 1950, à trois heures de l'après-midi, le **rosaire est inauguré**. Le 22 août 1950 débute une grève du rail de dix jours. L'Assomption a besoin du train dans ses prévisions de construction de l'église !

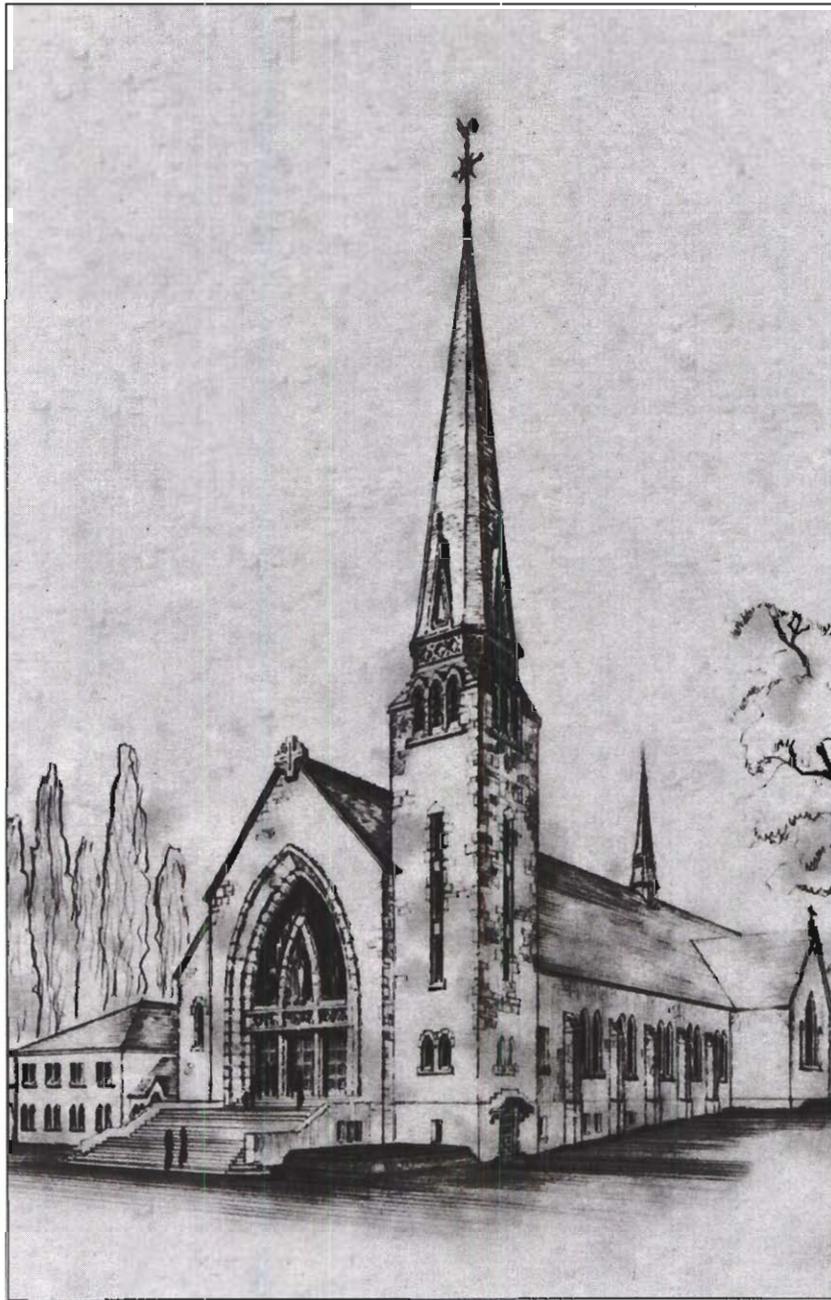
- 1890-1950: 60<sup>e</sup> de la Maison funéraire Gédéon Roy. La construction sur la rue Principale de Saint-Georges Ouest remonte à 1948. Téléphone no 36.
- Edmond Genesse de la 20<sup>e</sup> Rue fabrique toujours des meubles.
- Nouveautés Parisiennes enr.  
Benoît Mathieu, propriétaire  
Rachel Bourque, gérante
- « Beauceville Auto » de Louis Bolduc et Arsène Poulin annonce jusqu'à Saint-Georges ! En 1951, une Mercury 1950. 30 000 milles « avec radio », se vend 2 250 \$.



*Communion solennelle à la chapelle de la 1<sup>re</sup> Avenue. Où sont Claude Roberge, Donald Lessard, Clément Poulin, Roland Therrien... Presque déjà 50 ans ! Aujourd'hui, des hommes d'âge mûr.*



*Communion solennelle à la chapelle de la 1<sup>re</sup> Avenue. Où sont chez les filles, Claudette Rodrigue à Roméo  
et une fille de Wilfrid Champagne ? Futures mamans et grands-mamans.*



*Les architectes Blanchet et Thibaudeau esquissent l'église de l'Assomption.  
Novembre 1950.*

## Les architectes Blanchet et Thibaudeau

L'architecte J. Berchmans Gagnon de Thetford Mines évalue entre 400 et 500 000 \$ l'église à bâtir. Gagnon a conçu, entre autres, la chapelle de Saint-Ferdinand, le Séminaire de Saint-Georges et l'église de Saint-Pierre de Broughton. Le curé Duval le connaît bien.

Le 3 août 1950, l'architecte georgien, **Georges-Édouard Thibaudeau**, beau-frère d'**Henri Lacroix**, écrit au marguillier en charge :

«... voici l'église de ma paroisse, voici l'église de la ville où toute ma famille a vécu depuis des générations et cette église, c'est mon travail, c'est mon œuvre», souhaite-t-il.

Georges-Édouard est le fils de Georges Thibaudeau (décédé en 1949) et de Laure Ducharme. Né le 17 janvier 1921, il épouse à Beauceville, en 1947, Marthe Renault à Henri. Ce dernier fut député libéral provincial de 1939 à 1944 et ministre des Affaires municipales. Louis S. St-Laurent, premier ministre libéral de 1948 à 1957, est l'oncle par alliance de Georges-Édouard. M. Thibaudeau, reçu architecte en 1947 (certificat 474). Il demeurait au 211 de la 2<sup>e</sup> Avenue à Saint-Georges. Il serait décédé vers 1995. Il eut 3 enfants : Suzanne (1948), Georges (1949) et Claude (1952).

Le 21 août 1950, les marguilliers arrêtent donc leur choix sur les architectes Georges-Édouard Thibaudeau et **René Blanchet**. M. Blanchet, du 23 rue d'Auteuil à Québec, est un architecte d'expérience, diplômé en 1932 (certificat 212).

Moyennant honoraires de 22 000 \$, ils deviennent solidairement et conjointement responsables avec l'entrepreneur Laurent Giroux. Blanchet s'engage à visiter le chantier une fois par semaine, l'architecte Louis Carrier devient substitut... Thibaudeau visitera deux fois par semaine. Édouard Lacroix se plaindra de leur assiduité. En avril 1951, M. Thibaudeau fait don de 5 000 \$ à la Fabrique.

Le 1<sup>er</sup> septembre 1950, Mgr Aderville Bureau accepte une esquisse de l'église :

« Il faudrait aussi habituer les gens à l'idée que tous les travaux doivent se faire par des entrepreneurs de l'Association des constructeurs : inutile de faire soumissionner ceux qui ne sont pas de ce groupe. Une assemblée de paroisse devra approuver cet architecte. J. Ad. Bureau ptre, le 7 sept. 1950. »

Les francs-tenanciers autorisent la construction le 17 septembre 1950. Le lendemain, les architectes contractent avec la Fabrique : les plans et devis sont livrables le 1<sup>er</sup> janvier 1951. Le 14 octobre 1950, après étude détaillée des estimés, l'Ordinaire approuve ces projets de l'Assomption.

Les plans de l'église sont tracés à 1/8 de pouce au pied. Les devis s'étirent sur 40 pages 8-1/2 x 14. Jetons-y un coup d'œil et retenons quelques lignes signées par Georges-Édouard (Georges-E.) Thibaudeau dans le journal « Le Progrès » du 21 mai 1952 :

- De style gothique moderne, grande simplicité.
- 205 par 68 pieds de largeur, 1 500 places (pente légère du plancher) (196 par 80 pieds de largeur, 2 200 places : église de l'Ouest).
- Nef de 64 pieds à l'intérieur et 94 pieds de transept.
- Chœur large et non profond. Deux emplacements pour ambons. Deux jubés au chœur, prévus pour les enfants.
- Baptistère à l'arrière, jubé arrière pour orgue et chantres.
- Salle paroissiale au sous-sol : deux estrades (théâtre, messe), deux pièces pour les mouvements spécialisés, salle de chauffage.
- Presbytère conçu pour le curé, trois vicaires et trois aides (quatre chambres additionnelles si nécessaires). Un fumoir, un bureau de Fabrique, une cuisine et une salle à manger. Contigu à l'église.
- Sous-sol du presbytère : garage, buanderie, chambre froide.
- Arche royale du chœur à l'arrière de l'église. Six arches dans la nef à 20 fenêtres.

« La structure de béton armé nous a permis d'éliminer les colonnes encombrantes superflues (...) L'histoire juge sévèrement les styles et ne leur accorde de mérite que sur leur sincérité (...) Résistance générale minimum du béton, après 28 jours : 2 500 lb à l'essai Standard de compression. Protégé au moins 72 heures à 50 °F et plus. »

- Aucune pierre de moins de 7 pouces d'épaisseur. Granit blanc doublé de terra-cotta. Intérieur en terra-cotta enduit de plâtre.
- Tuiles acoustiques à la voûte.
- Toiture de cuivre.

- Une trappe à charbon donne sur un manchon, sur une soute à charbon et la chaufferie... à l'arrière de l'église, entre les deux châssis de la sacristie sud.
- La **croix de granit** de la façade fait dix pieds de hauteur, les bras 2-1/2 pieds.

\* \* \*

Le 5 septembre 1950, la classe privée d'Irma Dutil ouvre ses activités de cette année-là. Dans l'enseignement depuis 1915, elle recevra l'Ordre du Mérite Scolaire 2<sup>e</sup> degré le 10 septembre 1951. Sa maison-école jouxte l'arrière de la chapelle Lacroix, à l'arrière du Magasin Dechène, dans la côte des taxis, de la future 118<sup>e</sup> Rue.

Le 8 septembre, deux achats d'importance : un coffre-fort de 150\$ et une balustrade payée 3927\$ à Georges Grenier. La chapelle l'Assomption fait jaser, car trois photos font l'édition du 21 septembre du quotidien « Le Soleil » de Québec.

\* \* \*

### **Les premiers actes de la chapelle Lacroix**

1<sup>re</sup> baptême : Jean Duval, curé. 6 août 1950.

Marie-Linette, **Suzanne Roy**, fille de Léopold Roy, tailleur de cuir, et de Thérèse Lessard dite Breton. Née le 2 août 1950 à l'Hôpital de Saint-Georges. Parrain et marraine, M. Mme Joseph Catellier de Saint-Georges, Mme Jos Lessard, porteuse.

Confirmée le 17 juin 1957 par Mgr Lionel Audet.

1<sup>re</sup> sépulture : Jean Duval, curé. 9 août 1950.

**Clermont Jacques**, âgé de 18 ans et 10 mois. Il est le fils de Élie Jacques et de Rose-Alma Rancourt. Il est décédé le 6 août 1950 au Sanatorium de Sainte-Germaine. Les frais de service s'élève à 33,35\$.



*Un autre mariage à la chapelle de l'Assomption dite Lacroix.  
Statues, décorations, drapeaux du Sacré-Cœur et papal. Inscriptions au chœur : « Assumpta Maria – Gaudemus Omnes ».*

(Fondé en 1934, «Giguère et frère» opère voisin de la chapelle Lacroix. En décembre 1957, le procureur général du Québec accorde l'approbation d'ouvrir une morgue dans les locaux actuels du journal L'Éclaireur-Progrès.)

1<sup>er</sup> mariage : Godéric Blanchet, vicaire. 4 novembre 1950 (le curé est à Rome).

**Wilfrid Roy** dit «la reine». Ce taxi est veuf de Donald Boily. Il épouse **Jeannette Rodrigue** à Joseph Rodrigue et Ida Paquet (remariée à Eddy Grenier et décédée en 1997 à 92 ans) de Saint-Philibert.

(Certains se marient à l'humble chapelle de l'Est et se font photographier devant la splendide église de l'Ouest !)

De 1950 à 1952, 486 actes se déroulent à la chapelle Lacroix... dont 29 baptêmes et 4 sépultures en 1952, après l'ouverture de l'église de l'Assomption en parachèvement.

Avant la première messe du 15 juin 1952 de l'église de l'Assomption, voici les actes répertoriés à la chapelle Lacroix :

	1950	1951	1952
<b>Baptêmes</b>	76	163	91 au 15-06-52
<b>Mariages</b>	2	48	2 au 11-06-52
<b>Sépultures</b>	20	34	17 au 31-05-52

\* \* \*

## Les terrains de la Fabrique

« Pour Édouard Lacroix, toute défaite est contre nature, (...). La vente d'un grand espace de terre de sa Fabrique (de l'Ouest) consentie à Ludger Dionne ("Dionne Sginning Mills"), son grand rival, font de cette transaction (votée par les francs-tenanciers et son cousin, le curé Beaudoin) une insulte et une provocation aux yeux de Lacroix », selon Andréa Thibaudeau.

En juillet 1950, Édouard Lacroix avait donné verbalement un terrain (de l'ex-3<sup>e</sup> Avenue, dite Boulevard Lacroix) à la Fabrique de l'Assomption. Le 27 décembre 1950, devant le notaire J. Adélarde Gilbert (décédé le 27-06-51) dépôt 155034, les « marchands de bois » Édouard et Henri Lacroix transfèrent, selon la coutume, ces dons fonciers à l'Archevêché Catholique Romain de Québec... le 14 décembre 1950, le curé Jean Duval est autorisé à signer pour Mgr Maurice Roy :

- 192 pieds de largeur sur 738 pieds de profondeur bornés au S-O du boulevard Lacroix, au S-E d'Alfred Rodrigue, au N-E d'Henri Lacroix et au N-O du terrain cédé par Henri Lacroix.
- 192 pieds de largeur sur 408 pieds de profondeur bornés au S-O par Édouard Lacroix et Alfred Rodrigue, au S-E de François Marcotte, au N-E d'Édouard Lacroix et N-O d'Henri Lacroix.
- La Fabrique obtient un droit de passage « à pieds et en voiture sur 50 pieds de largeur », entre les deux terrains cédés par les Lacroix.

Aussi, Mgr Bureau avait déjà émis des doutes sur la largeur du terrain de la Fabrique. Il lui semble « qu'il faudrait plus de 25 pieds de chaque côté de l'église pour les autos, etc. (...). Il faudrait les gagner à cela », confie-t-il au curé. Toutefois, entre Victor Rodrigue et l'arrière de l'église, il y a à peine 18 pieds de largeur.

L'Archevêché de Québec a mandaté Mgr Aderville Bureau dans ce dossier délicat de la fondation de la paroisse de l'Assomption.

\* \* \*

**Mgr J. Aderville Bureau**

**1903-1950**

Né à Lambton, comme Godéric Blanchet (un des premiers vicaires de l'Assomption) et Paul-Eugène Garant (futur supérieur du Séminaire de Saint-Georges).

Licencié en philosophie et en droit civil, docteur en droit canonique et en théologie. De 1930 à 1949, il est professeur de droit administratif à la faculté de droit canonique du Séminaire de Québec, dont il est le doyen-fondateur. Il devint une compétence en matières de droit public de l'Église, droit paroissial, etc.

En juillet 1949, il est nommé « official » diocésain et secrétaire du conseil épiscopal. De plus, il est délégué de l'Ordinaire pour toutes les affaires temporelles des Fabriques et des autres corporations religieuses.

Au mois de mars 1950, le Pape Pie XII le sacre prélat domestique. Malheureusement une des victimes de l'Obiou en novembre 1950.

\* \* \*

Le 26 février 1953 (ratification en mars 1953, dépôt 161149), Édouard Lacroix cède un autre lopin de terre (minute 5233 Marcel Gilbert, notaire).

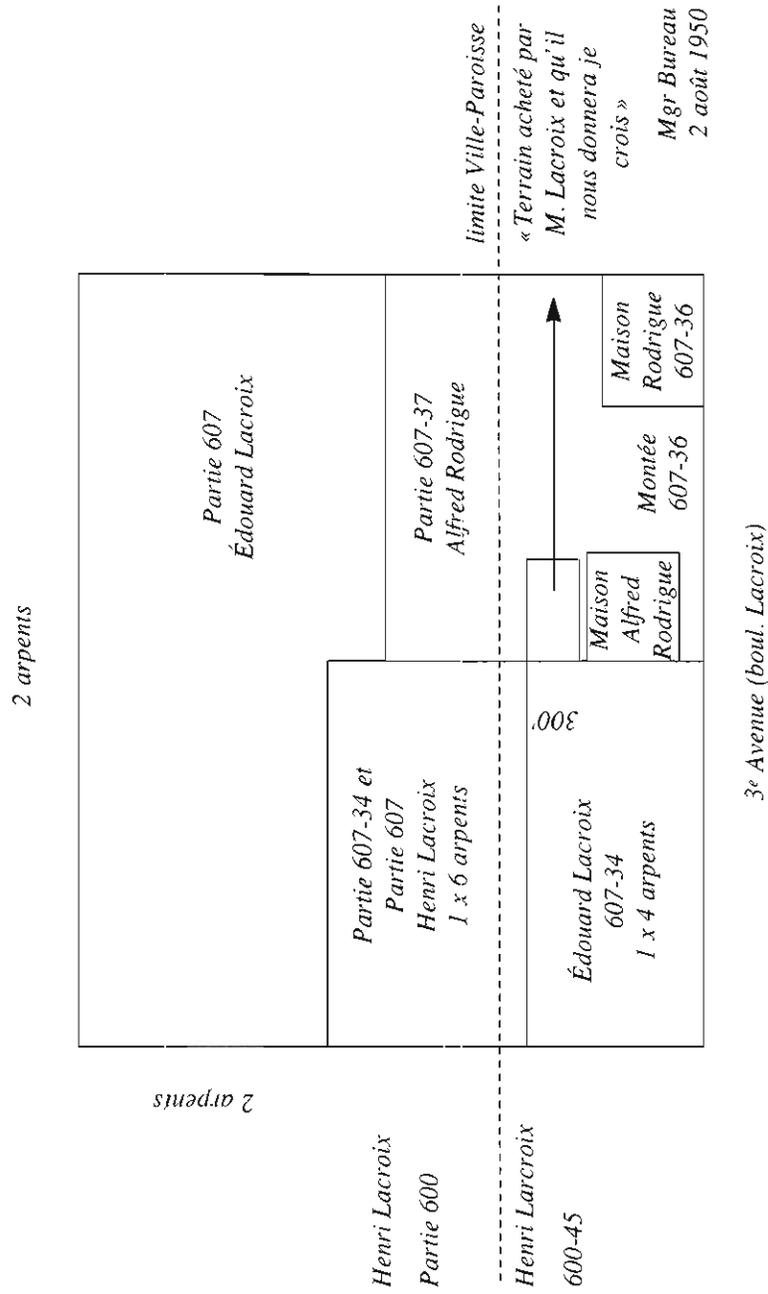
Le 22 mars 1955, à la minute 7260, le notaire Marcel Gilbert à Adéard officialise la cession de tous ces terrains de l'Archevêché à la Fabrique de l'Assomption; le marguillier Clovis Thibaudeau, avocat, sert de témoin dans cette même rétrocession, effective le 20 février 1955, enregistrée le 29 avril 1955 (cession le 29 août 1955, dépôt au bureau d'enregistrement).

Préalablement, le 23 mai 1953, Victor Rodrigue s'engage à faire sa part d'embellissement sur le lot 607-37 partie, soit sa part de l'assiette de la rue face à la 25<sup>e</sup> Rue, à la montée sud de la Fabrique :

- Quatre sorties de lampadaires sur un trottoir de béton d'une largeur de cinq pieds.
- Quand les lampadaires et l'asphalte seront en place, ils deviendront biens de la Fabrique avec servitude.

Édouard Lacroix en est le témoin, car les terrains de la Fabrique ne sont pas encore transférés à l'Archevêché.

Une esquisse accompagne cette résolution entrée aux délibérations de la Fabrique.



Un premier « bornage » fut effectué le 11 décembre 1952 par Jules Deblois. En août 1956, un arpentage en bonne et due forme est dressé du côté d'Henri Lacroix et en janvier 1958 du côté de Victor Rodrigue à Alfred. En 1960, la prévoyance paroissiale des cinquante prochaines années fait appel à la bonne volonté d'Henri Lacroix. On l'exhorte à offrir d'abord à la Fabrique ses terrains à l'est du cimetière.

Plus tard, en 1964, on prévoit aménager la crypte pour fins de culte ; il faut donc songer à du stationnement supplémentaire et à une salle paroissiale détachée de l'église (jamais réalisée). Devant le notaire Claude Guertin, Édouard Lacroix avait jadis acheté du terrain d'Alfred Rodrigue. Pour 12000\$, la succession Édouard Lacroix vend ainsi 31 782 pieds carrés, en plus des 5 610 pieds carrés réservés par la ville en vue du prolongement de la 10<sup>e</sup> Avenue (selon 210-485, minute 127443 du notaire Marcel Gilbert).

En 1966, Adrien Girard à Loïc et Jean Langevin offrent pour 6000\$ de terrain à la Fabrique, au sud-ouest du cimetière : 116 pieds au nord-est, 225 au sud-ouest et 171 pieds au nord-ouest.

\* \* \*

Là-haut sur la butte, **la famille Rodrigue aura aussi son mot à dire dans le choix du site de l'église l'Assomption**. En 1996, féru de patrimoine local, Victor Rodrigue « à J. Alfred à Grégoire » philosophe sur les « retours de l'histoire » :

« La première église de pierres, soit le deuxième temple de Saint-Georges, fut bâtie en 1862. Dès 1885, l'Archevêché de Québec notait déjà un supposé manque d'espace. Devra-t-on agrandir ? Pourquoi pas une deuxième église dans l'Est ? Ces chicanes Est-Ouest cesseront quand les autorités menaceront les récalcitrants d'excommunication... rien de moins ! En 1900, on démolit malheureusement l'ancienne église de l'Ouest.

Avant son départ de l'Archevêché en 1898, le Beuceron et Cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau aurait-il semé des rumeurs d'Évêché en Beauce ? Le splendide presbytère de Saint-Joseph laisse perplexe, la magnifique église de Saint-Georges (Ouest) estomac.

Il faut se rapporter aussi à l'époque de 1938 où Miville Couture (natif de Saint-Malachie, déménagé en enfance à Saint-Joseph de Beauce et décédé à 54 ans en 1968) fonde le journal georgien "L'Hebdo St-Georges".

En 1938, le futur curé Duval assiste au Congrès Eucharistique International de Budapest en Hongrie ; il visite huit pays européens.

Par contre, le 5 juin 1938, le Congrès Eucharistique Régional se déroule à Saint-Georges. Le vicariat forain réunit une douzaine de paroisses à Saint-Georges. Mon père prête alors son terrain pour un reposoir, monté

par les Frères de la Charité. Deux rangées de lumières jouent leur féerie à travers nos grands arbres, des peupliers de Caroline plantés vers 1924 par Edmond Grenier et moi-même. À l'automne 1997, en construction, le « Centre Funéraire Gérald Cloutier et fils » respecte cet environnement patrimonial.

Le sacristain Jean Gilbert me taquinait :

“ Je vas me faire une maison avec tes gros arbres, Victor. J'vas te les couper (rire). ” Et moi pour l'apeurer, je lui glissais que le curé voulait le faire grimper au clocher, une phobie pour lui...

Notre voisin, l'ex-maire Joseph Gagné, n'en revient pas. Le curé Mgr Hilaire Fortier reste bouche bée devant tant de splendeurs. Gagné et le curé “ pas sorteux ” Fortier sont d'accord :

“ Vous allez être récompensés plus tard... ”

Il faut se rappeler que notre propriété sera voisine du futur site de l'église l'Assomption. »

Le 21 mai 1950, sur le coteau surnommé, par les étudiants, l'Acropole, on bénit les nouvelles constructions du Séminaire de Saint-Georges. Dès 1914, la nouvelle 2<sup>e</sup> Avenue, elle, est déjà surnommée « Chemin des Côtes », dite Route Nationale.

« Lors de l'Année Sainte, trois prêtres de la région ouvrent enquête sur une possible érection canonique dans l'Est de Saint-Georges. Peu après, l'Évêque auxiliaire de Québec, Mgr Aderville Bureau enquête de visu.

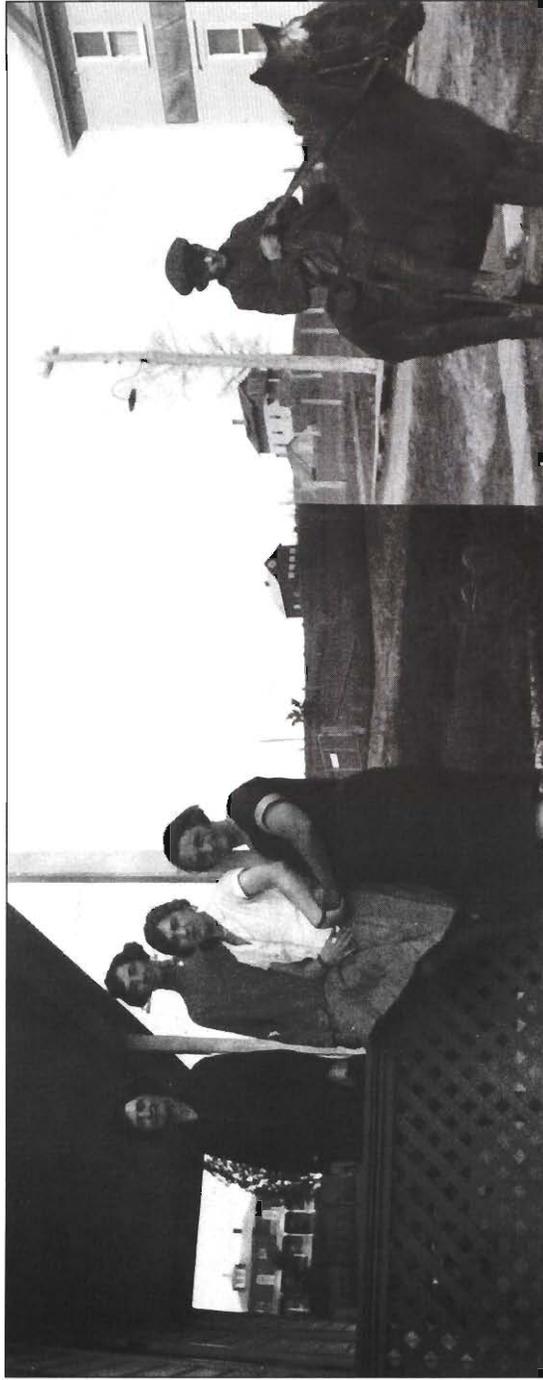
Au Séminaire, sur les côtes à “ Achille ”, Mgr Bureau reluke vers le site actuel de l'église l'Assomption. Une hypothèse voulait alors situer le presbytère dans l'ex-résidence de Gérard Thibaudeau (l'Hôtellerie de l'Ardoise) et l'église sur la 2<sup>e</sup> Avenue, dite Route Nationale, à l'endroit de l'ancienne résidence du juge Paul-Émile Baillargeon : cette pointe de terre de 27 512 pieds carrés étant évaluée à 5 100 \$ . »

(Jean Duval, 7 juin 1988, « Le Soleil se lève à l'ouest »).

Vers 1940, le grand Saint-Georges est tout petit. En chaire, le curé Hilaire Fortier exhorte quand même ses fidèles à préciser l'origine des enfants à baptiser. Ne compte-t-on pas 28 Joseph Veilleux... dits Frère. P'tit, Andriss, la moustache, la moutonne, etc.

Vers 1950, il y avait aussi 11 Joseph Poulin résidants de l'Assomption, dont 8 du rang Saint-Antoine... par exemple grand Joseph Poulin à Édouard (52, rue Saint-Charles)...

(André Bolduc à Rémi, 1998)



*Coin 123<sup>e</sup> Rue et futur viaduc, vers 1924.  
À l'arrière des dames : maison de Joseph Gagné (Henri Lacroix)  
et à droite, à l'arrière du jeune cavalier,  
la maison et le garage d'Alfred Rodrigue (Victor).  
Entre Gagné et Rodrigue, le futur terrain de l'Assomption. (Fonds André Garant)*

Un des ces trois «éclaireurs» est l'ex-vicaire de Saint-Georges de 1933 à 1945, l'abbé Lionel Bernard. Il fut aussi curé de Saint-Adrien d'Irlande, voisin de la cure de Saint-Ferdinand de Jean Duval.

Victor Rodrigue enchaîne :

«Mgr Bureau était logé au Séminaire. Mandaté par l'Archevêque Roy, il progresse rapidement. Un jour, le curé Beaudoin le reçoit à souper. Par après, je suis appelé à le reconduire en auto au Séminaire.

En vue de l'aider à mieux saisir les environs du coteau de notre future église, je lui expédierai un plan sommaire des propriétés avoisinantes. Le terrain de l'église y fait 90 pieds de largeur sur 250 pieds de longueur.

Autrefois, Charles Lacroix, frère d'Édouard, déboursa 3000 \$ à mon père pour un grand terrain. Ce lot est sis entre Henri Lacroix (ex-maison de Joseph Gagné qui tenait un magasin général là où sera Amédée Carignan sur la 1<sup>re</sup> Avenue) et chez nous. Désirant s'installer à Sainte-Marie, Charles Lacroix défait son contrat avec mon père Alfred. Édouard Lacroix s'en portera acquéreur plus tard : il aurait même songé à s'installer près de son fils Henri et de sa propre usine, la "St-George Woolen Mills".»

Le bureau de la publicité des droits de Beauceville (registre B, volume 118, n° 129700) enregistre en août 1942 un échange entre Édouard Lacroix et Alfred Rodrigue, au cadastre 607-37 (vers le barrage dit «3<sup>e</sup> dam» de l'Ardoise):

- Édouard Lacroix cède un demi arpent de profondeur par un arpent de largeur (partie du lot 607-37), borné au S-O et S-E à Alfred Rodrigue et N-E, N-O à Édouard Lacroix.
- Alfred Rodrigue cède en contre-partie 1-1/2 arpent de profondeur par 2 arpents de largeur y compris le ruisseau d'Ardoise (partie du lot 607), borné au S-E et N-E à Alfred Rodrigue, S-O à Ed. Lacroix, N-O à la St-George Woolen Mills.

«Et échange est fait pour un retour de trente piastres que le dit Édouard Lacroix a payé au dit Alfred Rodrigue dont quittance...»

(Adélarde Gilbert, notaire)

\* \* \*

Certains paroissiens auraient chuchoté :

« Lacroix l'aura son église ! »

Aussi, le même Édouard Lacroix reçoit remboursement, en août 1947, de 3000 \$ prêtés temporairement à la Municipalité (rurale) de Saint-Georges Est, nouvellement divisée (en 1946) de... Aubert-Gallion sur la rive ouest !

Le projet d'une église sur la 2<sup>e</sup> Avenue apeure des commerçants de la 1<sup>re</sup> Avenue. On appréhende le déplacement du commerce au profit de cette 2<sup>e</sup> Avenue. À l'époque, le site de l'église projetée respire une certaine tranquillité.

\* \* \*

Gérant de la « Cie Electrique de Saint-Georges », **Omer Genest** aurait dessiné les premiers tracés des rues de l'Est... arpentées par M. Ross de la 21<sup>e</sup> Rue à la 25<sup>e</sup> Rue.

Les neuf propriétés situées entre les 23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Rues actuelles, entre la 2<sup>e</sup> Avenue et le boulevard Lacroix, soit une superficie de 75 000 pieds carrés, montrent une évaluation municipale de 18 500 \$. Site trop restreint pour les besoins de la Fabrique. Faudra-t-il exproprier toutes les propriétés bâties entre la 23<sup>e</sup> Rue Sud et la 25<sup>e</sup> Rue Nord ?

## La toponymie des rues

Rappel du passé, en 1948, Ville de Saint-Georges s'étire de l'actuelle 110<sup>e</sup> Rue à la 133<sup>e</sup> Rue :

- Rue Rodrigue : avenue du Séminaire (Édouard Rodrigue)
- 3<sup>e</sup> Avenue (de la rue Saint-Charles à « la côte dite de la négresse », lot 587-14 de la 12<sup>e</sup> Rue) : 3<sup>e</sup> Avenue Nord
- Rue Olivier : 10<sup>e</sup> Rue
- Rue Wintle : 13<sup>e</sup> Rue
- Rue Thibaudeau-Gilbert-Poulin : 14<sup>e</sup> Rue
- Rue dite Banque de Montréal : 15<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Thomas : 16<sup>e</sup> Rue
- Rue Achille : 17<sup>e</sup> Rue (Achille Rodrigue)

- Rue Saint-Paul : 18<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Charles : 19<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Antoine (vers le rang Saint-Nicolas): 20<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Albert (Albert Rodrigue y élève des visons, Albert Rhéaume y demeure) : 21<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Éphrem : 22<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Georges : 23<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Omer : 24<sup>e</sup> Rue (Omer Genest)
- Rue Saint-Pierre : 25<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Alfred : 26<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Louis : 27<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-François : 28<sup>e</sup> Rue
- Rue Dollard : 29<sup>e</sup> Rue
- Rue Rolland : 30<sup>e</sup> Rue (Rolland Veilleux à Adéland)
- Rue Saint-Émile : 31<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Joseph : 32<sup>e</sup> Rue
- Rue Saint-Eugène : 33<sup>e</sup> Rue
- N.B. : L'ex-maison du 207, 1<sup>re</sup> Avenue (site actuel du stationnement de « Microage » de Tom Redmond) était celle de Léo Poulin à Éphrem et de Marie Roy « Tommich ». Il était l'époux de Lucienne Daigle. Donc, **la Côte à Marie Tomiche.**

## L'excavation

Le mois de septembre **1950** annonce l'automne et les gelées d'hiver. Déterminée et prévoyante, la Fabrique procédera rapidement au creusage des fondations de l'église et du presbytère. À nouveau, Victor Rodrigue se souvient :

« Plusieurs années avant l'église d'aujourd'hui, de grands terrains vagues s'étendaient. Un cheval y galopait, deux vaches y broutaient. Il a fallu couper 2-3 rangées d'arbres et faire disparaître un jeu de croquets, près du futur clocher.

Le cap en écran fut facile à casser. »

Les soumissions de creusage sont ouvertes :

13 000\$ **Edmond Morin** de la rue Saint-Albert (21<sup>e</sup> Rue Est)

14 600\$ **Kennebec Construction** de Pamphile Rodrigue, maire de Saint-Georges Ouest (1949-50 et 1952-58).

On prévoit 1 200 verges de gravier à 70 sous la verge et 2 500\$ de tuyaux d'aqueduc-égouts. Edmond Morin signe son contrat le 18 septembre 1950 : livraison des terrains au plus tard le 15 novembre 1950. Le salaire minimum s'établit à 55 sous, les accidents à ses risques, la forme du terrain dressée avec douze pouces de tuff :

«Les constructions de ces caves devront être faites en bon ouvrier et telles que les plans.»

Du 11 septembre au 28 décembre 1950, la Fabrique verse, en cinq versements, 12 399,78\$ à la firme de M. Edmond Morin (Armand Morin, décédé à 37 ans en 1961, un as du bulldozer, selon certains). Le 19 janvier 1951, Edmond Morin charge 23,50\$ pour 200 détonateurs électriques de huit pieds et 135\$ pour dix boîtes de dynamite à 60% x 1-1/4... payés le 2 octobre suivant.



*La Firme Edmond Morin nivelle le terrain de la Fabrique.  
Bientôt l'excavation de l'église. La terre de surplus comblera une partie  
du cimetière. Maison de Victor Rodrigue.  
Automne 1950. (Fonds Victor Rodrigue)*



*L'excavation du terrain de l'église. Les préparatifs pour la coulée de la « footing ».  
Édouard Lacroix est probablement cet homme à droite. À l'arrière, la partie nivelée servira de cimetière.*

Quant à lui, Pamphile Rodrigue facture, le 11 septembre 1950, 69 sous la verge de terre enlevée et placée sur le terrain de la Fabrique et 2,50\$ la verge de « roc solide à être miné »... en octobre: 15 heures de pelle mécanique à dix dollars l'heure, 15 heures de camion White 4 tonnes à 2,50\$ l'heure, 15 heures de camion Chevrolet à 2,50\$ l'heure.

« La terre excavée sert de remplissage partiel au cimetière », rappelle Honorius Veilleux, ex-fossoyeur.

\* \* \*

La chapelle temporaire est à peine aménagée... pourtant, l'excavation des terrains de l'église l'Assomption est complétée et les plans architecturaux sont presque finis.

La transition de la superbe église de l'Ouest à la chapelle des « pionniers » de l'Assomption apeure quelque peu...

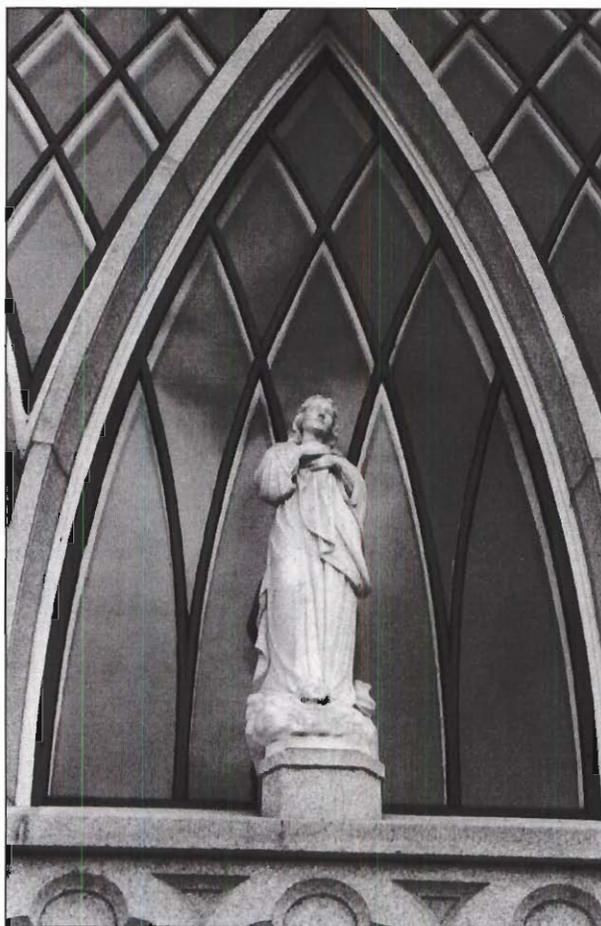
Au début de la paroisse, une grosse bougie coûte un dollar et une petite, dix sous. En octobre 1950, l'Œuvre des Berceaux dite Crèche de Saint-Vincent de Paul (660, chemin Sainte-Foy, Québec) collecte les dons à domicile... « **ces enfants de Duplessis** » naturellement non répertoriés aux archives de l'Assomption. Les hôpitaux de la Miséricorde de Québec et de Montréal ont enregistré combien de naissances de mères célibataires de Saint-Georges de Beauce ? Pendant ses quatre ans à Saint-Ferdinand, le curé Jean Duval a sans doute eu vent des « transferts » à l'Hôpital Saint-Julien... Que sont devenus ces pères-célibataires ? Et ces nombreux bébés mis en adoption ? D'autres racines georgiennes oubliées sous le couvert de la culture d'époque ! En 1932, on annonce même « l'Exposition de 750 bébés » entre 2 et 3 heures p.m. (p. 65 album-souvenir du pont de Beauceville).

Le 16 octobre 1950, Napoléon Vachon (boucher) porte la responsabilité de **premier constable** et placier à la chapelle Lacroix. En janvier 1951, la Fabrique lui versera des arrérages de 150\$ et 225\$ en juin 1952. Ses remplaçants n'entrent en fonction qu'à l'été 1952.

\* \* \*

## La fête de l'Assomption et notre sainte Patronne

*« Toutes les générations me diront bienheureuse,  
car le Tout-Puissant a fait pour moi  
de grandes choses. »  
(Luc 1, 48-49)*



*Statue de l'Assomption en marbre de Carrare, à la façade de l'église. Jadis prévue avec une auréole lumineuse.  
Don de Ville de Saint-Georges. (Photo Yvon Thibodeau)*

Dans la liturgie, on retrouve le culte de l'Assomption depuis le VI<sup>e</sup> siècle en Orient et à Rome depuis le VII<sup>e</sup> siècle.

La paroisse l'Assomption de Saint-Georges de Beauce s'enorgueillit d'avoir comme sainte patronne Marie, fille d'Anne et de Joachim, épouse de Joseph et mère de Jésus. Au Canada, vingt et une paroisses portent ce vocable. Chez nous, dès la fin des années 1940, le Petit Séminaire de Saint-Georges se met sous le patronat spécial de l'Immaculée-Conception.

Le 15 août de chaque année, cette fête de la Très Sainte Vierge Marie souligne son Assomption au ciel, après sa mort survenue vers l'an 57. Son corps ne connut point la corruption et fut réuni à son âme au ciel où elle règne avec son Divin Fils.

Voici comment le Catéchisme de l'Église catholique (C.E.C. 1992) enseigne le tout, au n° 966 :

« Enfin, la Vierge Immaculée préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son fils. Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort (LG 59; cf. la proclamation du dogme de l'Assomption par Pie XII en 1950 : DS 3903).

L'Assomption de la Sainte Vierge est une participation singulière à la Résurrection de son Fils et une anticipation de la résurrection des autres chrétiens :

Dans ton enfantement, tu as gardé la virginité, dans ta dormition, tu n'as pas quitté le monde, Ô Mère de Dieu : tu as rejoint la source de la Vie, toi qui conçus le Dieu vivant et qui, par tes prières, délivras nos âmes de la mort. (Liturgie byzantine, Tropaire de la fête de la Dormition du 15 août).

... elle est notre Mère dans l'ordre de la grâce...

Jésus avait souffert la mort pour racheter le monde ; Marie, dans le plan de la Providence, devait suivre son divin Fils et mourir. Mais sa mort ne ressemble en rien à celle du commun des hommes ; elle eut pour unique cause l'excès de son amour et de ses désirs. Sa mort ne fut accompagnée d'aucune douleur.

La tradition rapporte que les Apôtres, dispersés dans l'univers pour prêcher l'Évangile, se trouvèrent miraculeusement réunis autour du lit de mort de celle qui avait présidé à la naissance et aux premiers développements de l'Église. Trois jours après la mort de Marie, visitant le virginal tombeau avant de se séparer, ils furent les heureux témoins d'une grande merveille. On entendit dans les airs d'harmonieux cantiques, un parfum délicieux s'exhalait du tombeau de Marie, aucune corruption ; lorsqu'on l'eut ouvert, on n'y trouva que des fleurs fraîches et vermeilles... les Anges avaient transporté dans les cieux, en corps et en âme, la Mère du Sauveur.

Les plus grands serviteurs de Marie, dans leurs contemplations, se sont plu à dépeindre son triomphe incomparable, son couronnement éternel, sa gloire en ce grand jour. La fête de l'Assomption, outre sa mort toute sainte, sa résurrection et son couronnement, célèbre sa royauté toute puissante. Elle est la Reine du ciel, la Reine des anges et des saints, la Reine de l'Église terrestre. C'est elle que David a dépeint dans des psaumes :

“La Reine s'est assise à votre droite, couverte d'un manteau d'or, environnée et tout étincelante des richesses les plus variées.” »

Le jeudi 22 juin 1950, Mgr Maurice Roy, Archevêque de Québec, décrète l'érection canonique de la nouvelle paroisse de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Bien que les Écritures ne parlent pas, de façon explicite, de ce grand privilège de Marie, son Assomption était l'objet de la foi commune dans l'Église et fut défini solennellement comme dogme par le Pape Pie XII, le mercredi **1<sup>er</sup> novembre** de l'Année Sainte **1950** (const. ap. « Munificentissimus Deus »).

Le diocèse de Québec ne possédant pas encore de paroisse sous ce vocable, les fidèles de la nouvelle paroisse s'estimèrent privilégiés d'être ainsi particulièrement placés sous le puissant patronage de la Mère de Dieu.

Depuis 1881, l'Assomption du 15 août est aussi la fête nationale des Acadiens... ratifiée par le Pape Pie XI le 19 janvier 1938.

\* \* \*

**Prière pour la neuvaine  
à l'Assomption**



*Marie, je t'ouvre mon cœur avec joie.*

*Dans la confiance, je m'abandonne à toi.*

*Accueille entre tes mains toute ma vie  
et toutes mes demandes.*

*Je te remets mon cœur, mes pensées  
et tous mes biens matériels.*

*Avec amour, je t'offre aussi toute ma famille.*

*Garde-la! Protège-la!*

*Que notre maison soit une maison  
de paix et de pardon.*

*Je te remercie d'être à mes côtés!*

*Tu me prends par la main.*

*Tu me conduis à Jésus par une route sûre.*

*Mère de l'accueil, veille sur toutes mes actions.*

*Que mon cœur demeure ouvert à toute personne.*

*Mère de la joie, reste présente à travers  
nos difficultés quotidiennes.*

*Mère de l'amour, je compte sur ta présence  
pour grandir dans la foi à Jésus-Eucharistie.*

*Aide-moi à être toujours à l'écoute  
de l'Esprit Saint dans ma route vers Jésus.*

*Amen*



## **Le dogme de l'Assomption**

Le 1<sup>er</sup> novembre 1950, à la Fête de la Toussaint, le Pape Pie XII promulgue le Dogme de l'Assomption. La veille est naturellement décrétée jour de jeûne d'obligation. Ce 1<sup>er</sup> novembre, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois de Québec offrent leur concert à Saint-Georges... notre Manécanterie de l'Assomption ne sera mise sur pied qu'en 1955.

Aussi, la salle paroissiale de l'Ouest projette le film « Le Bon Pasteur de Québec »: 10 sous pour les enfants (les petits gars à 9 heures du matin, les petites filles à 2-1/2 heures P.M.) et 35 sous pour les adultes (« le public ») à 8 heures du soir.

Le curé Duval pourra-t-il assister à la cérémonie de promulgation du dogme de l'Assomption en Italie ?

## **La tragédie de l'Obiou**

Ainsi, Jean Duval quitte la Beauce pour Rome. Le vicaire de Saint-Zacharie, Odina Poirier et l'abbé Philippe-Auguste Légaré du Séminaire de Saint-Georges, l'accompagnent en cette « Année Sainte ». Diverses péripéties lui font rater les cérémonies du 1<sup>er</sup> novembre 1950. De l'Italie, l'avion le « Pèlerin Canadien » décollera sans Jean Duval...

Le 13 novembre, en Hautes-Alpes françaises, alourdi par la glace, cet avion DC-4, de la Curtiss-Reid (futur Canadair) heurte la crête enneigée du **Mont Obiou**. 58 victimes : 7 membres d'équipage et 51 pèlerins (13 membres du clergé) dont Mgr Aderville Bureau.

Le 26 novembre, de retour à l'Assomption, sain et sauf, le curé-fondateur Jean Duval crie son action de grâce :

« Alléluia ! Notre heure n'était pas venue. »

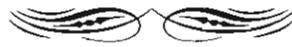
Cette « seconde chance » carburera le reste de son existence... en ces débuts de l'Assomption !

\* \* \*

À la fin de novembre 1950, l'Action Catholique Diocésaine invite les fidèles de l'Assomption à une grande cueillette de papier. On se préoccupe déjà de l'environnement. Le 30 novembre, la Fabrique paie sa « part de téléphone » cent dollars ; en mars 1951, par exemple, elle règle ses 3,85 \$ de frais téléphoniques.

La froidure s'installe peu à peu sur Saint-Georges. On fait boucherie ici et là, Ça sent la saucisse, les cretons et les pâtés à la viande. Le 17 décembre 1950, les premiers guignoleux quêtent aux maisons : argent, linge et viande.

Le journal « Le Progrès » en profite pour diffuser les vœux des pasteurs de Saint-Georges et de l'Assomption :



« Jamais encore année nouvelle ne s'annonce sous de si mauvais augures : on ne parle que de guerre mondiale, que de division acrimonieuse ; l'ambition des peuples et la calomnie des méchants encouragent la discorde et propagent les guerres civiles.

Que la paix divine inonde tous nos concitoyens de Saint-Georges et que l'année 1951 soit, pour nous tous, une année d'entente, de concorde et de vraie charité. »

(Édouard Beaudoin, curé de Saint-Georges).

« Le curé de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie remercie les paroissiens de leur sympathique et généreux appui depuis le début des activités paroissiales, il y a cinq mois.

Une chapelle temporaire, un peu petite pour les besoins d'une population considérable et toujours croissante, mais assidûment fréquentée, est le centre d'une vie paroissiale déjà intense.

À moins de circonstances extérieures incontrôlables, l'année 1951 verra s'édifier l'église que tous désirent.

Que la Divine Providence bénisse particulièrement chacune des familles de la paroisse, en lui accordant travail, santé, bonheur. Que la joie chrétienne, malgré les épreuves, règne partout.

Que la construction de l'église se réalise et soit le point de départ d'une vie paroissiale encore plus riche pour le progrès de Saint-Georges. »

(Jean Duval, curé de l'Assomption)



L'année de la fondation de l'Assomption, on célèbre trois messes de minuit (à minuit!): une au Théâtre Vimy, une au Garage National (Manège Militaire) de la 2<sup>e</sup> Avenue... l'autre messe à la chapelle l'Assomption dite Lacroix. Cette dernière messe est présidée par le Père Dutil, une messe à deux voix mixtes, **le chœur est sous la direction du curé lui-même!**

« Venite Adoremus. »

Le « Révérend Jean Duval », assisté du diacre Eugène Morin et du sous-diacre Jean Poulin, concélébrera la messe de minuit du 31 décembre 1950... « *S.V.P. pas d'enfants* »... La chorale mixte de l'abbé Emile Tardif du Collège de Lévis entonne le grégorien, accompagné de l'organiste Gérard Roy. Le vicaire Jean-Charles Baillargeon assure le prône... l'abbé Godéric Blanchet visite sa famille à Lambton. Le Père Dutil et l'abbé Baillargeon distribuent la communion. Irma Lessard fit don de 20\$ pour une crèche de Noël. Quelques pratiques de chorale à « 3 voix égales » ont lieu: le dimanche après-midi.

\* \* \*



*Un des premiers temps des fêtes du curé Duval à l'Assomption.  
Il se retrouve l'invité d'honneur du dentiste et marguillier Louis-Philippe Gagnon, à l'extrême droite (Berthe Caron, son épouse, à l'extrême gauche).  
À la gauche du curé, M.-Caroline Poulin dite Mme Jos « le boss » Gagnon.*

## La première reddition de comptes

Après six mois d'existence, ouvrons le 1<sup>er</sup> livre des délibérations de la Fabrique de l'Assomption aux pages 17 et 18 :

### Reddition des comptes de 1950

<i>Recettes ordinaires</i>	<i>Places de bancs</i>	3 398,50 \$
	<i>Mariages</i>	
	<i>Cloches aux baptêmes</i>	105,30 \$
	<i>Grand-messes</i>	346,00 \$
	<i>Sépultures, Services anniv.</i>	374,50 \$
	<i>Quêtes du dimanche</i>	
	<i>+ Enf. Jésus</i>	4 591,00 \$
	<i>Luminaire</i>	<u>262,00 \$</u>
	<i>Total des recettes ordinaires :</i>	9 077,30 \$
<i>Recettes extraordinaires</i>	<i>Dons</i>	<u>53 902,50 \$</u>
	<i>Grand Total des Recettes</i>	62 979,80 \$
	<i>Dépenses</i>	
<i>Dépenses ordinaires</i>	<i>Salaires + honoraires</i>	989,00 \$
	<i>Déboursés pour services</i>	48,75 \$
	<i>Cierges, hosties, vin de messe</i>	244,75 \$
	<i>Chauffage et éclairage</i>	142,20 \$
	<i>Cathédralique,</i>	
	<i>quêtes commandées</i>	1 042,63 \$
	<i>Loyer du presbytère. 2 mois</i>	100,00 \$
	<i>Frais d'entretien, réparations</i>	257,94 \$
	<i>Divers</i>	<u>252,93 \$</u>
	<i>Total des dépenses ordinaires :</i>	3 078,20 \$

<i>Dépenses extraordinaires</i>	<i>Constructions, grandes répar.</i>	30 669,16 \$
	<i>Ornements, vases sacrés</i>	3 822,70 \$
	<i>Bibliothèque, orgue, cimetière, mobilier</i>	14 509,74 \$
	<i>Placement- 1 action Cie de Téléphone</i>	<u>100,00 \$</u>
	<i>Total des dépenses extraordinaires :</i>	<u>49 101,60 \$</u>
	<i>Grand Total Des Dépenses :</i>	52 179,80 \$
<i>Surplus en caisse au 31 décembre 1950</i>		<u>10 800,00 \$</u>
		62 979,80 \$

a) *Aucun emprunt n'a encore été fait.*

b) <i>Bilan</i>	<i>Actif</i>	<i>Caisse =</i>	10 800,00 \$	<i>Passif</i>
		<i>Arrérages dus</i>	106,70 \$	<i>comptes ris.</i>
		<i>Placement</i>	<u>100,00 \$</u>	92,60 \$
	<i>Total de l'actif</i>		11 006,70 \$	
	<i>Passif à déduire</i>		<u>92,60 \$</u>	
	<i>Surplus de l'actif =</i>		10 914,10 \$	

*Par la reddition des comptes ci-dessus, il appert qu'au 31 décembre 1950, il y avait*

- I Une caisse de 10 800 \$*
- II Un montant dû à la Fabrique de 106,70 \$*
- III Un montant dû par la Fabrique de 92,60 \$*

*Les dits comptes ont été lus publiquement en assemblée de paroisse convoquée au prône de la messe paroissiale selon l'usage et présidée par nous, curé soussigné.*

*Fait et passé à l'Assomption (Beauce) le 21 janvier 1951.*

*Jean Duval, ptre-curé*

*Édouard Lacroix, (marguillier en charge)*

*Il fut proposé par Napoléon Veilleux, secondé par Laurent Roy que les comptes tels que lus soient acceptés. Unanimité*

*Napoléon Veilleux.*

Lors de la même réunion, du 7 janvier 1951, les francs-tenanciers acceptent l'achat immédiat de matériaux de construction en vue d'édifier la future église au printemps (délais de livraison, fonte des neiges sur le chantier):

18 000 \$ \_\_\_ ciment (18 chars, 11 000 sacs église et 7 000 presbytère :  
99 sous du sac livré à Yvon Thibaudeau.)

25 000 \$ \_\_\_ fer d'armature

1 200 \$ \_\_\_ clous

17 422 \$ \_\_\_ cuivre de toiture (8 % taxe fédérale, J.L. Demers,  
100 toises 16 oz, 4 000 lb à .3908 \$ la livre plus 1,25 \$ le  
cent de commission)

20 000 \$ \_\_\_ fournaise et tuyauterie (une à l'huile, une au charbon)

15 000 \$ \_\_\_ bois pour échafauds et formes

2 800 \$ \_\_\_ tuyauterie pour les fils électriques et drainage.

100 000 \$

\* \* \*

Au 31 décembre 1950, le curé Jean Duval dresse son «**rapport général sur l'état de la paroisse de l'Assomption**, vicariat St-Georges n° XII, comté de Beauce »... en bref :

1- Démographie :	• familles		
	– catholiques françaises	1018 âmes	4914
	– catholiques anglaises	2	12
	• familles		
	– non catholiques hérétiques	3	5
	– juives	1	3
	• Les prêtres du Séminaire et 4 religieuses du Bon-Pasteur non inclus.		
	• 254 personnes de plus qu'en 1949.		
2- Éducation :	4 religieuses + 8 laïques + 24 prêtres = 32 professeurs.		
3- Sacrements :	64 premières communions. 25 000 communions en 5 mois.		
4- Divers :	• 1 syndicat catholique à la St-George Woolen Mills: 115 membres en 1951.		
	• 7 hôtels, 5 épicerie et 3 débits d'alcool clandestins, « à part les taxis ».		



*Vue du haut de l'église de l'Assomption en construction.  
L'île, le vieux pont, le petit collège de l'Ouest. Automne 1951.*

## La démographie georgienne

En 1951, le Canada compte 14 009 429 habitants. Quant à lui, le recensement du grand Saint-Georges dénombre :

Aubert-Gallion	891	habitants
Ville de Saint-Georges Ouest	2 691	''
Ville de Saint-Georges	2 657	''
Saint-Georges Est	<u>2 427</u>	''
	8 666	''

En vue de traiter les cancéreux, le 27 octobre 1951, une thérapie au cobalt est développée en Ontario. Espoir.

\* \* \*

En 1950-1951, on annonce ses services dans le journal « L'Éclairer » :

Dr René Desjardins, O.R.L.	Grégoire Poulin, comptable
Hubert Gendreau, optométriste	Louis-Albert Ruel, syndic
Rodolphe Maheux, médecin	Jacques Hébert, optométriste
P.-E. Thibaudeau (à Achille), dentiste	Gaz Propane Beauce Inc. (rue St-Antoine)
	Syndicat Coopératif L'Érable

Au Théâtre Vimy, les trois films suivants tiennent l'affiche :

- « Fabiola » avec Michèle Morgan et Henri Vidal
- « Sixteen phantom deeps » avec L. Cheany et A. Lake
- « Âmes rebelles » avec Tyrone Power et Joan Fontaine

La publicité nous en met plein la bouche :

Exigez l'orangeade  
de Liqueurs St-Georges

Bromo Quinine.  
Pourquoi endurer le rhume ?

Les distractions « profanes » s'envolent vite en fumée. Il est de notre devoir de donner pour notre église. Le renommé **violoniste Arthur Leblanc (1906-1985)**, accompagné de la pianiste Laure Fink, donne un récital bénéfice au profit de la Fabrique. Leblanc laisse parler son cœur : Sonate en ré majeur de Haendel, Sonate en la mineur de César Frank, la Tzigane de Ravel, Clair de lune de Debussy, la danse slave de Dvorak et... nourri d'applaudissements, l'Ave Maria de Schubert, etc.

En novembre 1951, le Dr Victor Cloutier, entre autres, veut remettre sur pied « La Société des Concerts » : souvenirs des Jobin, Simoneau, du Trio Lyrique, des Disciples de Massenet, Les Cosaques...

Une autre catégorie de mélomanes vibre à la toute nouvelle chanson de Charles Trenet : « L'âme des poètes »... « Longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues »... D'autres paroissiens sifflotent encore la Bolduc, « À qui le p'tit cœur après neuf heures » de Roger Miron et « Ma petite maison dans la vallée » de Paul Brunelle... L'Assomption, un « melting pot » socio-culturel disparate. Jean Duval doit composer avec toutes ces « brebis ».

Tous les « porte-feuilles » ne peuvent parler le même langage, seul le cœur veut se saigner pour sa paroisse...



*La vie sociale à Saint-Georges. Raoul et Georges-Octave Poulin, M. et Mme Roger Dutil, Grégoire Poulin, MM. et Mmes Gérard et Yvon Thibaudeau, Lionel Morin, Gérard Côté, Henri-Louis Larochelle...*

## La souscription « populaire »

*« Pour grands que sont les rois,  
ils sont ce que nous sommes. »  
(Montaigne)*

Autrefois, les églises se bâtissaient surtout grâce à l'acte de cotisation légale basée sur l'évaluation foncière. Les dons de matériaux et de temps faisaient le reste. Vers 1940, une propriété moyenne de la 1<sup>re</sup> Avenue Est vaut 3 500 \$... le blanc de plomb à peinture étire la vie des ces maisons souvent achetées « à la gueule », sans contrat.

Or, la souscription populaire diffère de la dîme, de la capitation, de la « Part à Dieu » de 1953 et ses multiples collectes locales paroissiales et diocésaines.

« Œuvre des vocations... Pour votre église (For the church)...  
Grand'messes... Pour les âmes (souls)... »

orient, depuis 1952, les fentes des deux réceptacles des bénitiers de l'arrière de l'église. Reliquats de cette époque.

À la chapelle Lacroix, en automne 1950, le curé Duval sermonne :

« Soyons généreux pour le Bon Dieu. Il vient frapper à votre porte et vous demande un gîte. Qu'allez-vous faire ? »

Dans ce temps-là, les constructions de l'Hôpital (kermesse-bénéfice en octobre 1950) et du Séminaire de Saint-Georges battent leur plein. S'ébauche alors un comité provisoire de financement de l'église l'Assomption : Georges Veilleux, Louis Poulin et Clovis Thibaudeau espèrent récolter 150 000 \$ dont 50 000 \$ en 1951 et 25 000 \$ en 1952. Bientôt, on se structure davantage :

Josaphat Poulin, président	Directeurs : Gérard Côté
Alfred Poulin, vice-président	Louis-de-Gonzague Crépeau
Edmond Grenier, secrétaire	Louis Drouin
Charles Desrochers, trésorier	Lionel Morin
	Louis Poulin
	Clovis Thibaudeau
	Georges Veilleux

« ... vous m'apprenez votre heureux retour au milieu de vos paroissiens et votre intention de solliciter une aide financière spéciale auprès de ceux que la fortune favorise davantage », confie Mgr Roy au curé Duval de retour de Rome. Toutefois, l'Archevêque ne peut s'approprier des privilèges curiaux en donnant son appui officiel.

Plus tard, le 10 février 1951, le curé Jean Duval rapporte à l'Évêché :  
« Certains donneront quand ils verront les murs s'élever. (...) Édouard Lacroix veut nous prêter 200 000 \$ et trouver la balance à 3 %. Édouard Lacroix ne cesse de nous dire qu'il ne faudrait pas sortir de cette construction avec plus de 250 000 \$ de dettes... cela veut dire beaucoup. 20 % des paroissiens ont déjà souscrit 23 000 \$. »

Le 7 mars 1951, le curé-fondateur plaide à nouveau à l'Ordinaire de Québec :

« Avec le retour de nos hommes et jeunes gens des chantiers du Maine, nous espérons dépasser les 100 000 \$ (...) Connaissant les dispositions présentes de M. Lacroix, et confidentiellement ce que contient son testament à notre égard, je suis moins en peine d'amortir une dette de 375 000 \$ ici que je ne l'aurais été à Notre-Dame-du-Chemin en pleine crise économique avec une dette de 400 000 \$ si j'ai bonne mémoire. »

Le vicaire général Mgr G.E. Grandbois désire limiter les emprunts à 250 000 \$... devant servir à ériger un presbytère fini et une crypte comme lieu de culte. Les marguilliers décident de bâtir non seulement une crypte, un presbytère,

« mais une église non finie à l'intérieur. »

Les architectes évaluent l'investissement à plus de 450 000 \$ et à 3 % d'intérêt.

«... combien d'années d'amortissement ? » interroge alors sagement, Andréa Thibaudeau. La Fabrique ne peut lui répondre ! »

\* \* \*

## 100 000 \$ de l'Ouest ?... à la semaine des quatre jeudis !

Vers le temps de Pâques 1951, à la lumière des soumissions, de l'argent en caisse, des probables 100 000 \$ de la souscription populaire :

- «- Attendu que la paroisse de St-Georges dont l'Assomption a été détachée, reste une église spacieuse, solide, richement meublée et récemment restaurée ;
- attendu que 70 % du coût de la dite église ont été payés par les paroissiens actuels de l'Assomption ;
- attendu que la dette de la Fabrique est peu élevée ;
- attendu que la paroisse de St-Georges est bien pourvue de Couvent, Collège, salle paroissiale, cimetière, etc. et qu'elle n'a pas envisagé de constructions majeures dans un avenir rapproché ;
- l'assemblée des marguilliers exprime respectueusement à l'Ordinaire le vœu que la paroisse de St-Georges, en équité, verse à la paroisse de l'Assomption, où tout est à faire, la somme de cent mille dollars. »

Ed. Lacroix

Jean Duval, ptre-curé

8 mars 1951 (pp. 23-24 du 1<sup>er</sup> livre des délibérations)

Il faut renflouer temporairement les coffres de la Fabrique. Du 7 mai au 11 octobre 1951, on contracte donc quelques emprunts personnels :

1 000 \$	<i>Hormidas Veilleux</i>
1 000 \$	<i>Mme William Garant</i>
2 000 \$	<i>Léo Morin</i>
5 500 \$	<i>Juliette Thibaudeau-Lacroix</i>
15 000 \$	<i>Gédéon Gilbert</i>
100 000 \$	<i>Édouard Lacroix</i>

D'autre part, lors d'un prône enflammé, le nouveau curé Jean Duval affirme avec force que la construction de la belle église de Saint-Georges Ouest « **n'a pas appauvri nos pères** ». Il n'hésite pas à s'appuyer sur les Psaumes 21 et 25 :

« Je ne suis réjoui de ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur.

Cette maison, faisons-la belle afin de pouvoir aussi chanter avec le Psalmiste : Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire.»

Du 24 juin au 14 juillet 1951, au terrain du « Centre Récréatif » (futur « Palais des Sports »), une grande kermesse se déroule au profit de l'église à bâtir. Pendant longtemps, des georgiens dénommeront ce site « la kermesse ». Jadis, ce terrain aurait été acheté 1 500 \$, en vue de s'affranchir de l'O.T.J. de l'Ouest... et pour se débarrasser du joug du curé de l'Ouest qui désapprouvait les sports payants du dimanche. « Notre Centre Récréatif ne fut jamais béni d'ailleurs et la Police Provinciale était toujours alertée (mais tolérante) pour les bingos » selon Andréa Thibaudeau. Certains de nos joueurs de tennis participaient à la Ligue Boisseau de Québec.

En juin 1951, les dettes atteignent 101 368 \$. Face au chantier de construction de l'église, un thermomètre géant témoigne de la générosité.

Le 15 juillet 1951, « l'humble et obéissant serviteur » Duval sollicite à Mgr Roy la moitié des quêtes ou le premier cent dollars « en cette période de construction ». S'éclairant du « Financial Post », le premier pasteur avance que la génération montante dépense de six à sept fois plus aux items amusement, tabac et alcool qu'aux fins religieuses et charitables.

1951, n'est-elle pas aussi l'année (pluvieuse ?) de fondation de « Beauce Carnaval » ? En juillet, le Club de Baseball St-Georges patronne le « Daniel's Greatest Show » et la Branche Chaudière 133 de la Légion Canadienne présente le « Cirque Biller Bros ».

\* \* \*

Le 6 janvier 1952, « Édouard » informe les marguilliers que les coûts gonflent maintenant à 387 955,77 \$, répartis ainsi : 245 800 \$ d'emprunts, 143 607,65 \$ de souscription et plus de 1 300 \$ pris à même la caisse de la Fabrique.

En avril 1952, le curé supplie :

« Plus que jamais, c'est le temps de souscrire (...) une fois que nous serons installés, il sera trop tard pour critiquer et trouver que ce n'est pas assez richement fini. »

Le 6 juin 1952, une semaine avant la première messe à l'église, la dette atteint 516 000 \$, sans les bancs, ni autels, ni vestiaires, ni confessionnaux. Aujourd'hui, notre église renferme un confessionnal par transept (deux prêtres, quatre confessés), quatre confessionnaux à l'arrière (quatre prêtres, huit confessés)... par tradition, le curé a le sien à l'arrière, à côté de la porte du presbytère. En 1999, les confessionnaux du transept nord font place à un orgue Casavant.

La dette grimpe :	11 août 1952	543 052,59 \$
	19 octobre 1952	564 606,69 \$

Le 12 janvier 1953, Édouard Lacroix lit les chiffres comptables :

761 000 \$ actif

318 000 \$ passif

La situation semble saine, mais il faut payer nos « dûs ». L'année 1953 quémande les fidèles de l'Assomption encore et toujours :

- 1) 4 février : 105 tables à cartes ramassent 630 \$
- 2) 22 mars : les quêtes aux retraites sonnent 350 \$
- 3) 30 avril : le cours de cuisine des Fermières donne 150 \$
- 4) 30 juin : la Part à Dieu s'appuie sur 982 \$

À chaque vendredi soir, le trésorier de la souscription populaire, Charles Desrochers, compile les rapports des sollicitateurs :

1951 – 143 607,65 \$

1952 – 143 888,79 \$

1953 – 149 807,51 \$

1954 – 150 447,51 \$

Toutefois, le 12 mai 1954, Armand Poulin, comptable agréé dresse à Édouard Lacroix le bilan des constructions de la Fabrique de l'Assomption au 30 avril 1954. À l'item « souscription des paroissiens et industries, etc. », M. Poulin enlève 139 269,07 \$ et conclut :

« Le total des propriétés est donc payé dans la proportion de 60,74 %. »

Révéléateur, le volumineux cartable de la souscription populaire comptabilise 299 633,09 \$, amassés de 1950 au 15 septembre 1956. Cinquante-huit feuillets sortent de l'ombre **plus de 1 500 âmes différentes capables de générosité** : d'un dollar à plusieurs milliers de dollars.

Le mécène Édouard Lacroix sert de pierre angulaire dans l'érection de l'église l'Assomption. Aussi, toutes les pierres d'une bâtisse sont importantes. La communauté paroissiale de l'Assomption.

« Car, ne l'oublions pas, un travail semblable ne peut être l'œuvre entière ni d'un curé, ni d'un architecte, ni d'un entrepreneur, ni d'un paroissien généreux. Il y faut le concours intégral de tous les fidèles qui feront usage de ce temple... »

(Géo. E. Thibaudeau, Éclaireur, 22 mai 1952)

\* \* \*

La valeur d'emprunt de l'église fait plus de 150 fois le coût d'une maison moyenne d'époque. On se saignera à blanc. Il y a environ dix ans, **c'était la crise des années 1930...** l'habitude indélébile des sacrifices de jadis :

- Une salade avec des feuilles de pissenlit.
- On trappait pour payer ses taxes.
- Un accouchement coûtait 4 \$.
- Pas les moyens d'envoyer tous les enfants à l'école !
- Une demi-poche de poissons pour 25 sous.
- On éclaircit le lait avec de l'eau.
- Le tabac en feuilles d'érable.
- Une bouteille de liqueur sert de rouleau à pâte.
- Pour de plus belles couleurs, on virait le manteau de bord.
- On mâchait la gomme de sapin.
- Les jeunes donnaient toutes leurs paies à la « famille ».
- On couche avec son paletot, c'est plus chaud, plus économique.
- Un « bon » repas de patates bouillies...
- On soupait aux cerises.
- Un seul bain par semaine : le samedi !
- Coton bourré de mie de pain et du sucre = suce à bébé.
- Croûtes de pain durcies infusées, quel thé délicieux !
- 2 tranches de pain avec de la graisse blanche et du sucre, un lunch fréquent !
- Des boules faites avec du poil de vache et du savon : un jeu de fille.

La prière et la crise... la sagesse de l'après « krach » !

Qui a dit que l'argent est le nerf de la guerre ? Le 12 janvier 1951, le curé Édouard Beaudoin écrit au curé Duval :

« *Monsieur le curé,*

*M. l'abbé J.-C. Baillargeon, votre digne vicaire (...) me reproche de ne pas payer de droits d'étole (dû le 2 août seulement) sur 4 ou 5 mariages célébrés à St-Georges. (...)*

*J'ai vérifié sur les documents officiels. Toutes ont mis les bans avant le premier août, sauf une, Laura Poulin, et c'est la seule aussi qui a mis les bans à l'Assomption, et la seule qui a reçu la permission signée de vous de se marier à St-Georges. (...)*

*Espérant que les explications données seront suffisantes pour dégager ma conscience, et rétablir ma réputation d'honnête homme et de curé honnête. »*

Neuf autres mariages de paroissiennes de l'Assomption et la date de leurs bans à Saint-Georges sont annexés : Victoria Souaid à Salomon (Mme Raoul Zaor, épicier), Liette Bégin, Carmen Morin, Marguerite Gagné, Gertrude Bourque, Marie-Jeanne Bourque, Thérèse Garant à William, Marguerite Rancourt, Reine-Emma Drouin.

**Le droit de quartes** funéraires y est aussi expliqué. Par exemple, sur un service funèbre de 150\$, 50\$ de déboursés sont retenus à Saint-Georges, et la balance est divisée en quatre ; 50\$ pour la Fabrique de Saint-Georges et son curé, même montant pour l'Assomption et son curé.

Sans doute qu'une bonne tisane de l'abbé Warrey et une autre du « Red Indian » calmeraient. La tradition orale populaire :

<i>Pour guérir les douleurs musculaires</i>	<i>Eczéma</i>
Piler de la résine de sapin en farine. La mêler au saindoux et camphre. La faire bouillir devant une image de St-Antoine. Faire un emplâtre sur la partie malade.	Faire bouillir des bourgeons de peuplier un bout de temps. Faire fondre du saindoux dans ce mélange. Cela donne de l'onguent. Appliquer sur plaies, eczéma et grattelle.

Le lundi 8 janvier 1951, la centrale téléphonique de la 21<sup>e</sup> Rue Est (maison de Louis-Philippe Paquet) déménage sur la 22<sup>e</sup> Rue. Pourquoi ne pas se payer un voyage à Beauceville pour assister à la conférence du globe-trotter Jacques Hébert ! Le curé pourrait profiter d'une visite à l'usine de tuyaux de ciment de Florian Doyon. Georges Grenier livrera trois prie-Dieu à 25\$ l'unité.

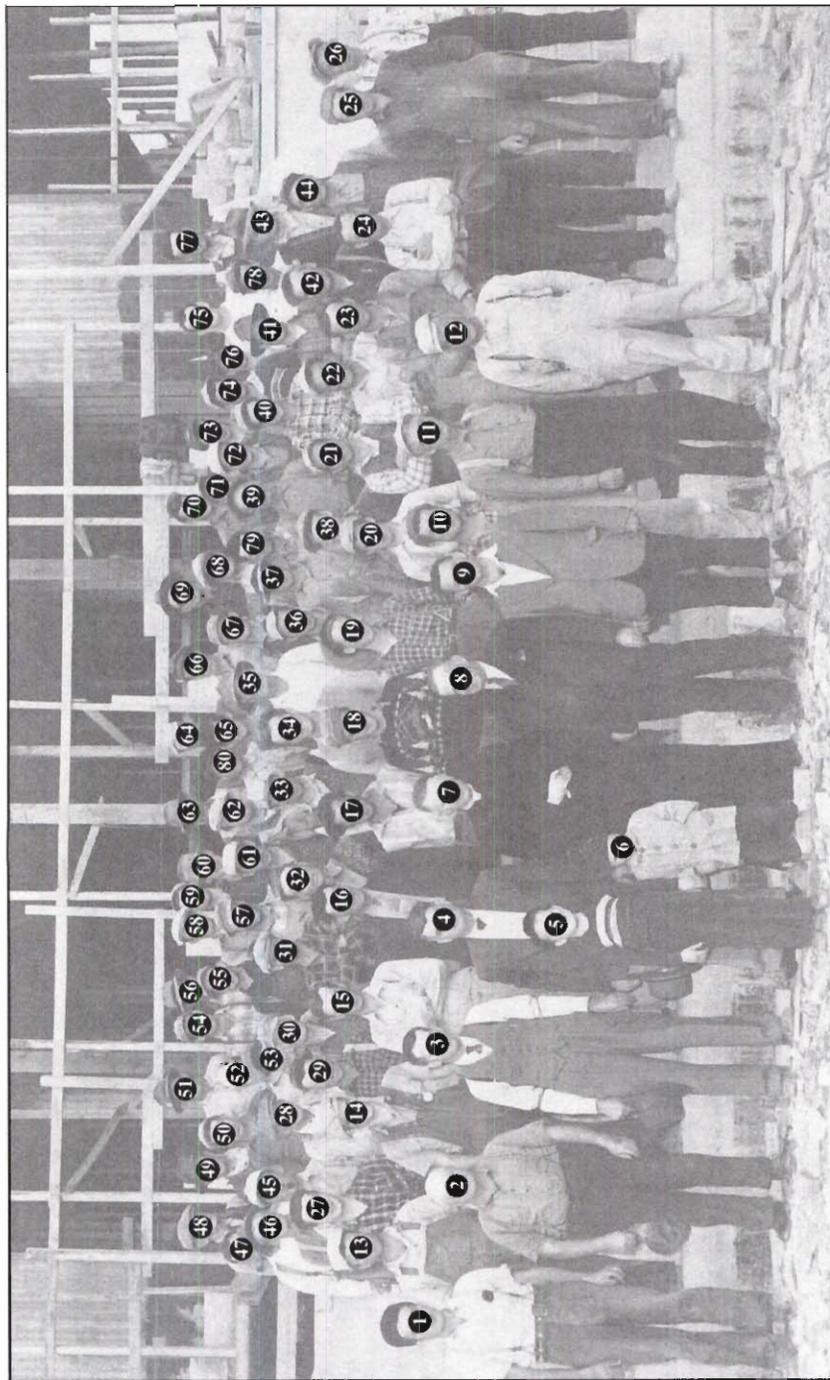
\* \* \*



*Vers 1951, à la Cie de Téléphone de Saint-Georges de la 122<sup>e</sup> Rue.  
Trois maires georgiens :  
Rolland Veilleux, Arsène Morin (Ouest) et Josaphat Poulin.*



*Le 3 octobre 1951, Rosaire Gamache photographie certains ouvriers du chantier de l'église de l'Assomption. Va-et-vient du personnel, quelques ouvriers étaient peu connus. Malgré des informations de première main, l'erreur d'identification est possible.*



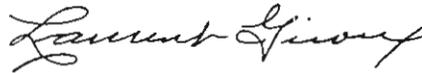
## Les ouvriers du chantier de l'église de l'Assomption

1. Richard Doucet	17. Bertrand Vachon	37. Patrick Dulac	60. Charles-Henri Poulin
2. ... chauffeur du « boiler »	18. Richard Fontaine (Vallée-Jonction), maçon	38. ...	61. Laval Roy
3. Georges Nadeau, contremaître en chef	19. ...	39. ...	62. Berchmans Rodrigue
4. Henri Lacroix (Édouard Lacroix, absent... malade ?)	20. ...	40. Louis-Philippe Turcotte	63. ...
5. Édouard Lacroix à Henri	21. ...	41. Clément Gilbert à Odilon	64. Jean Morin (St-Georges Ouest)
6. Jean Lacroix à Henri	22. Henry Bélanger	42. Arthur Turcotte	65. Lionel Poulin
7. Jean Duval, curé-fondateur	23. Wilfrid Drouin	43. Paul-Émile Brochu	66. Joseph Auclair
8. Laurent Giroux, entrepreneur général	24. ... Poulin (St-Alfred), poseur de moulures	44. ... (Beauceville)	67. Héliodore Rodrigue (Beauceville)
9. Roland Gilbert, commis	25. Émile Ratté (Beauceville)	45. ... Veilleux à Joseph	68. Paul-Émile Deblois
10. Dominique Plante (St-Victor), tailleur de pierres	26. ... , patron des briqueleurs	46. Joseph Veilleux	69. Edmond Labbé
11. Eugène Plante	27. Henri-Louis Rodrigue à Ernest	47. Eddy Grenier	70. Raymond Jacques
12. Gédéon Paquet	28. Alfred Rodrigue	48. Jos Lessard	71. ...
13. Edgar Rancourt	29. Léonidas Doyon	49. Lawrence Boucher	72. Victor Paquet
14. ... (Beauceville)	30. Émile Roy	50. Roland Paquet	73. ...
15. Gérard Poulin	31. ...	51. Hormidas Veilleux	74. Marcel Fortin
16. Emery Veilleux, contremaître de la charpente	32. Wilfrid Ferland	52. Andréa Thibaudeau à Albert	75. Victor Bolduc
	33. ...	53. Jacques Boily	76. Germain Boucher
	34. Marcel Fleurant, maçon	54. Berchams Poulin	77. Aimé Poulin, contremaître du fer
	35. Philippe Labbé, poseur de mortier	55. Fernand Morin	78. ...
	36. ...	56. Stanislas Fortin ?	79. ...
		57. Antoine Fortin ?	80. ...
		58. Ernest Rodrigue à Laurédan	
		59. Florian Dostie	

## Laurent Giroux, bâtisseur d'églises

Le 5 février 1951, de la résidence d'Édouard Lacroix, la Fabrique prend enfin rendez-vous avec l'**entrepreneur général** de Saint-Casimir, **Laurent Giroux**. Le 7 février, il est résolu de payer 19 000 \$ d'honoraires à ce contracteur. Demi-frère du curé Duval, Georges Nadeau sera le surintendant. L'équipe compte sur l'expérience: le contremaître du fer, Aimé Poulin, et celui de la charpente, Emery Veilleux (ex-contremaître de l'hôpital de Saint-Georges). Quant à Aimé Poulin, il a œuvré comme contremaître à toutes les phases du Séminaire de Saint-Georges (et plus tard au Collège et au Couvent l'Assomption, à la Polyvalente Bélanger de Saint-Martin, etc.).

Le 28 février, après modifications des plans de l'Ordinaire, le curé signe avec M. Giroux. Ce dernier présente l'avantage de soumissionner globalement et de ne pas exiger de pourcentage.

A rectangular box containing a handwritten signature in cursive script, which reads "Laurent Giroux".

Les bureaux de Giroux sont aussi au 671, chemin Ste-Foy. Il a bâti les cryptes de Donnacona, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et l'église de l'Assomption de Granby. Giroux suggère même 73 000 \$ d'économie possible, soit 7 000 \$ si le perron n'est pas de granit, 10 000 \$ si lui-même engage les ouvriers de la pierre et du ciment, 13 000 \$ si le ciment remplace le terrazo, 20 000 \$ si la toiture est de bardeaux d'asphalte et 23 000 \$ si l'intérieur de l'église est de blocs de ciment au lieu du plâtre. Plus tard, le curé s'en dira très satisfait et loue même sa « bonne humeur ».

À une certaine époque, la renommée de constructeurs d'églises de la famille d'**Elzéar Métivier** (1846-1916) à François-Xavier de Buckland de Bellechasse s'étendait fort loin. Deux de ses fils, Alphonse et Alyre, traçaient eux aussi leurs plans et devis d'églises.

Ils ont bâti les églises de Saint-Damien, Buckland, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Fabien, Sainte-Sabine, Sainte-Rose, Saint-Louis, Saint-Pamphile, Saint-Aldalbert, Saint-Camille, Sainte-Appoline, Honfleur, Scott, Saint-Honoré de Shenley (Alyre en 1902), East Broughton, Sainte-Justine, Saint-Frédéric...

L'industriel de Saint-Damien, Julien « I.P.L. » Métivier, appartient à cette lignée d'entrepreneurs. Édouard Lacroix se tournera plutôt vers un descendant du renommé Raphaël Giroux.

Né à Charlebourg en 1815, **Raphaël Giroux** (1815-1869) est sculpteur et architecte. Il devient l'élève du célèbre Thomas Baillargé (1791-1859), fils de François. Baillargé lègue à Raphaël Giroux tous ses écrits et outils. Raphaël Giroux est sculpteur de maîtres-autels (Saint-Augustin...), décorateur d'églises (ancienne église Saint-Roch, Notre-Dame-des-Victoires, Saint-Casimir)... Architecte, il signe, entre autres, les plans de l'église Saint-Laurent de l'île d'Orléans.

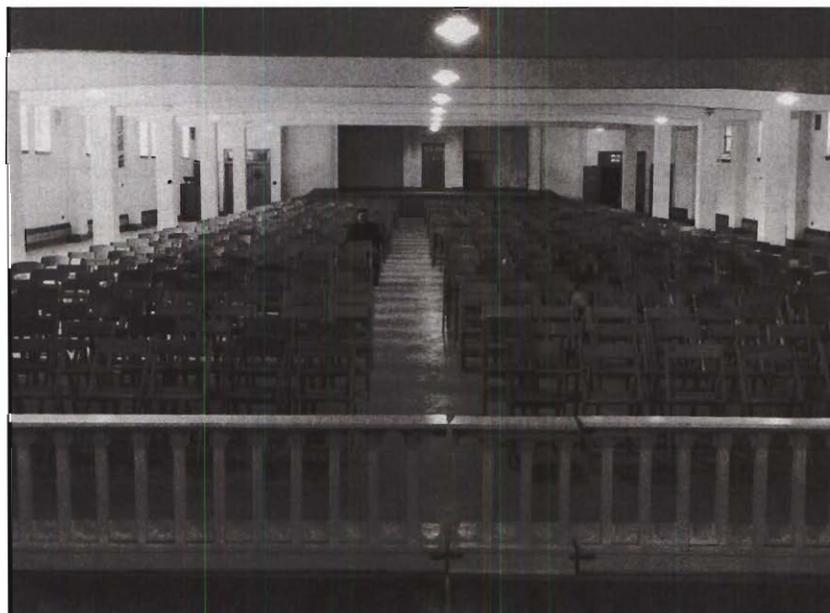
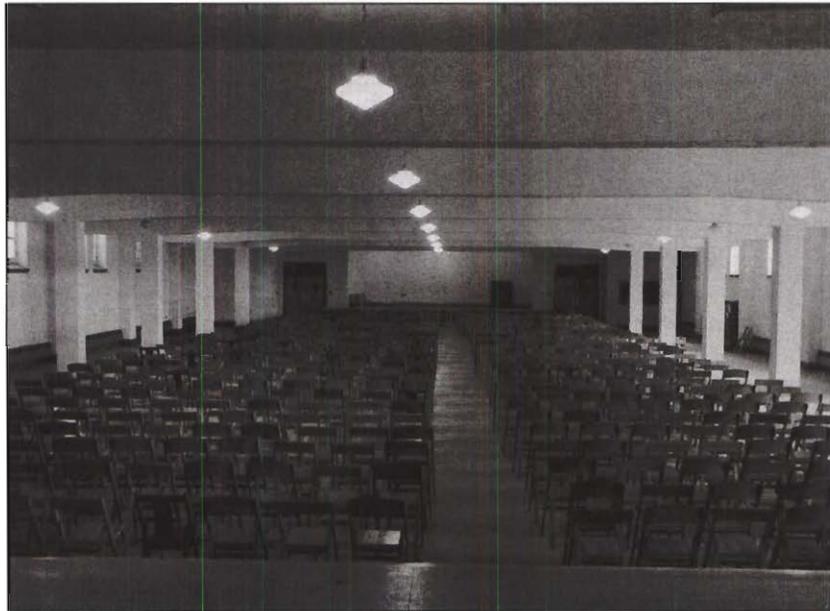
Alfred et Joseph Giroux à Raphaël prendront la relève, suivis en cela de la troisième génération, Albert et Laurent Giroux à Joseph. Albert Giroux (décédé en 1980 à 90 ans) a élevé plus d'une quinzaine d'églises (les cathédrales de Chicoutimi et d'Edmunston Nouveau-Brunswick, les églises de Laurier Station, de Val Briand...)

\* \* \*

Laurent Giroux, lui, est décédé le 13 octobre 1964, âgé de 67 ans. Il laissait derrière lui tout un bagage de réalisations, entre autres :

- Les églises : L'Anse au Griffon (Gaspé), Sainte-Bernadette Soubirou à Montréal (O.M.I.), de Saint-Zacharie en Beauce, de Fort Smith (T.N.O.)...
- Les restaurations d'églises : Saint-Gérard Magella (Val-Bélair), Nouvelle (Bonaventure)
- L'archevêché de Gaspé, le chalet de Saint-Nicolas des religieuses de l'Hôtel-Dieu, deux étages du Couvent des Sœurs de la Charité (rue des Glacis, Québec), rénovation des Cisterciens de Rougemont et de l'Hôpital Saint-Éleuthère (Témiscouata)...
- Collèges et Couvents : Saint-Ours et Sainte-Martine (Richelieu), Percé, Rivière-aux-Renards, Grande Vallée, Trois-Pistoles, Lorette (Manitoba), l'Assomption (Beauce)...
- Autres constructions : Hôtel Château Blanc (Bonaventure), Édifice des ingénieurs Lalonde et Valois (Montréal), Fonderie Trottier (Sainte-Anne-de-la-Pérade), Bureau d'enregistrement de Cap-Santé, École d'Agriculture de la Pocatière, résidences des Dr Maurice Richard (Sillery), Dr Roger Foley (Québec)...
- Etc.

Très présent en Gaspésie, Laurent Giroux a sans doute croisé l'entrepreneur forestier Édouard Lacroix. La Fabrique pourra ainsi compter sur un entrepreneur général fiable ! Laurent Giroux, légataire de tout un pan de patrimoine du savoir-faire québécois.



*Le sous-sol dit « soubassement » des débuts de l'église.  
Jean Gilbert, « bedeau ». Les deux scènes.  
La messe de minuit (à minuit !) « foulait » le haut et le bas de l'église !*

En mars et avril 1951, la construction de l'église de l'Assomption exige 192 160 pieds de bois de sciage. Par exemple :

75 000 pieds de planches 7/8, planées sur 3 faces, achetées de

Uldéric Blais, Shenley

Emile Fecteau, Saint-Alfred

Louis-Nazaire Roy, Saint-Georges

Philibert Veilleux, Saint-Georges

Irenée Grondin, Saint-René

28 800 pieds de 3 x 4, 12 pieds, planées 3 faces

16 000 pieds de 2 x 8, 12 pieds, « rough »

8 000 pieds de planches embouvetées, 7/8 pouces

En mars 1951, la dette de l'Assomption semble six fois supérieure à celle de Beauceville, pour une même population de 5 000 âmes. En conséquence, l'Archevêché suggère toujours de bâtir « seulement une crypte » et un presbytère non complété comme à Montmagny et Sainte-Anne de la Pocatière.

\* \* \*

La Fabrique de la chapelle Lacroix structure ses organismes. En mars 1951, l'**Agrégation de l'Apostolat de la Prière** est mise sur pied.

Les responsables des quatre districts de l'Assomption se nomment :

Mme Eddy Grenier, 8 zélatrices

Mme Joseph Dion, 17 zélatrices

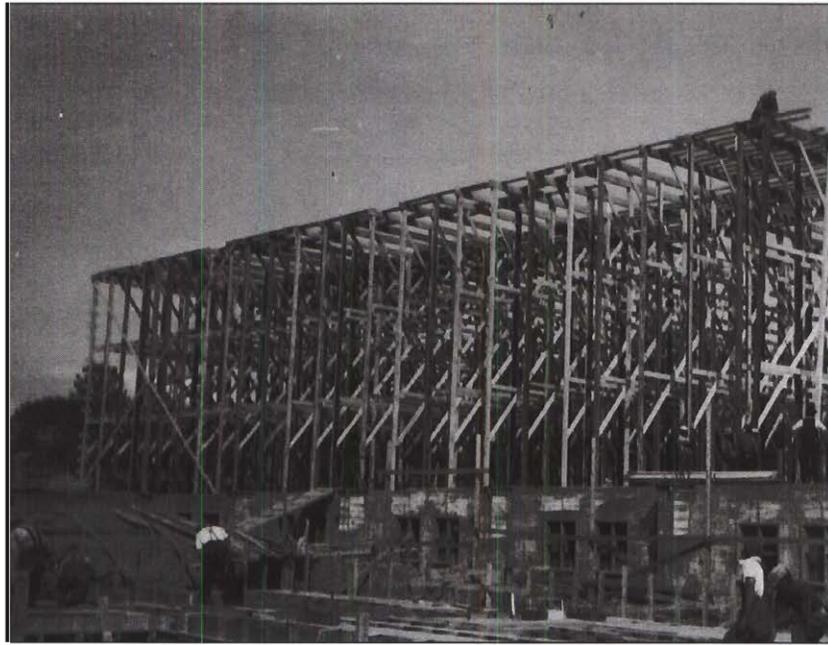
Mme Joseph Gilbert, 17 zélatrices

Mme Pierre-Albert Lacroix, 3 zélatrices

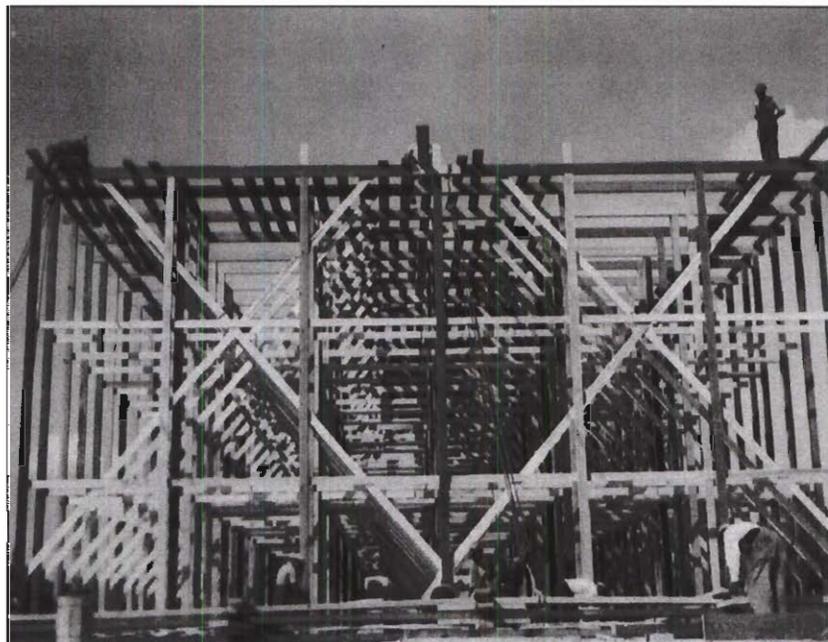
Un prône annonce une première pratique de solfège grégorien. Le 18 mars 1951, une retraite fermée à la villa Manrèse s'organise pour nos restaurateurs et hôteliers. Un billet d'autobus aller-retour à Manrèse ne coûte que trois dollars :

« Les jeunes gens et les bûcherons se font tirer l'oreille. »

Heureusement que certains hôteliers respectent le dimanche !

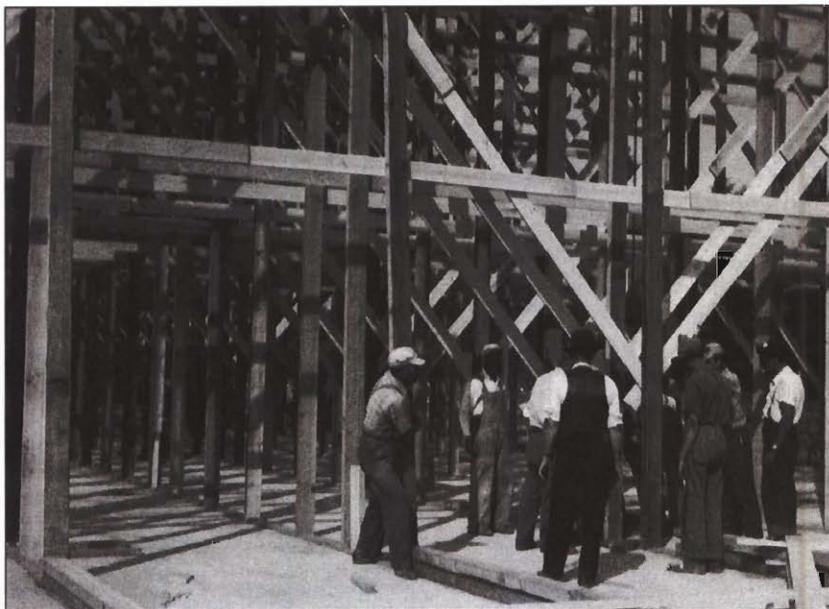


*Trois mois et demi après le début des travaux. 20 juin 1951.*

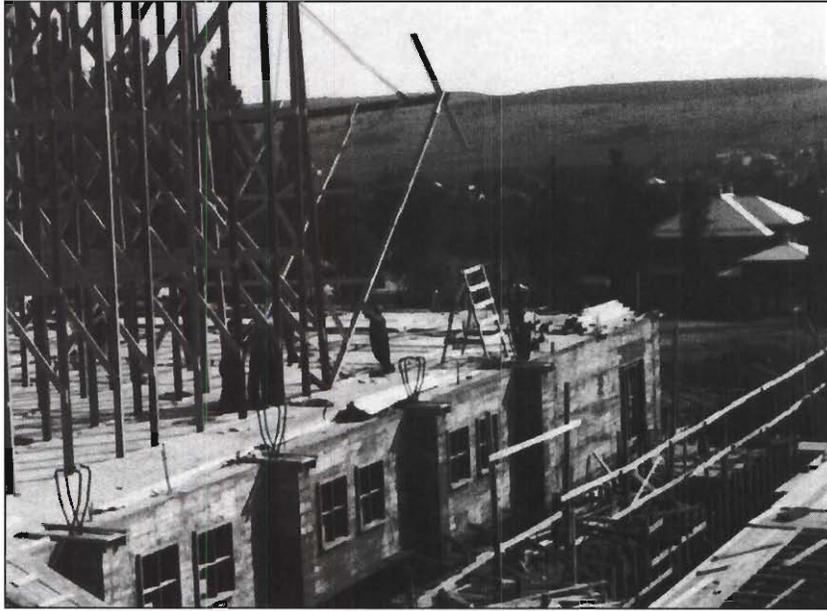




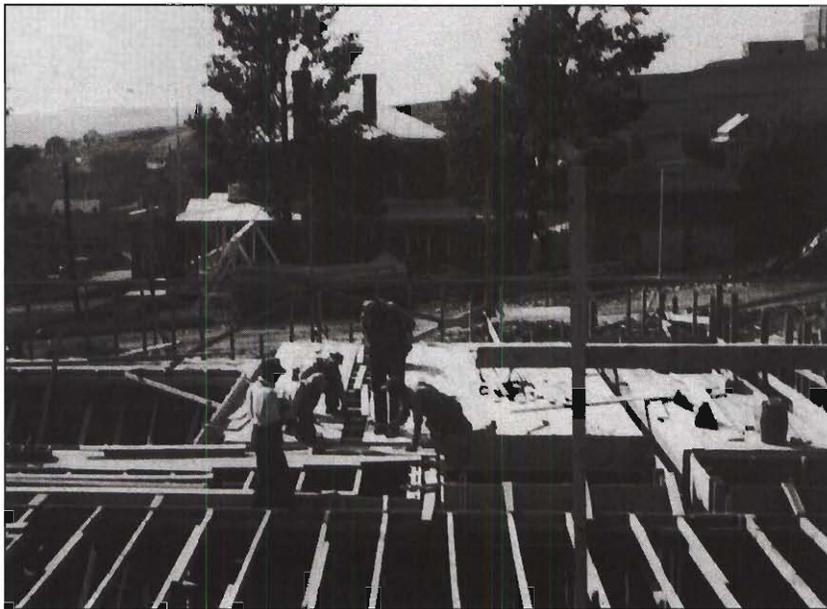
*On hisse une autre section de la devanture de l'église.  
On procède de l'arrière à l'avant du temple. 20 juin 1951.*



*Dix ouvriers et le contremaître Georges Nadeau  
réajustent chaque section des voûtes. 20 juin 1951.*



*On lève la structure de l'église. 20 juin 1951.*



*La construction du presbytère. Maison Lacroix, Séminaire avant la deuxième phase de 1954. 20 juin 1951. (Fonds Roland Gilbert)*

## Les salaires de l'époque... en jasant su'l'perron

Le paternalisme poussait certains patrons à donner, par exemple, un petit « bonus » à Noël : une grosse dinde et congé le Jour de Noël et le Jour de l'An !

Le premier « pay roll » de la construction de l'église note, à la semaine se terminant le 10 mars 1951 (rapport 1 feuille 1) :

Georges Nadeau, surintendant	chèque n° 1	166,67 \$	64 heures
Jos-Camille Roberge			
à Eugène à Jean, 1 <sup>er</sup> commis	2	44,29 \$	48 heures
Emery Veilleux, contremaître			
de la charpente	3	55,09 \$	56 heures
			à 1 \$
Aimé Poulin, contremaître du fer	4	55,09 \$	56 heures
			à 1 \$
Lucien Garant à William	5	38,51 \$	56 heures
			à ,70 \$
			(39,20 \$ brut)

Daté du 29 novembre 1952, le dernier rapport de la construction (n° 91) ne donne que trois noms : Jean Morin, Roland Paquet, Germain Boucher.

Quelle est la provenance de cette rumeur voulant que des chevaux se glissaient sur le « pay roll » ?

**NUL SI DETACHE**

Semaine finissant le 5/3/51  
 29 hrs à 1,00 \$ 29,00  
 Hrs Extra \$  
 1 cheval simple \$  
 2 chev. double \$  
 Hrs camion \$  
 Divers \$

Montant Brut 29,00

**DEDUCTIONS:**  
 Impôt sur le Revenu \$  
 Ass. Chômage \$ 33  
 C. Conjoint \$  
 Divers \$

Montant net 28,58

**La Fabrique de l'Assomption**  
 de la B.V.M. - St-Georges-Est  
**LAURENT GIROUX**  
 ENTREPRENEUR GENERAL

188

Chèque n° 1  
 Contrât Eglise — Paie du 5/3/51  
 Ville St-Georges-Est, M.A. 1-7 1951

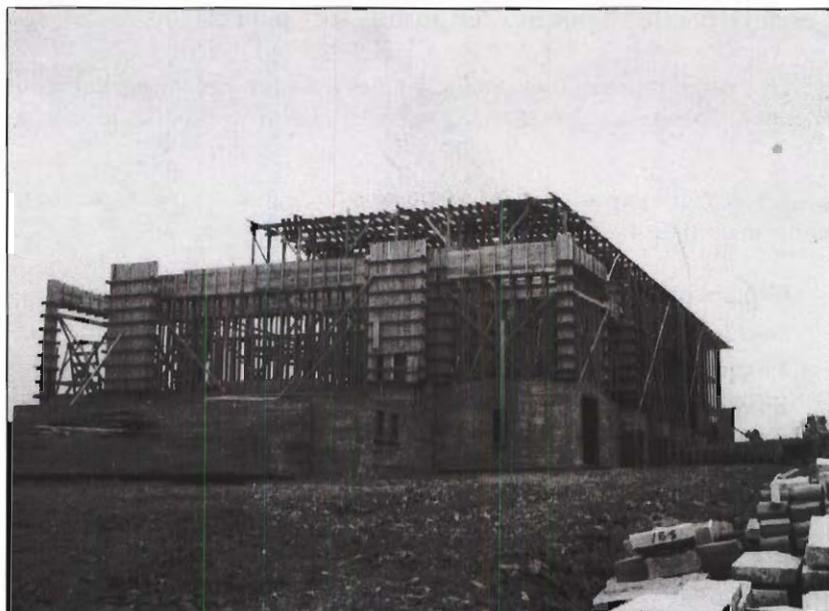
Payez à l'ordre de  
 Eugène Roberge \$ 28,58  
 Jean Bouchard /100 Dollars

**BANQUE DE MONTREAL**  
 St-Georges de Beauce, P. Q.  
 1-189

**LA FABRIQUE DE L'ASSOMPTION**  
 de la B.V.M. - St-Georges-Est

Par: Jean Bouchard Curé

Un salaire de l'époque, soit du 5 mai 1951.  
 29 heures, mais pas « d'honoraires » pour cheval simple ni double.  
 Le salaire brut semblable au net !



*Les travaux au chantier de l'église ont débuté le 1<sup>er</sup> mars 1951.  
La pierre est numérotée. On prépare le plancher du presbytère.  
4 juillet 1951. (Fonds Fabrique de l'Assomption)*

Du 21 juillet 1951 au 9 août 1952, le « Comité conjoint de l'Industrie de la Construction de Québec » fixe les salaires horaires.

- Menuisier 1,25 \$
- Apprenti-menuisier ,45 \$
- poseur d'armature d'acier 1,45 \$
- opérateur de pelle mécanique, tracteur 1,10 \$
- plombier, électricien 1,65 \$
- ferblantier, couvreur 1,25 \$
- tailleur de pierre 1,45 \$
- gardien de chantier ,65 \$
- soudeur 1,25 \$
- chauffeur de camion ,80 \$

(38 \$ par semaine de 54 heures)

Par exemple, de mars à décembre 1951, la moyenne hebdomadaire des salaires est de 46,97 \$.

La Fabrique de l'Assomption annote ses registres :

« Ne pas faire travailler les ouvriers le samedi après-midi, à cause du temps et demi à payer. (...) Pourquoi pas des grues ou derricks pour monter les charges, au lieu des hommes. »

En 1988, le curé Duval confie :

« Heureusement qu'on a bâti à l'époque des gages à 1,15 \$ l'heure. Ce n'est pas l'actuel 30 % de pratiquants de l'Est qui assumerait cette dépense. »

Pour l'année 1950, la Fabrique débourse 500 \$ le 6 août et... un autre 500 \$ le 23 octobre.

<i>Budget du curé (1951)</i>	
<i>Revenu bénéficial (casuel)</i>	<i>Dépenses</i>
3 143,50 \$ capitation	3 000,00 \$ nourriture, salaires
517,50 \$ grand'messes	182,00 \$ assurance-vie
468,50 \$ funérailles	208,00 \$ S.S.J. assurance
230,00 \$ mariages	260,00 \$ automobile
	700,00 \$ habillement, livres, voyages, renouveler ménage



*L'état de la construction de l'église et du presbytère, le 18 juillet 1951.*

## Les sous-contracteurs

(Voir aussi les coûts au 13 février 1955)

L'entrepreneur général, Laurent Giroux, de Saint-Casimir, fait appel à :

### - ÉGLISE -

- Électricité : Jules Dorion Ltée, Québec
- Plomberie-chauffage : Philippe Lacroix, Saint-Georges
- Fenêtres et portes : Cyrias Gilbert, Saint-Georges
- Fenêtres et portes de la façade : Martin et Martin, Trois-Pistoles
- Charpente de fer du clocher : Lord et Cie, Montréal

ROLAND BUSSIÈRE GERANT	GÉRARD BUSSIÈRE ASSOCIÉ
CARRIÈRES de GRANIT GRIS	<b>Bussière &amp; Frère, Enrg.</b>
SPÉCIALITÉS: ÉGLISES, COUVENTS, COLLÈGES, EDIFICES PUBLICS, PERRONS, Etc.	<u>ENTREPRENEURS GRANIT À CONSTRUCTION</u>
	<b>ST-SÉBASTIEN</b>
	CITÉ FRONTENAC
	

- Granit : Pierre Bussière et fr., Saint-Sébastien
  - Estimation à 71 730 \$ taxe non incluse (église, presbytère, englobant les 7 373 \$ du perron).
  - Contrat signé le 28 avril 1951. Le 16 mai 1951, 5 500 pieds de taille sont terminés.
- Fer ornemental : Alphonse Alain, Québec
- Plâtre : Charles-E. Binette, Québec
- Terrazo et ciment : Terrazo, Mosaique et Tuile, Québec
- Couverture : Eugène Falardeau, Québec
- Fer : Lalonde et Valois, Montréal

- Ciment : Canada Ciment, Montréal
- Quincaillerie J. L. Demers Ltée, Lévis
- Architectes : René Blanchet Québec, Georges-Ed. Thibaudeau St-Georges

– *PRESBYTÈRE* –

- Jolicœur Électrique, St-Georges
- Sull-Sash Harold : G. Boissonneau, Québec
- Finition des châssis, portes : Martin et Martin, Trois-Pistoles
- Pierre Bussière et fr., St-Sébastien (granit)
- Couverture : Désiré Delisle, Québec
- Fer ornemental : Alphonse Alain, Québec
- Plâtre : Ch.-Ed. Binette, Québec
- Terrazo, Mosaique, Ciment et Tuile, Québec
- Fer : Lalonde et Valois, Québec
- Ciment Canada, Montréal
- Quincaillerie J. L Demers, Lévis



*Le presbytère en 1998. (Photo Yvon Thibodeau)*

«Le tailleur de pierres de Saint-Victor, Dominique Plante, était tout particulièrement fort. Un ours ! Un jour, on va lui chercher un cric pour monter une grosse pierre au transept. Comme ça retarde, il se fait aider de son oncle Eugène Plante et les deux soulèvent la pierre à bout de bras. Huit pouces par 6 pieds de long environ », s'étonne encore Gérard Poulin, ouvrier du chantier de l'église.

Le superman Victor Delamarre n'avait-il pas roulé une pierre de 7 500 kilos sur 5 mètres, une nuisance à la construction du sanctuaire de Lac-Bouchette !

En mai 1951, la «Quincaillerie Poulin et Grondin» reçoit un télégramme de «Canada Ciment Co. Ltd» de Montréal :

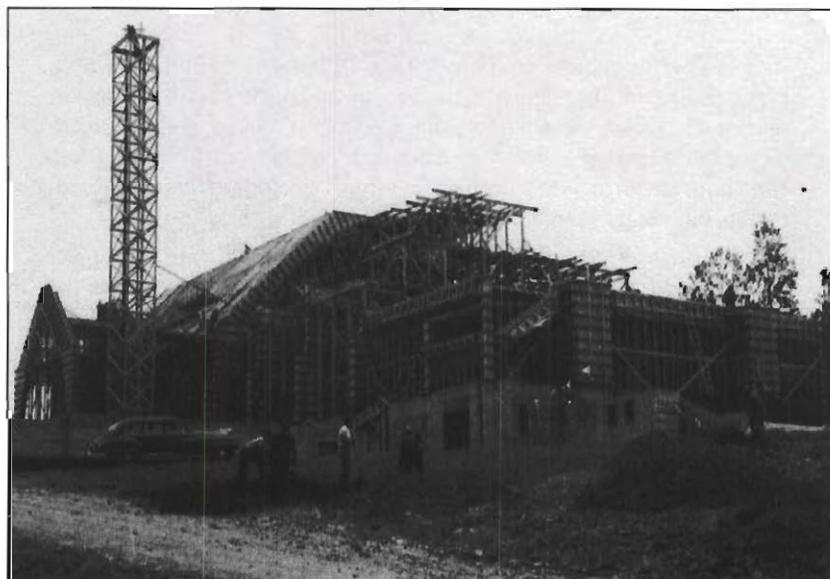
« Seulement un char de ciment par semaine. »

Il faudra faire pression, car les travaux de construction ont débuté depuis près de 3 mois, «J. L. Demers» de Lévis livre sa marchandise à l'entrepôt d'Édouard Lacroix de Saint-Georges. Le 28 novembre 1950, un incendie s'était déclaré dans un entrepôt de la «St-George Woolen Mills» de Lacroix. Quant à lui, Victor Rodrigue assure la Fabrique pour une couverture de 10 000\$ (contrat n° 34085) par l'entremise de l'Assurance Canadienne Mercantile de Saint-Hyacinthe.

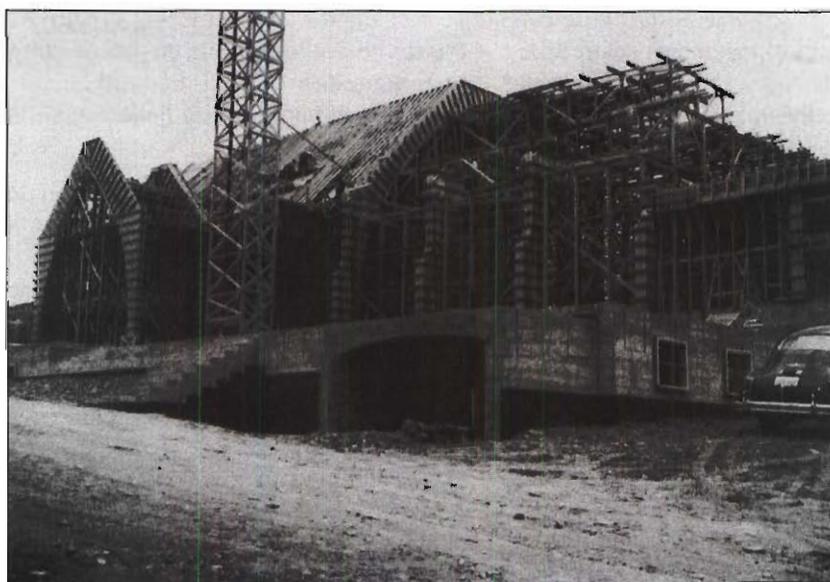
Comme Beauceville compte sept chambres au presbytère, le nôtre en aura-t-il au moins quatre ? On s'aperçoit vite que la descente du garage a trop de pente... l'auto du curé (une Chrysler donnée en 1950 par Édouard Lacroix selon Jules Duval) tournera difficilement : pourquoi pas une belle porte à la devanture du presbytère ?

En mai 1951, le «surveillant» des travaux, Édouard Lacroix, se plaint de la non-disponibilité des architectes. Par contre, René Blanchet est malade depuis quelques semaines. En septembre 1951, le «Laboratoire de matériaux» de Québec effectue des essais de compression. Avec tous les matériaux empilés, **Davilas Gilbert à David** occupe l'un des postes de **gardien de nuit** du chantier.

\* \* \*



*Le 1<sup>er</sup> août 1951, des journalistes pelletent.  
L'auto noire du curé, à côté du garage du presbytère.  
Le « mixeur » à ciment à l'arrière gauche.  
L'élévateur est en place : dernière coulée du toit, le 19 septembre 1951.*



*Vers le garage du curé. Le ciment prend forme. 1<sup>er</sup> août 1951.*

- Fondé vers 1920 par Chrisolophe Rodrigue et ses fils, le Garage National Inc. vient de bâtir son édifice près de Louis Drouin. Le manège militaire d'une époque. «Quincaillerie André Lessard» de la 2<sup>e</sup> Avenue. En 1999, Claude Giguère vend à Robert Roy et Marcel Dutil, ce garage resitué sur la 90<sup>e</sup> Rue. On se souvient de Maurice Lessard, propriétaire à partir de 1938.
- Né en 1905, souvenir de Paul à Octave «Papillon 5-10-15» de la 1<sup>re</sup> Avenue.
- Originaire de Searsfield Ontario, Roger «Farmer 5-10-15» a ouvert son 1<sup>er</sup> magasin à rayons à Hawksbury. Le 11 décembre 1951, «Farmer» compte 30 départements et 7 000 articles. Déménagé à Place Centre-Ville (Place St-Georges), Farmer libérera ses locaux à «Jean Coutu».



*Roger Farmer dans son «5-10-15» inondé de la 1<sup>re</sup> Avenue Est. 10 avril 1968. Ouvert en décembre 1951, ce magasin reçoit, au 2<sup>e</sup> étage, des classes de la 4<sup>e</sup> année à la 7<sup>e</sup> année.*

## Nos confirmés

La chapelle Lacroix est toute petite, mais elle peut recevoir un Évêque. Plus tard, lors de la bénédiction de l'église, le 10 octobre 1954, l'Évêque pourra s'asseoir sur **le fauteuil de l'ex-président (1916-1921) du sénat canadien**, le notaire Joseph Bolduc (1847-1924) de Saint-Victor. Son petit-fils, le Dr Victor Cloutier, en fait un don temporaire. Le 18 juillet 1957, une note de délibération des marguilliers stipule que la famille peut reprendre ce fauteuil, si la Fabrique le trouve un jour désuet. En 1969, au départ du curé-fondateur, Georges Cloutier à Victor reprend possession de ce bien familial.

Ricaneux, un employé de la Fabrique accueille Mgr Maurice Roy, en visite à l'Assomption :

« Ici, c'est la place des Hin : Hin Duval, Hin Gilbert, Hin Poulin... »

Beauceron un jour, Beauceron toujours !

L'Église l'Assomption, ça sera le dimanche. La semaine sera pleine : les rogations, les 40 heures, les vêpres, le rosaire, les missels, le chapelet, le Tantum Ergo, le Te Deum, les retraites fermées, la garde de nuit, les heures d'adoration, les confessions, les péchés, les Triduum, les quatre temps, les vertus, Miserere, les charités papales, la ligue du Sacré-Cœur, la capitation, les indulgences plénières, les croix de chemin, les chemins de croix, la conscience, Dieu seul te voit...

La chapelle Lacroix occupe toujours la petite communauté, mais le projet d'église en construction fait jaser après la messe. Le 9 avril 1951, l'Ordinaire approuve **le nouveau projet d'emprunt** de 250 000 \$ prévus par l'homme d'affaires Édouard Lacroix et Jean Duval ; on espère amasser entre 400 à 500 000 \$ pour bientôt :

- 100 000 \$ de souscription populaire
- 100 000 \$ de la Fabrique de Saint-Georges (Ouest)
- 250 000 \$ d'emprunts divers
- 50 000 \$ d'Édouard Lacroix

On est loin des 10 000 \$ espérés pour la chapelle temporaire. En 1951, la Ligue du Sacré-Cœur fait don d'une superbe statue du Sacré-Cœur au conseil de ville. Les autorités municipales s'empressent d'offrir à leur tour **une statue de six pieds** de hauteur figurant L'Assomption. Consigné au registre municipal, on stipule « 1 000 \$ maximum sur 3 ans ». Elle est en marbre blanc de Carrare. Elle trône toujours à la **façade de l'église...** sans son auréole lumineuse prévue.

À l'approche de la saison estivale 1951, Florian Vallée de Saint-Benoît et son épouse Cécile Binet, viennent de mettre sur pieds « **Beauce Carnaval** »... Serait-on sur terre pour nous amuser, relaxer, rigoler et ne pas toujours travailler ? Les devoirs religieux reviennent au galop :

- Le 17 mai 1951, les petits enfants célèbrent leurs premières « petites » **communions. Une première à l'Assomption !**
- Le 26 mai 1951 à 14 heures, **nos premiers confirmés** reçoivent le soufflet du « monsieur avec une grande canne pis un chapeau pointu » soit Mgr Maurice Roy : 109 filles et 137 garçons. Jusqu'en 1980, la mixité n'est pas de mise.

De 1951 à 1998, 8 646 confirmés à l'Assomption.

## Les reposoirs à l'Assomption

En 1938, la paroisse de Saint-Georges tient son reposoir dans l'Est, chez Alfred Rodrigue. Déterminant dans le choix d'un site pour l'église l'Assomption de 1950.

**La première Fête Dieu paroissiale** se déroule le 27 mai 1951. Le trajet de la chapelle de la 1<sup>re</sup> Avenue, à la rue Saint-Antoine, à la 2<sup>e</sup> Avenue Nord, descente de la Côte « Marie Tomiche » et reposoir chez Ernest Poulin de la Première Avenue. Un ordre strict de procession doit être respecté : les enfants devant le Salon du Meuble, les dames à la suite, les élèves du Séminaire avec les hommes et les jeunes gens... huit de front, soit quatre de chaque côté du chemin. Aujourd'hui, entre les deux jubés, au grenier, neuf porte-étendards de procession, en bois verni, sont toujours fixés au garde à vous.

En 1952, cette procession devient plus protocolaire : les petites filles, les dames, les demoiselles, les petits gars, les chantres, les servants et la croix, le dais, les marguilliers, les maires et les échevins, les commissaires d'écoles, le drapeau de la Ligue du Sacré-Cœur, les hommes et jeunes gens... de la 24<sup>e</sup> Rue à la 2<sup>e</sup> Avenue à la 30<sup>e</sup> Rue au boulevard Lacroix.

En été 1951, le curé informe ses ouailles d'une collecte à domicile « pour aider Willie Poulin à reconstruire sa maison incendiée ». En septembre :

« Dans les circonstances je ne puis dispenser toute la paroisse, mais je puis déclarer en tant que théologien qu'il vous est permis cet après-midi de rentrer foin et grains coupés depuis longtemps... »



*Première procession de la Fête-Dieu, le 27 mai 1951. De la chapelle de la 1<sup>re</sup> Avenue par la 120<sup>e</sup> Rue, via la 2<sup>e</sup> Avenue (face au Garage Jos St-Hilaire et à l'Hôtel Continental). Le constable paroissial Napoléon Vachon entre les petites filles et les petits gars. Les lumières de circulation à l'intersection de la 2<sup>e</sup> Avenue (Route Nationale) et de la 120<sup>e</sup> Rue, voisine de la rue de l'Hôtel de Ville (coin 121<sup>e</sup> Rue), face au futur Restaurant Monaco.*



*Procession de la Fête-Dieu, le 27 mai 1951. Les parcomètres.  
Le dais d'honneur porté à l'avant par les marguilliers Georges  
et Johnny Veilleux. Le curé Duval.*

Saint-Georges n'est alors qu'un gros village semi-rural. La verdure et les arbres sont très présents. Tout le monde se connaît. Le curé appelle la 120<sup>e</sup> Rue le « Faubourg Saint-Antoine ». En se dégourmant grassement, le curé Duval annonce :

*« Jonc de mariage retrouvé ce printemps :  
réclamer au presbytère. »*

Les hôtes du reposoir décorent avec emphase leurs maisons. Tout un honneur... ou plutôt le Bon Dieu s'arrête chez eux. Malgré les gazons piétinés et les « jaloux », le choix des sites des quinze premières années se fixe chez :

1951	J. Ernest Poulin	1 <sup>re</sup> Avenue
1952	Rolland Veilleux	2 <sup>e</sup> Avenue
1953	Paul-Emile Baillargeon	439, 2 <sup>e</sup> Avenue
1954	Wilfrid Giroux	3 <sup>e</sup> Avenue
1955	Couvent de l'Assomption	526, boul. Lacroix
1956	Collège de l'Assomption	Boul. Lacroix
1957	Ernest Cliche	Boul. Lacroix

1958	Empêché par la pluie	
1959	Antonio Gilbert	415, 2 <sup>e</sup> Avenue
1960	Victor Cloutier	515, 1 <sup>re</sup> Avenue
1961	Michel Anto	127, 1 <sup>re</sup> Avenue
1962	Yvon Thibaudeau	188, boul. Lacroix Nord
1963	Jean-Luc Gagné	499, 2 <sup>e</sup> Avenue
1964	Conrad Dallaire	131, 36 <sup>e</sup> Rue
1965	Gérard Drouin	19 <sup>e</sup> Rue
1966	René Bernard	2 <sup>e</sup> Avenue

Les processions aux flambeaux, elles, respirent la poésie des doux soirs d'été.

\* \* \*

Le squelette, l'armature de la future église prend forme. Le 18 août 1951, une procession solennelle aux flambeaux se met en branle... de la chapelle à la côte de Josaphat Poulin (« en fourchant face à Drouin et Paquet ») soit la 23<sup>e</sup> Rue, à la 2<sup>e</sup> Avenue et en empruntant la 24<sup>e</sup> Rue à côté de l'avocat Baillargeon... jusqu'au chantier, au pied du perron de l'église en construction. On parade la statue de la Vierge. Les chants « Notre-Dame du Canada » et « Ô Vierge très belle » emplissent l'air tiède de l'Assomption, la flamme des cierges vacille, l'odeur de chandelles brûlées encense l'atmosphère :

- Roland et Marie-Louis Gilbert dirigent la fanfare.
- M. Bonenfant est chef de police.
- L'abbé Pamphile Cloutier et sa délégation de Saint-Georges Ouest.
- La Gendarmerie Royale suit le curé et des « centaines » (?) d'automobiles.

**Les vitrines sont décorées :** atmosphère mariale et tableaux vivants de petits enfants vêtus de bleu et de blanc « ajoutent à la splendeur de cette première glorification de leur patronne par les paroissiens de Notre-Dame-de-l'Assomption ». Le char allégorique de la Vierge a été décoré par Marie-Thérèse Veilleux, Élise et Irma Lessard, M. et Mme Edmond Grenier et le futur abbé Jean Poulin.

**Les premières vêpres à l'église sont célébrées.** « Son Honneur » le maire Josaphat Poulin en profite pour consacrer ses concitoyens à l'Assomption :

« ... protégez en particulier notre curé qui vous a toujours servi et vous prie avant tant d'ardeur surtout depuis la Croisade du Rosaire. (...) Gardez nos familles nombreuses, unies au pied du crucifix et de votre statue, serrées autour du clocher paroissial. (...) »

Devant cette procession sérieuse, les gamins préfèrent, en secret, la parade du « Bonhomme Peanuts Planters » qui garoche ses « pinottes » à la volée dans les rues de Saint-Georges. Les haut-parleurs de Jolicœur Électrique crachent des décibels de bruits genre fanfare, marche militaire, entrecoupés de : « Attention, attention... »

Le monde de la tendre enfance, un jardin de petites merveilles. Petite patrie. Par contre, des vocations religieuses se forgent.

La télévision n'existe par encore chez nous. Nous ne captions que la radio « grésillante » de Québec. Les racontars nourrissent l'imaginaire fertile !

Ce même été, Rouville Gagnon de la paroisse Saint-Pierre-Claver de Montréal unit sa destinée à Madeleine Rodrigue à Alfred. Son frère, Vincent Rodrigue épouse, à la chapelle Lacroix, Raymonde Gilbert à Adélar... la photo de noces, elle, prise à la devanture de la splendide église de l'Ouest. Madeleine Fortin-Lacroix, fille de Joseph Fortin et de Delvina Poulin de Saint-Côme se marie à Jacques Lasnier à Eudore de Lévis.

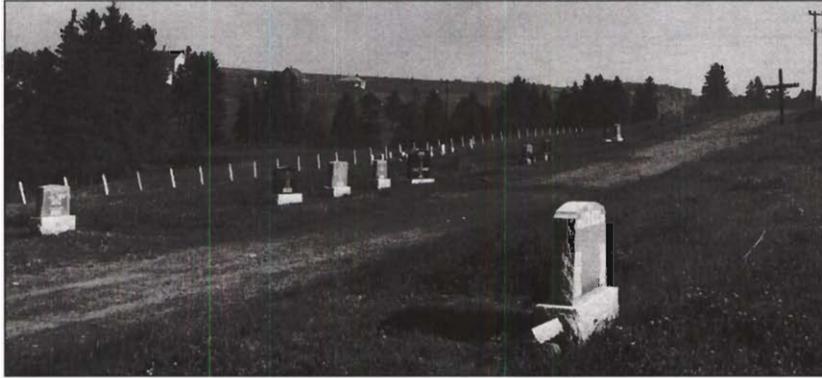
\* \* \*

## **Le cimetière**

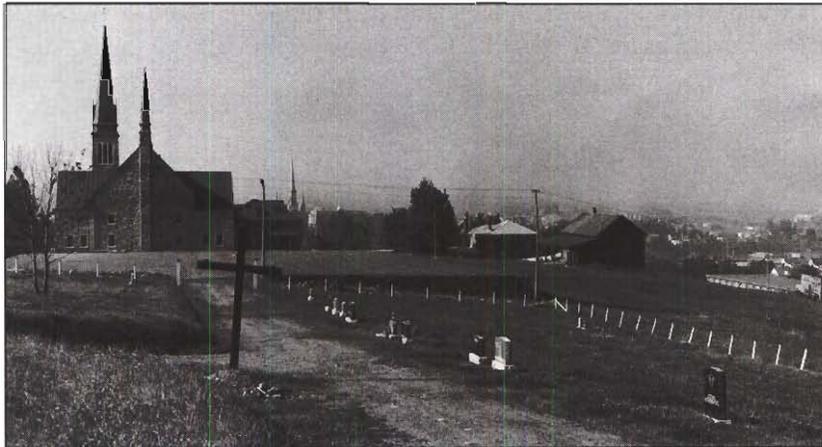
Le 19 août 1951, la bénédiction du **cimetière**, une autre « fête d'allégresse ». Ces terrains sont des dons de Henri et Édouard Lacroix : 550 pieds par 200 de longueur est-ouest et 208 pieds par 192 au sud. Edgar Houde (1884-1951) est la 28<sup>e</sup> sépulture, enregistrée le 22 septembre 1951... mais la première inhumation au cimetière de l'Assomption. Mgr Elzéar Parent, supérieur du Séminaire de Saint-Georges, bénit le cimetière le dimanche 19 août 1951 à 15 heures. Le **charnier** date de 1958... les défunts des neiges. Le **columbarium** est érigé en 1988. **Fossoyeurs** de père en fils : Hormidas, Honorius et Pierre Veilleux !!! L'urgence de bien vivre. Le règne du Jour.

*« Et, juste au moment où quelqu'un près de moi dit : il est parti !  
 Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon  
 et venir vers eux, s'exclament avec joie : Le voilà !  
 Parti de mon regard, c'est tout !  
 C'est ça la mort ! »*

William Beake



*De 1950 à 1951, les 27 premiers paroissiens décédés à l'Assomption furent inhumés au cimetière de l'ouest de Saint-Georges. La lugubre croix noire des débuts du cimetière (tombée en 1979), l'absence de l'imposante haie de cèdres. À gauche, longeant la 120<sup>e</sup> Rue, la grange à « Ti-Douard » Poulin. (Rosaire Gamache, photographe, 41532)*



*Le cimetière des pionniers. Les deux églises se font face. À droite : la maison et la grange rouge vin d'Henri Lacroix, un vieux « shed » et une charrette... et le haut de la « St-George Woolen Mills Ltd. » sur le bord de l'Ardoise. Pas encore de charnier.*

« C'est parce qu'il y a la mort au bout qu'il faut que je fasse bon usage de la vie. (...) »

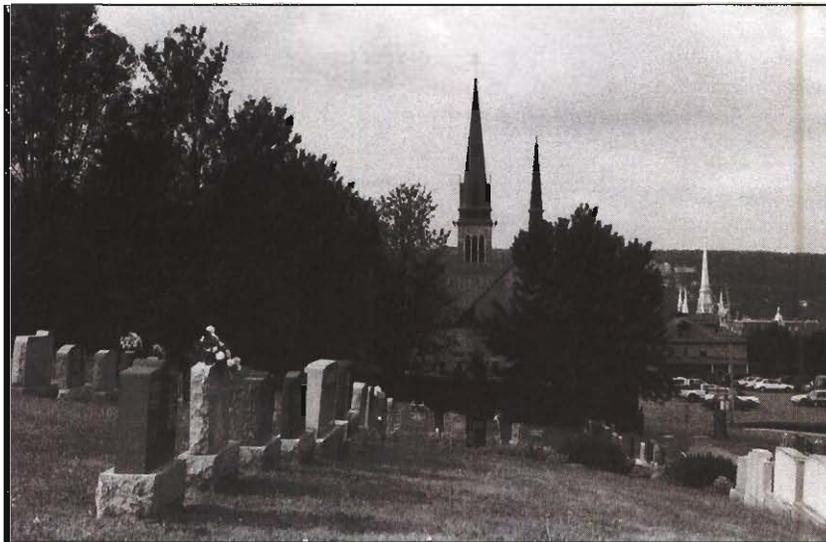
Ce que je suis, ce n'est pas ce que vous voyez, mais les liens que je tisse avec les autres. Même quand le fil que je joue dans la toile aura disparu, la toile sera toujours là... »

Albert Jacquard

L'ex-fossoyeur Honorius Veilleux confiait :

« Du temps du curé Duval, il fallait creuser les fosses au pic et à la pelle. Remplaçant occasionnel de mon père, je me souviens avoir fait des fosses en pleine nuit, éclairé par mon auto ou mon tracteur... d'une heure du matin à huit, neuf heures du matin. Tout ça pour un gros 5 \$! (...) Le vicaire Bégin me conseillait d'enterrer les morts dans la direction la plus rapproché de l'église... plus tard, j'y allais de bas en haut de la fosse. J'ai déjà tenu un petit cahier de ces enterrements. (...) »

En hiver, mon père Hormidas se procurait de la dynamite auprès de la municipalité. Il attendrissait ainsi la terre et pouvait ensevelir nos morts. En 1958, la « charnière » est bâtie... »



*À l'ombre des clochers en 1998. (Photo Yvon Thibodeau)*

Ce charnier aura déjà reçu, selon Jacques Morin, 34 cercueils (capacité habituelle de 25 tombes)... le columbarium compte de nos jours environ 650 espaces-urnes.



*Le charnier dit chapelle des morts  
(les défunts des neiges), bâti en 1958. (Photo Yvon Thibodeau)*

Le 6 juillet 1997, la Fabrique réactualise certains règlements du cimetière :

***Mise à jour  
des règlements du cimetière***

La Fabrique de l'Assomption a mis à jour, en avril dernier, le règlement du cimetière pour l'adapter aux conditions actuelles. C'est la première révision totale depuis le premier règlement en 1952. Voici un résumé des principaux changements :

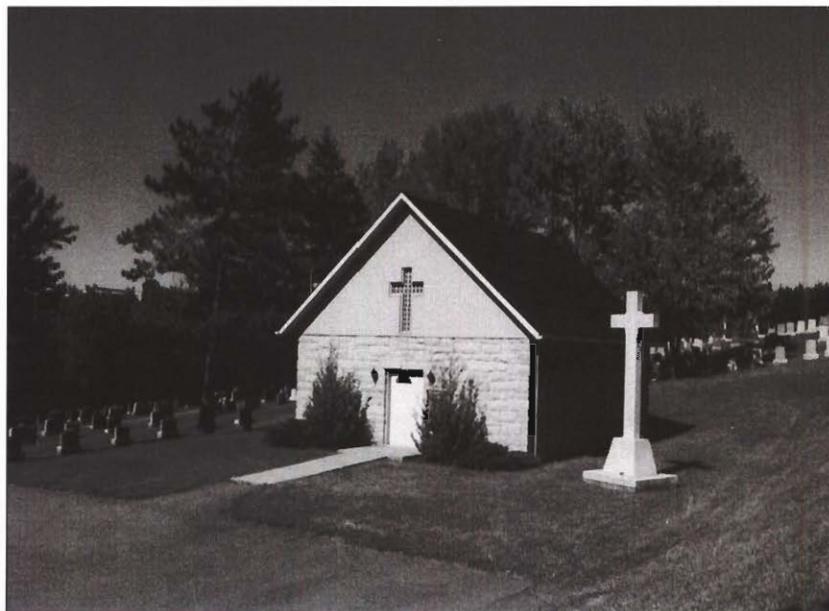
- 1- La concession des lots est faite pour 80 ans. Les locations faites avant 1996 continuent aux conditions qui existaient alors, soit 99 ans.
- 2- L'entretien à long terme se fait par contrat de 20 ans et non plus à vie. Les contrats déjà signés seront respectés.
- 3- L'ensemble des règlements s'applique autant au columbarium qu'au cimetière à l'exception de quelques articles particuliers à l'un ou à l'autre.

- 4- Les prix d'une concession et des contrats d'entretien sont révisés de temps à autre par la Fabrique.
- 5- Un contrat de concession de lot et d'entretien contient des obligations pour la Fabrique et pour le concessionnaire. Ceux qui ont déjà un lot peuvent se procurer au presbytère une copie de règlement.
- 6- Suite à la mise à jour des règlements, nous avons entrepris une vérification de tous les contrats existants :
  - Recherche des propriétaires actuels et/ou de leur successeur.
  - Vérification des comptes dûs.

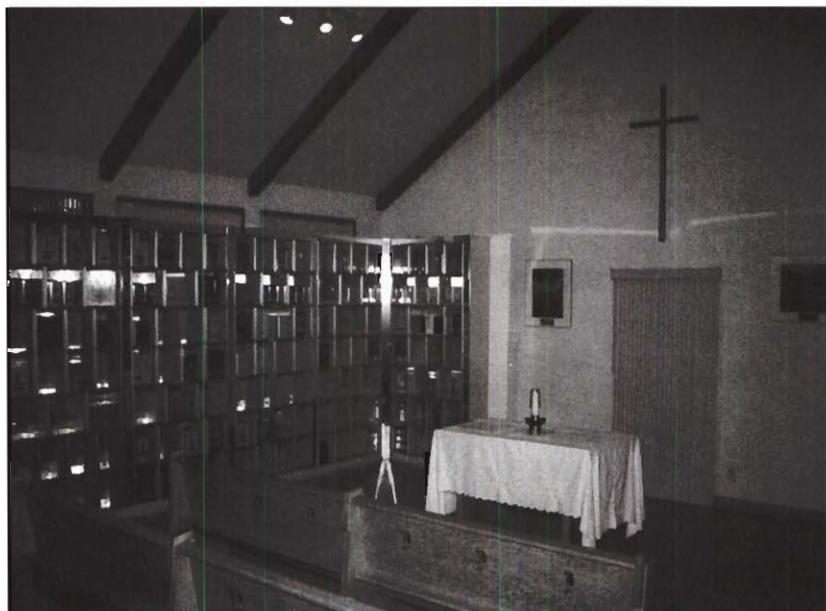
Ce travail se fait par téléphone et par correspondance. Votre collaboration facilitera cette révision et nous vous en remercions à l'avance. De plus, nous comptons que les personnes qui n'ont pas payé l'entretien de leur lot s'acquitteront de leurs obligations dans un esprit d'équité envers tous les autres concessionnaires.

Laval Bolduc, *ptre-curé*

\* \* \*



*Le columbarium régional de Beauce 1998. (Photo Yvon Thibodeau)*



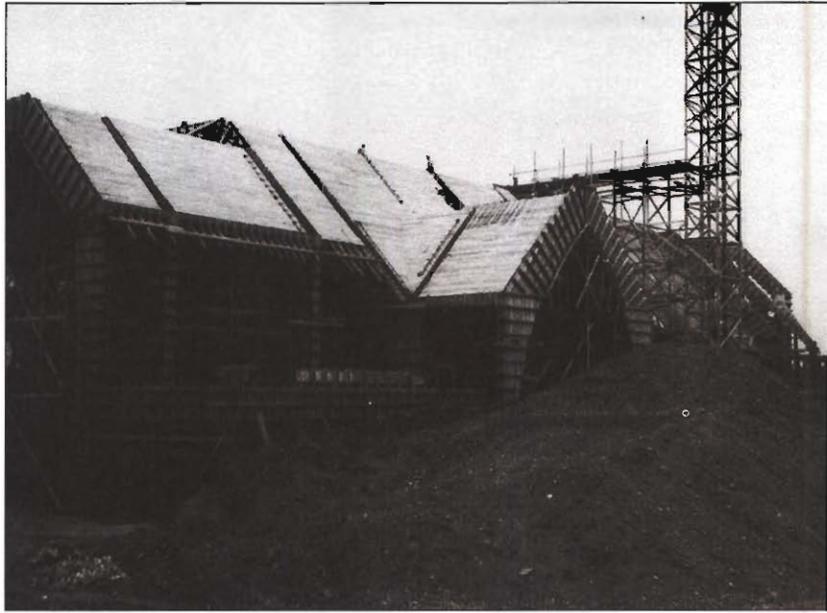
*L'intérieur du columbarium régional de Beauce 1998. (Photo Yvon Thibodeau)*

En 1954, l'ethnologue beauceronne Madeleine Doyon écrivait : « **La durée du deuil** est variable selon le degré de parenté avec le défunt. Autrefois, on portait un grand deuil d'un an et demi s'il s'agissait de ses parents-père et mère – ou de son conjoint, suivi d'un demi-deuil de six mois. Pour un frère ou une sœur, un an de grand deuil et six mois de demi-deuil ; pour un oncle ou une tante, six mois de demi-deuil ; et trois mois de demi-deuil pour un adolescent. On ne porte pas le deuil pour un nouveau-né. » (Journal of American Folklore, vol. 67-264). Dans la décennie 1950, on expose encore des défunts à la maison familiale.

\* \* \*

En 1951, l'Assomption accueille un nouveau médecin, Jean-Marie Chamberland, établi sur la 23<sup>e</sup> Rue, près de l'église. Les séminaristes acteront sous peu « Les deux médecins » et « La farce de maître Pathelin »...

*« Donner aux enfants le goût des choses sérieuses,  
le goût de la lecture », clame le curé Duval.*



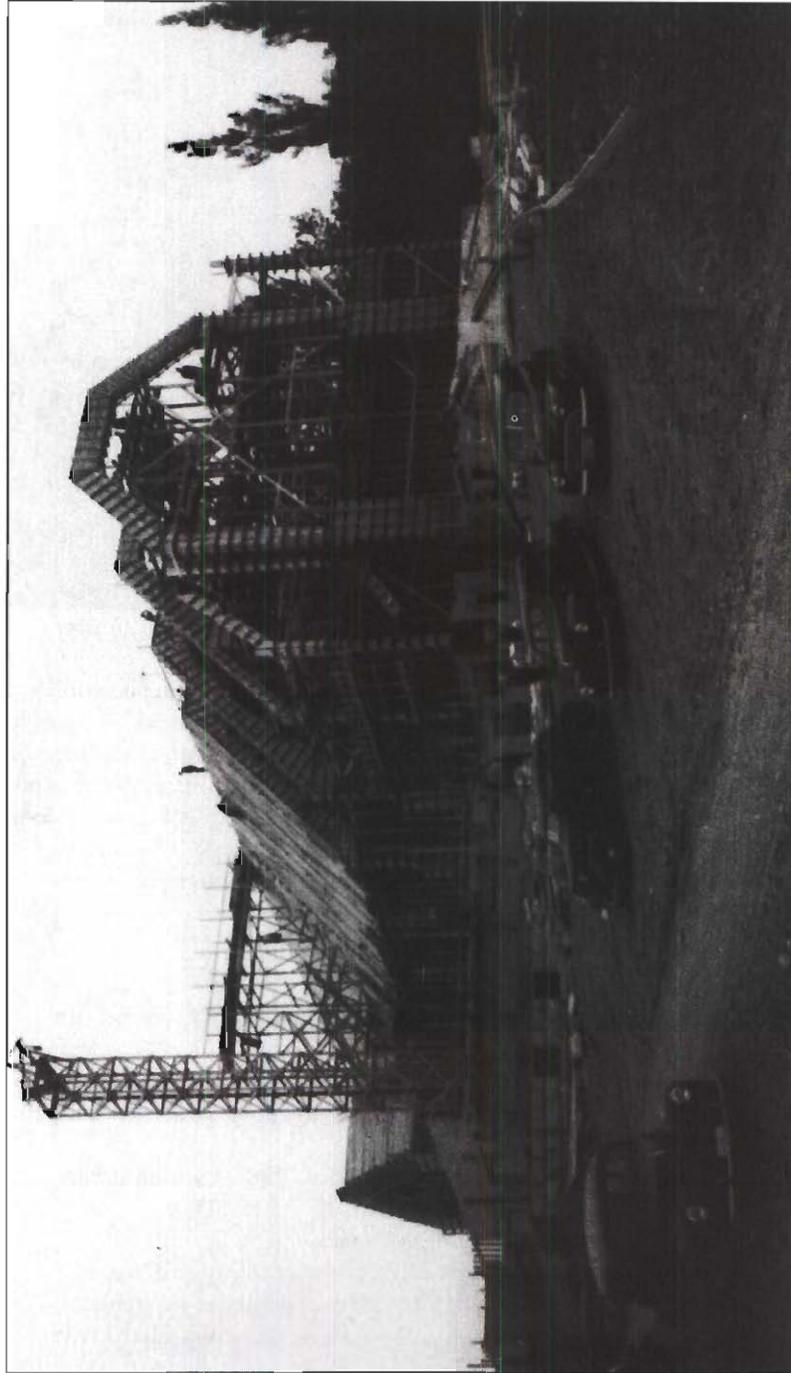
*Le côté nord de l'église, photographié à partir de l'arrière. 16 août 1951.*

La bibliothèque municipale n'existe pas encore. Les écoles peu outillées. Quant à elles, les demoiselles Rachel et Rollande Jacob de la 1<sup>re</sup> Avenue vendent des livres à conseiller; les jeunes séminaristes connaissent bien ce « Foyer du cadeau ». Vers 1955, le soubassement de l'église aura son exposition annuelle de livres-jeunesse : Spirou, Tintin, des aventures scoutes de la compagnie « Eclair », Robin des Bois, les preux chevaliers, la vie des saints, etc. Bientôt la TV... La jeunesse des « baby-boomers » s'y trempe.

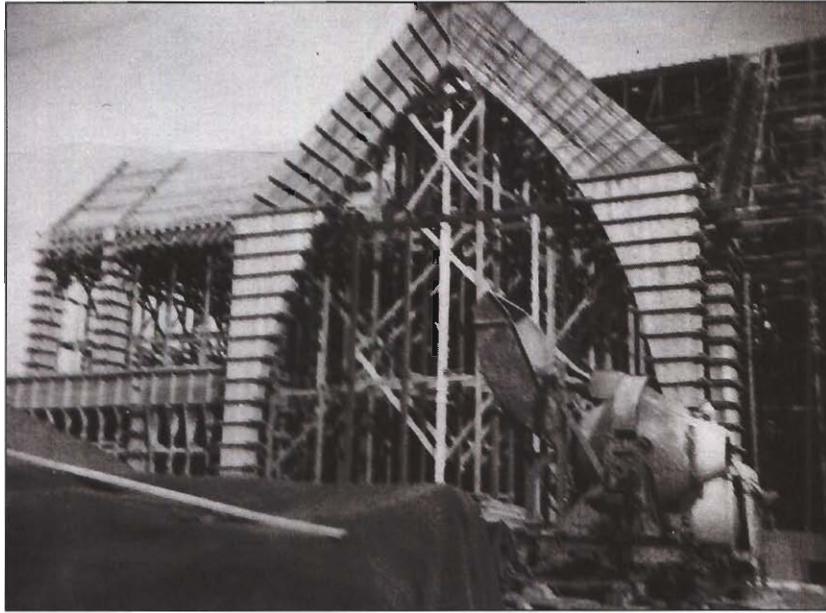
#### ***Folklore populaire beauceron***

- Si un cierge s'éteint pendant la lecture de l'Évangile, un paroissien meurt...
- S'il fait soleil le samedi, c'est que la Sainte Vierge, lavant les couches du petit Jésus, a besoin de soleil pour les faire sécher avant dimanche.
- Se ronger les ongles avant la messe du dimanche : un désappointement.
- Rêver à une messe, mourir dans l'année.
- Une croix dans son portefeuille empêche de manquer d'argent.

(« Croyances et pratiques populaires »,  
Pierre des Ruisseaux, 1973)



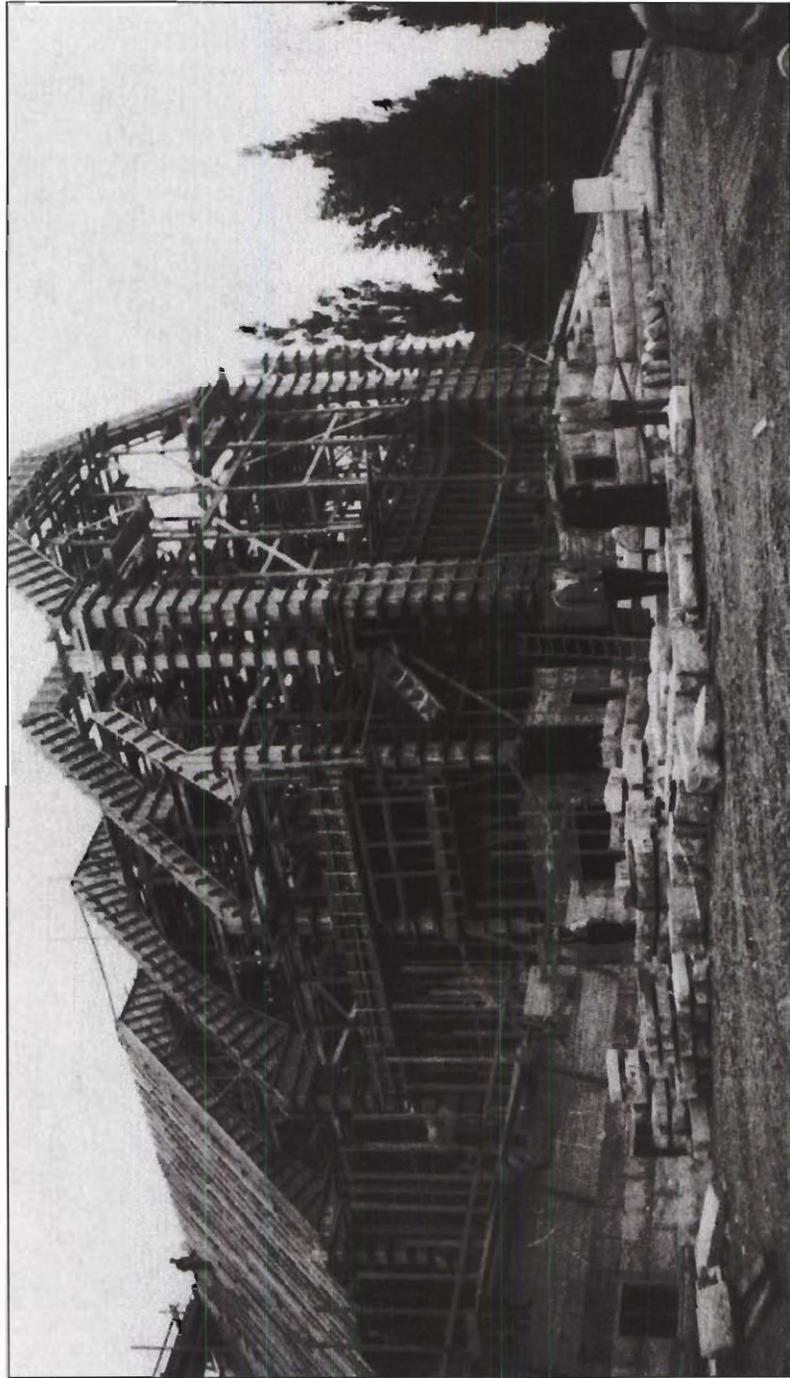
*Les arches de l'église se dessinent. La pierre du presbytère se pose. 16 août 1951.*



*Près de l'entrée du transept nord, un « malaxeur » à ciment.*



*Voûtes et toiture coulées, les pierres attendent les tailleurs et les maçons sur le stationnement arrière.*



*Le 16 août 1951, le curé Jean Duval pose à côté d'Henri Lacroix, à sa droite, et du comptable Armand Poulin.*



*Le plafond de ciment de l'église coulé, des ouvriers préparent la toiture.  
Autos d'après-guerre. (Photo du journal L'Éclaireur, septembre 1951)*



*La toiture s'apprête à recevoir ses feuilles de cuivre.  
Photo prise de chez Henri Lacroix, sur les coteaux de l'Ardoise.*



*Du perron, les notables (les deux députés Poulin, le maire Josaphat Poulin, le clergé, etc.), face aux concélébrants, participent à cette cérémonie du 26 août 1951. La maison de Victor et Adrienne Rodrigue baigne toujours dans une ambiance champêtre.*

## La bénédiction de la pierre angulaire

Le dimanche 26 août 1951, à 14 heures 1/2, Mgr Elzéar Parent, supérieur du Séminaire de Saint-Georges, préside cette autre cérémonie. Il est assisté du curé Beaudoin de Saint-Georges, du curé Duval et du curé Arthur Poirier de St-Côme.

« Cette église, située à l'endroit désigné par Mgr l'Archevêque dans le décret d'érection de la paroisse, c.-à-dire sur le lot 607-34 donné par M. Édouard Lacroix et placée à 245 pieds du futur boulevard, mesurera, à l'extérieur, **205 pieds par 68** et sera faite de béton armé et de granit... pourra facilement loger **1500 personnes assises** sans compter l'utilisation éventuelle du soubassement... »

Les curés Duval et le célébrant prononcent leurs allocutions sous un soleil de plomb. Le grand sermon de circonstance a été confié à un natif de Notre-Dame-des-Pins, le Père Antonio Poulin (1900-1986), supérieur de Manrèse. Diplômé, le curé Duval n'aura pas à choisir un ancien curé de Saint-Georges ou un prêtre, enfant de la paroisse. Notre curé Duval va même jusqu'à rappeler que le premier missionnaire de la Nouvelle-Beauce était un jésuite !...

Le sermon du Père Poulin s'étiole sur huit pages :

« Saint-Georges continue de grandir au point de vue matériel, il doit aussi se développer au point de vue spirituel. (...) »

Le jésuite philosophe sur la paroisse visible et invisible :

« Les courants d'idée actuels influencent la paroisse d'une façon lente, parfois invisible, mais très réelle. Et si les dirigeants religieux et civils ne restent pas vigilants, on réalisera un jour que l'esprit et les idées ont changé, que les jeunes en particulier ne sont plus les mêmes, que la foi a diminué, que l'église est désertée. (...) » Prémonition ?



*Mgr Elzéar Parent, deuxième supérieur du Petit Séminaire de Saint-Georges  
préside la bénédiction de la pierre angulaire de l'église,  
le dimanche 26 août 1951... on la poinçonne « 1950 ».*



*Pierre angulaire. Photo Yvon Thibodeau.*

L'église est bâtie et complétée de 1951 à 1954. On y accède en 1952. Cependant, on poinçonne la pierre angulaire « 1950 » :

ANNO SANTO MCML

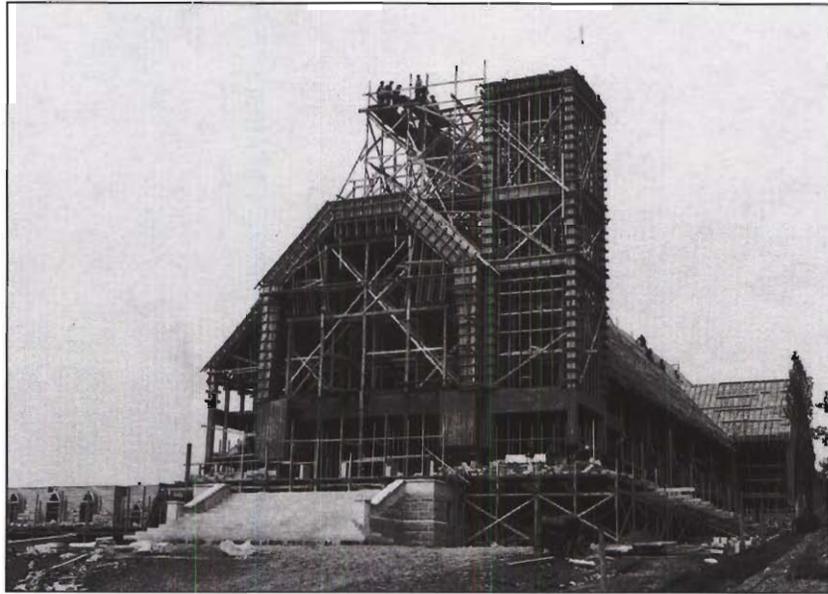
Elle se cache à la façade sud, au coin de Victor Rodrigue et de son épouse Adrienne Doyon. Le livret-souvenirs de 1954 rappelle :

« Puis les assistants défilèrent devant la pierre angulaire et, après le coup de marteau traditionnel, ils déposèrent leurs offrandes dans le tron "ad hoc" au montant de 725 \$ (...).

Un compte-rendu plus détaillé et autres documents ainsi que pièces de monnaie du temps ont été déposés dans la boîte de plomb scellée incluse dans la pierre angulaire. »

Le livre des prônes invite :

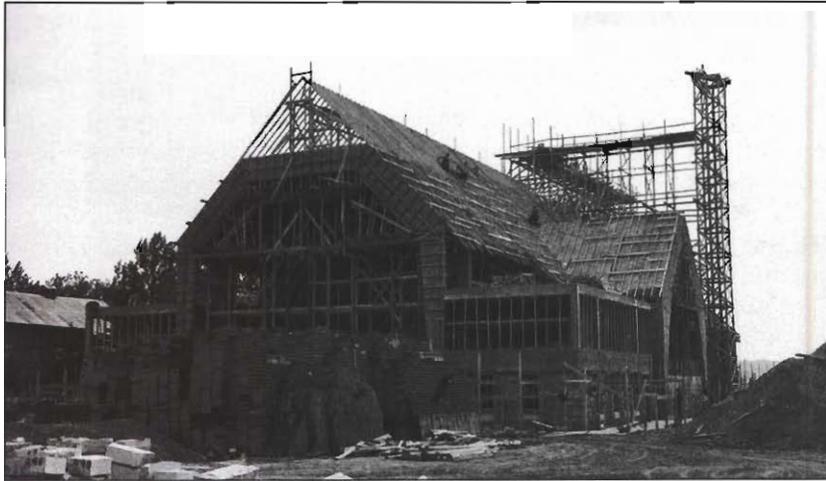
« Après la cérémonie, on pourra visiter les lieux et la construction, mais on devra s'abstenir de monter dans les échafaudages. Venez nombreux. Fanfare ? »



*Mû à la vapeur, l'élévateur nord permet de monter au clocher.  
À l'arrière gauche, la cheminée du chantier. Automne 1951.*



*L'arrière du chantier. Le plancher de bois pour fabriquer les arches.  
Automne 1951.*



*L'arrière du chantier. La charpente prend peu à peu forme.  
Automne 1951.*

Tradition séculaire de la boîte de plomb scellée. « Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église ». Le trésor enfoui en chacun de nous... don surnaturel scellé par l'Alliance. Boîte noire des avions. Témoins de la foi. Le diable a-t-il pu participer à la construction de l'église ?

\* \* \*



*26 août 1951, le peuple assiste à la bénédiction de la pierre angulaire,  
dos au célébrant, en bus du perron.*

## Un estimé des coûts de construction de l'église

Dès septembre 1951, Jean-Julien Bourgault, le célèbre sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli soumissionne pour les bancs, les autels et la balustrade. Il ne sera malheureusement pas retenu. **Nilus Leclerc** de l'Islet-ville soumissionne aussi ; n'est-ce pas lui qui a fabriqué l'ameublement de la chapelle de l'Hôpital de Saint-Georges et les bancs de l'église de Saint-Côme. Le bois chante !



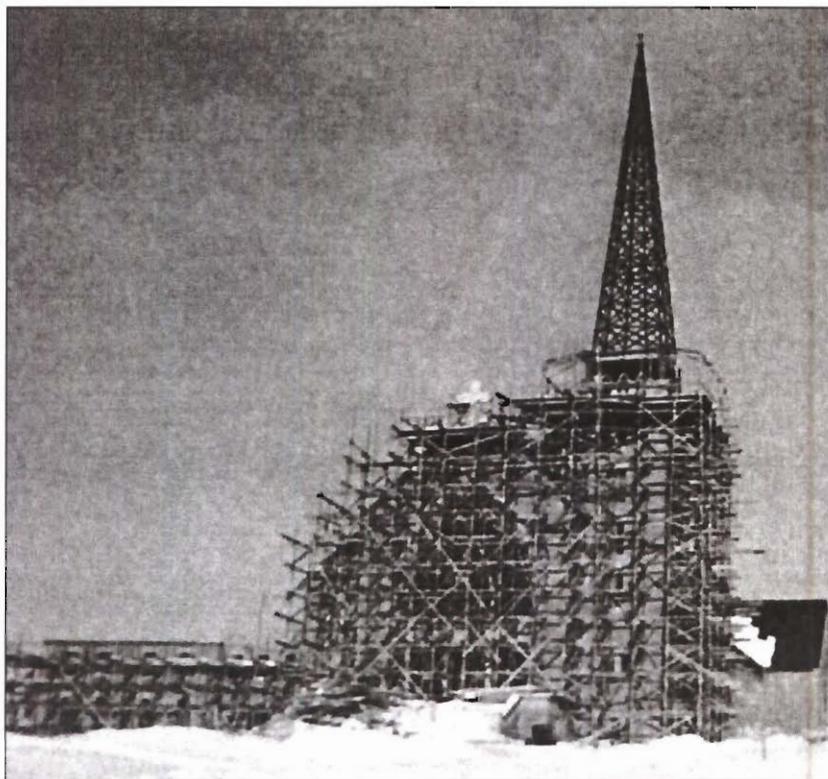
*En 1951, la compagnie « Les Charpentes d'acier André Lord » de Montréal parachève l'installation de la pointe du clocher.*

*La pierre monte à la façade. Il a neigé.*

*À droite, les « pagées » de clôture de Victor Rodrigue à Alfred.*

Le 18 septembre 1951, Mgr Maurice Roy décrète :

«... l'un des principaux devoirs de Notre charge pastorale consiste à diviser ou à créer des paroisses pour faciliter aux fidèles l'accès aux offices de culte.»



*La croix de granit de la façade a été posée.  
Échafaudages de bois. (Fonds Victor Rodrigue)*

En conséquence, «voilà pourquoi, dans le but de rapprocher de l'église les résidents éventuels du **6<sup>e</sup> rang du canton Aubin de l'Isle, nous détachons par les présentes de Saint-Benjamin et de l'Assomption, et rattachons à Saint-Simon-les-Mines**» les lots 872 à 880 et leurs subdivisions du rang Cumberland et les lots 45A à 48 subdivisés du lot primitif 846 situés au sud-ouest du rang, près de la Famine. Les rangs 3-4-5 font toujours partie de Saint-Simon.



*Le clocheton de la sacristie vivra bientôt. (Fonds Victor Rodrigue)*

En octobre 1951, le Théâtre Royal offre un concert du réputé **Clermont Pépin. André Laurendeau**, un des piliers du Bloc Populaire avec Édouard Lacroix, discourra à l'École des Parents du Théâtre Royal de Saint-Georges Ouest :

« Chrétien à la maison et en ville. »

À cette époque, le chrétien revient vite sur terre. Il faut à nouveau recevoir les soumissions pour l'église :

- 2 brûleurs Timken à 4 000 pieds carrés de radiation. J.A.Y. Bouchard de Québec à 983 \$... l'entretien peut se faire par Roland Larivière ou Jolicoeur Électrique.
- Odilas Quirion et fils ; 5,04 \$ du gallon de peinture Crown Diamond. Il soumissionne aussi pour l'huile de lin et le mastic. Le lavage, la pose de la vitre et la peinture à 1,10 \$ de l'heure.
- La Cie Martineau Électrique Ltée offre ses services pour l'éclairage de la voûte à 1905,02 \$: 32 réflecteurs Pittsburg, 19 réflecteurs droits, 2 de chœur, 3 de l'entrée et 3 du portique.
- Jules Dorion de Québec obtient un contrat de 5 790 \$ pour un système électrique. On lui permet d'installer « 150 pieds de tuyaux supplémentaires en prévision d'une installation éventuelle d'éclairage fluorescent au-dessus de la corniche de l'église. »

Au « pay roll » du 13 octobre 1951, le commis Roland Gilbert y consigne 26 journaliers, 28 ouvriers, 11 poseurs de pierres et 2 tailleurs. Le menuisier Victor Bolduc se rappelle :

« Une grande plate-forme de bois (vers Victor Rodrigue) servait à bâtir les gabarits des arches. La pierre était tirée par des chevaux à traîne. Un "boiler" fournissait la vapeur nécessaire à lever le monte-charge, les échafauds étaient en bois ».

**FABRIQUE DE L'ASSOMPTION DE LA B.V.M.  
CONSTRUCTION de L'ÉGLISE et du PRESBYTÈRE**

	Estimé COÛT TOTAL	Payé au 31 Déc. 1951	À PAYER pour terminer les travaux
Clocher	4 650,00	4 650,00	0,00
Cuivre	16 744,82	16 744,82	0,00
Couverture-Falardeau	20 500,00	6 000,00	14 500,00
Fer	26 909,37	26 909,37	0,00
Ciment	23 312,90	23 312,90	0,00
Plomberie – Demers	22 794,00	20 284,43	2 509,57
Portes et châssis	17 252,00	6 766,80	10 485,20
Bois	36 759,48	36 759,48	0,00
L. Giroux	19 000,00	9 000,00	10 000,00
Gravier	9 500,00	9 280,70	219,30
Granit	71 720,00	68 800,61	2 919,39
Électricité – Dorion	5 900,00	3 424,50	2 475,50
Électricité – Jolicœur	2 700,00	0,00	2 700,00
Fer ornemental	4 446,00	0,00	4 446,00
Gages	125 000,00	114 372,89	10 627,11
Contrat Ph. Lacroix	8 200,00	1 536,48	6 663,52
Quincaillerie	4 532,00	3 851,88	680,12
Tracteur et compresseur	2 500,00	2 201,58	298,42
Camionnage	1 000,00	876,12	123,88
Assurance-chômage	1 300,00	1 074,01	225,99
Terra-Cota, Briques, Blocs	6 000,00	5 565,74	434,26
Vitres	2 000,00	1 082,64	917,36
Peinture	1 000,00	406,68	593,32
Chaux	1 000,00	909,60	90,40
Accidents du travail	993,33	993,33	0,00
Assurance-Feu	854,05	854,05	0,00
Huile à chauffage	359,39	359,39	0,00
Eau	200,00	200,00	0,00
Comité Paritaire	700,00	553,95	146,05
Plâtre – Église	24 900,00	0,00	24 900,00
Plâtre – Presbytère	5 950,00	0,00	5 950,00
Terrazo – Église	10 684,00	0,00	10 684,00
Terrazo – Presbytère	1 869,00	0,00	1 869,00
Couverture – Presbytère	3 700,00	0,00	3 700,00
Isolation	1 558,00	0,00	1 558,00

Luminaires	2 000,00	0,00	2 000,00
Clous, Réparations, Divers	9 500,00	7 691,31	1 808,69
Dépenses générales, etc.	<u>567,57</u>	<u>492,51</u>	<u>75,06</u>
	<u>498 555,91</u>	<u>374 955,77</u>	<u>123 600,14</u>
Argent en banque			
Compte « Construction »		<u>844,23</u>	
		<u>375 800,00</u>	
<u>Argent reçu de la Fabrique :</u>			
Emprunt	245 800,00		
Souscription	<u>130 000,00</u>		<u>Finance</u>
	<u>375 800,00</u>	<u>En banque</u>	
		Construction	844,23
		Souscription	13 607,65
		Solde de l'emprunt	<u>4 200,00</u>
			<u>18 651,88</u>
<u>NOTES :</u>			
Ces estimés ne comprennent aucuns frais d'architectes.			
Souscriptions à recevoir en 1952, 1953 et 1954                      51 000,00 \$			
Ville St-Georges, P.Q.			
31 décembre, 1951			
Armand Poulin, C.A.			

Au 31 décembre 1952, les propriétés de la Fabrique sont payées à 58,2 % soit :

270 000 \$	souscription spéciale
123 000 \$	bazars, industries, dons, etc.
20 000 \$	dons de terrains
<u>30 000 \$</u>	revenus ordinaires de la Fabrique
443 000 \$	
300 000 \$	emprunt sur 20 ans

Il serait pertinent de consulter ces coûts, réévalués en 1955 et en 1999.

## L'ÉGLISE 1952-2000...

### 1952, la chapelle se meurt

Le budget nécessaire à la construction de l'église et du presbytère mobilise plus du demi-million de dollars. Pendant ce temps, à l'hiver 1951-1952, trente-cinq familles sont épaulées par la Saint-Vincent de Paul...

En janvier 1952, au nom de la Fabrique, Édouard Lacroix marchande du charbon auprès de «The Whosale Coal Merchant» de Sherbrooke. Les préparatifs de déménagement vont bon train. Commandés le 31 octobre 1951, plusieurs objets religieux sont livrés le 15 février 1952 :

- 6750 \$: -- **Un maître-autel** (maintenant à la chaufferie) avec un grand dessus de marbre (aujourd'hui à la sacristie avec un petit dessus marbré) et rehaussé de cuivre.
  - Un tabernacle en cuivre doré, argenté, «de qualité égale à l'Hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand d'Halifax».
  - Six chandeliers.
  - Une croix avec un baldaquin.
- 5000 \$: -- Deux petits autels, deux tabernacles, huit chandeliers, trois croix.
- 400 \$: -- Une **lampe de sanctuaire** octogonale en cuivre rouge et jaune, à panneaux argentés, 30 pouces de diamètres. Don des 400 \$ par Mme Henri Lacroix. (La lampe s'est refaite une beauté en 1996.)

Selon une vieille croyance :

«Si le sacristain oublie de rallumer la lampe du sanctuaire après plus d'une journée éteinte, ce même bedeau tombe en état de péché mortel» confesse, l'œil rieur, Claude Gilbert, assistant-sacristain.
- 2500 \$: -- Une **balustrade** de communion, don de Rodolphe Poulin, avec 15 médaillons du Rosaire en cuivre rouge 1/8 à 3/16 pouce d'épaisseur.



*Le premier sacristain de l'Assomption, Jean Gilbert à Léon.  
 Détails du maître-autel de l'église et de... la chapelle.  
 Les clochettes de l'Offertoire... La chandelle sous le « boisseau ».*

- 12 piliers en travertin d'un pouce d'épais, représentant les 12 apôtres.
- La table de communion en marbre vert Missisquoi 1-3/4'' d'épais par 7 pouces de largeur.
- La bande de la base en marbre vert Issourie 1-1/2'' d'épais par 6 pouces de large.
- Albert Gilles de Cowansville en est le décorateur.
- 250\$ : - Six bénitiers muraux en cuivre argenté et à récipient de plomb (16'' de hauteur).

La Fabrique de l'Assomption place certaines commandes auprès de la Maison montréalaise Petrucci et Carli, sculpteurs et statuaires.

On compte aussi sur de généreux donateurs :

- Mme Marie-Rose Miville-Dechène : une nappe à petits points, deux surplis.
- Mme Georges Thibaudeau : trois dentelles Renaissance pour autel.
- Mme Adélarde Gilbert : deux nappes d'autel.
- J.- Albert Veilleux : un reliquaire, un ciboire, une patène.
- Mme Gédéon Gagné : une patène.
- Mme Edmond Grenier et Roméo Carrier : doublures de tabernacle et pavillon de ciboire.
- Mme Joseph Baillargeon : un ornement blanc de 1<sup>re</sup> classe.
- Etc.

\* \* \*

Jadis, le mois d'octobre était devenu **le mois du rosaire**. Le rosaire comprend trois chapelets, dont chacun est consacré à honorer cinq mystères. Le cycle liturgique. Chaque mystère est honoré par un Pater, dix Ave et un Gloria.

Les mystères joyeux sont privilégiés le lundi et le jeudi (humilité, amour du prochain...) ... les mystères douloureux le mardi et le vendredi (contrition...) ... les cinq mystères glorieux (les mercredi, samedi et dimanche). Rituel.

Au début des années 1980, la Fabrique a enlevé cinq des médaillons en cuivre de la balustrade et sa petite porte. Dix médaillons restent en place, trois dans le chœur (le portement de la croix à l'autel principal, un à la chaire, un au tabernacle latéral) et deux autres (dont le couronnement de Marie au ciel) « croupissent » au dépôt de la chaufferie !

\* \* \*

Dans ce temps-là, un chemisier se dit « matinée », un tablier un « smoke » et pantalons trop courts (les jambes trop longues ?) sont portés « à marée haute »... L'essence automobile se détaille à 43 sous du gallon. À Montréal, la télévision de Radio-Canada diffuse à partir du 6 octobre 1952. Bientôt le couronnement de la reine Elizabeth II et la commercialisation de masse :

« Nous autres, on préfère ces hardis "gladiateurs" de l'arène », grasseye, à la Michel Normandin, un amateur de lutte, une bière Dow à la main.

De 1953 à 1959, « **La Famille Plouffe** », la populaire émission de Roger Lemelin, remplace presque les vêpres. Les curés redoutent aussi la concurrence de la Plage Vallée de Saint-Benoît et de ces messieurs muscles en costumes de bain !

Les travaux de construction de l'église vont bon train. Le curé Duval se plaint d'une demi-nuit de sommeil, vu les cérémonies tardives de la vigile pascale ; il préférerait chanter la liturgie :

« Resurrexi et adhuc sum tecum.

Exsurge, quare obdormis... »

Les échafaudages encore montés, on mandate Charles-Édouard Binette de Québec pour le **plâtrage de finition**. Malheureusement, la faillite de ce dernier aurait englouti 13 000 \$ de la Fabrique de l'Assomption. Presque couché à terre pour poser les plinthes, les ouvriers se font dire par le curé : « Vous êtes chanceux de travailler couchés... »

\* \* \*



*À l'époque de la chapelle Lacroix,  
le curé Duval entouré des deux maires de Saint-Georges :  
Josaphat Poulin et Arsène Morin. Octobre 1951.*

À l'automne 1951, Saint-Simon-les-Mines aura annexé du territoire de l'Assomption. Le 2 avril 1952, **sept pétitionnaires du chemin de Saint-Côme** ruent dans les brancards... deux de ceux-ci sont plus près de Saint-Côme que de l'Assomption : **Lorenzo Boucher à Siméon**, L. Larivière, Eugène Fortin, Rosaire Rodrigue, Marie-Louis Bolduc, Marius Poulin et Alcide Lessard. Retour de l'histoire, en 1998, l'Archevêché prévoit le rattachement administratif de Saint-Côme à Saint-Georges.

Lorenzo Boucher semble le principal requérant. Boucher s'est fait construire « une magnifique propriété à 4-1/2 milles de l'église de Saint-Côme, et un gros hôtel avec "camping ground" à ... 4,8 milles de l'église de l'Assomption ». Boucher invoque le mauvais service téléphonique de Saint-Côme. Il possède un plan d'asphalte à Vallée-Jonction et un concasseur de pierres à Charlesbourg.

« Déménagera-t-il à Charlesbourg », s'inquiète le curé Duval « Avec un éventuel départ de M. Boucher son hôtel asservira-t-il les instincts des disciples de Bacchus ? »

En juillet 1996, surnommé jadis « la tonne », ce site hôtelier dit « Panthéra » sera complètement rasé par les flammes... Le curé Duval confie :

« On compte sur lui pour de l'asphalte autour de l'église. »

« Je me rappelle, rigole un informateur anonyme, que le jour de l'asphaltage subventionné par Boucher et le gouvernement, le curé s'était absenté, par hasard, pour la pêche. Un curé, ça ne fait pas de politique... »

À l'été 1952, la cour de stationnement est recouverte de deux pouces d'épaisseur d'asphalte et de deux pouces et demi au chemin avant et autour de l'église. Le gouvernement de Duplessis « donne » 10 000 \$, Lorenzo Boucher et Édouard Lacroix chacun 2 600 \$.

Le 21 août 1953, l'Archevêché rattache les lots 1 à 9 inclus du canton Linière à la paroisse de l'Assomption.

« C'est l'époque des messes basses et des messes "hautes" ; ces dernières seraient préférées de Dieu, car il les entend davantage », rigole un témoin d'alors.

\* \* \*

## Trois chemins de croix

À l'automne 1951, Monsieur le curé commande certains «ameublements» de la future église, entre autres, **un chemin de croix** de 1400\$: on prévoit 14 stations peintes de 24 par 36 pouces, données par Lorenzo Boucher.

«28 pouces par 36, de l'émail sur cuivre, avec 3 à 4 personnages classiques par station, **encastrées dans le mur**», rêva le curé.

Le 17 février 1952, l'Archevêché délivre permission d'érection d'un chemin de croix. L'artiste **Robert Pineault**, fils de Jean Pineault et d'Irène Murphy de Saint-Dominique de Québec, a exécuté le tout. À l'Assomption, en septembre 1952, il épouse Gaétane Boucher à Lorenzo et Marie-Reine Roy, alors de Saint-Côme. Pineault habite la 29<sup>e</sup> Rue à Ville de Saint-Georges. Le samedi 11 octobre 1952, le Franciscain Florian Philibert érigeria officiellement, en latin, ce chemin de la croix. Cette œuvre d'art remplace donc les «petits cadres» de la chapelle Lacroix, bénits en août 1950 par le Père Zeno Roberge O.F.M.

Le 9 janvier 1956, l'artisan Rolland Giroux de Saint-Georges lettre ces stations à un dollar pour chacune des cinq heures d'ouvrage. En 1964, la Fabrique se permettra des améliorations à l'intérieur de l'église.

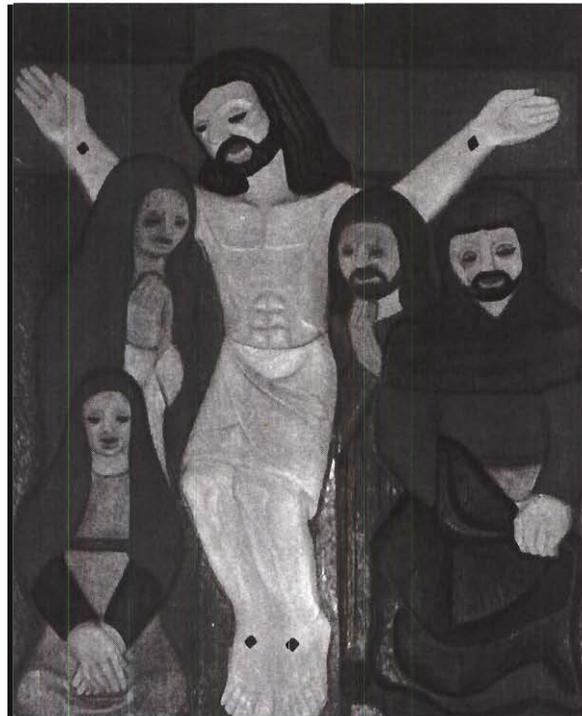
«L'ancien chemin de croix est trop petit, trop renfoncé et trop bâclé», confesse alors Jean Duval.

Ne serait-ce pas plutôt qu'on y reconnaît des visages connus ici et là... entre autres, le Judas de la station n° 1 (frère jumeau d'un néo-canadien de Saint-Georges !). Ces huiles dorment au grenier du presbytère.

Au lieu de remplacer l'orgue de la chapelle, le curé privilégiera l'achat d'un nouveau chemin de la croix. L'artiste **Jacques Barbeau** (alors du 2839 Toussaint-Dussault, Québec) sculptera les stations à 450\$ l'unité. Style innovateur «pour satisfaire les plus exigeants». Consultation de Sœur Saint-Maxime, l'économiste de l'Hôpital Saint-Julien de Saint-Ferdinand. Barbeau rajouterait-il «La Résurrection», une 15<sup>e</sup> station ?

«Si l'argent nous le permet, pourquoi pas une 16<sup>e</sup> station», s'exclame notre pasteur. Des vœux pieux.

- 1 La condamnation (côté avant nord)
- 2 La croix
- 3 La première chute
- 4 La rencontre
- 5 Le Cyrénéen
- 6 Véronique
- 7 La deuxième chute
- 8 Les saintes femmes (côté arrière sud)
- 9 La troisième chute
- 10 Le dépouillement
- 11 La mise en croix
- 12 La mort
- 13 La descente
- 14 La déposition (côté avant sud)



*La 12<sup>e</sup> station, « La mort »,  
sculptée par Jacques Barbeau. (Photo Yvon Thibodeau)*

Sculpté par L. Vallière de Saint-Romuald, la chemin de croix de Baie Saint-Paul fait 5 pieds par 3 sur 2 pouces et demi d'épaisseur : il laisse songeur.

En juin 1965, la préparation des panneaux de chêne (33'' L x 42 '' H) coûte 700\$. Le curé annote les 3 790\$ donnés par des paroissiens, soit dix collectes ayant rapporté 2 114\$ (526\$ de petits dons, quatre de 50\$, 100\$ de Jean-Paul Veilleux, 100\$ de Napoléon Gilbert, 100\$ de Lionel Morin et 500\$ de Fernando Veilleux.

«Ceux qui s'attendent à voir des stations-photographies en seront déçus, mais les connaisseurs en art s'arrêteront pour les examiner», prévient le curé-fondateur.

Tout un choc culturel pour la population en général. En outre, sur toutes les stations, le Christ est «bleu».

Le 2 février 1967, le chemin de croix est enfin arrivé et installé le 9 février par Ernest Rodrigue, « menuisier-expert ». Le curé affirme qu'il

« fait bonne impression parce que très décoratif. »

Un vernissage «privé» s'improvise. Barbeau est aussi l'auteur des céramiques de la façade de l'École Notre-Dame-de-la-Trinité à Saint-Georges. En 1964, réaliste, Jean Duval avait écrit :

**«Dans dix ans, quand la dette sera éteinte nous pourrons rêver de verrières.»**

Près de 20 ans plus tard, le Séminaire de Saint-Georges convertit sa chapelle en salle de spectacle ; son chemin de la croix est toujours conservé au dépôt de la chaufferie de l'église de l'Assomption. Le 4 février 1999, **la croix de l'ex-Séminaire de Saint-Georges** est descendue de la coupole du Cégep... un bris électrique cause pour environ 25 000\$ de dégâts. Bien patrimonial à sauvegarder. Cette croix de 2 000 livres, de 10 pieds de hauteur, trônera à nouveau le 13 juillet 1999.

Une indulgence plénière à chaque chemin de la croix. Une seconde indulgence plénière si communion ce jour-là. Après chaque station : Pater noster, Ave Maria, Gloria Patri, etc.

Du 21 mars au 10 mai 1998, les stations 11 et 13 sont exposées au Musée des Beaux-Arts de Sherbrooke. Depuis ce temps, une petite plaque or identifie la 13<sup>e</sup> station : «Jacques Barbeau, 1965-1966».

\* \* \*



*Le Couvent l'Assomption, presque terminé à l'été 1954.  
Pas de mixité dans les écoles. Cette école est presque à l'ombre du clocher.  
Coin 127<sup>e</sup> Rue et boulevard Lacroix, actuelle École Aquarelle.*

La forêt arrière de l'église reçoit la visite de jeunes trappeurs. Le ruisseau de l'Ardoise et ses petits barrages attirent de petites bêtes. Aussi, quelques truites y frétilent.

Le 15 mai 1952, une corvée de nettoyage s'organise autour de l'église. Le Collège l'Assomption est en construction. La Fabrique vend alors au collège 200 000 pieds de bois pour 13 000\$. La façade de pierres du rez-de-chaussée du collège provient-elle de l'église l'Assomption? Les journaliers démantibulent **le chantier de l'église**: le bureau, le « shed » à outils, l'entrepôt, la cabane de la machine à vapeur, la cabane à « mixer » le ciment, l'ascenseur, les chevalets... Le contremaître de l'église, Georges Nadeau, sera aussi celui du collège. De plus, Édouard Lacroix, endossera 15 000\$ pour 1-1/2 mois dans la construction du Couvent l'Assomption.

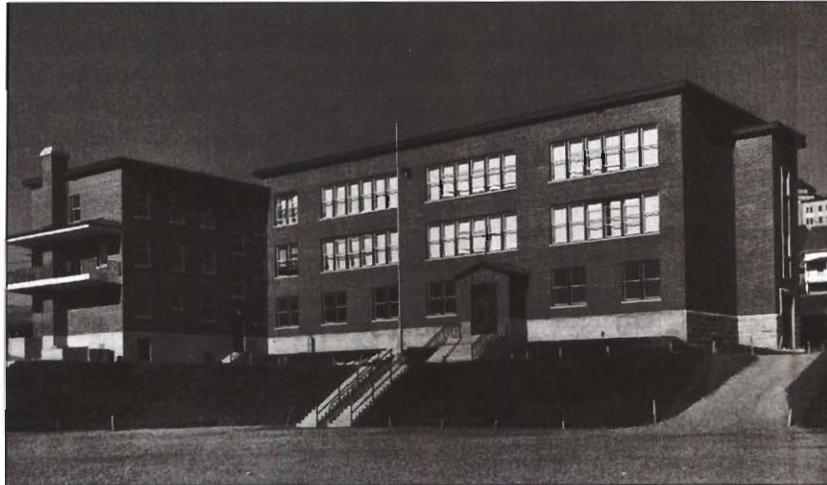
Du 10 mars 1951 au 3 juin 1952, les salaires des contremaîtres, commis, maçons, ouvriers, journaliers et gardiens accaparent près de 20% des coûts de la construction de l'église, soit 115 431,36\$.

Sur 3 212 jours-ouvriers, au plus fort du chantier, le salaire hebdomadaire moyen monte à 47,61\$.

En mars 1951, 26 hommes travaillent, 115 en avril et 80 en septembre 1951. Ce même mois, le coulage des voûtes gruge 5 345,39\$ pour payer 76 hommes.

Bientôt, le « p'tit collège rouge en bas d'la côte du Séminaire », le Collège l'Assomption des **Frères du Sacré-Cœur**, est inauguré :

« Ô Notre-Dame de l'Assomption, nous venons tous en ce jour vous consacrer notre école, car nous reconnaissons votre attention toute maternelle et toute puissante à nous secourir dans les besoins de l'âme et du corps... »



*Érigé en 1952-1953, le Collège l'Assomption des Frères du Sacré-Cœur.  
Aujourd'hui, l'École Les Petits Castors.  
Des restes de matériaux de construction de l'église y furent récupérés.  
Division politique de 1948, canonique de 1950, et scolaire...*

La communauté des Frères du Sacré-Cœur est fondée en France, à Lyon, en 1821 par le Père André Coindre. En 1872, implantation au Canada, à Arthabaska au Québec. Elle arrive à l'Assomption le 1<sup>er</sup> juillet 1953.

\* \* \*

## Les cloches, le clocher et le coq

Pendant le Temps des Fêtes 1950, Édouard Lacroix manifeste le désir d'offrir un carillon à quatre cloches, dit mélodique, en cadeau à la jeune paroisse de l'Assomption. L'église de Saint-Camille aura aussi profité de ses largesses.

La facture des cloches se chiffre à 23 865,97\$. La Cie Willis demande 19 250\$, taxes et installation incluses. Avec une garantie de 5 ans, Bou-Lem électrique charge 3 275\$ pour la sonnerie actionnant les cloches. Des imprévus surviendront. Édouard Lacroix donne près de 22 000\$. De plus, une collecte auprès des paroissiens amasse 6 003,96\$: Joseph-Édouard Poulin 119\$, Victor Rodrigue 105\$, Dr Pierre Morisset à Alfred (natif de Sainte-Hénédine), Antoine J. Lacroix 100\$, Henri-Louis Larochelle 25\$, Marie Garant 5\$, inconnu 1\$, etc.

Des spécialistes ébauchent un plan sommaire de la portée du son, tenant compte de la hauteur du clocher et des accidents géographiques du terrain. Le



*Le mécène Édouard Lacroix (accompagné de son épouse Minnie Poulin) s'approche de « ses » cloches. Il les actionnera Édouard esquisse un sourire discret de satisfaction. Il a alors 63 ans. Véritable parrain des carillons.  
(Fonds de la Fabrique de l'Assomption)*

son est déclaré « bon » jusqu'à 2-1/2 milles sur la rive ouest, 5 milles vers Saint-Philibert, toujours « bon » vers le Collège l'Assomption et le Séminaire, et « nul »... à la résidence du donateur Édouard Lacroix. Le son serait-il étouffé par la pente du toit donnant sur le presbytère ? Les plans originaux prévoient même des haut-parleurs au clocher... nostalgie folle du clocheton de la chapelle ?

Dernièrement, Émilien Samson de Saint-Prosper, spécialiste des cloches d'églises, déclarait :

« Une cloche est généralement composée de 78 % de cuivre et 22 % d'étain. 80 % des cloches de la Beauce viennent de France. »

\* \* \*

En France, Antoine Paccard met sur pied en 1796 « La maison Paccard ». Vers 1950, sur cinq continents, cette entreprise livre annuellement près de mille cloches. La relève est assurée par Georges et Francis Paccard d'Annecy-le-Vieux en Haute-Savoie. Les cloches de l'Assomption sont françaises.



*Émilien Samson de Saint-Prosper, un spécialiste vulgarisateur de la poésie des cloches en Beauce.*

MAISON FONDÉE EN 1796 PAR ANTOINE PACCARD

SEULES DÉPOSÉS  
80 Capital de 5 000 000 F.  
TÉLÉPHONE 86

**FONDERIE SPECIALE DE CLOCHES**  
BOURDONNONS & CARILLONS

*Les Fils de Georges Paccard*  
Annecy-le-Vieux, le 29 Avril 1953.

**LA SAVOYARDE**  
Poids 18835 K<sup>gr</sup>

S. D.

COMPTES CHEQUES POSTAUX  
N° 5172 - LYON

R. D. ANNECY-LE-VIEUX  
R. P. HAUTE SAVOIE 73002

GRAND PRIX  
EXPOSITION INTERNATIONALE  
DES ARTS ET TECHNIQUE  
PARIS 1957

Monsieur ED. LACROIX  
Industriel  
**SAINTE-GEORGES EST** Co. Beauce Que.  
Canada

ATTENTION : LES FILS DE GEORGES PACCARD (maîtres de cloches) ARRETE LE VIEUX (P. SAVOIE)  
ADRESSES : F. PACCARD, F. PACCARD, N. PACCARD, N. PACCARD, N. PACCARD  
Toutes expéditions de marchandises sont être faite en gare P. L. M. d'Annecy



*Au début de l'Assomption, la paroisse-mère de Saint-Georges (Ouest)  
remplace une cloche et la fait « aussi » bénir.  
Chicane de clochers ? (L. Gagnon, photographe)*

Autrefois, on parlait de cloches d'airain, alliage de différents métaux. Né en 1952 et amateur du langage des cloches depuis l'âge de 4 ans, M. Samson continue son expertise :

« En poids, les quatre cloches de Saint-Côme, ré-mi-fa dièse-la, se classent deuxième en Beauce (9 358 lb), après l'Assomption.

Des règles mathématiques régissent les cloches. Par exemple, si la cloche a trois pieds de diamètre à la base, à l'intérieur, l'arête a trois pouces d'épaisseur. Cinq notes glissent de la base au sommet de la cloche. C'est un accord de ces cinq notes qui en fait une seule. Quant à lui, le contre-poids (bébère) est plus lourd que le battant, après lequel la chasse est attachée. Anciennement, un câble était attaché à la chasse pour la faire sonner ou tinter.

À la hauteur de l'arête (intérieur) se situe la pince (extérieur), soit au bas de la cloche. Entre la tête de la cloche (le cerveau) et le bas (arête, pince), se situe la panse.

Les pinces de bois dites couronnes, situées entre le cerveau, et le carcan dit mouton, absorbent la vibration et empêchent de casser. »

En mars 1951, la Maison Willis, agent de Paccard, exige que les cloches ne servent qu'à la dite Fabrique...

Le contrat se signe le 5 mars 1951. Le 8 mars, Édouard Lacroix donne acompte de 7 700 \$ à la Cie Willis. À 1,40 \$ la livre, la facture totalise 19 250 \$. Le 23 mars, on achète un « Angelus » automatique, garanti deux ans à 980 \$...

6-12 et 18 heures. De nos jours, le clocher se tait le matin ; le midi, notre carillon sonne avec un peu de retard sur celui de l'ouest de Saint-Georges.

En avril 1951, « André Lord et Cie » de Montréal termine en usine, à 4650\$, le **clocheton** et le **clocher de fer**. Le 28 mai, M. Lacroix se rend à certaines exigences de « Willis » et se déclare prêt à investir dix sous de plus la livre... si après livraison, il est satisfait des cloches ! Le représentant, Paul Grémeaux, avance même à Édouard Lacroix :

« Je transmets à M. Paccard de voir à attirer ici en Beauce, **une usine bourguignonne de pain d'épices : beaucoup d'emplois pour la Beauce !** »

Le 2 octobre 1951, Édouard Lacroix tire un deuxième acompte, un chèque de 5000\$ de la Banque de Montréal. À la fin de septembre 1951, la grosse cloche Saint-Léon de Saint-Georges Ouest, un Mi de 2761 livres, est fêlée ; elle est remplacée par un Ré dit Paccelli de 3500 livres. Plus tard, le 26 octobre 1952, la petite cloche La, Immaculée Conception, est changée par un autre La, Notre-Dame-de-Beauce pesant 1050 livres. L'église-mère ne sera pas en reste. À 12\$ la cloche, « Willis » vérifie les cloches du Québec, du 1<sup>er</sup> mai au 31 octobre de chaque année. **Le 4 novembre 1951, la pyramide d'acier est enfin fixée au clocher.** Une écoutille de deux pieds carrés est pratiquée au clocher.



*Levée une première fois par le palan de la façade, la croix continue son ascension...*



*... bientôt en place on ajuste la croix...*

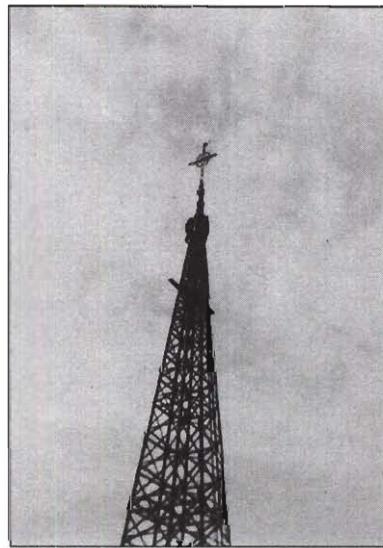
## UNE CORNE DE BRUME



*... le câble se relâche,  
la croix pointe enfin!*



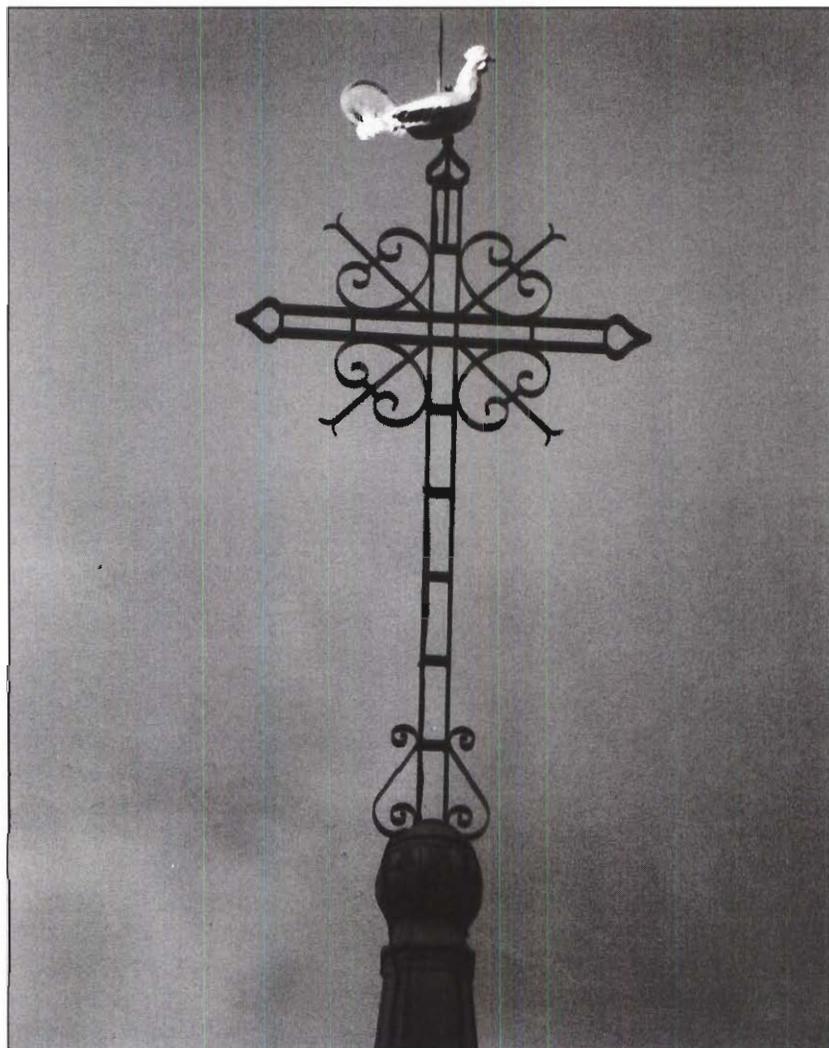
*Lionel Poulin  
pose le coq sur la croix.  
Trois autres ouvriers l'avoisinent.*



*Coq et croix surplombent l'église.  
Les « écureuils » redescendent  
sur le plancher des vaches.*



*La pose de la croix et du coq sur le clocher de l'église de l'Assomption.  
(Fonds Florian Dostie)*



*Photo Yvon Thibodeau.*

À l'Assomption, la **croix** de fer forgé monte à 166 pieds de hauteur à partir du bas des marches du perron. Cette croix mesure 11 pieds de haut en plus du **coq** en cuivre de deux pieds. À Saint-Georges (Ouest), le clocher culmine à 245 pieds, la croix mesure dix pieds de hauteur et le coq de dix-huit pouces girouette à 11 pouces par grands vents. Campée sur un coteau du ruisseau de l'Ardeise, l'église de l'Assomption et son clocher surplombent le temple de l'Ouest georgien... le clocher de la sacristie pointe à 48-1/2 pieds de la ligne de toit.

Selon le devis 1951 (p. 15):

« Les croix des flèches seront faites en gros fer double de 1/2 pouce d'épaisseur par 3 pouces de largeur, avec barre carrée de 1-1/2 pouce au centre et rentrant dans la flèche de sa tierce longueur. »

Le contremaître du chantier de l'église, **Georges Nadeau**, est le demi-frère du curé Jean Duval. Le 13 juillet 1991, il décède à 84 ans. Avec son père, il aurait aussi travaillé à la rénovation d'églises, dont celle de Saint-Victor où Joseph Houle était « foreman ». À l'époque de la construction, M. Nadeau pensionnait sur la 22<sup>e</sup> Rue, dans la maison des rentières Régina **Cayer** (1889- ) et Philomène Cayer (1891- ) à François-Xavier... Mme Gédéon Gagné (1874- ) y pensionnait aussi. Jadis, Mgr Elzéar Parent et sept prêtres du Séminaire de Saint-Georges prennent les repas chez les demoiselles Cayer (ex-résidence de l'avocat Rodolphe Laflamme). Cinq autres prêtres logent au « Château » (au 74, 22<sup>e</sup> Rue), acheté en 1950 par Édouard Paquet (actuel 280, 122<sup>e</sup> Rue). Coin 22<sup>e</sup> Rue et 2<sup>e</sup> Avenue le « Téléphone de St-Georges » relocalise ses bureaux : conversion du système à manivelle à la batterie commune !

Ouvrier au chantier, Florian Dostie de Saint-Georges se souvient :

« Pour monter une croix de cette dimension, il a fallu installer un "BC-Fir" à l'armature de la pointe du clocher. Georges Nadeau a tenu à fixer lui-même une poulie à cette grosse pièce de bois. **Un groupe d'ouvriers** a donc dû aider M. Nadeau à hisser la croix et à l'insérer dans un "H-Beam" de fer à cette même pointe du clocher. Pour accéder au sommet, il fallait monter par le dehors du clocher. »

Selon des ouvriers d'époque, entre autres le commis du chantier (Roland Gilbert à Adélar) et Aimé Poulin (contremaître adjoint), le coq a été posé par un natif de Saint-Côme, Lionel Poulin à Sévère. Florian Dostie était aussi situé tout près. Hector Morissette et Aimé Poulin étaient juchés au clocher. Selon M. Dostie, Édouard Lacroix aurait déboursé 50 \$ si le coq avait été planté avant la Toussaint 1951.

Surplombant le clocher, le coq provient d'une tradition instaurée au IX<sup>e</sup> siècle par un pape.

« Notre coq de l'Assomption est meilleur que Miss Météo. Vers Québec, au nord, il présage le beau temps. Vers Saint-Philibert, au sud, ce sera du mauvais temps », assure Armand Poulin comptable. Qu'en est-il des prévisions de "Rancourt la température" ? »

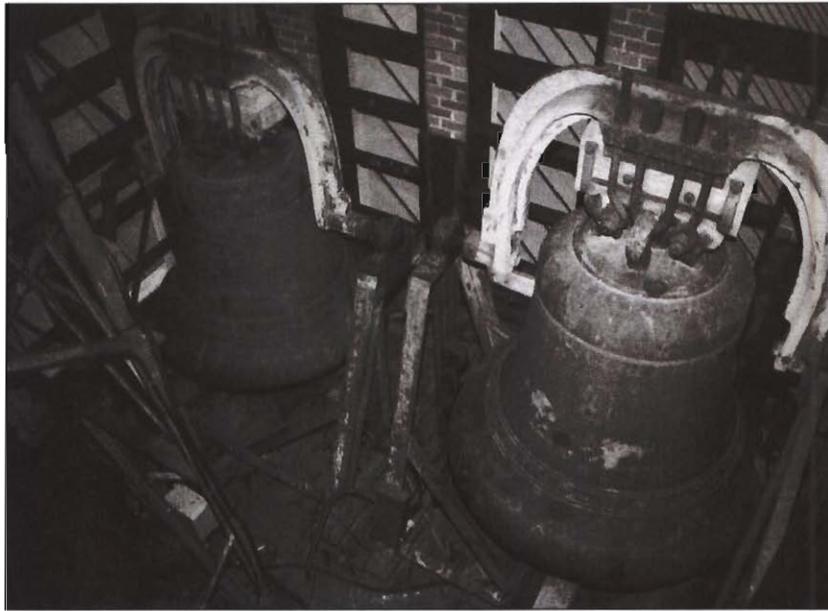
En mars 1952, hospitalisé au Royal Victoria de Montréal, Édouard Lacroix s'inquiète de la sécurité des cloches. Sont-elles à l'abri du feu à Québec ?



*Photo Yvon Thibodeau.*

Le bateau « Scythia » les traverse en Amérique. Du navire, les cloches sont livrées à l'agence canadienne Paccard de Ville de Lasalle, à la Compagnie Villeray Welding. Cette « filiale » de la Maison Willis les livre alors à la « Fonderie Paccard Québec Ltée »... le transport Montréal-Québec coûte 394,55\$. À Québec, elles transiteront chez Gérard Godbout Inc. et à l'atelier Émile Morisset.

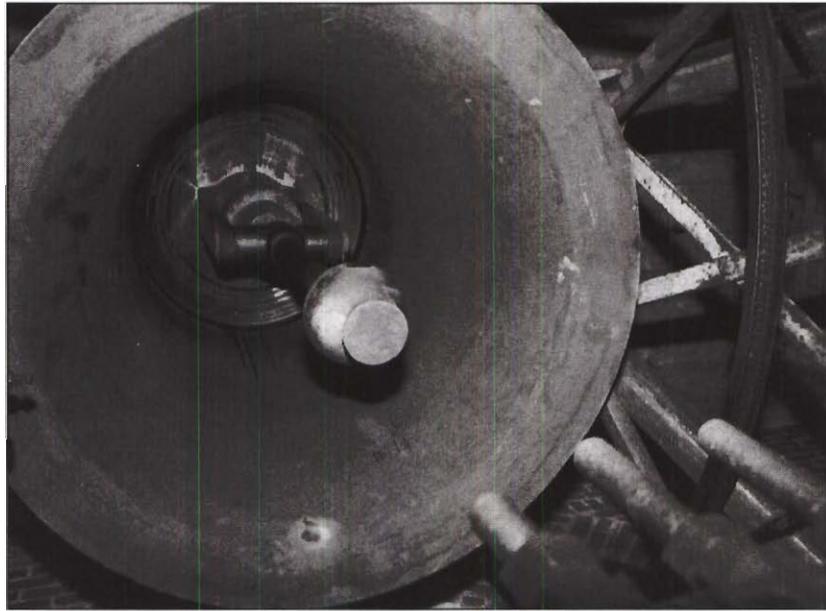
Près du carillon, un bain de cloches enveloppe. Film de la vie, la cloche parle. L'âme tressaille à l'envolée. Pure émotion. Poésie...



*Photo Yvon Thibodeau.*

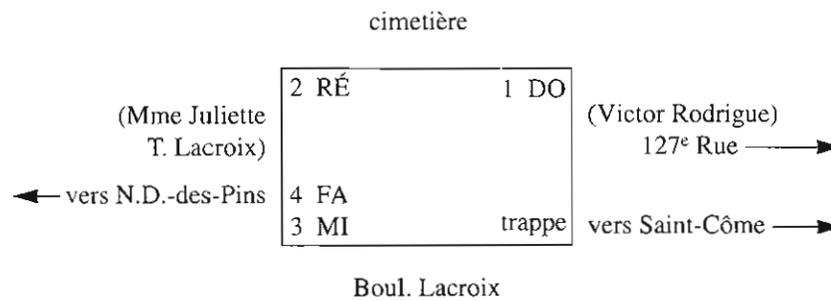


*Photo Yvon Thibodeau.*



*Photo Yvon Thibodeau.*

Le carillon à sonnerie mélodique de l'Assomption pèse **13750 livres** (7015 lb pour les quatre cloches initiales de Saint-Georges Ouest, devenues 7937 lb en 1951-1952). **En poids, le carillon de l'est de Saint-Georges demeure le plus imposant de toute la Beauce.** L'intérieur du clocher :



En page 18 du 15 mai 1952, L'Éclaireur définit la « volée » comme l'arc de circonférence que décrit cette cloche à sa puissance maximale.

- DO :
- 5450 lb, la plus grosse des cloches, seule vers l'est (Victor Rodrigue) dite n° 1, sonne parallèle à la 127<sup>e</sup> Rue (perpendiculaire au boul. Lacroix). Elle est à l'est.
  - 59 pouces de diamètre, 11 pieds 3 pouces de volée.

- «Christus Rex» gravé sur la face vers le cimetière. Pas de crucifiement, mais une effigie du Christ-Roi à manteau et diadème.
  - Autres inscriptions: Willis et Co. Ltée, Montréal  
Les fils de G. Paccard,  
Annecy le Vieux, France
  - Aussi: 6 têtes sculptées au battant. Selon la coutume, face à la cloche, on moule, aux anses, la tête du curé, à l'arrière, le ou les vicaires, et de côté, le marguillier en charge ou un mécène. À l'Assomption, aucune ressemblance apparente.
- RÉ:
- 3 600 lb «Regina in caelum. Assumpto.» (Reine élevée au ciel. Assomption).
  - 52 pouces de diamètre, 9 pieds 7 pouces de volée.
  - Dite n° 2, sise vers le nord.
  - Sculptées au bas de la cloche, «L'Assomption de la Ste-Vierge» et au bas: «Panis angelicus fit panis hominum».
  - Elle sonne parallèle à la 127<sup>e</sup> Rue (perpendiculaire au boul. Lacroix).
- MÍ:
- 2 600 lb, «Sanctus Joseph» dite n° 3 vers l'ouest, sous la «FA» (n° 4)
  - 47 pouces de diamètre et 9 pieds de volée.
  - Elle sonne parallèle au boulevard Lacroix.
  - Aucune figurine aux anses.
  - Inscriptions: à l'arrière un crucifix, en haut «Sanctus Spiritus», en bas et tout autour, les évangélistes Marc, etc.
- FA:
- 2 100 lb, «Sancta Anna» dite n° 4 vers l'ouest, au-dessus de la n° 3. Sainte Anne (Anna Poulin, première épouse d'Édouard Lacroix?).
  - 44 pouces de diamètre, 8 pieds et 2 pouces de volée.
  - Elle sonne parallèle au boulevard Lacroix.

En plus, les inscriptions suivantes sont gravées :

<p>1951 Don de la famille Édouard Lacroix Paroisse de l'Assomption de la B.V. Marie-Beauce fondée en 1950 SS Pie XII, Pape S. Ex. Mgr Maurice Roy, Archevêque de Québec Jean Duval, ptre curé</p>
---



*Tête nue, les hommes côtoient leurs épouses à chapeau.  
Endimanchées, les quatre cloches de l'Assomption restent muettes ;  
elles auront toute la vie pour chanter.  
C'est là le plus imposant carillon en Beauce. 1<sup>er</sup> juin 1952.  
(L. Gagnon, photographe)*

Pour la **bénédition des cloches**, l'hebdomadaire local note que toutes les précautions ont été prises pour assurer de la place à plus de 3 000 personnes. Le **1<sup>er</sup> juin 1952**, Mgr Lionel Audet « bénira » les cloches. Comme la nouvelle église n'est ni ouverte au culte, ni bénite, **il n'y a pas d'onction des cloches**. « La cloche, c'est la voix de Dieu parmi nous », sermonne le nouvel auxiliaire de Québec, résidant temporaire au Séminaire de Saint-Georges. Natif de Sainte-Marie de Beauce, Mgr Audet sait sans doute que les cloches mariveraines RÉ-MI-FA dièse sont américaines.

«... on demande aux amateurs de pêche, de voyages ou d'autres sports d'organiser leur programme en vue de laisser cette date libre, » rapporte L'Éclairer du 8 mai 1952.

Le 1<sup>er</sup> juin 1952, il pleut. Avant la pose de l'asphalte, les alentours de l'église sont boueux. Prémabule à la cérémonie, la Fanfare du Séminaire de Québec joue à l'intérieur de l'église. Trente-trois prêtres (les 33 ans du Christ ?) sont présents. Les haut-parleurs installés par Louis-Philippe Jolicœur donnent « du coffre à n'importe quel prédicateur fluette », susurre un invité aux yeux ronds de curiosité. Sous la direction de Laurent Poulin, la chorale du Séminaire de Saint-Georges s'exécute.



*Le Beauceron Mgr Lionel Audet bénit les cloches selon le rite.  
 À l'arrière du célébrant, le curé Édouard Beaudoin.  
 Dans l'assistance, à gauche au premier rang,  
 Louis-Philippe Gagnon et, 4<sup>e</sup> à gauche, le député Raoul Poulin.*

La Fabrique a commandé deux cents **livrets de cérémonial** et deux mille **médailles avec clochettes**. On vendra deux mille **rubans-souvenirs** pour insérer ces médaillons.

«Après la bénédiction rituelle et l'éloquente allocution de son Excellence Mgr Audet, tous vinrent, selon la coutume, faire sonner les nouvelles cloches et déposer leur obole. Parrains, marraines.

Taquin, Édouard Lacroix aurait lancé à ses voisins, lors de la cérémonie :

“ Vous ne trouvez pas que nos cloches sonnent mieux que celles de l'Ouest ? ” rapporte une invitée d'époque. »

Le 2 juin 1952, le camionneur Eugène Lessard facture une heure de transport à 2,50\$ pour « gros morceaux pour cloches ». **Débutée le 10 mai 1952, l'installation des cloches se termine le 16 juin 1952** (1 756,59\$)... après avoir définitivement hissé au clocher le carillon bénit. Le 7 juin, la Maison Willis a fait son boulot. « Carillon Bou-Lem enr. » de Québec assure l'installation électrique.



*Le nouvel auxiliaire de Québec, Mgr Audet,  
préside la cérémonie de bénédiction des 13 750 livres de cloches.  
Pas de tapis au chœur ni de maître-autel. Espoir.*

Aussi, deux contrôles électriques sont situés à la sacristie et aux fonts baptismaux à l'arrière-sud de l'église: 8 lumières ambre (cloches en mouvement), 4 vertes (cloches arrêtées et marteau ayant frappé dans le tintement), 4 noires (départ des cloches), 4 blanches (tintement).

Malheureusement, beaucoup de problèmes surgissent: moteur trop fort, vitesse folle, câbles cassés, sonorité désagréable, bruit sourd dans l'église, de balancement des roues, battants et tinton défectueux. Consulté, l'architecte Blanchet érigera-t-il une voûte parabolique améliorant la réflexion des sons au clocher?

«La générosité de M. Lacroix est en train de devenir un objet de risée», confesse aux archives le curé Duval.

Le 24 octobre 1952, tous les abat-sons étant à l'étage des moteurs, la pesanteur est trop lourde. Le plancher est isolé au liège. Le lendemain, la volée est corrigée de 180 à 165 degrés « pour un son moins entendu à distance, mais plus dans la paroisse. » En novembre 1952, le moteur de la grosse cloche est baissé de 1-1/2 à 1 force.

Plus tard, le 2 juin 1953, « Bou-Lem » déplace des câbles, ajuste un moteur pour une sonnerie plus lente avec « des roues plus grandes et des jougs canadiens ». En février 1953, la chaîne de la grosse cloche avait même brisé.

\* \* \*



*Le curé-fondateur Jean Duval et le marguillier Clovis Thibaudeau font sonner à leur tour la cloche DO.  
Pas de bancs dans l'église, mais beaucoup de joie dans les cœurs.*

## Les « constables » paroissiaux

### Les constables

Napoléon Vachon (244, 2<sup>e</sup> Avenue) aura régné sur la chapelle Lacroix de 1950 à 1952. Le 11 août 1952, quatre « polices » entrent en fonction ; seul le chef Joseph-Arthur Vachon et Josaphat-Valérien dit Valère Veilleux à Adjutor sont assermentés « selon la loi de la liberté des cultes et du bon ordre dans les églises » (stat. réf. 1941 chap. 307). Clin d'œil sur quelques-uns de ces bénévoles :

- 1953 Ludger Caron, Émile Gilbert et Léo Poulin
- 1954 Léo-Paul Poulin
- 1958 Marcel Bureau
- 1969 Alfred Racine, Rolland Therrien, André Veilleux, Lionel St-Pierre (décédé le 4 mars 1996 à 71 ans). Avant 1969, M. St-Pierre fut aussi placier à l'église pour l'Ambulance St-Jean.
- 1974 Léopold Fournier, Victor Roy
- 1982 Germain Roy (Pierre Guénette, occasionnel), toujours en poste en 1999

\* \* \*

Ces dernières réparations au clocher grugent 432,74\$ de frais additionnels. Le 1<sup>er</sup> septembre 1953, en désespoir de cause, Antonio Gilbert de Saint-Georges trouve, dans la boîte de monture des cloches, un mâchefer surchauffant le moteur. La deuxième cloche refuse de fonctionner et la chaîne de retour est trop courte !

Au surplus, en octobre 1953, la Cie Willis semble accuser un déficit de 5 000\$... et réclame, à tout le moins, 700\$ pour des coussinets de caoutchouc

« n'ayant pas diminué le bruit ». Si nécessaire, Édouard Lacroix se croit en devoir de déboursier lui-même ces 700 \$.

En début 1954, il faudra solider les bases de moteurs et remplacer les chevilles en acier par des boulons... et la corde métallique de la petite cloche use vite. La maison Pierre-Albert Veilleux facture 35 pieds de câble d'acier à 3,50 \$ au total. Peut-être le « Carillon Bourassa enr. » de Québec pourra-t-il, lui, réparer les battants de la grosse cloche « qui ont trop de jeu sur leurs shafts ».

En 1955, une petite cloche Willis « d'avertisseur de soirée et de gong au réfectoire » est commandée. Cloches de baptêmes, de mariages, de funérailles, de messes. Usure du temps.

L'aide-sacristain Claude Gilbert fait savoir :

- un glas d'homme : 3 coups par cloche x 3...
- un glas de femme : 2 coups par cloche x 3...
- 6 coups pour un prêtre
- 9 coups pour un évêque
- 12 coups pour un pape

, croit-il.

Au fil des ans... En 1971, « Gaudreau et fils » de Laurierville répare la sonnerie des cloches (6700 \$). En 1973, au nord du clocher, des feuilles de tôle battent au vent. À l'automne 1975, de la condensation se forme au clocher, de l'humidité suinte au jubé. En mars 1977, 1 548 \$ se mobilisent pour la peinture du coq, des échelles, de la croix, du chapeau de cheminée et entre les tôles. En octobre 1987, obligation de grillager le clocher, dû au dommage des oiseaux... esprits saints ?

En mai 1994, la Fabrique installe une horloge-ordinateur programmable en vue d'actionner les cloches. Fier clocher, fidèle phare, **corne de brume**...

Le 17 août 1995, un projet d'**éclairage du clocher**, « aux frais d'un monsieur », fait surface. Le 20 août 1995, le clocher sort de son ombre. En début 1996, on étudie la pertinence d'un éclairage plus architectural de la façade de l'église et du clocher. En octobre 1996, un puits d'éclairage diffuse même sa lumière sur la cheminée du presbytère. En novembre 97, le glas est défectueux... un système de contrôle Movotron coûterait 8 709 \$.

\* \* \*

## « Une église avec de vraies cloches »

La récente commande des cloches de l'église présage un déménagement imminent. Le disque-carillon de la chapelle fera bientôt sourire.



*À gauche à l'arrière, des reliquats du chantier.  
La statue de la façade n'est pas encore mise en place. Le câble au clocher...*

Entre temps, le 6 juin 1952, le curé Jean Duval s'adresse à la Chancellerie de l'Archevêché :

« Comme la chaude saison s'annonce prochaine et que nous sommes très à l'étroit dans notre chapelle temporaire : comme par ailleurs les parquets de l'église sont terminés et qu'en y transportant le maître-autel et les chaises pliantes que nous utilisons présentement, nous pourrions commencer à y célébrer la messe dès le 15 juin, nos bancs ne devant pas être installés avant le 15 juin, je demande, par les présentes, à l'Ordinaire, la permission de célébrer la messe dans la nouvelle église le dimanche, ainsi que pour les mariages et les sépultures.

Y aurait-il inconvénient à laisser le St-Sacrement toute la journée du dimanche dans l'église nouvelle et à le ramasser après les vêpres à la chapelle durant les quelques semaines que les ouvriers auront encore à

travailler dans l'église, soit aux fenêtres, aux plinthes et au jubé? C'est donc dire que la bénédiction solennelle de l'église ne sera pas possible avant la fin d'août...»

La première messe à l'église de l'Assomption sera célébrée seulement neuf jours après cette dernière missive, soit le 15 juin 1952. «Nous» en avons décidé ainsi. Cette première cérémonie eucharistique se déroule sans bancs, sans balustrade, sans confessionnaux... **Le chantier reste ouvert!** La bénédiction n'aura lieu que le 10 octobre... 1954!

Ainsi, en juin, juillet et août 1952, le clergé et les fidèles de l'Assomption font la navette entre chapelle et église. Les messes de semaine à la chapelle, le dimanche à l'église.

«Le samedi soir, on transportait des boîtes de la chapelle de la Première Avenue à l'église... pour les messes du dimanche», se rappelle la «femme-orchestre», Marie-Thérèse Veilleux.

Des baptêmes, mariages et sépultures se célèbrent toujours à l'édifice Lacroix. En début d'automne 1952, la messe de 6-1/2 heures est même maintenue à la chapelle. En fin de semaine du 28 septembre 1952, le nouveau presbytère devient «habitable», sur le haut du coteau du ruisseau de l'Ardoise. Souvenirs des pionniers de l'Assomption.

Si un incendie survenait, le coût des camions-pompes serait assumé à parts égales par Saint-Georges Est et Ville de Saint-Georges.



*Marie-Thérèse Veilleux,  
aide-sacristaine des débuts  
de la paroisse. (Photo Yvon Thibodeau)*

## Les premiers actes de l'église (1952)

Il fut un temps où les bébés naissants étaient vite portés au baptême. Quelques heures à peine après avoir vu le jour, « avant que le diable ne s'empare de leurs âmes ». Conjuré le malin.

À l'été 1952, le curé invite à faire baptiser à l'église à 16-1/2 heures, « avec de vraies cloches » et « on est prié de prévenir par téléphone et de passer par le presbytère avant de monter à l'église. » Les habits de baptême, les « châles » passés d'une génération à l'autre. En janvier 1962, le curé reçoit 100 \$ pour un service de baptême.

Ces diableries d'enterrements de vie de garçons,  
ces « showers » pas catholiques...  
l'avant mariage de coups pendables.  
Les confettis détestés du bedeau.  
Les mariages à trois « classes » selon le portefeuille !!!

On arrive seul à la naissance, on repart seul. La veillée des morts. Les planches trois jours. Noir silence. Le salon drapé de noir. Brassard. Glas. Corbillard vitré sur l'au-delà. La tombe. Le dernier voyage. Délivrance, espoir. L'entrepreneur de pompes funèbres. Giguère et frère. Funérarium, crématorium, columbarium. Naissance. Roy-Giguère, Gérald Cloutier et fils. Coopérative funéraire.

- 1<sup>er</sup> mariage :
- 16 juin 1952, vicaire Jean-Charles Baillargeon.
    - **Jean-Blaise Bérubé** de Grande-Rivière, diocèse de Gaspé. Fils d'Alfred Bérubé et feu Lucia Doyon de Saint-Georges. Il décède à Grande-Rivière à 26 ans, en octobre 1953. Inhumé à Saint-Georges.
    - **Juliette Lessard** à Philippe et Yvonne Lessard de Saint-Georges.

- 1<sup>re</sup> sépulture :
- 17 juillet 1952, curé Jean Duval.
    - **Arthur Turcotte** à Joseph, cultivateur et ouvrier lors de la construction de l'église. Époux d'Aurore Paquet à Pierre.

- Muni des sacrements par le vicaire Godéric Blanchet, il décède à l'Hôpital de Saint-Georges le 14 juillet, âgé de 55 ans et 7 mois.
- Il habitait le rang Sainte-Marguerite (175<sup>e</sup> Rue).

1<sup>ers</sup> baptêmes: • Tous célébrés le 3 août 1952 par l'abbé Jean-Charles Baillargeon.

- 1) Marie, Noëlla, **Anne**, née le 29 juillet 1952, première des neuf enfants de Madeleine Lacasse à Roméo et de Léandre **Bernard** à Mendoza de Saint-Georges (propriétaire de l'Hôtel Moose River Inn de Jackman Maine).
- 2) Marie, Yvette, **Louise**, née le 2 août 1952. Fille de Pierre **Poulin** et de Léontine Ratté. Le 19 août 1972, à l'Assomption, elle épouse Germain Fortin.
- 3) Joseph, Alfred, **Edward**, né le 31 juillet 1952. Fils de Joseph P. **Redmond** à Stephen et de Cécile Loubier.

\* \* \*

À l'été 1952, les marguilliers louent trente dollars par mois deux locaux sous les transepts. L'Hôtel Continental de Camil Berberi charge 16\$ par jour de pension.

La construction tire à sa fin. On se sert beaucoup des blancs de factures de la «Royal Pulp and Paper Ltd» d'Édouard Lacroix:

- Edgar Houde et fils: un «shaft» de scie tourné à neuf.
- Rock Roberge charge six dollars pour quatre heures d'ouvrage pour la pose de deux prises d'air à l'avant de l'église.
- Le 21 août 1952, le **pasteur protestant Lynn L. Holden** de Jackman épouse une catholique à Browsville. Holden jouera au **baseball** à Saint-Georges et y demeurera. Le curé de Jackman se nomme E. Dussault. Or, Father Daly demande au curé Duval d'instruire Holden au catéchisme de Baltimore.

- Le 25 août 1952, «Kennebec Construction» loue, de l'Aqueduc Saint-Georges, à cinquante sous par jour, une boîte électrique à dynamiter (les terrains de la Fabrique).

En septembre 1952, le chef de police Randall Pozer et son épouse Julie Veilleux (décédée en 1998), font baptiser leurs jumelles Lynda et Myrna. La taxe, chargée par l'administration diocésaine, chiffre à trente sous par fidèle.

Monsieur le curé se montre insatisfait du terrazo à l'escalier du chœur de l'orgue. Au presbytère, le poêle Moffat (n° 296 de la Shawinigan de Saint-Joseph) a déjà l'émail écaillé et les ronds rouillés !

À l'automne, la capitation monte toujours à 5 \$ et 3 \$. Référant aux ordonnances de 1922 du Cardinal Bégin, le curé Duval gronde :

« Si la capitation n'est pas acquittée, ces gens sont indignes de recevoir les Sacrements, même à l'article de la mort, à moins qu'ils se repentent de leur faute et soient disposée à réparer leurs torts. »

\* \* \*

Naturellement, il faut payer de nombreuses factures de construction. Par exemple, 20 500 \$ pour les **40 000 livres de cuivre** 16 onces nécessaires aux **couvertures du presbytère et de l'église...** la firme Eugène Falardeau de Québec a besoin moins de 4 mois sur ces feuilles de 3 pieds sur 8. Une couverture en bardeau d'asphalte n'aurait coûté que 6 318 \$. Qualité et endurance pour l'avenir.

En novembre 1952, **J.A.L. Bilodeau et fils de Sainte-Marie** installe les paratonnerres. Ce spécialiste a œuvré à la Basilique Sainte-Anne de Beaupré, au Séminaire de Saint-Georges, à l'église de Saint-Georges et à 75 % des édifices religieux du Québec. 1 600 pieds de câbles pur cuivre du système Dodd et Struthers sont nécessaires. Ce contrat génère 900 \$, somme abaissée à 800 \$ par Bilodeau... et payée par un don de Charles Lacroix de Matapédia Co. Jean Duval écrit :

« Je souhaite qu'il nous soit donné de nous rencontrer dans d'autres banquets, car si Hérode a trouvé, dans un festin, l'occasion de faire une promesse malheureuse, votre présence aux noces de Mlle Madeleine (Lacroix-Lasnier) nous a valu un don généreux dont la paroisse gardera une profonde reconnaissance. »

En 1998, Roland Gilbert à Adélarde sourit au souvenir d'un employé de Bilodeau qui avait gagné 1000\$ dans un cirque: la gageure consistait à grimper très haut sur des poutres... personne n'osait, sauf l'incognito expérimenté!!!

\* \* \*

Voici quelques éphémérides de décembre, en cette fin d'année 1952:

- Devra-t-on imiter Thetford dans sa limitation à 25 milles à l'heure dans la ville? Ce même Thetford divisé, lui, en plusieurs paroisses.
- Nos hosties viennent du Couvent Bon-Pasteur de Lévis.
- L'abbé Duval remplace le démissionnaire curé Beaudoin comme aumônier des Chevaliers de Colomb. Le local n'est-il pas à l'Assomption?
- Le généreux Thomas Comrie (1890-1979) adresse 100\$ de don à la Fabrique.
- J.L. Demers Ltée de Lévis («Lacroix» aujourd'hui) baisse de 2500\$ sa facturation, suite à la «demande» de Édouard Lacroix. «Reçu de charité, S.V.P.».

«Joueur de tours, l'abbé Baillargeon entraîne dans son sillage l'abbé Blanchet. Ils grimpent se cacher au grenier et font éclater un "pétard". Le curé pestera contre la "fournaise" qui fait encore des râtés», débite, sourire en coin, Marie-Thérèse Veilleux.

\* \* \*

En-têtes de factures, Saint-Georges, vers 1952 :



**LAITIÈRIE**  
**Beauceronne**  
ST-GEORGES DE BEAUCE DAIRY  
TEL. 52

Vous pouvez fouetter  
notre crème  
mais vous ne pouvez battre  
notre lait.



TÉLÉPHONE DE ST-GEORGES INC.  
80, 22<sup>e</sup> RUE EST -- TEL. 418-228-5511  
VILLE ST-GEORGES, BEAUCE, QUÉBEC



Téléphone: 74

FERRONNERIE  
**POULIN & GRONDIN**

Rue ST-ANTOINE  
VILLE ST-GEORGES, BEAUCE



Tél. 94

≡ *La Maison* ≡  
**P. ADELARD VEILLEUX**

MATÉRIAUX CONSTRUCTION  
Ferronnerie - Plomberie - Peinture B. H.  
Préparation Bois Construction - Bois de Sciage  
Bois de Colombie - Portes - Panneaux -  
Mouleurs - Sheetrock - Insulboard Ten/Test  
Ciment - Chaux, Etc.  
Rolland Veilleux: Prop.

## Un inventaire des meubles et immeubles

De la chaire en bois, conservée à la chaufferie, le curé invite les enfants à la messe de minuit du sous-sol !

Installé dans la toute nouvelle église paroissiale, Jean Duval dresse bilan à l'Archevêché :

### Inventaire des Meubles et Immeubles – 31 déc. 1952.

#### Presbytère

##### A) Propriété du curé

- Dans le bureau du curé : lampe torchère en bronze, radio Philips, horloge grand-père, cendrier sur pied, tabagie, deux fauteuils (peluche + cuir), dactylographe, livres, statues, cadres.
- Dans le fumoir : radio, 1 chaise Windsor, livres, T.V.
- Dans la cuisine : repasseuse Beatty, fers à repasser, ustensiles, coutelleries, assiettes et plats, nappes, linges, horloge, brosse et vadrouilles.
- Sous-sol : séchoirs, automobile.
- Dans les chambres : draps, couvertures, couvre-lits, taies d'oreillers, serviettes – 1 berceuse (fond en cuir tressé), balayeuse Président.
- Dans le bureau de la Fabrique : 1 lampe fluorescente, 1 cendrier.

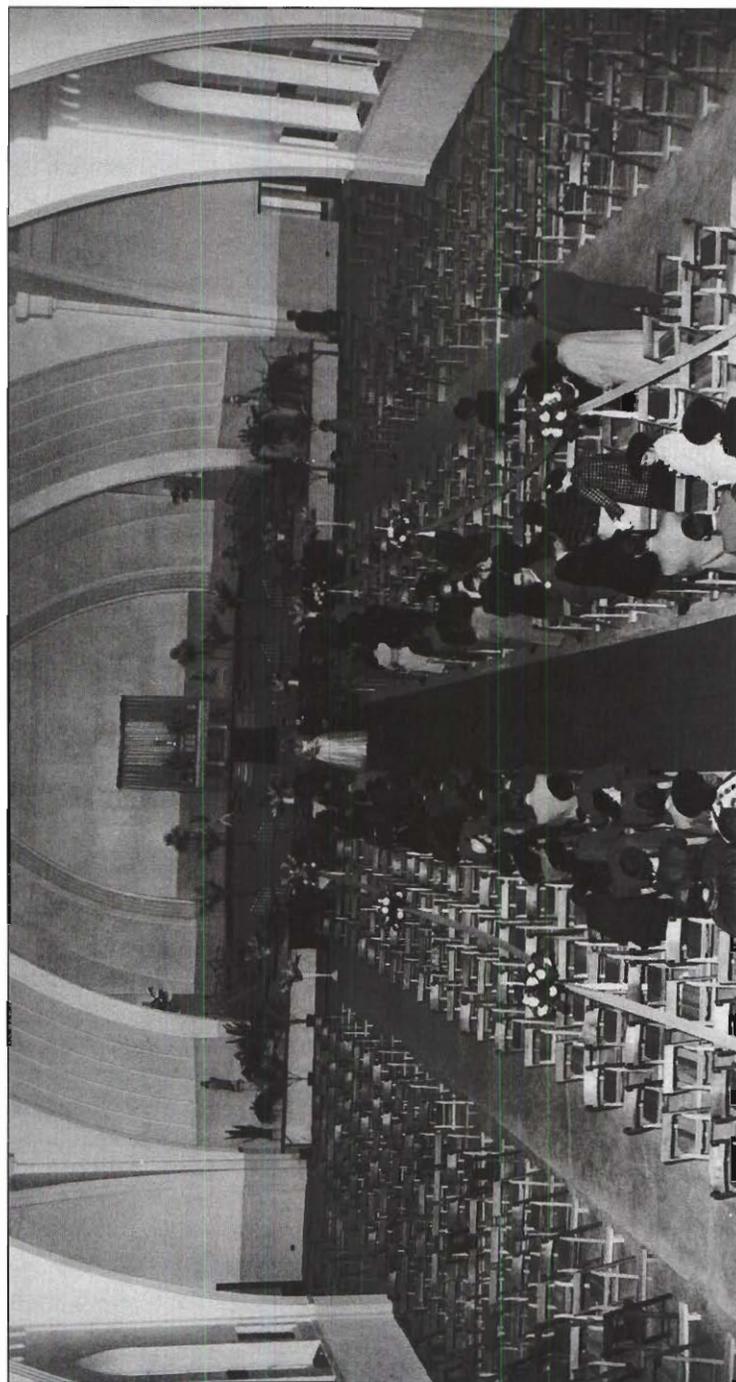
##### B) Propriété de la Fabrique :

- Tous les lits, sommiers, matelas, oreillers, bureaux de toilette, secrétaires, chaises, tables, dactylo Royal et additionneuse.
- Le poêle électrique Moffat, harmonium.
- Le réfrigérateur « Frigidaire » et congélateur.

Le lustre en verre taillé qui orne le bureau du curé a été donné à ce dernier par M. Paul Lambert. Moi, curé soussigné, en cas de mort, je le cède à la Fabrique de l'Assomption comme faible gage de ma reconnaissance envers la paroisse qui nous a bâti un si beau presbytère. Le trente et un décembre mil neuf cent cinquante deux.

Jean Duval, *prêtre-curé*

v.p. 63 Lessiveuse et sècheuse Bendix  
rachetées par la Fabrique, le 22 juin 1956. – ptre  
(Délibérations de la Fabrique, 1<sup>er</sup> livre, p. 43)



*En 1952, un des premiers mariages à l'église de l'Assomption. Entre autres, le maître-autel, les bancs du chœur et 450 des chaises de bois proviennent de la chapelle Lacroix. Le chemin de croix (1952-1967) est fait de peinture sur toiles encastrées dans des niches. On a déroulé le tapis. Absence de la balustrade.*

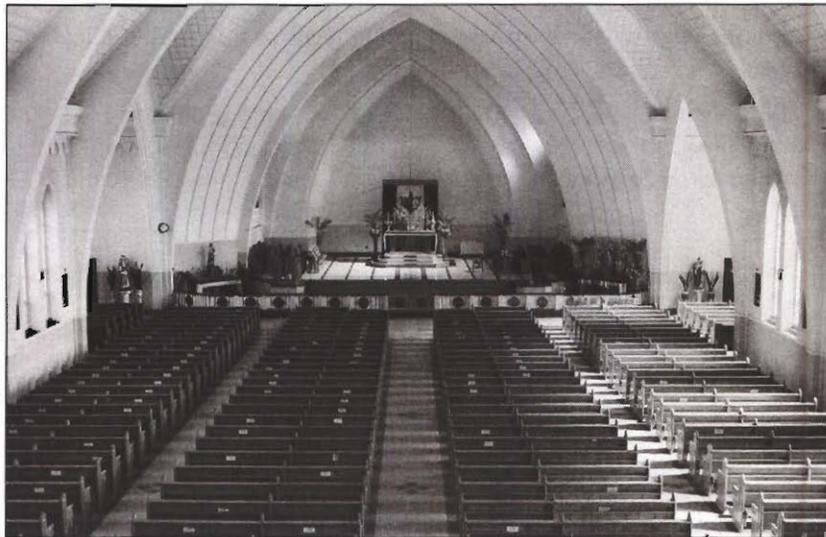
## Les bancs

De 1950 à 1952, 450 fidèles peuvent assister aux offices religieux de la chapelle Lacroix. Des chaises de bois pliantes servent de «bancs». Pas de confort, mais les riverains de l'Est possèdent enfin leur paroisse.

En 1952, la 1<sup>re</sup> messe de la nouvelle église se fera sur des... chaises. Fruits d'une «autre» collecte populaire en 1952-1953. **les 1500 bancs**, en chêne rouge uni américain (de Williamsport en Pennsylvanie), sont installés tout juste pour la messe de minuit 1952. En 1955, on évalue les bancs à 21 300 \$ (dont 8 462,50 \$ de bois payé par la «Madawaska» d'Édouard Lacroix). 33 pouces entre les bancs, 18 pouces de hauteur de siège, 13-3/4 pouces de largeur de siège. 140 bancs sont adjugés en juillet 1953... tradition rompue en 1974.

\* \* \*

Chacun des jubés avant accommode 64 fidèles assis et l'ancien jubé arrière de l'orgue contient 195 places.



*Les bancs sont enfin installés pour Noël 1952.  
Le plancher d'époque, la barrière de la balustrade, les autels latéraux,  
les enveloppes de « Part à Dieu » de 1953...  
(Rosuire Gamache, photographe, né en 1916)*



*L'orgue trône au jubé arrière. Les confessionnaux sans portes pour les « pécheurs ». La nappe de communion rabattue à l'arrière de la balustrade de marbre. Pas de rangée centrale transversale. De la richesse près des quartiers ouvriers.*

Peut-on s'absenter de la messe, descendre au soubassement et se servir du « téléphone de construction » n° 651 ? Sûrement pas, il y a un téléphone payant... Le n° 111 est celui du presbytère.

Le 8 février 1953, le « Révérend Curé » Duval cédule la messe de 11-1/4 heures, afin de permettre aux habitués de la grand-messe de 10 heures d'évacuer les stationnements plus facilement. Il informe aussi ses ouailles :

« L'eau ne rompt plus le jeûne eucharistique. Par contre, s'abstenir de boisson alcoolique avant minuit, de nourriture solide trois heures avant la communion et tout liquide une heure avant. »

Le vendredi 6 mars 1953, Éva Morissette, épouse de Frédéric Morency de Saint-Georges, décède à l'âge de 70 ans. Sépulture à Sainte-Marie. Père de Gérard, Alphonse Côté, chef de gare, décède le 6 mars à Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, âgé de 65 ans.

Faut-il à nouveau sermonner que la messe de la veille de Pâques « ne compte pas pour Pâques ! ». À cette époque, la Chambre de Commerce des Jeunes invite la population à une bénédiction d'automobiles ; des médailles de

Saint-Christophe sont alors offertes. Quant à elle, la procession du Sacré-Cœur va rejoindre l'autre de... l'Ouest ! Faudra-t-il revenir en taxi : un de l'Est ou de l'Ouest ? Taxi Bellevue, du Boulevard... Taxi 22, -55 ou 90 ?

À la fin avril 1953, **J. Roland Bédard** de Québec signe **les plans d'embellissement** de la devanture de l'église. À nouveau, Édouard Lacroix défraie les 200 \$ de plans d'aménagement. La Fabrique fait appel à un comité bénévole de volontaires... 500 \$ seront débloqués pour des « heures » de bulldozer.

Pour embellir le terrain du stationnement, **l'architecte-paysagiste Gérard Bossé** propose les plantes suivantes : Berberis Atropur-purium, Phyladelphus Grandiflorus, Phlox Maréchal French, Hydrange Arborescens... Faudra-t-il attendre une température plus clémente ? L'abbé Bossé, détenteur d'un certificat en horticulture de l'Université Cornell, fut collaborateur de l'encyclopédie du « jardinier » de W.H. Perron.

« Nous avons heureusement placé les deux semaines de retraite paroissiale du 8 au 22 mars, alors que la côte était déglacée », écrit le curé Duval.

Cette première retraite paroissiale de l'Assomption est prêchée à partir du 8 mars à 19-1/2 heures par Fernand Desjardins C.S.S.R. de Sherbrooke.

Référant à Mgr Lemieux, les Sœurs Franciscaines, la Librairie Garneau et la Faculté de Théologie de l'Université Laval suggèrent à la Fabrique de l'Assomption, des ornements de velours ou de soie :

- Les tentures de la nef en velours noir frangé jaune ou doré.
- Les tentures du chœur noires ou violettes.
- Le voile du tabernacle toujours violet, le reste peut être noir. (Le tabernacle de la sacristie fut capitonné par Marie-Thérèse Veilleux.)
- Les chasubles, dolmatiques et tuniques en velours ou soie avec un gallon jaune ou doré.

La ligue du Sacré-Cœur organise même un euchre-bridge en vue de défrayer des tentures de deuil. Le « Palais Artistique » du peintre-artisan beauceron Rolland Drouin facture 110 \$ pour deux draperies combinées du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge.

\* \* \*



*Une partie de hockey extérieur au Centre récréatif dit Kermesse (Palais des Sports).  
Les Pierre Couture, Jacques Doyon à Roland, Gilles Quirion, Clément Quirion... Le gilet des « Canadiens » semble très populaire !*

## Des reliques

D'autre part, l'Assomption aura ses propres **reliques**. Le 15 septembre 1950, le Père Léo Hudon envoie de Rome à Édouard Lacroix une grosse relique de la vraie croix... devant être léguée, à sa mort, à l'Assomption. Le 1<sup>er</sup> juin 1953, une plus petite relique de la vraie croix (entourée de raies dorées) est rapportée de Rome par le vicaire Blanchet.

Suivront d'autres reliques :

- 27 décembre 1950 : une partie d'os de Saint-Jean Apôtre.
- 1<sup>er</sup> septembre 1953 : le saint Curé d'Ars.
- 24 avril 1953 : Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus.
- 22 avril 1953 : une partie d'os de Sainte-Anne.

Peu après, le 15 avril 1954, le curé Duval écrit :

«La relique de Sainte Anne serait pour l'église de la paroisse qui ne possède aucune relique.» En 1998, elle se trouve toujours à la sacristie.

Le curé J.W. Houle de la Tour des Martyrs accepte. En avril 1954, le jésuite Léo Hudon visite l'Assomption ; il adresse, le 17 février 1955, une « aérogramme » au curé Duval :

«En décembre 1954, j'ai adressé des reliques à M. et Mme Édouard Lacroix. Vraie croix, Saint Curé d'Ars, Saint-François d'Assise, Saint Pie X, Sainte Thérèse de Lisieux et Sainte Maria Goretti (cette dernière est à la sacristie en 1996).

Ce n'est qu'en janvier 1955 que je leur ai laissé entendre que ce pourrait être pour la paroisse.»

En 1956, on commencera à exposer les reliques, « avec leurs authentiques », surtout le 5 novembre.

En 1953, les Canadiens de Montréal : Bert Olmstead, Floyd Curry, Maurice Richard, Calum Mackay, Ken Mosdell etc.

L'époque des 3 Maurice : Duplessis, Richard, Roy !!! Reliques populaires.

\* \* \*

## Radio Beauce (1953)

Le 22 juillet 1953, on peut syntoniser **CKRB**. Radio Beauce inc. naît ainsi. Georges Roberge en est l'instigateur avec Robert Ruel et Georges-Thomas Desjardins. En 1955, Yvon Thibaudeau vient prêter main forte. La belle époque des annonceurs Gilbert Foucault, Fernand Paquet, le « grand Gilles » Bernier, Jacques Petit. Le chapelet ne pourrait-il pas entrer dans chaque foyer grâce aux ondes ! Jules Venne, Nelson Jalbert (1972)... Les débuts de l'Assomption sont aussi ceux de plusieurs entreprises georgiennes.

Qui se souvient des véritables pionniers :

- Le 25 février 1934, et ce pour quelques mois seulement, le poste (clandestin ?) VE-2-1M opéré sur 1 180 kilocycles. Armand Veilleux et Gaston Gagnon à Jos en sont les promoteurs.
- Le 7 juillet 1947, Vincent Rodrigue à Alfred demanda un permis de poste de radio. (Archives Mun. Saint-Georges Est)



*Vers les débuts de CKRB. Au centre, Roméo Lacasse et son gendre Léandre Bernard remettent un chèque. L'annonceur Gilbert Foucault se tient à gauche de la gagnante. À l'extrême droite, Georges Roberge, un instigateur de la première heure de la radio locale.*

Depuis 1997, Pascal Vallée et Marie Jalbert assument la présidence du Groupe Radio Beauce (G.R.B.). Le 2 avril 1999, CKRB AM 1460 passe sur la bande FM 103,3. CIRO FM (1987-1997) est devenu CHJM-FM.

## La Part à Dieu

Suite aux discussions du curé Jean Duval et de l'abbé Godéric Blanchet, la Part à Dieu voit le jour en 1953.

« Donnons une heure de travail par mois à la maison de Dieu. L'ancienne répartition légale est remplacée en vue de faire taire les critiques et de faire gagner des mérites aux mécènes. »

« Dieu vous récompensera »,  
murmurent les inscriptions des enveloppes.

L'institutrice Élise Lessard sert de bénévole à la confection des listes de souscription. Mademoiselle Lessard, au début du Séminaire de Saint-Georges, a même enseigné le français en Éléments Latins. **Élise et Irma Lessard** ont participé à l'avènement de la Fête des enfants de la Noël. Toutes deux enseignantes pendant quarante ans. La première crèche de Noël de l'église est due à leur bon cœur. De 1950 à 1993, ces deux bénévoles de la première heure ont trié la monnaie des quêtes. Élise décède en décembre 1993.



*Mmes Élise et Irma Lessard, deux bénévoles au grand cœur...  
des quêtes « silencieuses et sonnantes » de l'Assomption.  
Photo prise en 1959.*

**Bien chers paroissiens  
de l'Assomption,**

Nos constructions sont relativement terminées. Il y a trois ans, nous avons un champ pour partage : mais nous avons foi dans l'optimisme des beaucerons et l'esprit d'initiative des gens de Saint-Georges. Aujourd'hui, bien des paroissiens envient notre situation. Si nos emprunts se chiffrent à 300,000 \$ nous avons des biens évalués à 760,000 \$. Pour compléter l'ameublement de notre église, il nous faudrait encore au moins 75,000 \$.

Les revenus ordinaires de la Fabrique – 27,000 \$ en 1952 – nous permettraient de payer les intérêts sur nos emprunts et de baisser la dette de quelques milliers de dollars chaque année. Nous savons bien que Paris ne s'est pas bâti en un an ni en trois. Mais, à moins de trouver une source de revenus supplémentaires pour acquérir l'ameublement définitif de notre église en même temps que nous ferons honneur à nos échéances, nous aurons l'air de parents pauvres d'ici quelques années... Il ne faudrait pas, non plus, qu'on nous accuse plus tard de n'avoir pas su profiter des années d'abondance.

Après avoir consulté et étudié ce qui se fait ailleurs, nous avons pensé, encouragé par ceux qui nous ont si généreusement appuyé depuis les débuts de la paroisse, que le meilleur moyen de trouver ces revenus supplémentaires est l'organisation d'offrandes volontaires mensuelles recueillies à domicile et dites « PART DE DIEU ». Ce système existe dans beaucoup de paroisses et remplace avantageusement l'ancienne répartition légale. En plus d'apporter à la Fabrique des revenus équivalents et même supérieurs à la répartition, il est, pour les donateurs, une occasion de mérites et une source de bénédictions.

Ce système permettra à beaucoup plus de paroissiens de donner à leur église la part qu'ils auraient jugée indigne d'être appelée souscription. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. C'est pourquoi nous avons pensé adresser une boîte d'enveloppes non seulement aux chefs de famille mais encore à toutes les personnes

qui reçoivent un salaire : garçons et filles, chambreurs et pensionnaires. On n'inscrira pas son nom sur l'enveloppe. Pas de danger d'indiscrétion : seul le Curé pourra savoir par le numéro de l'enveloppe la somme des montants mensuels offerts.

Quel montant mettre dans l'enveloppe ? Ce que la générosité de chacun suggérera. Dans certaines paroisses, on offre une heure de salaire par semaine ou par quinzaine. Partout, le barème de 1 sou par repas ou de 25 sous par semaine semble un minimum. Les plus fortunés seraient bien avisés de majorer leur part en compensation de l'impuissance des indigents.

On voudra bien ne pas apporter ces enveloppes à l'église. On ira les chercher, avec leur contenu, chaque mois à l'heure et au jour qui seront annoncés en chaire. Ceux qui devront s'absenter voudront bien laisser leur enveloppe à celui ou celle qui gardera la maison ou, encore, en anticiper la remise au zélateur ou à la zélatrice de leur section.

En terminant ces explications, nous devons remercier particulièrement ceux et celles qui ont bien voulu se charger de recueillir ces offrandes mensuelles : les Tertiaires dans la ville et les Ligueurs du S.-C. hors de la ville. Paroissiens de l'Assomption, nous vous remercions vivement de vos générosités passées et futures. Que le Maître de tous les biens vous en récompense au centuple en cette vie et vous réserve la récompense éternelle en l'autre.

JEAN DUVAL, *prêtre-curé*

1<sup>er</sup> juin 1953



De 1953 à 1964, les «enveloppes» se ramassent directement à domicile. En 1965, le dernier dimanche du mois, les donateurs déposent leurs «parts» dans des tronc aménagés à cet effet, à l'arrière de l'église.

Ainsi, de 1953 à 1959, 54 203 \$ sont remis sur la dette :

6 240 \$	1953 (7 mois)
8 350 \$	1954
7 913 \$	1955
8 200 \$	1956
7 900 \$	1957
8 000 \$	1958
7 600 \$	1959

À la fin de janvier 1966, en treize ans, la Part à Dieu aura rapporté 110 953 \$.

Toutefois, le 8 novembre 1953, Mgr Lionel Audet assiste à la première collecte populaire au poste radiophonique CKRB : une souscription en faveur du... Séminaire de Saint-Georges ! En mars 1954, l'Assomption a fourni (au Séminaire) 46 523 \$, plus que le double de son objectif initial. Sollicitations ! Générosité.

\* \* \*

D'autre part, en quête de vocations, les jeunes écoliers apprécieront-ils eux aussi le film «Les mains vides», à l'affiche depuis huit semaines à Montréal ? Entre temps, ne vaut-il pas mieux inoculer, contre la diphtérie et la coqueluche, ces gamins **des écoles de rangs** :

- École n°:
- 1 Bas de la paroisse
  - 13 Station : pas d'autobus, il faut marcher de l'arrière du Garage Rodolphe Foulon à l'église.
  - 7 St-Pierre (Famine)
  - 5 Haut St-Antoine
  - 8 Centre St-Antoine
  - 4 Bas St-Antoine
  - 6 Haut Ste-Marguerite
  - 11 Bas Ste-Marguerite
  - 10 Bas de la paroisse

Résidant au 91 de la 21<sup>e</sup> Rue Est, J. Édouard Bélanger à Arthur est inspecteur d'écoles. Congé de devoirs ?

Les injections se donnent de neuf à seize heures 15. Le clergé local « diminue » la douleur en distribuant médailles et images pieuses... les livres dits galettes de fin d'année bientôt ! Aucun enfant n'a jamais emprunté des objets dans les autos, pendant les offices religieux... les « starters » des pick-up à dos rond sont invitants ! Ces gamins rêvent de « voyages » à Québec et à Montréal en visionnant des cartes stéréoscopiques de leurs grands-parents.



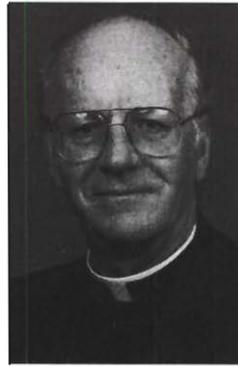
*Une classe privée (et mixte !) d'Irma Dutil à Joseph.  
L'abbé Louis-Philippe Poulin, Yves Provost à Fidèle,  
Yves Roy à Réal, Claude Berberi à Syllas, Pierre Giroux à Wilfrid,  
Bernard Cliche à Patrick, Caroll Houde à Marcel, etc.  
À bas le sexisme : les filles les guenilles, les gars les soldats.*

\* \* \*



*Jean Poulin, prêtre*

*L*e dimanche 21 juin 1953, Jean Poulin, fils du maire Josaphat Poulin et de Louise Landers, devient le premier enfant de la paroisse ordonné à l'Assomption. Mgr Lionel Audet préside la cérémonie, assisté du supérieur du Grand Séminaire de Québec, l'abbé Paul-Émile Crépeau, de Jean-Guy Couture et de Luc Deschênes. Né le 3 juin 1928, Jean Poulin fait une partie de son cours classique en Nouvelle-Écosse à Church Point, sa philosophie au Petit Séminaire de Québec et sa théologie à l'Université Laval. De 1953 à 1987, il est professeur et animateur au Petit Séminaire de Québec, dont dix ans comme directeur général... de 1987 à 1993, curé à la cathédrale de Québec. Présentement, Jean Poulin, chanoine titulaire, occupe la cure de St-Ferréol.



*L'ordination de Jean Poulin, le 21 juin 1953.  
Mgr Lionel Audet préside la première cérémonie du genre à l'Assomption.  
Combien suivront ses traces ? (Fonds Jean Poulin)*



*L'église est ouverte au culte depuis un an. Déjà un prêtre : Jean Poulin, fils du maire Josaphat Poulin. Quelques servants de messe sourient à la vie : Pierre-René Côté, Yvan Rodrigue, Jacques Voyer, Gaston Poirier, Bruno Roy, André Quirion, Michel Poulin à Henri, etc.*

À l'été 1953, Jeanne Poulin à Éphrem et Réal St-Amand unissent leurs destinées... ils sont à l'heure à leur mariage ! Le curé exhorte les fidèles à ne pas organiser d'assemblées contradictoires en vue des élections fédérales; le désordre engendre bien des vices. S.V.P., jetez au feu ces pamphlets hérétiques reçus par la poste.

Le 25 août 1953, le congrès régional de l'Union Catholique des Cultivateurs se déroule à Beauceville. « St-Georges Drive-Yourself Itée »... rien d'autre qu'une entreprise d'autos louées par Euclide Huard (1910-1961), époux de Gemma Fortin.

La traditionnelle visite paroissiale de septembre-octobre tient toujours la population sur le qui-vive. On tasse les rideaux et on surveille la venue du prêtre aussi recenseur. Le curé recense :

Hôtel Continental :  
(Éphrem McNamara  
ex-proprétaire)

Denis L'Heureux, télégraphiste  
Rosaire Fortin, employé de la St-George  
Woolen Mills  
Alex Tawel, bucheron  
Henri Moonan, etc.

Hôtel Hermandi : Jack Smith  
 Morris Davis  
 Georges Bérubé, voirie  
 Employées: Fleurette Roy (Saint-Côme),  
 Berthe Poulin (Saint-Alfred), Monique  
 Deblois et Rita Lessard de Saint-Jean de  
 La Lande.

Hôtel National : Bill Cloutier  
 Bernard O'Farrell  
 Léonard McNamara  
 Thomas Comrie  
 Gilberte Thibaudeau

Le curé Duval prêche la tempérance. Il se plaint même d'un sous-contracteur à la construction de l'église qui marchande avec lui au téléphone... en état d'ébriété. Pourquoi ne pas alors réviser à la baisse ces mêmes réclamations de comptes... Ce dernier devrait adhérer aux **Alcooliques Anonymes** fondés à Saint-Georges par Davilas « Dave » Gilbert. M. Gilbert décédera le 13 novembre 1981 à 72-1/2 ans.

En avril 1953, il manquait déjà 75 000 \$ pour l'achat de confessionnaux, autels, vestiaires, chaires et orgue. En décembre de la même année, le menuisier Ernest Rodrigue charge 1,25 \$ de l'heure pour la confection de 4 confessionnaux à l'arrière de l'église. On peut toujours compter sur trois autres confessionnaux de la chapelle Lacroix (ceux actuels à l'avant de l'église?).

L'église l'Assomption est ouverte au culte depuis 1-1/2 an. Vers décembre 1953, un Jean Duval malade reste inactif pendant cinq semaines. Il a vécu intensément à 125 milles à l'heure depuis plusieurs mois. Un petit repos s'impose.

Si on n'a pas la mémoire du chapelet,  
 nos genoux s'en rappellent...

En cette année mariale **1954**, Maurice D'aplessis met sur pied... l'impôt provincial! Le Canada met en circulation de la nouvelle monnaie de papier. Les georgiens se souviennent :

- Garage Lionel Morin Esso Impérial... « Ti-Rouge ».
- Garage Rodolphe Poulin Dodge-Desoto.

- Laiterie Beauceronne (tél. 52): « Vous pouvez fouetter notre crème, mais vous ne pouvez battre notre lait. » Le bon « Vico » chocolaté !
- Beauce Knitting Co-Ltd (Bruno Bélanger à Ernest: début dans l'édifice Lacroix, ensuite 121<sup>e</sup> Rue).
- Dr Richard Fortin, bureau sur la 1<sup>re</sup> Avenue, Saint-Georges Ouest.
- Noël et Baillargeon, camions International et machines agricoles McCormick-Deering.
- Sylvester Redmond, laveuses, réfrigérateurs, poêles, jouets et... Firestone !
- Marcel St-Hilaire, United Auto Parts Ltd.
- Antonio Gilbert radio-TV service enr. (décédé en juillet 1997).
- Cliche Auto St-Georges inc., Ford-Monarch.
- Candle Light, Blanche Lessard prop. (Jersey Mills).
- Auberge St-Georges (tél. 860W), station.
- Paré Transport, 2<sup>e</sup> Avenue.
- Gilbert et fils enr., Studebaker.
- Jeanne Baillargeon et Victor Veilleux ouvrent en 1954, sur la 1<sup>re</sup> Avenue, «Le magasin des Enfants», première boutique spécialisée en Beauce.

Est-ce que ces entreprises utilisent la publicité par avion au-dessus de Saint-Georges ? Banderoles ou petits papiers publicitaires « garochés » du haut des airs ?

\* \* \*

En janvier 1954, Michel Anto décède à 53 ans et sera inhumé à Sherbrooke. Michel Thabet, lui, est né en 1886. Époux d'Adrienne Brochu, Luc Poulin meurt à 37 ans... sa mère décédait en 1952.

Le 18 février 1954, **les premiers cours de préparation au mariage** seront dispensés par le chanoine Irénée Frenette à l'hôtel de ville, coin 2<sup>e</sup> Avenue et 21<sup>e</sup> Rue; il suffit de s'inscrire à Lucienne Rancourt et Yvon Dechène. Aussi, une causerie et des vues animées sur le Basutoland s'offrent pour « divertir » la population... entrée gratuite.

D'abord payé par le curé Duval, **le lustre en verre de bohème du baptistère** sera remboursé par des dons. En 1950, les paroissiens versent aux quêtes 4591\$ et 10043\$ en 1954. En 1954, on amende le règlement du stationnement: dorénavant, les autos montent du côté de Victor Rodrigue et descendent vers Henri Lacroix. Tradition.

\* \* \*



*Les fondateurs de l'Aide à l'Éducation du Collège l'Assomption Inc., soit le Prêt d'honneur local.*

*1<sup>re</sup> rangée à gauche : Dr Samuel Bouchard, Charles Desrochers, F. Jean-Lucien s.c., Jean Duval curé, J. Albert Plante, F. Jean-Félix s.c.*

*2<sup>e</sup> rangée à gauche : Dr Gérard Roy, Ernest Paquet, Laurent Roy, Rodolphe Poulin, Victor Rodrigue, Gédéon Gilbert.*

*3<sup>e</sup> rangée à gauche : Léonard Dallaire, Raoul Poulin, J.W. Marceau, Georges Veilleux. Absents : Henri Lacroix, Marcel Gilbert, Jos St-Hilaire, Dr Victor Cloutier, Henri Quirion, Jean-Paul Veilleux. Merci aux bienfaiteurs anonymes.*

**Les quêtes foisonnent:** l'église, le Séminaire, les œuvres papales, le carême, la maison de retraite de Sainte-Marie, la faculté de théologie de l'Université Laval, les missions, la Part à Dieu, la capitation, la quête de l'Enfant-Jésus.

«Il ne faut pas qu'un seul talent ne se perde chez nous dans la belle province», ainsi s'exprimait le Frère Théode, promoteur provincial du **Prêt d'honneur**.

En début 1954, Henri Lacroix prend la parole à CKRB sur ce sujet d'éducation... l'Aide à l'Éducation du Collège l'Assomption. Avant l'avènement des prêts-bourses provinciaux, plusieurs étudiants profiteront des facilités du Prêt d'honneur, toujours en opération de nos jours. La démocratisation des études.

\* \* \*

Le 6 mars 1954, **une première messe**, avec distribution de la communion (!), est célébrée **un samedi** à 16 heures. Le 9 mars, le feu détruit un banc d'église, un établi et endommage du prélat... est-ce la faute d'un calorifère? L'église est assurée pour 400 000\$, le presbytère 75 000\$ et le contenu de l'église 25 000\$. L'Assomption hausse à 575 000\$ ses protections auprès de la Mutuelle des Fabriques. 575\$ de prime annuelle. D'autre part, par temps très froid, le «bedeau» Jean Gilbert couche au sous-sol de l'église.

Le 25 mars 1954, **70 prêtres** de la région assurent une heure d'adoration, présidée par le vicaire forain Édouard Beaudoin. En mai 1954, le curé Beaudoin est élevé à la prélature domestique.

Le clergé local semble compréhensif et ne ménage pas ses efforts pour accommoder ses ouailles :

«À l'occasion du premier vendredi du mois, un confesseur étranger sera à l'Assomption. De plus, merci aux propriétaires et gérants d'entreprises dans la propagande des retraites à la Villa Manrèse.»

Au printemps, le curé prévient :

«Nous prendrons l'heure avancée... ce midi.»

La Fabrique se procure 325 rameaux à 7 sous à... l'épicerie Drouin et Paquet. En mai, 110 jeunes gens professent leur foi, la communion solennelle. Bientôt, le médecin Jacques Potvin de Saint-Sacrement de Québec épouse Andrée Poulin à Josaphat. À l'été 1954, Sylvester Redmond à Stephen marie Thérèse Poirier à Elzéar.

Cette année, la procession au reposoir transite par la 21<sup>e</sup> Rue dite Saint-Albert. De plus, à proximité de l'hôpital, l'École des Infirmières est ouverte... en septembre 1996, ce Pavillon Marillac est reconverti en bureaux administratifs du Centre Hospitalier Beauce-Etchemin.

Dès 1954, la **fête des malades** de l'Assomption bat au rythme de la fête de la Bonne Sainte-Anne. Pèlerinage à Manrèse le 16 juillet. Le curé se réjouit même de la **messe du soir** :

« Nos manufactures ouvrent à sept heures du matin et les cultivateurs étant fort occupés, en cette période des foins, des demi-journées de beau temps occasionnelles, la messe du soir permet à un très grand nombre... »

En juin, la Madone nous avait rendu visite. « Salve Regina, Mater Misericordiae ». Triduum.

Peu à peu, on complète les achats d'articles religieux :

- La Galvanoplastie canadienne enr. de Québec vend deux patènes, une à 100 \$, l'autre 24 \$ (22-07-54) et deux autres à 30 \$ (07-08-54).
- L'artisan **Romuald Rhéaume** fabrique pour 165 \$ le bénitier des fonts baptismaux.
- L'artiste Rolland Drouin (décédé en 1988, déménagé de Beauceville à Sainte-Foy) vend pour 250 \$ des banderoles. Plusieurs de ses toiles sont exposées au Georgesville.



*Fonts baptismaux.  
(Photo Yvon Thibodeau)*



*L'artisan et antiquaire Romuald Rhéaume à Albéric (1920-1982)  
devant une autre de ses réalisations. Les traditions beauceronnes chantent.  
Route Kennedy, sortie nord-est de Saint-Georges. 1964.*

« Nous accepterions de la bonne terre pour mettre sous le nouveau gazon, si on veut bien nous la donner », prêche le curé.

L'église est maintenant ouverte au culte depuis deux ans. Les jeunes hommes, aidant sur la terre paternelle, déboursent 3\$ de capitation... et rien pour les jeunes filles aidant à la maison familiale.

« Gare à la télévision, »  
faisons nous-même l'éducation de nos enfants.

\* \* \*



*Le dimanche 16 mai 1954, Mgr Maurice Roy préside la première prise de rubans du Petit Séminaire de Saint-Georges.*

*18 finissants font part de leur choix de carrière. Dix de ceux-ci optent pour le sacerdoce.*

*Le journal L'Éclaireur publie les noms de seize finissants. De Saint-Georges : Jean-Marie Bourque (la main levée),*

*Roch-André Bourque, Gaétan Carrier, Guy Labbé, Jacques Paquet, Gaston Poulin, Jean-Marc St-Hilaire,*

*Noël-Ange Rancourt et Rosaire Veilleux. Mario Garant de Lambton, Marius Lepage de Ste-Croix, Julien Lessard de St-Joseph,*

*Benoît Pelletier de Cabano, Benoît Perreault de Saint-Anges, Lauréan Tardif de Ste-Marie et Guy Roy de Montmagny.*

## Une autre souscription du Petit Séminaire de Saint-Georges (1954)

Le Séminaire de Saint-Georges ajoute trois étages aux deux déjà existants. L'aile neuve ne sera érigée qu'en 1965. À l'époque du boulier-compteur, de l'encrier, des manchons, des feuilles Canada, des coffres à crayon de bois, **une autre souscription populaire rapporte 609 731,27 \$** pour ce même Séminaire (238 270,35 \$ en juillet 1948). En 1999, l'Œuvre de Saint-Édouard remet 900 000 \$ à la Fondation du Cégep Beauce-Appalaches. Les enveloppes « Ma part pour l'éducation et les vocations 1953-1955 » indiquent le prix des macarons à 1 \$ et du livret de billets à 5 \$. Sans doute qu'Édouard Lacroix, encore une fois, fait sa part.

Diocèse	98 098,20
Clergé	86 431,42
Extérieur de la région	12 569,85
Saint-Georges	76 062,00
Thetford	52 352,19
Sainte-Marie	29 088,24
Saint-Joseph	24 716,25
Beauceville	11 815,35
Notre-Dame des Pins	1 537,50
Saint-Benjamin	2 217,55
Saint-Honoré	2 520,25
Saint-Martin	5 742,00
Saint-Philibert	975,00

L'aile de trois étages 232 pieds par 50 pieds, la bâtisse de 75 par 32 permettent à une centaine d'élèves de plus de recevoir le cours classique de huit ans.

On se rappelle les débuts modestes du Séminaire : des cours dispensées, fin des années 1940, dans l'édifice de Jos C. Roberge sur la 21<sup>e</sup> Rue dite de l'Hôtel de ville Est, et, entre autres, dans l'ex-maison de Georges « le roi de la patate » Côté, avenue Bernier près du Couvent du Bon Pasteur... aussi à la salle paroissiale de l'Ouest et à l'ancien édifice des Chevaliers de Colomb de l'Est.

Qui se souvient des ouvriers de la première heure du Séminaire ? Edmond Dionne, surintendant, Ernest Côté et Aimé Poulin, contremaître. Un certain Létourneau (?) n'y aurait-il pas perdu la vie ? Le demi-siècle sera fêté les 6 et 7 juin 1998.

\* \* \*

Le 20 septembre 1954, la Commission des Liqueurs facture 20 gallons de vin de messe à 112 \$ au total.



*La Régie des Alcools du Québec (11 juin 1963): Gonzague Méthot, Éloi Poulin, Hugues Barriault, Marcel Gilbert, Thomas Labbé.*

*Le vin de messe a-t-il été acheté sur la 2<sup>e</sup> Avenue à Saint-Georges ?*

## **L'abbé Léandre Morin**

Né le 15 mai 1925, il est le fils d'Alphonse Morin et de Rose Poulin de Saint-Georges. En 1941, il débute son cours classique au Séminaire de Saint-Victor. Finissant du Grand Séminaire de Québec, il est ordonné prêtre le 7 juin 1952. Il est cousin de l'abbé Denis Morin, Lionel et Arsène Morin, du registraire Marie-Louis Morin.

Obédiences :	1952 – Suppléances à Coleraine, Thetford, Pontbriand, Saint-Théophile
	1953 – Vicaire à East Broughton
	1954 – Vicaire à Saint-Prosper
18 sept.	1954 – Vicaire à l'Assomption
5 sept.	1962 – Aumônier à l'École Normale de Saint-Damien
	1966 – Aumônier à l'École Secondaire de Sainte-Marie
	1967 – Vicaire à Saint-Alphonse de Thetford Mines
	1970 – Vicaire à Beauceville
	1974 – Curé à Saint-Évariste
	1977 – Curé à Saint-Hilaire de Dorset
	1981 – Curé à Saint-Maxime de Scott
	1987 – Vicaire à Saint-Étienne de Lauzon
	1991 – Retraite à Duberger, « disponible pour de la suppléance »

À l'Assomption, il supervise les jeunes garçons du Collège l'Assomption. Il voit aussi au recrutement et au bon fonctionnement des enfants de chœur. «Cygne Éclaireur» sera le premier aumônier de la troupe scout locale.

\* \* \*

En octobre 1954, les Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc de Saint-Georges fêtent leur 15<sup>e</sup> anniversaire.

\* \* \*

### **La bénédiction de l'église l'Assomption**

**La bénédiction de l'église** sera remise du 3 au 10 octobre 1954. Présent à l'Assomption du 10 au 12 octobre, Mgr Maurice Roy reçoit gracieusement un petit cachet de 100\$. À cette occasion, un livret souvenir de 36 pages 8-1/2 x 11 pouces est publié: 99 annonces publicitaires accaparent 20 pages! Le photographe Roy de Saint-Georges a été mis à profit par le marguillier Louis Poulin.



*Entrée de Mgr l'Archevêque Maurice Roy pour la bénédiction de l'église, le 10 octobre 1954. Mario Morissette, servant de messe.*



*Bénédiction officielle de l'église de l'Assomption, le 10 octobre 1954.  
L'érection canonique date du 22 juin 1950.  
Les travaux du temple s'étendent de 1951 à 1954.  
Le curé Duval porte barrette à la main.*

Paul-Émile Baillargeon dirige la chorale selon le rite de la messe pastorale de Lyon. Les mouvements paroissiaux sont représentés :

- Ligue du Sacré-Cœur : M. Mme Lucien Bolduc
- Lacordaire : Wilfrid Marceau
- Sainte-Jeanne-d'Arc : Mme Delvas Gilbert
- Saint-Vincent-de-Paul : Joseph Gilbert
- Tiers-Ordre : Ernest Nadeau
- Congrégation : Louis-Georges Veilleux
- Enfants de Marie : Mlle Simone Gendreau

Plusieurs invités spéciaux de la Fabrique prennent place dans l'église bondée : M. et Mme Victor Rodrigue, M. et Mme Henri Lacroix, M. et Mme Wilfrid Duval, M. et Mme Louisda Grondin etc. Plusieurs bénévoles ont mis l'épaulé à la roue, dont Cora Bolduc, Charles Desrochers et Armand Poulin. Mgr Roy siégera sur le fauteuil du président du sénat canadien, le notaire Joseph Bolduc, grand-père du Dr Victor Cloutier.

L'église est pleine à craquer. Dans ce temps-là, les femmes entrent au temple coiffées... les hommes, eux, enlèvent leur couvre-chef !

Lisons le fier curé Duval :

### ***Bénédition de l'église***

#### *Mes frères,*

*En ce jour de fête, rendons grâce à Dieu de nous avoir donné les moyens de lui élever ce temple. Demandons-lui par la T.S.V. tout ce qui est de l'intérêt matériel et spirituel de la paroisse.*

*Je veux remercier tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidés dans nos constructions de même que dans l'organisation de cette journée ; qu'il me soit permis de signaler la collaboration et le dévouement de MM les Prêtres du Séminaire de Saint-Georges depuis le début de la paroisse. Nous avons essayé de prouver notre reconnaissance dans la dernière souscription pour ce Séminaire.*

*Remerciements à M. le chanoine Rosaire Maheu qui nous fait l'honneur de chanter la grand-messe du jour.*

#### *Excellence (Mgr Maurice Roy)*

*On a dit que, si la paroisse n'existait pas, il faudrait l'inventer (\_\_\_\_\_). Cellule religieuse et sociale, la paroisse est nécessaire au monde.*

*Qu'est-ce qu'une paroisse ? C'est la plus petite portion de l'enseignement à l'universel troupeau confié à Pierre par le Seigneur. Sous l'autorité d'un prêtre responsable qui a reçu de son évêque la charge des âmes, elle est, dans l'église de J.-C., la première communauté de vie chrétienne, communauté à la taille humaine, telle que le berger puisse connaître ses brebis et les brebis, leur berger. Un territoire délimité en trace normalement les contours au sein du diocèse, et ainsi, la paroisse est-elle fixée à un sol, insérée dans des traditions locales et des horizons définis. Au cœur de ce territoire, voici enfin, surmontée de son clocher, l'église paroissiale avec son baptistère, son confessionnal, son autel et son tabernacle. L'église symbole de l'unité, centre de la vie commune. (Mgr Montini au Card. Léger à l'occasion de la Sem. Soc...).*

Lorsque, à la fin de juin 1950, fut lu dans l'église de St-Georges le décret divisant la paroisse et créant un nouveau centre de culte sous le vocable de l'Assomption de la B.V.M., les fidèles affectés par cette division ne furent pas bouleversés; ils s'y attendaient depuis quelques années. Mais surtout, catholiques éclairés, ils savaient que l'Évêque, premier pasteur du diocèse, a le pouvoir et aussi le devoir de décréter ce qui peut rendre plus efficace le ministère des âmes. La question était réglée. Ils savaient aussi que le centre de la paroisse, c'est l'église. Parce que si l'église est la maison de son Dieu, elle est aussi l'œuvre des fidèles.

L'accueil enthousiaste fait au premier curé et l'affluence des paroissiens à l'élection des premiers marguilliers prouvaient déjà l'intérêt qu'ils porteraient à leur nouvelle paroisse. Aussi furent-ils heureux le dimanche 6 août 1950, cinq semaines à peine après l'existence canonique de la paroisse, d'envahir le local temporaire de 450 places aménagé dans le haut de l'édifice Lacroix où ils accomplissaient leurs devoirs religieux pendant près de deux ans.

La chapelle temporaire était à peine inaugurée qu'on délibérait déjà sur la nécessité de construire une église et un presbytère si bien que, six mois après l'érection de la paroisse, les plans de ces édifices étaient dessinés et soumis à l'Ordinaire. Peut-être trouvait-on à l'Archevêché que ces néophytes de St-G. Est allaient trop vite en besogne? Avec les moyens dont ils disposaient, ne pourraient-ils pas se contenter d'une crypte? Mais l'apport de générosités extraordinaires fit pencher la balance du côté des requérants. Et au printemps de 1951, on commençait les fondations d'une église de 1 500 places et d'un presbytère à l'épreuve du feu. Dans le cours des travaux, grâce encore à de nouveaux dons, on dépasse les plans d'une église logeable pour en arriver à une église relativement finie: non décorée et non meublée. Une autre souscription nous amène les bancs après qu'un bienfaiteur insigne nous eut donné les cloches.

Excellence, c'est cette église que les paroissiens de l'Assomption vous présentent aujourd'hui en réponse au décret d'érection de 1950. Comme tous les parents vis-à-vis leurs enfants, ils osent la trouver belle, sinon pas laide et pratique. Avant trop d'années, elle aura son vestiaire, des autels, ses orgues et sa décoration.

*Mais l'édifice de pierres qu'on appelle église n'est pas tout ce qui compte surtout, c'est la vie spirituelle qui s'y manifeste. Déjà, une vie paroissiale intéressante se déroule à l'Assomption avec ses 4 messes dominicales, sa messe du soir du 1<sup>er</sup> vendredi des morts, son rosaire quotidien, ses congrégations mariales à hommes et de j. Filles, la Ligue du S.-Cœur, son Tiers-Ordre franciscain, son Cercle Lacordaire et Jeanne-d'Arc. Un regroupement scolaire et urbain où affluent déjà 900 enfants et où se dévouent les RR.FF du S.-Cœur et les Religieuses du Bon Pasteur aidés d'instituteurs et d'institutrices dévoués procurera à la jeunesse une solide instruction primaire, une belle éducation et facilitera au clergé paroissial le contact nécessaire avec ces chers enfants, espoir de demain.*

*Que les bénédictions du Ciel implorées en ce beau jour par votre Excellence, non seulement préservent ce temple des injures du temps et des éléments mais surtout qu'elles attirent sur tous les paroissiens et sur tous ceux qui fréquentent cette église les grâces qui maintiennent dans la vie chrétienne, les grâces qui font les fervents, les grâces qui font les apôtres.*

*Acceptez, Excellence, nos faibles réusites comme témoignage de notre soumission; bénissez nos espoirs; soyez assuré de notre filial attachement comme nous sommes émus de votre paternelle sollicitude. Mais surtout, rapportez de votre visite qui nous honore tant, l'assurance de notre indéfectible reconnaissance.*

*Mes frères, je m'efface car il appartient au premier pasteur du diocèse de nous donner l'instruction de circonstance.*

*Notes.*

*Son Excellence parlant devant un micro installé au centre du sanctuaire félicita les paroissiens de leur dévouement et de leur générosité. Puis il leur rappela que non seulement l'église bénite est la maison de Dieu mais aussi leur âme sanctifiée par le baptême et les autres sacrements. Au cours de son allocution, il mit en garde contre les dangers qui, de nos jours, s'attaquent à la vie chrétienne.*

*Un dîner servi au sous-sol de l'église groupa environ cent quinze convives triés sur le volet.*

(1<sup>er</sup> livre de délibérations de la Fabrique, pp. 241 à 243)

\* \* \*

Dans son homélie, Mgr Roy fait réfléchir sur le fait que « ce temple est érigé pour répondre aux besoins des gens et que, si les gens ne s'y rassemblent pas pour prier Dieu et pour célébrer, sa construction aura été inutile et aurait manqué son but » se souvient le vicaire Léandre Morin.

Le comité de réception du banquet est sous la responsabilité de Louis Poulin, Jacques Drouin (« Quand le curé se prépare, il fait bien les choses », rapporte l'ami de M. Drouin, l'abbé Léandre Morin), les abbés Godéric Blanchet et Jean-Charles Baillargeon.

À midi et trente, cent dix-sept invités s'entassent au sous-sol de l'église. Buffet chaud. Aucun revenu escompté, sinon quelques dons à titre de réservations.

« M. le curé verra à combler avec les revenus de la Fabrique. »



## *Menu*

### *Hors d'œuvre...*

Hommage à la Reine du Ciel.

### *L'Entrée...*

de son Excellence à l'Assomption.

### *Consommé...*

des efforts du Pasteur.

### *Pâté aux huîtres...*

capté dans les filets des vicaires.

### *Dinde...*

abattue par le courage des marguilliers.

### *Pommes de terre...*

à la crème des paroissiens.

### *Légumes variés...*

au goût des architectes.

### *Sauce canneberges...*

exécutée par les entrepreneurs.

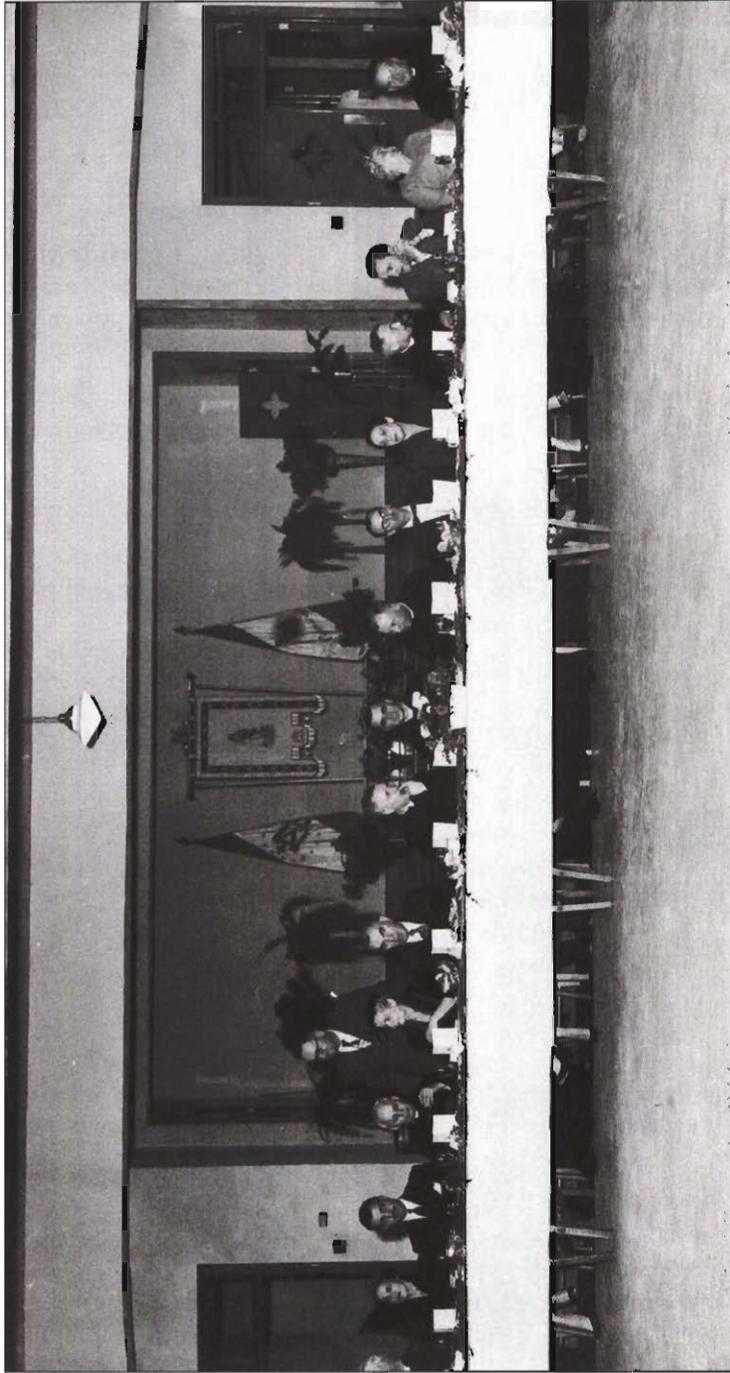
### *Desserts...*

aux couleurs papales.

### *Café... Thé... Lait...*

pour continuer l'œuvre paroissiale.





*Lors de la bénédiction de l'église, un banquet se tient au sous-sol.  
Cent dix-sept invités s'y entassent. Les « deux » curés de Saint-Georges entourent Mgr Maurice Roy.  
M. et Mme Édouard Lacroix sont à la droite du curé Duval. Drapeaux et étendard.*

Au banquet, Mgr Roy ne prononce pas de discours; il se réjouit à l'annonce des responsables des souscriptions en faveur de l'église et des bancs: Cora Bolduc, Charles Desrochers, Gédéon Gilbert, Edmond Grenier, J. Édouard Poulin, Louis Poulin, Rodolphe Poulin et de «l'industriel» Édouard Lacroix.

\* \* \*

Reliquat de la guerre, le couvre-feu de la sirène de l'hôtel de ville, l'angélus des cloches de l'église de l'Ouest et le tintement des glas de 20 heures du mois des morts, scandent la vie georgienne. Le dépistage des tuberculeux est rendu possible grâce à la collecte des timbres de Noël.

Le Couvent du Bon-Pasteur fournit 56 000 hosties à 20 sous du cent. Au prône, le décès à 54 ans de Jacques Bélisle, époux de Julienne Poulin, fige la population.

Les trois messes de minuit du sous-sol sont «gratuites» et plus courtes que dans l'église même.

Voici les collectes amassées et commandées par l'Archevêché pour 1954 (1 211,50\$)... à comparer avec celles de 1998 :

Sinistrés de l'Ontario	43,00
La Terre Sainte	48,50
Fondateurs de l'E.C.	100,00
Immigrants	100,00
Œuvre de la colonisation	100,00
Séminaire des Missions étrangères	100,00
Œuvre des clercs	100,00
Faculté de théologie de l'U. Laval	100,00
Denier de Saint-Pierre	150,00
Charité du Pape	150,00
Aumônes du carême	220,00

La cathédrale commande 1 306,50\$... donc, avec les assurances de 575\$, l'Assomption a dû déboursier 3 093\$ à l'Archevêché !!!

\* \* \*

En 1955, Eddy Hall dirige la Fanfare de Saint-Georges... et plus tard, il devient le 1<sup>er</sup> directeur de l'Écho Beauceron. Le Centre de Culture Populaire de l'Université Laval, par l'entremise de son École de Musique, dispense des cours de chant grégorien; le certificat de 1<sup>er</sup> degré est suivi par Louis-Georges Veilleux, J. A. Gérard Roy, Georges-Edmond Rancourt et Jean-Louis Voyer.

## La Manécanterie l'Assomption

Lors de la proclamation du dogme de l'Assomption par le Pape, le 1<sup>er</sup> novembre 1950, les « Petits chanteurs de la croix de bois » de Québec donnent un concert à Saint-Georges. Aussi, le 8 juin 1956, Maurice Lefebvre amène à l'église de l'Assomption ses « Petits chanteurs de la Côte d'Azur de Nice ». La Manécanterie l'Assomption aura bientôt sa propre maîtrise de petits chanteurs !

En 1955, le Frère Florian (C.P. 367), f.s.c. alias Marius Girard, réunit une chorale de jeunes écoliers du Collège l'Assomption. Ils pratiquent leurs voix, leur foi et leur persévérance. À chaque grand'messe et mariage, leurs présences sont consignées. Des cadeaux sont habituellement dispensés en fin d'année scolaire : montres-bracelets, gants de baseball, projections de films le samedi, tels « Michel Strogoff », « Laurel et Hardy », « Don Bosco »...

Les « calottes » blanches et les aubes blanches à capuchons satinés bleu ciel ont coûté huit dollars chacune. On entre presque dans les ordres, car il y a des cérémonies de prises d'aubes pour les nouveaux membres. L'époque des croisés et des uniformes. Le marchand de chaussures Azer Bolduc a donné vingt paires d'espadrilles blanches, son gendre Victor Rancourt fait don de 25 \$, sans compter d'autres mécènes anonymes. Le vestiaire des jeunes se situe alors au sous-sol, au bas de l'escalier de la sacristie.

Le mardi 8 mai 1956, la Fanfare de Saint-Georges et la Manécanterie l'Assomption donnent un spectacle au Théâtre Royal de Saint-Georges Ouest : le rôle du doge de Venise est tenu par le professeur J. Adrien Pelletier dit « Peg Top », décédé à 66 ans en 1975. Le 3 juin 1956, au prône, le curé Duval souligne, malgré tout, les 200 \$ de dettes de ces jeunesses qui « prient en chantant »... 120 \$ sont amassés aux portes de l'église et Édouard Lacroix efface la dite dette de 200 \$.

En 1958, le Frère Florian se rend en mission au Cameroun en Afrique. Le Frère Louis prend la relève ; en 1959, il souhaite vendre tout l'équipement à la Fabrique. Refus, car les dons ont été faits à la Fabrique. Chaque année, une cinquantaine de manécantres se font valoir. Le futur prêtre Pierre-René Côté à Gérard occupe déjà un poste de responsable.

\* \* \*

Âgé de 70 ans, le Père Blanc d'Afrique, David Roy, décède le 9 janvier 1955. Quelques semaines plus tard, au Cameroun, meurt le Frère du Sacré-Cœur Pierre-Julien, à l'Assomption de 1951 à 1953.



*La Manécanterie l'Assomption. Le frère Roland directeur. M. et Mme Charles Desrochers parrains, J. Gérard Roy organisiste. Souvenirs en vrac. 1<sup>er</sup> rangée : Pierre Poulin, Gérard Dubois, Robert Quirion, Bernard Cliche, Yvan Drouin, Jean-Guy Grenier. 2<sup>e</sup> rangée : Guy Jacques, André Bisson, Louis Larochelle, Jean-Louis et Raymond Veilleux, Georges-A. Gilbert, Jacques St-Hilaire, Emmanuel Caron. 3<sup>e</sup> rangée : Michel Poulin, Régis Caron, André Garant, Gaétan Grenier, Marcel Lessard, Pierre Duchesne, Michel Goulet, Louis Morin, André Rodrigue. 4<sup>e</sup> rangée : Richard Côté, Yvon Rodrigue, Roger Rhéaume, Bertrand Rodrigue, Pierre-René Côté, Jacques Rancourt, Jacques Thibaudeau, Jasnin Cloutier et le frère Florian, directeur de la chorale. Un groupe de 1956.*

En février, Doris «Père Gédéon» Lussier, donne une conférence à l'École des Parents, au Théâtre Royal: «Leur apprendre à aimer». À compter du 13 février, CKRB diffuse l'Angélus à chaque midi avec, au début, les voix du Centre Marial de Beauceville.

Le 23 février 1955 naît, au soubassement de l'église, un cercle local de **l'Union Catholique des Cultivateurs**. Dorénavant, la «marche au catéchisme» pour les enfants des rangs se tient un jour par semaine au lieu de trois semaines consécutives.

Un recueil de généalogie du frère mariste Éloi-Gérard se vend 3,40\$ l'unité (11 tomes sur Beauce-Dorchester-Frontenac) pour plus de 300 pages du tome; il est le frère de Laurent Talbot «Singer» de l'Assomption.

«Catellier Radio et Télévision» installe alors une antenne communautaire de télévision!

\* \* \*

### Les coûts de la construction de l'église et du presbytère (1955)

De l'estimé de 1951 à la réalité de 1955...

<b>Ad perpetuam rei memoriam</b>		
Clocher, fer + posage		4 650,00\$
Cuivre des couvertures (J. L. Demers)		20 744,23\$
Posage de ce cuivre des toits		
	{église par Falardeau	20 631,78
	{presbytère	3 200,00
		23 831,78\$
Fer d'armature (Lalonde et Valois)		27 062,01\$
Gravier et sable		9 884,26\$
Bois		26 339,91\$
Granit (Bussières)		71 730,00\$
Tracteurs (location)		2 776,83\$
Camionnage		1 972,41\$
Brique, Terra-Cotta (Scott)		8 865,40\$
Chaux		1 759,92\$

Vitres (Lacroix, de Ste-Marie, importées de Belgique)	2 354,57 \$
Ciment (Canada Ciment Co.)	25 424,43 \$
Fer ornemental (Alain de Ferbec)	5 180,00 \$
Matériel de plomberie et chauffage (J. L. Demers)	22 784,43 \$
Posage de plomberie et chauffage (L. P. Lacroix)	8 452,43 \$
Plâtrage (Chs. Binette)	47 735,86 \$
Luminaire (Martineau Électrique)	3 265,20 \$
Électricité	{église par Jules Dorion = 6 797,13 \$ {presbytère « Jolicœur » = 3 451,80 \$
Haut-parleurs de l'église (Jolicœur)	950,00 \$
Quincaillerie (J. L. Demers)	4 728,88 \$
Terrazo (Cora)	18 840,00 \$
Prélarts et peinture (O. Quirion)	9 558,76 \$
Portes et fenêtres	{Martin et Martin {Cyrias Gilbert
Brûleurs à l'huile et réservoirs (J. A. G. Bouchard)	2 028,00 \$
Isolation des fenêtres (full – sash – presbytère) – Creswell-Imery	1 558,00 \$
Éventails – ventilateurs (soubassement)	693,80 \$
Huile à chauffage et charbon (L. Drouin)	3 555,09 \$
Tirage de joints	4 335,16 \$
Salaire des ouvriers	168 864,31 \$
Taxe de : Accidents du Travail	2 850,63 \$
” Comité Paritaire	939,56 \$
” Assurance-Chômage	1 321,96 \$
Assurances	959,05 \$
Clous, réparations, etc.	11 567,30 \$
Eau	200,00 \$
Dépenses générales	598,35 \$
Honoraires de l'entrepreneurs (Laurent Giroux)	19 000,00 \$
” des architectes (R. Blanchet et G.E. Thibaudeau)	22 000,00 \$
	<u>617 000,00 \$</u>

Sources de paiement : Emprunts	300 000,00 \$
Souscriptions	290 000,00 \$
Fabrique	<u>27 000,00 \$</u>
	<b>617 000,00 \$</b>

Ajouter:

Creusage – payé par Ed. Lacroix	19 500,00 \$
Aqueduc et égout – payés ” ”	4 700,00 \$
Cloches – ” ”	
{Paccard 19 250,00	
{BouLem 3 250,00	22 500,00 \$
Bancs (souscription particuliers)	<u>21 300,00 \$</u>
Le 15 juin 1952	<b>685 000,00 \$</b>

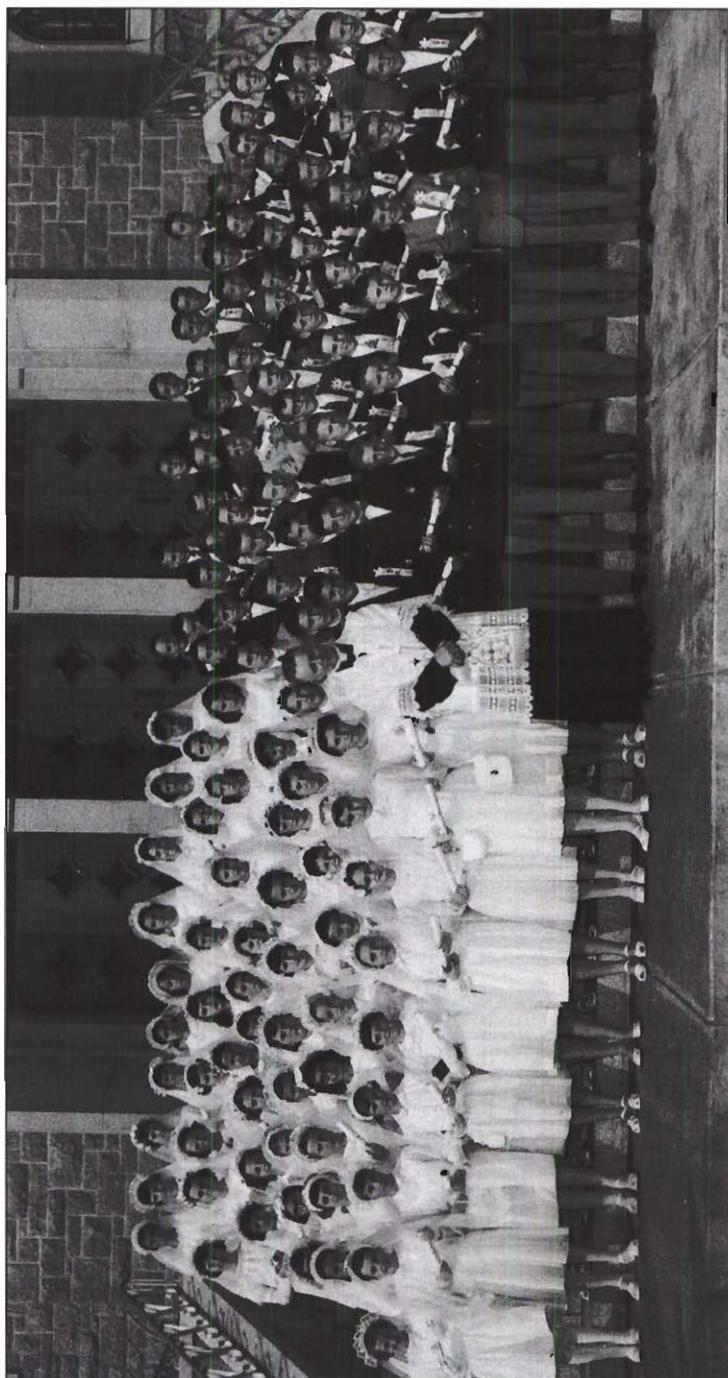
Ajouter:

Table de communion – payée par Rodolphe Poulin	2 500,00 \$
4 confessionnaux (janvier-mars 1954)	2 600,00 \$
Lampe du Sanctuaire (don de Mme Henri Lacroix)	400,00 \$
3 petites autels {Deux dans l'église}	
{Une au sous-sol } 1954,55 \$	<u>500,00 \$</u>
	<b>691 000,00 \$</b>

Fait ce 13 février 1955

Jean Duval, ptre-curé

(1<sup>er</sup> livre des délibérations de la Fabrique, pp. 58-59)



*Fier curé en ce 7 mai 1955. Où sont les Monique Jacob, Henri-Paul Bolduc, Renaud « RDI » Gilbert, Pierre Rodrigue, Mario Morissette, Éric Poulin, Patrick Rancourt, Nelson Poulin, Emmanuel Caron, Paul Bernard, Jacques Houde, Richard Scully, Yvan Boucher... ? Taquineries enfantines : les gars vont marier quelles filles ?*

## Le viaduc à Josaphat

La route Lévis-Jackman dite nationale, soit la 2<sup>e</sup> Avenue, s'étire étroitement à Ville de Saint-Georges. L'église l'Assomption attire. Il faut surmonter le ruisseau de l'Ardoise et le petit barrage de la « shop de laine » d'Édouard Lacroix. La famille Brochu y tient un moulin à carder depuis 1862.

Le 7 juillet 1952, le conseil municipal est autorisé à élargir le boulevard Lacroix et à le prolonger... sans toutefois rejoindre Jersey Mills. Enfin, en **1955**, le viaduc sera bientôt une réalité. Grues mécaniques, barres de fer, « jack drills », ciment.

Quelques maisons sont déménagées. Par exemple, l'ex-maison de William Garant de la 123<sup>e</sup> Rue, celle de Roger Berberi de la 122<sup>e</sup> Rue, d'Albert Rhéaume de la 121<sup>e</sup> Rue, de Charles Desrochers et de Paul-Émile Brochu de la 120<sup>e</sup> Rue.

« Le député Georges-Octave Poulin voulait que le boulevard Lacroix descende sur la 120<sup>e</sup> Rue et remonte. Pas de viaduc. Mon frère Josaphat et le conseil y ont vu, heureusement », rapporte Armand Poulin, C.A.

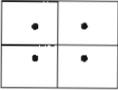
« Toute la terre enlevée sur le site du futur viaduc est jetée le long de la rivière où elle sert à agrandir le terrain de stationnement », écrit Roger Bolduc.

Le viaduc fait 46 pieds de large par 54 pieds de hauteur au-dessus de l'Ardoise. Il s'étend sur 257 pieds et compte 443 pieds d'approche.

Par contre, la maison d'Hercule Gagné et la pente du boulevard causent problème. Le 7 novembre 1958, cette demeure est enfin reculée sur la 123<sup>e</sup> Rue. Redoutant la circulation de la future 4<sup>e</sup> Avenue (10<sup>e</sup> Avenue actuelle) au stationnement de l'église, un second viaduc sur l'Ardoise ne serait-il pas pertinent ? La Ville perce aussi une rue entre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> Rues.

Ce viaduc est tout un actif pour Saint-Georges. Une cinquantaine de « notables » l'inaugurent le 21 novembre 1955. **Le viaduc, un symbole tangible du progrès local !**

Deux plaques commémorent cette infrastructure, près de l'église l'Assomption... une sous le viaduc de la 120<sup>e</sup> Rue et l'autre à l'escalier menant de la 120<sup>e</sup> Rue au boulevard :

<b>Viaduc St-Georges</b> Paroisse de l'Assomption Hon. Roméo Lorrain ministre des travaux publics.		<b>M. Géo-Octave Poulin</b> député provincial de Beauce. <b>M. Josaphat Poulin</b> maire de Ville St-Georges, Bce.
--	---	---

En 1995, le viaduc (P-775) est rafraîchi et on en profite, 40 ans après sa construction, pour l'élargir à quatre voies.

\* \* \*

À Pâques, un beau jambon trône sur la table du presbytère. L'abbé Bégin, bonne fourchette, ne se fait pas prier ! En retard, le curé arrive, les yeux ronds :

« M'avez-vous au moins laissé l'os ? », rappelle Marie-Thérèse Veilleux.

La retraite fermée se tient à la fin mai. Plusieurs paroissiens pêchent par leur absence. La température maussade en est-elle la seule cause ?

« Le tiers des abstentions comprenait les vieux, ceux qui vont à Saint-Georges Ouest, les bûcherons non revenus de la forêt (vers le 20 mars), etc. », confie le curé Duval.

Le Père-prédicateur V. Lavergne ne semble pas « fort » au confessionnal ; il réplique au curé :

« Vous pouvez faire aussi bien que moi au confessionnal, mais vous ne pouvez me remplacer en chaire ». « C'était vrai », affirme Duval en 1955.

En 1956, le Père A. Milot, O.P., sera à l'Assomption, « à moins d'un accident ou d'un changement de profession, par exemple si je devenais Pape. »

\* \* \*

À l'époque d'Elvis Presley, le curé Duval écrit au conseil municipal et peste contre les haut-parleurs mobiles de « Jolicœur Électrique » de la 2<sup>e</sup> Avenue... qui passe devant l'église portes ouvertes !

Le mardi 17 mai 1955 à 15 heures, **la première visite pastorale** depuis que la bénédiction de l'église a eu lieu : Mgr Lionel Audet confirme 344 enfants. Il en profite aussi pour approuver les redditions de comptes de 1950 à 1954... « une paroisse jeune et pleine d'avenir »... 300 000 \$ d'emprunt total, un actif de 691 000 \$.

\* \* \*



*Une partie de chasse à Causapscal  
en octobre 1955. Est-ce le Dr Victor Cloutier  
qui prête ainsi ses perdrix à Jean Duval  
et à Henri Lacroix, sous les yeux  
de Mme Lacroix ? (Fonds Jules Duval)*



*Au retour de cette même excursion de chasse, en octobre 1955.  
Photo prise près de la maison d'Henri Lacroix (le petit, Pierre Lacroix).  
À droite de la photo : la famille Victor Veilleux.  
Bientôt la cuisinière du presbytère mijotera de l'original.*

## Les scouts et guides (1955)

L'abbé Benoît Poulin raconte :

« J'ai commencé à travailler très jeune à l'O.T.J. de Saint-Georges Ouest et œuvré aussi pendant plusieurs étés dans une colonie de vacances, soit au camp Tékakwitha à Lewiston Maine. J'ai donc mijoté ce rêve pendant longtemps avant qu'il ne devienne réalité.



*Été 1953, deux ans avant la fondation des scouts de l'Assomption... une première excursion à l'O.T.J. de l'ouest de Saint-Georges dit Camp Jociste : Claude Roberge à Georges (petit chapeau), Alfred Simard aumônier des scouts (avec fusil), Benoît Poulin à Honoré (futur prêtre en 1960). (Fonds Benoît Poulin, prêtre)*

Demeurant chez M. et Mme J. Ernest Poulin, j'ai eu la possibilité de connaître M. l'abbé Alfred Simard, à l'époque aumônier des scouts et guides. J'ai appris de lui que l'abbé Robert Pelletier du Séminaire avait déjà fait du scoutisme. Je lui en ai parlé. J'ai par la suite trouvé quelques jeunes et nous avons fait une première activité à l'O.T.J. de Saint-Georges Ouest. D'autres discussions eurent lieu en présence de Jean-Laurier Vachon et de Jacques Quirion.

J. Ernest Poulin était membre du Club Richelieu qui nous parraina. Une des premières et belles activités de financement a été la venue de Félix



*Le bureau de direction du Club Richelieu de Saint-Georges vers 1955.  
 1<sup>re</sup> rangée de gauche à droite : Louis-Philippe Gilbert,  
 J. Ernest Poulin, Dr Pierre Morisset, Victor Rodrigue.  
 2<sup>e</sup> rangée de gauche à droite : l'avocat Paul-Émile Baillargeon,  
 Dr Richard Fortin, Raymond Desmarais  
 (gérant Banque de Montréal), Dr Jules Lavoie.*

Leclerc pour un concert à l'ancienne salle des Chevaliers de Colomb sur la 1<sup>re</sup> Avenue. Un succès.

La fondation officielle aura lieu deux ans plus tard, soit le **19 mai 1955**. Le 26 mai, la troupe de Saint-Georges est reconnue officiellement comme la 49<sup>e</sup> du diocèse de Québec. Le chef-fondateur, **Benoît Poulin**. Le 1<sup>er</sup> aumônier, l'abbé Léandre Morin, l'assistant J.-Laurier Vachon, le chef de groupe, le dentiste Roger Labrie (décédé en 1999).

Les Castors et les Écureuils furent mis sur pied en janvier 1954, et les Chevreuils en septembre 1955. Les Hiboux, fondés en 1957, furent mixés aux trois autres patrouilles.

Le premier camp d'été eut lieu au lac Etchemin, du 23 au 29 juin 1955. Cérémonie de promesses des jeunes Maurice Beaudoin, Gilles Lemieux à Origène, André Quirion, Bernard Poulin, Charles Roberge, Yvan Rodrigue et Louis Veilleux. Souvenirs de Jules Couture, Jacques Doyon... Yvon Bureau, Richard Côté, Caroll Houde, Richard Roberge, Robert Gilbert, Serge J. Roy, Jean-Pierre Bolduc et Jean-Luc Bureau...

En 1957, au sein d'un groupe d'étudiantes du Bon-Pasteur de Saint-Georges Ouest et de l'Assomption, germe l'idée de fonder le mouvement Guide. **Raymonde Gilbert** devient première cheftaine de la "29<sup>e</sup> Cie Guide de Saint-Georges", devenue plus tard la "31<sup>e</sup>". »



*Fondée en 1955, la meute de 1967. Caroll Houde, Robert Gilbert, Richard Bisson, Richard Côté, Serge Denoncourt, Paul Gilbert, Jean-Rock Thibaudeau, Martin Sirois, Claude Philippeau, etc. Souvenirs de Richard Roberge, Yvon et Jean-Luc Bureau, Serge J. Roy, Gérard Grenier, Richard Gendron, Jean Rodrigue, Michel Paquet, Jean-Pierre Bolduc, Jean-Marc Roberge, etc.*

Deux étudiantes de l'Institut Familial, Thérèse Baillargeon et Suzanne Roy mirent l'épaule à la roue. En mai 1958, promesse solennelle... Sylvia Berberi, Odette Rodrigue, Lyse Roy. Robert Pelletier en était l'aumônier. **Martine Paquet** y œuvrera pendant plus de 20 ans.

Le mouvement fleurit: les Pionniers en 1970 (Richard Côté), les Louveteaux en 1972 (Bertrand Drouin, Mario Bergeron), les Kamsoks en 1972 (Catherine Landry), les Jeannettes en 1975 (Luce Baril, Denise Bolduc, Roxanne Gilbert, Jeannine Marcoux), les Aînés en 1985 (Jules Turcotte) et la renaissance des Castors en 1993 (Renée Couture).

Sois prêt

Camps d'été et d'hiver. Amitié, dépassement de soi. Développement physique et spirituel. Nos disciples de Baden-Powell font aujourd'hui partie de l'Association Gilwell-Québec inc. Merci à tous ces bénévoles au cœur d'or!

Au tout début, le local scout se situe sous le perron actuel de l'église... près de la chambre du curé Duval qui relocalisera les «petits bruyants» au sous-sol. Les Guides logeront à la chaufferie... danger? Depuis 1980, voisin du Palais des Sports, le Pavillon Comrie sert de carrefour de services au mouvement. En 1998: 150 scouts et 45 animateurs... Gérard Boucher (président) et Jules Turcotte (chef de groupe). Merci aussi à Gaston Paquet.

\* \* \*

Le 25 mai 1955, l'ex-curé de Saint-Georges (1918-1941), Mgr Hilaire Fortier décède à 90 ans et 2 mois. Le 5 juin, Marie-Louise Bolduc dite veuve Dr Georges Cloutier trépassé à l'hôpital de Saint-Georges à l'âge de 76 ans... funérailles dans l'Est, inhumation dans l'Ouest. Autrefois de l'Assomption, inhumé à Saint-Stanislas de Montréal, le vétérinaire **Georges-Henri Hébert** meurt à Québec, âgé de 59 ans... il était le fondateur du journal georgien «Le Progrès».

\* \* \*

Les petites nouvelles du perron de l'église... le journal parlé:

- La roulotte radiologique de l'Unité Sanitaire...
- Le terminus d'autobus de l'Hôtel National de la 2<sup>e</sup> Avenue... 3,75\$ aller-retour à Sainte-Anne de Beaupré pour le pèlerinage des bûcherons.

- Gérard Larochelle est toujours l'agent autorisé de la revue « La terre de chez nous ».
- Il faudra acheter le patron des uniformes des couventines de l'Assomption chez « Singer ».
- Le rosaire est récité à 4 heures P.M. les dimanche et vendredi... à 7-1/2 heures P.M. les autres jours.
- L'architecte Marcel Gagnon fera fabriquer pour 2 850 \$ le **vestiaire** en chêne rouge américain. La Menuiserie Deslauriers Inc. de Québec.

\* \* \*

La canicule fait lâcher au curé, en ce 10 juillet 1955 :

« Ce soir, à cause de la chaleur intense, nous chanterons un salut au lieu des vêpres... »

Le 22 septembre, déterminé, le curé-fondateur de l'Assomption n'envoie que 100 \$ sur les 145 \$ de l'Œuvre des Clercs et 165 \$ sur les 253 \$ alloués aux charités papales...

« Vu que, eu égard à nos capacités financières, nous avons la dette la plus lourde du diocèse. »

À l'automne, au local des Fermières, une technicienne du ministère de l'Agriculture du Québec donnera un cours de... tricot.

En octobre 1955, la démographie de l'Assomption montre : 5 327 âmes, soit 1 129 familles, 4 256 adultes et 1 071 non-communiants... 2 903 âmes de Ville de Saint-Georges (663 familles) et 2 424 âmes de Saint-Georges Est (466 familles rurales). L'Assomption dénombre **1 283 élèves**: 37 externes au Séminaire, 304 au Collège, 635 au Couvent, 282 dans les écoles rurales et 25 à l'école privée.

L'avocat Paul-E. Baillargeon signifie requête d'une plaignante contre une institutrice du Couvent l'Assomption, jugée trop sévère ; après enquête, elle prend, comme par hasard, un congé maladie longue durée. Quant à lui, Lionel Pagé, de l'École Presbytérale de Beauceville sera bientôt engagé par le Séminaire de Saint-Georges.

Les préoccupations du mordu des sports, Éloi Poulin (décédé en juillet 1997) à Éphrem, sont tout autres :

Le baseballeur Claude Raymond a été « signé » par les Braves de Milwaukee en 1955 ! Éloi en jase avec tout chacun. Raymond prend sa retraite en 1971.

\* \* \*

Le 15 juin **1956**, Adéline Nadeau, épouse de Pierre-King Provost, décède à 85 ans à Chateauguay. Veuf de Rosée Dionne, Henry Poulin, père de Jos Lorenzo Poulin du rang St-Antoine, décède le 30 novembre 1956 à Jackman, âgé de 81 ans. À 88 ans, veuf de Malvina Caron, Olivier Morissette meurt le 27 septembre 1956 : tertiaire de Saint-François, ligueur du Sacré-Cœur, après les funérailles à l'Assomption, il est inhumé à Saint-Georges.

« Showers », enterrements de vie de garçons ? Mariage de Bertrand Sirois à Lionel de Lac-Mégantic et de Laurette Poulin à Rodolphe. Guy Bernard à Charles prend aussi épouse. Gilbert Foucault de Victoriaville (annonceur à CKRB) et Paula Bourque à Honorius. André Guay à Antoine et Marie-Marthe Côté à J.-Georges de Notre-Dame de Lévis.

Une collecte pour le Séminaire de... Saint-Boniface est organisée ! Cependant, la quête de l'Enfant-Jésus va au profit exclusif de la Fabrique. Payer nos comptes. L'aqueduc de Saint-Georges ltée charge 50 \$ pour « eau et autres » du 1<sup>er</sup> mai au 1<sup>er</sup> novembre 1956. **L'Assomption est aussi au cœur de notre vie quotidienne :**

- Rosaire Gamache Camera Shop reg'd.
- Elvis Presley lance « Love me tender ».
- Laurent Gagnon, station-service « Supertest », angle boulevard Lacroix et 2<sup>e</sup> Avenue (stationnement du « Georgesville »).
- Fernando Veilleux se porte acquéreur du Garage Roy Automobile, ex-Garage Bélair Chrysler-Plymouth-Fargo (10 nov. 1956).
- La publicité du Marché Central de Roméo Lacasse montre « Oxydol », le savon à lessive par excellence !



*Le 27 mai 1956, trois natifs de Saint-Georges sont ordonnés par Mgr Maurice Roy, à Saint-Georges Ouest.  
À côté du curé Beaudoin, Luc Grenier à Edmond (Est), Jean-Marc Bolduc à Isidore (Ouest) et à côté du curé Duval,  
Maurice Poulin à Honoré (Est). (Studio Gilbert Gamache)*



*Beaucoup de souvenirs georgiens vivent toujours grâce à « Rosaire Gamache Camera Shop reg'd », boutique ouverte en 1941. Photo du 16 mars 1963.*

En mai, le sacristain Roméo Rodrique reçoit 180 \$ de salaire mensuel. L'Unité Sanitaire de Beauceville dispense, à l'hôtel de ville de Saint-Georges, la 3<sup>e</sup> injection du vaccin Salk contre la polio.

En août, les élèves des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> scientifiques pourront reprendre certains examens au Collège de Saint-Georges Ouest. Le tourbillon du quotidien...

\* \* \*

### **Les statues de Saint François et de Sainte Anne**

Au mur de la sortie du transept sud, le **Saint François d'Assise** et ses quatre oiseaux est fixé pour 600 \$. Le sculpteur René Thibault de Québec charge aussi 600 \$, le 8 décembre 1957, pour monter, au mur de la sortie nord du transept, une **Sainte Anne**. D'autre part, un syndicat des producteurs de sirop d'érable est en formation.

Parachevés en novembre, **les trottoirs** avoisinant l'église coûtent 1 050,30 \$. À l'approche du temps des fêtes, on espère que les boisés privés seront épargnés des coupes de sapins de Noël.

« Recommandons aux enfants de demander la bénédiction paternelle au Jour de l'An », exhorte l'abbé Léandre Morin.



*Les beaux samedis au Cinéma Vimy (actuel Cinéma St-Georges)  
de la 118<sup>e</sup> Rue. Music-hall de jeunes talents.*

*Deuxième à gauche, Georges-Émile « Liqueurs St-Georges » Gilbert,  
Hercule Gagné à l'accordéon, et à l'extrême droite, Georges Roberge de CKRB.  
Liqueurs « Sutto » à tirer, cadeaux... Valdéri, Valdéra aaaa... Vers 1955.*

### **Les enfants de chœur (1957)**

« Nos enfants de chœur et servants feront bientôt partie de l'Association des Clercs Servants ».

Les frères du Sacré-Cœur Jean-Léo, Rémi et le vicaire Léandre Morin en sont les responsables. Don de « Giroux et Lessard », leur local sera peinturé le 27 janvier 1957. Petite école de formation, le clergé des servants de messe leur demande : une bonne conduite, de l'assiduité et un bon service.

- Tout près de Jésus-Hostie.
- Servir le Christ-Roi à son autel.

Souvenance des clochettes de l'offertoire, de la patène de communion, des aubes noires, rouges, du vin de messe sucré, de la nappe de communion. Cinq sous du matin... par après dix cennes... l'espoir d'un beau « trente sous », Monsieur le Curé ???

L'humain côtoie sans cesse le divin. Certains gagnent des indulgences plénières, d'autres espèrent le «jack pot» à une des loteries d'alors : le «Derby» du Kentucky ou le «Sweepstake» irlandais. Des irréductibles gagent sur les départs de **débâcles** sous le pont de Saint-Georges :

1948:	20 mars A.M.	1953:	24 mars	11:36 heures
1949:	26 mars 18 heures	1954:	8 avril	18:02 heures
1950:	21 avril 14 heures	1955:	12 avril	17:47 heures
1951:	1 <sup>er</sup> avril 12:05 P.M.	1956:	13 avril	15:15 heures
1952:	10 avril 12:15 P.M.	1957:	18 avril	23 heures

Née en 1933, Dominique Michel décroche le 2<sup>e</sup> grand prix de la chanson canadienne avec «En veillant sur le perron». Qui ne se souvient pas de «Cigarettes et whisky et p'tites pépées»... Du haut de la chaire, le curé Duval fustige «le règne de l'alcool à Saint-Georges».

L'aménagement de l'église se poursuit :

- L'entreprise Thibaudeau et frères débourse 200 \$ pour l'installation de lampadaires à la devanture de l'église. Les sept lampadaires n'éclaireront que le 13 décembre 1957. Ils seront en fonction jusqu'en 1985.
- **L'artisan Romuald Rhéaume** fabrique et installe, le 27 avril 1957, huit chandeliers (quatre pieds de hauteur) de fer forgé pour 320 \$ (ils dorment au grenier entre les deux jubés avant). Le 20 juin, il livre 90 pieds de grilles de stationnement. Talent oublié.
- Don d'un ostensor d'Honoré Marcoux.
- Don anonyme d'un grand crucifix pendant au baldaquin.
- Acheté 600 \$ à la Procure Ecclésiastique Inc. de Québec, un **tabernacle métallique** remplace celui de bois (rangé au grenier avant, entre les deux jubés). Don de Charles-Auguste et Gérard Thibaudeau.

\* \* \*

Les prônes de 1957 apportent aussi leurs parts de joie et de peine :

- Un des jeunes fils du pharmacien Benoit Morin se noie en février, près de la Mercerie Marc Roberge de la 1<sup>re</sup> Avenue. Voisin de la Banque de Montréal.



*Le ballon-balai à Saint-Georges Est, au rang Saint-Antoine dit Saint-Nicolas.  
Souvenirs de « Boudour ». Marcel Lessard et son père, Gilbert Morin, Reynald Poulin, Jean-Yves Dulac... mars 1964.*

- Âgé de 17 ans, Yves Gilbert à Odilon taxi est victime des eaux, le 11 août, au bassin du rapide du diable à Beauceville.
- Robert Dick décède à 68 ans, le 13 novembre.
- Vendredi soir le 1<sup>er</sup> février 1957, à l'île de Riker meurent, dans un accident d'avion: Joseph Lessard époux de Yvonne Boily (48 ans 5 mois) et Cécile Blanche Lessard épouse de Wilfrid Giroux (35 ans 1 mois)... « Giroux et Lessard » (fondé en 1948).

On célèbre mariages :

- Le 1<sup>er</sup> juillet 1957, Gilles Bernier à Amédée et Annette Létourneau de Saint-Marc de Rosemont, et Doris Rodrigue à Gérard et Irène Thibodeau. Mariage double: Colombe Rodrigue à Gérard et Luc Rhéaume à René.
- Dr Jean-Marc St-Hilaire à Joseph et Hélène Bolduc (à Séraphin et Hélène Lacoursière). Il a été de la 1<sup>re</sup> promotion du Séminaire de Saint-Georges.
- Jacques Labbé à Jean et Huguette Quirion à Pierre de Beauceville.

Il y a plus de quarante ans, l'Assomption s'étend :

- Rang Saint-Antoine: Andréa Dutil, Mme Edmond Morin, Veuve Omer Gagnon, Patrick Bégin, Joseph Poulin à Jean...
- Chemin St-Côme: Lorenzo Larivière...
- Chemin St-Martin: Lambert Drouin...
- Raoul Zaor de la 1<sup>re</sup> Avenue, Albert Thibaudeau du viaduc (terrain acheté en 1929, adjacent à Henri Lacroix), Roger Berberi, Candide Sévigny...

\* \* \*

Aux Quarante Heures, la Garde du Très Saint Sacrement est assurée par: les Enfants de Marie, les Auxiliaires de la Légion de Marie, les Filles d'Isabelle, les Zélatrices de l'Apostolat de la Prière, la Ligue du Sacré-Cœur et les Jeanne-d'Arc.

**Idée originale, pour aller communier**, les fidèles avancent par l'allée centrale et longent les côtés du mur... ils retournent par les allées intermédiaires. Pas d'embouteillage !

En milieu rural, la «roulotte» des tests de permis de conduire se déplace ici et là en Beauce. Quant à lui, le frère Valère, du Juvénat des frères du Sacré-Cœur d'Arthabaska, se plaint de la compétition au «recrutement» du Séminaire de Saint-Georges. On s'arrache les vocations.



*Bénédition d'automobiles.*

*À l'avant-plan, la camionnette du « Marché Central » de Romé Lacasse  
et celle à haut-parleurs de « Jolicœur Électrique ».*

Une délégation de Clermont dans Charlevoix (église incendiée le 2 janvier) visite notre temple paroissial. Peu après, à la fin février, Jean Duval sera de l'inauguration de la St-Brendan's Church Auditorium de Miami. À la mi-mai, le député Raoul Poulin signe le livre des visiteurs de l'Assomption.

En juin, l'abbé Jean Poulin à Josaphat sera le délégué de l'Assomption auprès du Saint-Père. Année du 35<sup>e</sup> de l'ordination du curé Duval.

Le 26 octobre 1957, Mlle Georgianna Boisvert décède subitement au presbytère. D'autre part, en décembre 1957, les bonnes âmes se laisseront-elles convaincre de déboursier les 75 \$ manquant à l'installation d'une crèche de Noël extérieure ?

Le temps des fêtes apporte son lot de desserts sucrés : les petits gâteaux Vachon « Cerise de France » à dix sous, les « Cream filled » de James Strachan, les biscuits « Coco Lunch » de Stuart, les Moka Caramel de Vaillancourt, les « Hot Cross Buns » de Pom... la vie d'ici !

Ville de Saint-Georges (Est) vient de procéder à **une première évaluation scientifique**, soit 6 784 550 \$... de quoi perdre son latin !

\* \* \*

Étole, chasuble, aube, surplis, barrette... ciboire, calice, patène, ostensorioir..



### *Latin en vrac !*

*In nomine Patris,  
et Filii, et Spiritus Sancti.  
Amen.*

*Sicut erat in principio,  
et nunc, et semper:  
et in saecula saeculorum.  
Amen*

*Confiteor Deo  
omnipotenti, beatae  
Mariae semper Virgini...*

*Dominus vobiscum.  
Et cum spiritu tuo.*

*Kyrie, eleison.*

*Gloria in excelsis Deo.*

*Oremus.*

*Au nom du Père, et du Fils,  
et du Saint-Esprit.  
Ainsi soit-il.*

*Comme il était  
au commencement,  
maintenant et toujours  
dans les siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.*

*Je confesse à Dieu  
tout-puissant,  
à la bienheureuse Marie  
toujours Vierge...*

*Le Seigneur soit avec vous.  
Et avec votre esprit.*

*Seigneur, ayez pitié.*

*Gloire à Dieu au plus haut  
de cieux.*

*Prions.*



« In loving memory of Rolland Lessard from J.R. and boys », chuchote un de nos calices non daté. En **1958**, deux autres calices en dons : un de 150\$ de Léonce Cloutier et du Club des Raquetteurs, un autre de M. et Mme Joseph Gilbert, Céline et Solange. **Une paroisse, c'est un kaléidoscope à plusieurs facettes :**

- Marie-Paule Giguère, ex-Mme Louis-Georges Cliche, sous le pseudonyme de Marie-Josée, opère à CKRB une clinique du cœur. Elle se recyclera dans la Légion de Marie à Sainte-Germaine.
- La bibliothèque des Enfants de Marie ouvre le lundi soir de 19h30 à 20 heures !

- Le 21 avril, le Syndicat des instituteurs expose 3 000 volumes au sous-sol de l'église.
- La Société canadienne du cancer ouvre, en avril, une section beauceronne.
- Les Dames Patronnesses de l'Hôtel-Dieu ont déjà leur journée de la pomme au profit des bénéficiaires de l'hôpital.
- Henri «Pouce» Vallée inaugure «Vallée Automobiles» Volks.

\* \* \*

Godbout et Pouliot enr. de Québec livre une banquette en chêne à 212,96\$ (22 heures de machinerie à 3\$, 13 heures d'établi à 2\$...) et deux prie-Dieu en chêne à 463,88\$ (Henri Thibaudeau, Victor Rancourt et Louis-Philippe Gagnon).

### **Les statues de Sainte Jeanne d'Arc et de Saint Michel Archange**

En août, Petrucci et Carli de Montréal facture à 90\$ une statue de **Saint Michel Archange**, installée en octobre 1958 «avec mission de veiller à la moralité de la paroisse». Livrée avec deux bras gauches, six pieds de hauteur, la **statue de Sainte Jeanne d'Arc**, facturée sans taxe à la Fabrique, est payée 200\$ par la Chambre de Commerce des Jeunes. En avril 1960, Henri-Louis Gilbert défraie les 240\$ pour **une statue de Notre-Dame du Cap**. Rappelons-nous des statues données, de 1950 à 1954: **L'Assomption** (Solange et Céline Gilbert), **Sainte Anne** (Joseph St-Hilaire), **Saint Joseph** (Mme Arthur Grenier), le **Christ-Roi** (Henri Lacroix).

Le cycle de la vie étend ses racines: Joseph Bourque, veuf de Delphine Caron, décède le dimanche matin 23 mars 1958 à 74 ans et 10 mois. Marie-Jeanne Lemay meurt quelques mois avant son époux Albéric Rhéaume. Donald McClintock, époux d'Élaine Rodrigue, décède accidentellement à Breakeyville le 15 octobre, âgé de 49 ans. À 80 ans, trépassé Jean-Thomas Cliche.

Ce petit goût de routine, de quotidien déjà vu  
rappelle-t-il ce passé récent envolé ?

L'Assomption et Ville de Saint-Georges s'organisent.

\* \* \*

## L'O.T.J. de l'Assomption

Le 12 juin 1943, le Parc des Sept Chutes aura été le site de la mise sur pied de l'O.T.J. de Saint-Georges. Le 7 août **1958**, les georgiens de l'Est fondent l'Organisation des Terrains de Jeux de l'Assomption. L'âme de l'O.T.J. a pour nom, l'abbé Paul-Émile Goudreau assisté de l'abbé Luc Grenier.

Le premier bureau de direction se compose de : Victor Cloutier (décédé en novembre 1984 à 83 ans) président, Jean-Marie Bilodeau vice-président, Roger Dutil secrétaire, Jean-Rock Cloutier trésorier et les directeurs Rosaire Giguère, Marie-Louis Labbé et Louis-Georges Laflamme.



*Euchre de l'O.T.J. l'Assomption, 25 novembre 1959.  
(Wilfrid Beaudoin, photographe depuis 1956)*

Le site de l'O.T.J. est bien connu : fondé le 4 avril 1938, le **Syndicat Sportif de Saint-Georges** y opérait, au nord de la Première Avenue d'alors, le Centre Récréatif dit Kermesse. Les terrains auraient été achetés jadis 1 500\$ (financés par Philippe Thibaudeau) d'un dénommé Fortin. Président du Syndicat Sportif, Maurice Vander-Heyden organise en 1942 une souscription populaire, reçoit un octroi provincial et accepte le don du terrain de Saint-Georges Est.

Le 21 mars 1959, des camions de concassé arrivent de Québec en vue de creuser deux piscines... une pour les filles et une pour les gars !

Le 5 avril 1959, l'aumônier de l'École Normale de Beauceville, Léo Duval, préside un « radiophon » à CKRB. Les organisateurs espèrent 62 000\$. La collecte chiffre à 14 000\$ comptant et 17 800\$ de promesses écrites d'ici un an.

En 1960, Jacques Pinon, président de l'**Alliance Française** de Beauce (1958-1969), fait aménager le « Square Jeanne d'Arc », futur stationnement du Palais des Sports. Verdure, bancs, tables de pique-nique...

Le dimanche 28 février 1960, à 14 heures, au Collège de l'Assomption, se déroulera la réunion de fondation de l'Alliance Française :

« Invitation à tous les citoyens soucieux du progrès matériel, intellectuel, social et moral de Saint-Georges. »

En été 1960, 1 055 enfants sont inscrits à l'O.T.J.

- Raymond Gilbert et Gilles Lemieux à Origène, instructeurs en chef.
- Georges Cloutier et Lise Gilbert, instructeurs aux piscines.

Les jeunes s'en donnent à cœur joie : 30 balançoires, un carré de sable, un site de ballon-volant, un de badminton et 4 de tennis (3 de terre battue et un en asphalte), échelles, barres parallèles, pas de géant, 550 paires de patins à roulettes, 1/8 de mille de piste et pelouse, une pataugeuse, une allée asphaltée de quilles, un jeu de croquet et quatre losanges de balle-molle.

En 1960, les meilleurs frappeurs à la balle-molle :

Pee-Wee : Marcel Rosa	509	Bantam : Henri-Paul Bolduc	500
Donald McClintock	477	Noël Roy	350
Jean-Luc Bureau	415	Jacques Bélair	333
Gabriel Garneau	387	André Garant	333
		Louis Deschênes	304

Intermédiaire :	Philippe Dallaire	626
	Mario Morissette	500
	Claude Giroux	300
	Rosaire Veilleux meilleure recrue	
	L'Équipe Baronet-Faucher remporte alors le trophée « Épicerie Thibaudeau enr. ».	

À l'O.T.J., les plus jeunes s'entassent, fébriles, les yeux ronds, la bouche entrouverte pour visionner « gratis » les films :

- Les boucaniers de la Jamaïque.
- Une fois une bergère.

Poésie de l'enfance.

\* \* \*

La vie s'égraine tel un chapelet :

- Les instituteurs comptent les fautes d'orthographe à l'examen de religion.
- Le chapelet sur la corde à linge :
  - Yvon-Miville Dechêne et Lise Gilbert à Louis-Philippe
  - Jacques Paquet à Louis-Philippe et Yolande Cloutier à Léonce
  - Suzanne Paré à Wilfrid et Jean-Guy Papineau.
- En octobre 1958, les glas de l'Assomption sonnent à 16 heures 30. Trois séries de 15 tintements par cloche, avec une volée, soulignent avec éclat le décès du **Pape Pie XII**. Le 28 octobre, Angelo Giuseppe Roncalli est élu **Pape Jean XXIII** (1881-1963).
- De midi à la Toussaint à minuit le jour des morts, un gain d'une indulgence plénière à chaque « visite » pour un défunt à l'église : 6 Pater, 6 Ave, 6 Gloria... d'où le va-et-vient église-perron !
- Le 9 novembre, une parade des « corps » de métiers déambule dans les rues en faveur de la campagne anti-chômage d'hiver.
- Grosse nouveauté : il y aura dorénavant dispense d'abstinence, le lendemain de Noël !

La neige tombe. Des statistiques saupoudrent la ville en 1958 :

- 14 employés au Séminaire, 31 prêtres, 12 religieuses
- 3 non-catholiques à Saint-Georges
- 1 non-catholique en paroisse
- 15 baptêmes « d'étrangers »
- 4 adoptions
- 156 500 communions
- De 257 000 \$ à 244 000 \$ de dettes paroissiales
- 10 hôtels et 6 épiceries : débits d'alcool autorisés
- Bancs d'église gratuits à 6-1/2 heures A.M., 10¢ messes autres que grands-messes.

\* \* \*

Disparate cette société georgienne de l'Assomption ! Des érudits lisent Molière, Dostoïevsky, Camus, St-Exupéry, l'Action Catholique, le Devoir. D'autres épluchent les Magali, des photos-romans sirupeux, de petits récits policiers à la IXE-13, Albert Brien et les journaux « Allo Police », « La Patrie » !

Jean Duval osera-t-il stationner son auto sur le nouveau stationnement de l'ancien pont du centre-ville.

\* \* \*

De 1955 à **1959**, le curé Jean Duval ne réclame aucuns honoraires cléricaux. À titre compensatoire, la Fabrique lui donnera un lot au cimetière. De plus, en ces difficiles années, l'Assomption rembourse 600 \$ au curé pour ses laveuse-sécheuse Bendix... six mois d'arrérages à 25 \$ chacun mensuellement aux vicaires et au curé.

De 1953 à 1958, les paroissiens ont remboursé 56 000 \$ sur la dette de leur église. La vie, c'est aussi la mort :

- Denis Carrier R.C.A.F., époux de Corinne Kocbel, décédé le 4 janvier à 24 ans en Belgique. Funérailles à Marville, France. Il était le fils de François Carrier et d'Alice Auclair.
- **J.A. Gérard Roy**, l'organiste attitré de l'Assomption, meurt le 26 janvier. Le curé Duval dira de lui : « Homme de grand dévouement, caractérisé par une fidélité et ponctualité admirable. » Il

était le fils de Ludger Roy, ex-chantre à l'église de l'ouest georgien. Le 23 septembre 1953, les archives dévoilent « n'ayant rien demandé » depuis trois ans, il reçoit 500 \$, 1 000 \$ pour le passé et 3 \$ par voyage. Son frère Paul-Émile fut maître de chapelle à la Basilique de Québec... et adjoint au Royal 22<sup>e</sup> Régiment d'Edwin Bélanger (O.S.Q. 1942-1951)... dans sa jeunesse Paul-Émile « jouait » de la musique avec de simples bouteilles vides !

Le 13 août 1950, il est fait mention d'un don d'harmonium. Le 16 juin 1969, le « vieil harmonium » des Fermières est vendu 100 \$... Pourtant le 1<sup>er</sup> août 1950, les marguilliers avaient prévu 3 500 \$ pour un orgue, mais en 1950, Édouard Lacroix fait don d'un orgue de 1 500 \$ de marque Hammond (bénit le 12 novembre 1950).

Installé pour 185 \$ par la Cie Casavant le 12 février 1952, « **un porte-vent nécessaire devant relier la soufflerie à l'orgue plus tard** » laisse voir deux sorties au sous-sol et au jubé arrière. En 1999, on privilégiera le transept nord. Mœurs d'époque obligeant.

- Âgé de 68 ans 2 mois, Isaïe Gilbert décède le 1<sup>er</sup> avril à l'hôpital de l'Enfant Jésus.
- Le 28 mars 1959, le notaire Louis-de-Gonzague Crépeau meurt à 66 ans.

Jean Duval pourfend, en avril 1959, les dix adeptes de l'église baptiste évangélique de Saint-Georges Ouest. Il en veut au zèle intempestif de deux ménages et d'un homme de l'Assomption.

« Apostasie. Prosit ! »

Il exhorte à jeter au feu les pamphlets, déposés jusque dans l'église même.

« En attendant les commentaires sur le supposé rebaptisage qui aurait eu lieu le Samedi-Saint au soir à Saint-Georges. Prenez note que l'adhésion à une secte hérétique comporte une excommunication spécialement réservée au Saint Siège. » Le berger et ses brebis.

Avant les Rogations, il est toujours coutume de collecter des grands-messes pour les biens de la terre. Le 1<sup>er</sup> juin, n'est-il pas pertinent de souligner les 25 ans d'ordination du Père Phydime Roy, missionnaire ?



*J.A. Gérard Roy (1899-1959) à Ludger, époux de Cécile Gagnon à Joseph « l'artiste » photographe. Père de Yvon Roy, ex-directeur général de L'Éclaireur-Progrès. Il fut le premier organiste de l'Assomption (1950-1959). Au jubé arrière, miroir sur l'orgue. Aussi, gérant de la salle des Chevaliers de Colomb. (Fonds Yvon Roy)*

Les jeunes sont fébriles. La fin de l'année scolaire arrive. Une exposition de dessins et travaux de modelage des élèves du Collège l'Assomption... et la distribution des prix et « prise de rubans » au Séminaire.

Les écoliers ne rêvassent que de liberté, de soleil à répétition.

D'autres rêvent à l'engagement, au mariage, en 1959 :

- Hervé Pomerleau à Joseph et Odile Turcotte de Saint-Georges et Laurette Paquet à Roland et de feu Vénérence Rancourt.
- Edmour Bélanger à Alfred et Rose-Anne Dionne de Trois-Pistoles et Paule Drouin à Donat et Isabelle Gendron.
- Gilles Drouin à Louis et Monique Poulin de Beauceville.
- Bernier Fortin à Cléophas et Louise Lessard à Maurice.

Jean Drapeau (décédé en 1999), le réputé maire de Montréal, assiste à la messe de 11 heures 15 minutes du 7 juin 1959; il est à l'Assomption pour une causerie sur l'Action Catholique. Des artistes de la télévision (Monique Miller, etc.) tournent chez nous des scènes d'un film de l'O.N.F. portant sur les immigrants : allusion aux Polonaises arrivées en 1947 à l'usine Dionne ?

Du coq à l'âne... La retraite de septembre de l'abbé Roland Godin de Sainte-Agnès de Charlevoix fait cracher au curé :

« À l'avenir, on se passera des 5<sup>e</sup> année : trop jeunes. »

Feuilletons le livre des souvenirs 1959 :

- Aucune adoption légale répertoriée.
- La quête de l'Enfant-Jésus rapporte 1 100 \$.
- Pour Pâques et Noël : des voix **féminines** s'ajoutent à la chorale !



*Congrès des « Bérêts Blancs ». Banderole « Le Crédit Social s'en vient ».  
L'époque des puissantes cylindrées.*

## Une église à Jersey Mills ?

Y aura-t-il à Jersey Mills une paroisse et une église? En 1952, quelques résidences du chemin de Saint-Côme étaient annexées à l'Assomption. À Jersey Mills, une école semi-centrale ne décongestionnerait-elle pas la ville? À cette époque, un monsieur bien connu de cet arrondissement rencontre même le délégué épiscopal, l'abbé Charles Létourneau. En pré-enquête, on conclut à l'absence d'industries, de système d'égouts, de terrains supposément trop chers.

« Ce village ne grossira pas beaucoup », selon Létourneau, ce qui rendit furieux l'entrepreneur personnage « qui a été et est encore un de ceux qui rêvent d'une église dans ce faubourg », d'après le curé Duval.

Paraît-il que le curé Édouard Beaudoin aurait préféré une église à la Station ou une à Jersey Mills... lui libérant ainsi les fidèles des deux « villes » du centre !

Malgré tout, le curé-fondateur de l'Assomption suggère pour Jersey Mills: un pensionnat pour jeunes, des classes de pré-classiques et « un site réservé pour une future église même dans vingt ans ».

Le 26 juin 1959, Jean Duval rajoute à propos de ce monsieur :

«(Il) a toujours refusé de morceler l'immense emplacement, assez grand pour une église et un cimetière, où se trouve sa demeure et qui, se trouvant en plein centre de ce petit village, me semble un endroit idéal pour une église. »

Jersey Mills compte alors 175 familles. En 1961, arrivent les Religieuses de la Charité de Saint-Louis de France de Bienville. En 1962, pour la région beauceronne, l'Administration de la Congrégation est transférée de Saint-Gédéon au Foyer Saint-Louis de Jersey Mills. En 1966, la Maison Provinciale se fixe à la Villa Notre-Dame de la 90<sup>e</sup> Rue du Golf à Saint-Georges, ex-site d'une propriété de Béloni Poulin.

\* \* \*

Après dix ans d'histoire paroissiale, Jean Duval confie aux archives :

« Si on avait su prévoir, nous ne serions pas si haut, mais sur la 2<sup>e</sup> Avenue, pour le plus grand avantage des personnes âgées et des cardiaques. »

Et pourquoi pas à Jersey Mills ?

À la fin de 1959, Jean Duval célèbre ses 61 ans. La visite paroissiale a su recenser 5 835 âmes. L'alcool chatouille : 10 hôtels, 6 épiceries « autorisées », mais des restaurants « clandestins » et des postes d'essence ouverts le dimanche !

« Nos conseils municipaux sont trop peureux pour dénoncer au gouvernement provincial qui promet de sévir... quand ? », grogne le curé-fondateur.

En 1960, l'Assomption fêtera-t-elle ses dix ans d'existence ? En avril, le comité des autorités civiles et religieuses de la Beauce réglemente la danse, permise jusqu'à une heure du matin, mais interdite le dimanche ! Le « twist », cette danse suggestive, selon des parents...

La religion populaire de plusieurs jeunes de l'Assomption : l'émission télévisuelle « American Bandstand » avec l'animateur Dick Clark. Les vedettes : Frankie Avalon, Paul Anka, Annette Funicello, Connie Stevens, Rick Nelson, Bobby Vee, Fabian, Bobby Rydell... WMTW-TV Mount Washington ! Que dire de la radio en soirée au WPTR. L'américanisation.

Le service de **vin de messe** de la rue Saint-Paul de Québec liste ses gallons de vin de 5,50 \$ à 6,25 \$ : doux, moelleux (couleur très prononcée), demi-doux dit Pères Blancs, Secco (très sec), Taragona (très sucré)... En début de siècle, **Beauceville était dite « Taragonville »** !

\* \* \*

## Ville de l'Assomption de Beauce ?

En janvier 1960, par l'intermédiaire de l'abbé Jean Mercier de Sherbrooke, le Comité de Toponymie du Québec écrit au curé Duval :

« ... les citoyens de Saint-Georges (Est) désirent faire ériger leur municipalité en ville sous le nom de l'Assomption de Beauce. »

Une « Assomption » apparaît déjà à la carte québécoise. Le mot « Beauce » alourdit.

« Avez-vous également pensé aux commerces qui s'ouvriront dans la ville : Théâtre Assomption, Assomption Chips, Taverne Assomption, Hôtel de l'Assomption, Maple Leaf Sugar Assomption, etc. (...) Pourquoi ne pas lui donner un nom court, facile à orthographier, à prononcer, évocateur... »

Ville Lacroix, Ville Normandie, Ville Olier, Ville Chaudière, suggère l'abbé Mercier. Le «Comité des Bills privés» pourrait même imposer un toponyme. Sortir de l'ombre de Saint-Georges ?

\* \* \*

Adieu 1960: Frédéric Morency (inhumé à Sainte-Marie à 92-1/2 ans), Albert Rodrigue (83 ans), Henry Moony (63 ans), Fernand Michaud (58 ans), Gilbert Miville-Dechêne (52 ans), Fridolin «Pit» Doyon (41 ans), Renald Quirion à Conrad (14-1/2 ans).

Des jeunes ménages unissent leurs destinées :

- Yves Caron à Albert et Louise Drouin à Lambert.
- Rita Rodrigue à Louis-Alphonse et Jean-Rock Bourque à Bruno.
- Angélo Roy à Émile de Waterville Maine et Charlotte Lacasse à Roméo.
- Prudent Vallée à Adrien de Saint-Marc des Carrières et Simone Gendreau à Horace. Il publie un 1<sup>er</sup> roman en 1998.
- Jules Venne à Alexandre de Saint-Édouard de Montréal à Évelyne Langelier à Valère de Saint-Prospère.

\* \* \*

Invitation spéciale à la «Kermesse des anges et des hommes» du Colisée de Québec. Pourquoi pas le film «Le monde du silence», présenté au Collège de l'Assomption par le Casting Club? Une enchère, à la salle paroissiale de l'Ouest, au profit de l'Association des Étudiantes Infirmières ?

Le 11 juillet 1960, les personnages suivants signent le livre des visiteurs du presbytère: Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada, Guy Pouliot, consul de Belgique à Québec. Le futur maire de Ville de Saint-Georges (1966-1968), Jacques Pinon, s'en réjouit.

Quelques mois plus tôt, la Société Saint-Jean-Baptiste tient son congrès régional à l'Hôtel Arnold de Jersey Mills.

\* \* \*

Quand le vent souffle de l'ouest, la température baisse à 60 °F au deuxième étage du presbytère. Les deux brûleurs à l'huile Timken installés

par J.A.G. Bouchard inc. de Québec en 1951 ne suffisent plus. Une deuxième fournaise s'avère nécessaire. Laurent Verreault y voit, moyennant 1 540 \$.

Le 14 avril 1960, une collecte pour l'enfance malheureuse lève 4 430 \$ de fonds. Yvon Thibaudeau est le principal directeur de la Saint-Vincent-de-Paul pour l'occasion. Il paiera la **croix de granit du cimetière**. Une mère éprouvée pleure au curé :

« Merci de votre générosité. Si vous êtes capable de votre saint possible, pour l'amour du Bon Dieu si c'est pas pour nous autres. S.V.P. »

Les dons sont répartis en 200 \$ de chauffage, 1 700 \$ de nourriture et plus de 2 000 \$ de vêtements.

D'autres zéloteurs se chargent de la Part à Dieu : Roger Berberi, Mme Isidore Bolduc, Françoise Miville-Dechéne, Pauline Moisan, Mme Rodolphe Marcotte, Gervais et Raoul Poulin.

Le 14 mai 1960, le premier ministre du Québec, Antonio « Vers les sommets » Barrette et le député Georges-Octave Poulin rendent une visite de courtoisie au curé. Le ciel est-il bleu ? Le 15 mai, un certain Adrien Ouellet (!) assure la prédication.

Le 23 mai 1960, l'Archevêché consulte le curé Duval au sujet d'un éventuel **Congrès Eucharistique Régional en 1962**. Saint-Joseph est le chef-lieu et la localité la plus ancienne de la Beauce (1737), Saint-Georges la métropole... et Beauceville ? Le « né-natif » Jean Duval répond rapidement :

« ... Beauceville est non seulement au centre du territoire, mais possède des titres à cet honneur. N'eut-ce été l'opposition intempestive du bouillant curé Tessier (1852-1866), Saint-François devait devenir le chef-lieu.

Ce brave curé appréhendait une invasion de collets blancs ! Avec la mentalité qui régnait à son arrivée, M. le curé Lambert eut le mérite à fonder le collège, le couvent et l'école normale.

Et puis, **cette paroisse de malcommodes** qui, au dire d'un évêque de Québec, lui donnait plus de difficultés que le reste du diocèse (mission fermée de 1767-1783), a tout de même donné à l'Église 53 prêtres. On se demande pourquoi elle n'a jamais eu de chanoine honoraire ? (...)

Je ne serais pas fâché de voir Beauceville choisie comme site du futur congrès. D'autant plus que je suis natif de cette belle paroisse et que si je n'étais pas curé de l'Assomption, je désirerais être à Beauceville. »

\* \* \*

La «révolution tranquille» atteint aussi Saint-Georges. Le contrôle de nos leviers économiques ! Cette même année-là, on investit sur l'implantation possible d'une nouvelle industrie d'importance à Saint-Georges. Un projet voit le jour, la «Fit Rite Pants and Sportwear Inc.» de Hyman Rubin. 45 % des actions seraient détenues par les directeurs : Henri Lacroix, Gérard Thibaudeau, Fernand Drouin, Jacques Pinon, Rosaire Morin, Émile Poirier, etc.

Le 5 mai 1961, la «**Canam Steel Works**» naît à Saint-Gédéon. Gilberte Lacroix et Roger Dutil détiendront 50 % des actions, des Américains de Boston l'autre moitié. Les Aciers Canam y fabriquent des poutrelles d'acier... 30 % moins cher que celui des États-Unis (un embargo contre l'acier de l'Europe de l'Est). Un an et demi plus tard, Édouard Lacroix décède. En 1966, Marcel Dutil se porte acquéreur de la totalité des parts de Canam. Il démarre alors, à Saint-Georges, la compagnie Manac, usine de remorques... presque vendue à des intérêts américains en 1999.

\* \* \*

Fondé en 1936, petit frère jumeau du missel, le «Prie avec l'Église», coûte dix sous. Les pèlerinages sont toujours populaires :

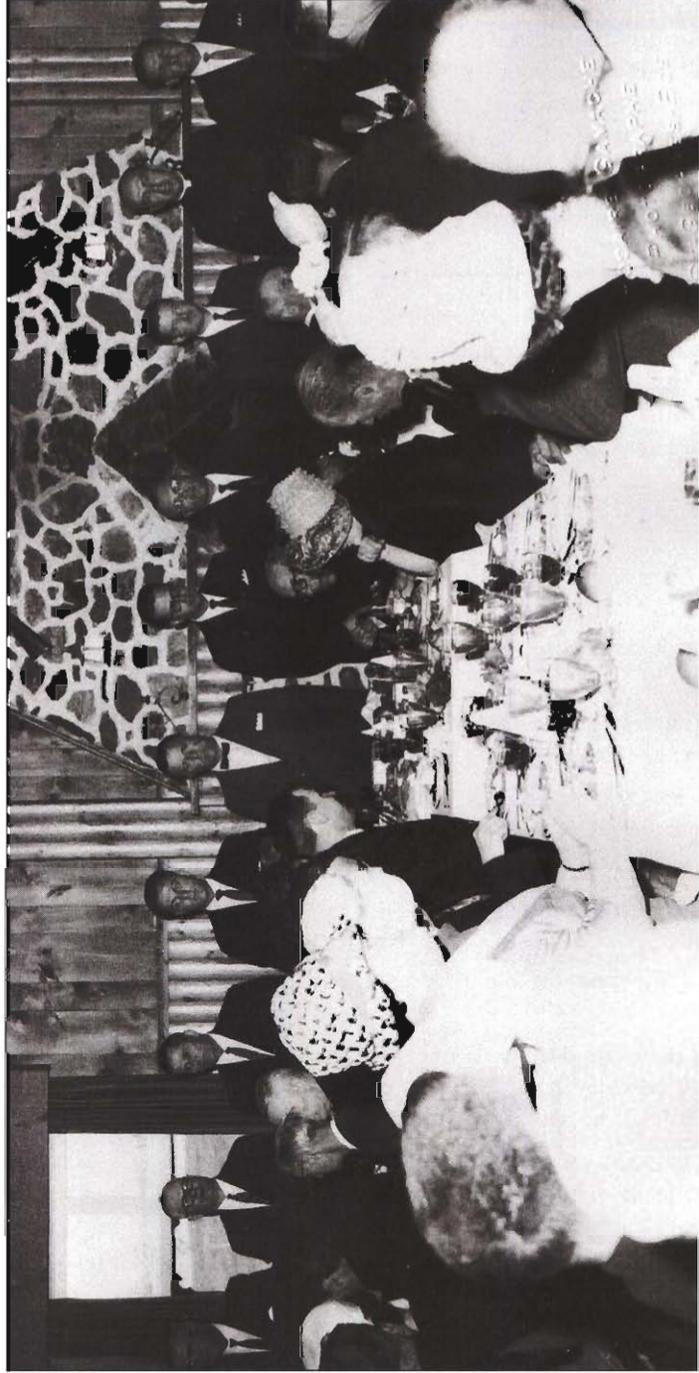
- Sainte-Anne : Élise Lessard, Louis-Georges Veilleux, responsables.
- Villa Manrèse : Jacques Drouin, Dominique Gilbert, responsables.

En avril 1961, la Fabrique refinance sa dette de 210 000 \$ à 4 %, amortie sur dix ans. On en profite pour investir 4 000 \$ en décorations à l'intérieur de l'église et 1 540 \$ pour le chauffage du presbytère. Les assurances atteignent 700 000 \$ dont 580 000 \$ pour l'église, la sacristie et le presbytère.

\* \* \*

## **La Caisse populaire de l'Assomption**

Wilfrid Roy est marguillier au printemps 1961. Jean Duval lui suggère souvent la fondation d'une **caisse populaire** pour l'Assomption. Charles Desrochers, Henri Lacroix, Wilfrid Marceau et Joseph-Édouard Poulin forment le groupe de pionniers. Le lundi **24 avril 1961**, le premier conseil d'administration est élu... au sous-sol de l'église l'Assomption. À l'ombre du clocher.



*Une réunion de la Commission scolaire régionale de la Chaudière à l'Hôtel Arnold. La première année d'opérations s'achève. On reconnaît le ministre de l'Éducation Paul Gérin-Lajoie, Marius Bélanger (décédé en 1998), Marc Roberge, l'abbé Eugène Garant et André Breton, premier président. Le directeur général Antonin Moreau, absent.*

Le 20 avril 1961, le curé Duval se confie à Mgr Maurice Roy. Il espère toujours une « ristourne substantielle » de la Fabrique Saint-Georges. Si la Fabrique de l'Ouest cède pour 18 000 \$ un terrain à la Caisse populaire de Saint-Georges, l'Assomption aurait 10 000 \$ (et non les 100 000 \$ espérés depuis 1950...), mais Jean Duval surenchérit à 25 000 \$, en cela refusé par les sociétaires de l'Ouest.

Le curé Duval confesse à son Évêque :

« Un groupe de fervents Assomptionnistes ont décidé de se servir de leur dernière arme : fonder une caisse populaire et faire rentrer notre argent dans l'Assomption. Je ne puis pas plus les en empêcher que le président Kennedy les anti-castristes d'envahir Cuba. Voilà où nous en sommes dans la guerre froide avec nos voisins. »

\* \* \*

Sur le perron de l'église, les échanges de nouvelles fraîches vont toujours bon train :

- La Fanfare de Saint-Georges se relocalise au Manège Militaire de la 2<sup>e</sup> Avenue Est.
- Le Club Aéronautique de Beauce, initiative de Pamphile Rodrigue, compte déjà 225 membres.
- Inauguré le 15 juillet 1961, le **Club de Golf de Saint-Georges** formera-t-il des Arnold Palmer, Gary Player, Tony Lema? Bientôt 40 ans.
- Le Téléphone de Saint-Georges Inc. compte sur un actif de 410 844,78 \$.
- À la demande du juge Léonce Cliche de Saint-Joseph, le détective Tobin enquête sur des menaces de mort d'un ex-mari à son épouse. La violence ne date pas d'aujourd'hui.
- Des rumeurs de prostitution courent à Saint-Georges. Où est donc cette jeune fugueuse de 15-1/2 ans? Et ces images obscènes de femmes nues circulant au Collège...
- Quelques mariages de 1961 : Henri Gamache à Georges-Étienne de Saint-Victor et Jocelyne Jolicœur à Louis-Philippe. Jean-Claude Morissette à Georges et Huguette Marceau à Wilfrid. Paul-Henri Lacasse à Roméo et Nicole Dufour à Gustave de La Malbaie.

- Le renommé bijoutier Éphrem Poulin décède. Fils de Georges et Célina Poulin, il naît à St-Joseph de Beauce le 6 mars 1884. Il décède à Saint-Georges (Est), le 24 septembre 1961.

Au grand livre des visiteurs, une note laconique au 21 novembre 1961 : « première bordée de neige, quinze pouces ». À l'intérieur des maisonnées, tabliers dits « smokes » sur le dos, non « grimmées » (pas maquillées), certaines mamans profitent d'une pause pour coller des timbres-primés d'épicerie : Pinky, Silver, Gold Star ou Gold Bond. Le Klondike à rabais...

« Victor Loubier, propriétaire du “Manoir Chaudière” de Saint-Georges, avait demandé à M. le curé Jean Duval (natif de Beauceville) pour que je joue au hockey dans la Ligue de Beauce. Mon curé refusa par crainte que je me fasse blesser !... »

Plus tard, vicaire à Beauceville de 1963 à 1968, j'ai joué pour le “P.H. Bernard”, à l'époque de la grande rivalité Beauceville – St-Georges », pouffe l'abbé à la stature respectable et au coup de patin agressif...

Marcel Bernard

\* \* \*

### Les enfants « exceptionnels »

Dès janvier 1962, « un mouvement se dessine à Saint-Georges pour aider l'éducation des enfants handicapés, arriérés mentalement ou physiquement », apprend-t-on au prône. Il y aura réunion au soubassement de l'église au sujet de nos enfants « exceptionnels »... En 1966, le Dr Victor Cloutier et son équipe se feront les promoteurs de l'institution « **Le Soleil de l'Enfance** »... **Centre Victor-Cloutier depuis 1988.**

En mai 1967, une grande souscription populaire rapporte 186 101,52 \$. En 1970, le président du 1<sup>er</sup> conseil d'administration, Fernand Drouin, est fier de l'inauguration de cet actif beauceron ! La charte date du 19 mai 1967. Le Club Rotary y met l'épaule à la roue. Souvenirs de S. Denise Marchand, entre autres... dons des terrains de Victor Rodrigue, Jacques Drouin et Maurice Dumas.

Du 4 novembre 1968 au 8 juin 1970, Victor Cloutier siège à la mairie de Ville de Saint-Georges.



*La pêche entre hommes! Josaphat Poulin, Émile Forget (gérant de la Banque Royale avant Rodolphe C. Duchesne) et Victor Cloutier. La belle époque... Quel était le quota ?*

\* \* \*

Cette même année 1962, 4 803 **naissances illégitimes** sont enregistrées « sous le manteau » au Québec. On en répertorie 2-1/2 par mille naissances. En 1962, la crèche Saint-Vincent-de-Paul compte 957 admissions : 817 adoptions (des filles d'abord), des transferts (pour brouiller les cartes ?), 26 décès, soit

913 sorties. Les hôpitaux de la Miséricorde de Québec et de Montréal ont accueilli combien de filles-mères de l'Assomption ? À l'Assomption, le curé note des naissances illégitimes : 1952 (1) – 1953 (2) – 1959 (1) – 1963 (2)...

Aux registres de l'Assomption, les **enfants morts sans baptême** ne font pas légion :

1950 (2)	1956 (3)
1951 (4)	1957 (0)
1952 (6)	1958 (0)
1953 (2)	1959 (1)
1954 (2)	1960 (1)
1955 (5)	

\* \* \*

D'autre part, les finances de la Fabrique l'Assomption semblent en santé. En février, les marguilliers aimeraient apporter certains ajouts à l'intérieur de l'église paroissiale. Monsieur le curé s'exclame :

« Mais voilà que ces messieurs veulent en disposer pour des plans de finition. **La poule est à peine descendue du nid qu'on veut cueillir l'œuf.**

Je n'aime pas trop travailler avec une caisse à sec. »



*De 1960 à 1965, le groupe de danses folkloriques internationales « Beauce-Ronde » de Saint-Georges. Lise Houde, Charlotte Veilleux, Claudette Rodrigue, Ginette Veilleux, Jean Samson, Gilles Lemieux, Charles Roberge, Hubert Lacroix, Yvon Bureau, Renaud Gilbert, André Quirion... 5 mai 1962.*

Néanmoins, en avril, l'Assomption donne 50\$ à la Fanfare de Gérard Thibaudeau. Aussi, elle s'engage envers l'O.T.J. à deux collectes annuelles pour les dix prochaines années. Les journées J.O.R.O. font rage en région.

Rien n'empêche Rina Quéti de grasseyer en chantant « les sombreros et les mantilles... et sur les flots, elle est bien entre les bras d'un matelot! » Qu'en pense le clergé? Dévergondage?

Une nouvelle mentalité pointe à l'horizon: la messe à 16 heures, le premier samedi du mois... l'Archevêché exige un minimum de 20 personnes et une séance de confessions!

\* \* \*

- Brève nécrologie :
- Raymond Desmarais, gérant de la Banque de Montréal, 56 ans.
  - Rosaire Godbout à Arthur, 51 ans 10 mois.
  - Oram Poulin, décédé à Scott, âgé de 47 ans. Époux de Florence Bégin.
  - Georges Roberge, 49 ans 9 mois.
  - Jos P. Redmond, frère de Sylvester, décédé à 52 ans, le jour de Noël, à Madisson-Maine.

\* \* \*

Ville natale du curé, Beauceville recevra sous peu le Congrès Eucharistique Régional... pourquoi pas un dollar par famille pour les aider?

Du haut de la chaire, le curé Duval « se dégourme » de façon habituelle et débute son prône :

- Concernant la cueillette de tabac en Ontario, il faudrait s'informer préalablement au Bureau de Placement.
- Lors des cérémonies de mariage, l'arche, les boucles sur les bancs, les bouquets et chandeliers sur la balustrade ne seront plus tolérés...

Le curé Duval a 65 ans et se fait dur d'oreilles. Au sacrement du pardon, il parle fort et fait répéter... les jeunes pécheurs se donnent le mot et distancent le confessionnal de plusieurs pieds! Yeux ronds inquisiteurs des plus vieux.

Depuis le 3 septembre 1962, les camionneurs de la Beauce peuvent emprunter la route transcanadienne pour se rendre à Montréal!

Le 5 décembre, une nouvelle télévisée nous apprend que Claire Kirkland-Casgrain devient la première femme ministre au Québec... les plus âgés n'en reviennent pas.

\* \* \*

« Mes enfants, je vous bénis au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

La nouvelle année **1963** apportera ses joies, ses peines. Le balancier de la vie pour tout le monde, sans exception.

**Édouard Lacroix** est né le 6 janvier 1889 au rang Saint-Gabriel de Sainte-Marie de Beauce. Il est un des 14 enfants de André Lacroix et de Marie-Amanda Théberge. Le 19 janvier 1963, il décède à l'Hôpital de Saint-Georges. Il est âgé de 74 ans. Depuis plusieurs années, il luttait contre la maladie de Parkinson. Ses funérailles sont chantées (par le curé Duval) le mercredi 23 janvier 1963 à 10-1/2 heures. Nommé évêque en 1953, le mariverain Lionel Audet célèbre le service funèbre. Huit membres de la chorale de Beauceville viennent prêter main forte à celle de l'Assomption.

Le 2 février 1963, au pont de la Famine, Clément Tardif meurt. Âgé de 64 ans, l'ex-maire de Saint-Georges de 1958 à 1960, J. Adalbert Gagné décède à son tour.

La messe de 11-1/4 heures, une des quatre célébrations du dimanche, est très achalandée... dix sous pour les enfants, vingt-cinq cennes pour les adultes. Lucien Poulin, chef de police, assure la surveillance.

En avril 1963, on prend consultation de l'architecte Paul Voyer. Depuis son ouverture en septembre 1952, **le presbytère n'a jamais été peinturé**. Le curé avoue sa « honte de recevoir des visiteurs avec son plâtre noirci. » 1 696 \$ de peinture appliquée par Poulin et Bégin de Saint-Georges... Ouest. Fin avril 1964, Jean Ferland de Sainte-Marie applique 506,90 \$ de peinture aux tuiles du plafond de l'église et décore pour 9 500 \$. Le linoléum coûte 2 500 \$.

« Espérons une collecte mensuelle légère pour le bras du quêteur et lourde en valeur. »

En mai, il faut célébrer la messe dans la crypte pour dix jours. L'église est trop poussiéreuse. Le 22 octobre 1964, peinture et décoration sont terminées.

Yeux en risette, peut-on se servir de l'argent émis par la « One Canadian Banqueroute Co-Ltd », la piastre à Réal Caouette, pour défrayer les rénovations paroissiales ?

\* \* \*

### **Pavillon Lacroix ou Foyer l'Accueil ?**

Édouard Lacroix est décédé depuis à peine quatre mois. Le 14 mai 1963, le « Pavillon Lacroix inc. » enregistre ses lettres patentes de projet de foyer pour personnes âgées. Lucien Bolduc en est le secrétaire. Les directeurs : Louis Drouin, Gédéon Gilbert, Edmond Grenier, Henri Lacroix et Josaphat Poulin. On espère amasser 500 000 \$ à 7 % d'intérêt... moyennant 1 000 \$, une chambre sera mise à la disposition du retraité.

Des rumeurs rappellent un possible placement en fidéicommiss, laissé, en début du siècle, au Collège Sainte-Anne de la Pocatière par le curé de Saint-Georges, Alfred Dionne. Un foyer à Saint-Georges ne pourrait-il pas récupérer cet héritage ?

En octobre 1967, Louis Drouin revient à la charge. Il voudrait localiser ce foyer près des terrains de la Fabrique. En novembre 1967, le Dr Pierre Morisset et Gérard Thibaudeau sont deux des responsables de la souscription pour le Foyer l'Accueil. Cette résidence sera érigée au pied du coteau du Séminaire de Saint-Georges. Le curé-fondateur de l'Assomption, Jean Duval, en deviendra l'aumônier, lors de sa retraite en 1969.

En 1969, Saint-Georges Ouest aura aussi son « Foyer Saint-Georges ».

\* \* \*

À l'été, il en coûte 25 sous d'inscription à l'O.T.J. ou un dollar avec assurance. L'O.T.J. regarnit ses coffres avec « Martin Carnaval », des bovins de race en exposition et un super bingo !

« Charity begins at home », selon Jean Duval...

Le 9 juillet 1963, le curé écrit à Mgr Paul Nicole (décédé en 1997), conseiller de l'Archevêché, mi-figue, mi-raisin :

« Le statut financier des curés devant être changé dès cet automne... Pourquoi faut-il que nous allions quérir des patates, marchander des fraises, chercher du poisson frais et du sirop pas trop sûr, etc. »

Voilà du Jean Duval tout craché !

En 1968, un prêtre doit assurer vingt-quatre heures consécutives de service par semaine. Il a droit à un mois de vacances annuelles. Une messe lue rapporte un dollar et une messe chantée 5 \$ (1 \$ au prêtre, 4 \$ à la Fabrique). Le logement lui coûte 40 \$ maximum par mois et 60 \$ pour la pension. Le « salaire » d'un vicaire cote à 2 188,08 \$ net par an, un évêque 3 980,40 \$ et un professeur universitaire 4 777,60 \$.

Soyons pour les autres la lampe qui brille dans leur nuit. Elle les aidera à attendre que se lève dans leur cœur l'étoile du matin.

\* \* \*

La semaine, les fidèles du dimanche se déguisent parfois en cinéphiles : « Cléopâtre » avec Liz Taylor, une déesse ? Brigitte Bardot ouvre-t-elle les portes de l'enfer : « Voulez-vous dîner avec moi ? » – « La femme et le pantin » – « Et Dieu créa la femme ». Les tentations du divertissement. Il faut travailler, rester occuper, scander la conscience...

La vie n'est-elle pas un match ? Que dire, M. le curé, du 95<sup>e</sup> blanchissage de Terry Sawchuck le 10 novembre 1963 dans une victoire de 3 à 0 contre les Canadiens ? Les plus vieux rient encore en se rappelant d'Ezenicki du Toronto, de Paddy Moran, qui aimaient aveugler les hockeyeurs adversaires en leur crachant droit dans les yeux leur jus de tabac à chiquer... Charité chrétienne ?

Ahhhh !... Bernie Faloney des Tigers Cats de Hamilton, vainqueurs de la Coupe Grey. Des boxeurs Sonny Liston et Floyd Patterson, des fameux baseballeurs Sandy Koufax, Mickey Mantle et Roger Marris...

Jeunes et moins jeunes aiment fabuler devant ces héros. **Le quotidien prend saveur de dimanche!** Que dire de l'émission télévisée « Bonanza » avec Lorne Greene et ses fils Adam, Little Joe et Hoss...

\* \* \*

« Corpus Christi – Amen », répond-t-on en recevant, agenouillé, l'hostie directement sur la langue, les avant-bras drapés de la nappe de communion.

En 1964, les cloches sonnent toujours et battent la vie d'ici :

- Marcel Dutil, fils de Roger Dutil et de Gilberte Lacroix, épouse Hélène Giguère, fille de Odule Giguère et de Anita Poirier.
- Lorraine Roy à Carolus se marie à Jean-Cuy Bolduc de Beauceville.
- André « Sony » Murtha à Ernest épouse Cécile Champagne à Cléophas.
- Dans la nuit du 22 mars 1964, à 57 ans, décède Alfreda Fortin-Desrochers.
- Époux de Adrienne Boucher, Joseph Gilbert meurt accidentellement à Vallée-Jonction, le 30 octobre 1964. Il était âgé de 81 ans 1 mois.
- Jean-Guy Grenier à Bertrand décède le 9 novembre, à 17 ans 9 mois.
- Une même tragédie : Yves Poulin, Donat Bernard à Alphonse, Adonia Gilbert.
- Décès du curé Édouard Beaudoin le 24 décembre. Le 6 septembre, il était relayé par un Beaucevillois, l'abbé Joseph Denis (1964-1980).

En 1951, l'Assomption espérait 100 000\$ de la paroisse de Saint-Georges. Édouard Lacroix et son cousin Édouard Beaudoin sont décédés. Le Beaucevillois, Jean Duval aura-t-il plus de succès avec son « compatriote » de l'Ouest, Joseph Denis ?

«... ayant en caisse un surplus considérable, il semble à la présente assemblée que la présente demande est opportune et justifiée », presque 15 ans plus tard.

Dans ce temps-là, le comité de liturgie est présidé par le professeur J.A. Pelletier. Et la piété paroissiale ?

« On fume dans les escaliers pendant les sermons et à l'occasion des pratiques de chants. Nous n'accusons pas les jeunes... À quel âge, comprendra-t-on le respect du lieu saint? », sermonne un vicaire à la grosse voix.

Des paquets de cigarettes vides jonchent le sol : Black Cat, Sportsman, British Consols, Calendar Girls, Koll... et des cigarettes des États, Pall Mall, Chesterfield, Alpine, Viceroy.

Après la grand-messe du dimanche, les fidèles jasant sur le perron. Les liens d'amitié s'entretiennent, le social se soigne, les contacts d'affaires se dessinent...

On souligne le budget de 380 000 \$ du **Tour cycliste du Saint-Laurent**. Yvon Guillou et Paul Vachon le détournent vers Saint-Georges. Au Centre Paul-Sauvé de Montréal, les « Six jours » pédalent. Les coureurs font leur entrée sur le boulevard Lacroix avec les « spotters » de la Police Provinciale !

\* \* \*

### **Le feuillet paroissial**

Aide-mémoire hebdomadaire, le **feuillet paroissial** paraît depuis le 27 septembre 1964. En 1968, on en publie 1 700 copies (1800 en 1997). Il se finance à même les premiers annonceurs :

Marché IGA Lucien Gilbert	Irenée Champagne
Dr Victor Cloutier	Me Claude Guertin
J. Ernest Poulin, peinture	Dr J.M. Chamberland
Jolicœur Électrique	Pharmacie Poliquin
Caisse populaire l'Assomption	Guy Couture, C.A.
Rosaire Morin, courtier d'assurances	Salon du Meuble
Magasin Nicholas Tawel	Dr V. Pomerleau
	Drouin et Frère Esso

En 1998, il en coûte 100 \$ par année pour une de ces publicités.

\* \* \*

En fin d'année 1964, l'installation d'une porte coupe-feu s'avère nécessaire à la « chaufferie ». Ce local doit expulser les Guides, car les assurances grimperaient de 50 %.

En cette révolution tranquille québécoise, l'Assomption recense encore 101 membres du clergé.

À la TV, l'ancêtre du «Bye Bye», «Zéro de conduite» dilate la rate.  
Donald Lautrec, Denyse Filiatrault et Dominique Michel.

\* \* \*

À la mode de **1965**, la bénédiction des maisons a lieu sur demande. Le 24 janvier, les fidèles de l'Assomption souscrivent 1 485 \$ pour la reconstruction d'une église à Saint-Benoît-Labre. Ici, du 3 au 6 mars, le presbytère est privé d'eau car un tuyau de six pouces près de l'entrée du garage fend sur la longueur. En 1965, la Fabrique l'Assomption doit 166 350 \$ à 83 créanciers différents.

Le 7 mars 1965, l'Assomption inaugure sa **première messe en français**, face au peuple. À Noël 1963, des chants traditionnels se font entendre en français pour une rare fois. Chaque soir de mai, les parents incitent leurs enfants à monter à l'église, à 19-1/2 heures :

«C'est le mois de Marie.  
C'est le mois le plus beau,  
À la Vierge Marie,...»

Les nouvelles courent vite dans le « petit » Saint-Georges d'alors :

- L'équipe de Sylvester Redmond inaugure le **nouvel hôtel de ville**, coin 118<sup>e</sup> Rue et boulevard Lacroix. Plusieurs maisons sont expropriées dont celle de Jos Thibaudeau. Coin 21<sup>e</sup> Rue et 2<sup>e</sup> Avenue, l'ex-hôtel de ville bâti en 1920, fait place à du stationnement. En 1999, le Groupe Pomerleau rénove l'hôtel de ville (946 000 \$).
- Voisin du Café Paris, l'Hôtel Hermandi de la 2<sup>e</sup> Avenue, brûle. Conflagration des commerces voisins sud : Robert Pépin, Candide Sévigny et le « Restaurant Lunchonnette », à l'arrière de l'édifice Lacroix.
- Le 23 août 1965, **sept facteurs** (André Dutil, Gaston Grenier, André Quirion, Jean-Yves Thibodeau, Jacques Rancourt, Michel Gilbert, Norbert Larivière et Guy Fortin (partiel)) **effectuent la première livraison** aux maisons. Une lettre coûte cinq sous à poster (51 sous en 1998).
- Du 7 septembre au 13 octobre 1965, la visite paroissiale.
- Le 1<sup>er</sup> octobre, le lot partie 557 du 1<sup>er</sup> rang Nord-Est de Philibert Veilleux fait place à une nouvelle **route dite du Golf**, l'actuelle 90<sup>e</sup> Rue.

- En décembre, la nouvelle loi des Fabriques ordonnent l'élection de six marguilliers.
- Inauguré le 15 février 1965, l'unifolié canadien fait-il grimacer les indépendantistes dans l'âme ?

\* \* \*

Prions, entre autres, pour les âmes de Phydime Provost (63 ans) et Germain Roberge à Aimé (20 ans).

« Sainte-Marie, priez pour nous, pécheurs,  
Maintenant et à l'heure de notre mort... »

Le 27 février 1966, mœurs d'époque obligent, François Champagne reçoit permission du curé de rebâtir en plein dimanche après-midi.

Les prières se rapprochent du peuple.

« Notre Père, qui es aux cieux,  
Que ton nom soit sanctifié... »

Tout le monde veut aller au ciel, personne ne veut mourir..

Fin avril, on bénit les grains de semence à la messe des Rogations. La **foi consume**, flamme au cœur :

« En effet, rigole un grassouillet garçonnet. À la profession de Foi du 28 mai, le cierge d'une fillette a brûlé le voile d'une compagne qui s'en tire avec de légères blessures. »

Le doute et les critiques se font plus ouverts. Certains reprochent aux prédicateurs de retraites paroissiales de ne pas se montrer assez orateurs. Le curé hausse les épaules :

« Ils se sont appliqués à présenter la doctrine de leur foi. »

En 1966, la Première Avenue, au Village Morency, s'élargit à 66 pieds. L'abbé Paul Veilleux, le pince-sans-rire vicaire dominical, signe le registre des visiteurs du 17 août :

« Retour d'Outre-Tombe de la Douce France... »

Les étudiants du Séminaire de Saint-Georges l'ont baptisé « Saint-Pôpaul du Tennis ». **Le 20 août, l'abbé Clément Bolduc part en mission à Pucallpa au Pérou** : apprivoiser l'âme du prochain, gagner sa confiance par le respect.

L'époux de Claudette Veilleux à Louis, Nelson Poulin, décède à Scott Junction, âgé de 25 ans seulement.

L'année 1966 « déperit ». Paul-Émile Provost fournit l'huile de chauffage à la Fabrique pour 15 sous du gallon. Wilfrid dit « Gros Frid » Rodrigue à Achille obtient le contrat de déneigement pour 575 \$, le sel en plus.

Les prévisions budgétaires présagent 3 000 \$ d'alimentation pour le presbytère sur 57 065 \$ de déboursés ordinaires. Les reçus de charité se limitent à 50 \$ par famille et 25 \$ pour les célébrations.

Ce même budget réserve 2 000 \$ de « cierges, hosties et vin ». La dette chiffre à 135 750 \$. La générosité paroissiale montre 12 \$ par âme, comparativement à 19 \$ au niveau diocésain. À quinze dollars par mois, la municipalité de Saint-Georges Est tient bureau au sous-sol de l'église.

Cette année-là, le **règlement épiscopal n° 1** régit l'interne des Fabriques : 74 articles sur 20 pages (la compétence, les officiers de la Fabrique, les francs-tenanciers, les élections...). Le secrétaire Lucien Bolduc a sûrement feuilleté les 5 pages du règlement n° 2 (coûts d'entretien, les appels d'offre, les emprunts...). Quant à lui, le vicaire Émilien Doyon sera répondant de l'Office de catéchèse du diocèse pour établir la **nouvelle catéchèse scolaire**.

L'année de l'Exposition universelle de Montréal, le curé Duval fête ses 45 ans d'ordination sacerdotale ; Mme Louisda Grondin et Mme Gédéon Fortier dite Charlotte Duval assistent à ce petit dîner familial à la truite.

\* \* \*

La Plage Vallée de Saint-Benoît-Labre met aux prises les lutteurs Jean Rougeau 230 livres contre le redoutable mastodonte Baron Von Rasky (de Berlin ?) 270 livres. Petite sortie frites-Coke du dimanche après-midi, au lac Poulin des familles mieux nanties. Religion populaire. Victor Delamarre, l'homme fort, y a déjà donné des représentations... une partie de son cachet retournait aux autorités religieuses.

\* \* \*

Le 1<sup>er</sup> juillet 1967, le curé de Sainte-Pétronille, Gédéon Duval, cabotine au livre des visiteurs :

« La Confédération, cent ans d'injustices ! »

Prévu pour 1951, l'intercom du presbytère fonctionne enfin le 28 juillet 1967. Père d'Alexandre et de Rose, Charles Tawel, époux de Louisa Kays, décède à Saint-René.

Dès 1950, la «Municipalité de Saint-Georges Est» demande au gouvernement provincial l'érection d'un barrage, en amont de Saint-Georges. Le 17 décembre 1967, à Jersey Mills, les ministres Paul Allard de Saint-Joseph et Maurice Sauvé inaugurent le **Barrage Sartigan** :

1 100 m <sup>3</sup> /sec. de capacité d'évacuation (2 vannes, 11 pertuis de déversoir)	650 pieds de long (192 m.)  36 pieds de large à sa base  55 pieds 9 pouces de hauteur	64 millions de pieds cubes de rétention  1,8 million de m <sup>3</sup> de glace emmagasinée  3 080 km <sup>2</sup> de bassin versant
--	--	--

À l'été 1996, la Firme Hervé Pomerleau termine la rénovation de ce barrage.

En fin d'année, une seule messe de minuit est célébrée, mais cinq messes le jour de Noël même !

\* \* \*

Que se passe-t-il donc au «Cavot», entre la 20<sup>e</sup> Rue et 21<sup>e</sup> Rue Est. Pierre Calvé et son frère s'y donnent en spectacle. Jean-Gil Nadeau, Michel Grenier à Jean ne font-ils pas partie du jeune orchestre populaire, les puissants «Saphirs»... il faut que jeunesse se passe !

\* \* \*

À Ville de Saint-Georges, le plan directeur d'urbanisme fait jaser. Des racontars colportent :

« Tu ne pourras plus repeindre ta maison de la couleur que tu voudras.  
On va t'enlever tes clôtures et la corde à linge... »

Après moultes péripéties, **un plan de rénovation urbaine** verra jour. L'équipe du coloré Jacques Pinon. Souvenirs de la polémique Est-Ouest des débuts de l'Assomption en 1950. Âgé de 56 ans, M. Pinon décède le 14 août 1969.

Le feuillet paroissial du 14 janvier **1968** publie les huit adoptions légales de l'année dernière... une ouverture certaine sur une «zone» grise. La sacristie regorge d'objets perdus :

«... de quoi fournir un bingo ou ouvrir une bonnetterie », s'impatiente le curé.

Le 28 février, le moteur du brûleur de la fournaise brise pour la 3<sup>e</sup> fois... les résidants du presbytère passent une nuit blanche emboucanée de suie... noire. L'enfer!

Pince-sans-rire, le curé Duval note que le 18 avril est la date d'ouverture « non officielle » de la pêche au lac Poulin. À qui s'en confesser ? Toujours en avril, le traditionnel chapelet, diffusé à CKRB à 18h45, est remplacé par des témoignages. Mgr Roy récite toujours le chapelet à 19 heures au poste CHRC.... un signe des temps ?

\* \* \*

### **Du Palais des Sports (1968) au Centre sportif Lacroix-Dutil (1999)**

Le dimanche 21 avril 1968, une « xième » souscription populaire s'active: 191 000 \$ ont été amassés sur un coût total de 425 347 \$. Louis-Philippe Bourque, Victor Cloutier, Roger Dutil et Jean-Eudes Paquet, entre autres, veulent concrétiser le projet de construction d'un **Aréna**. Quelques années plus tôt, Paul-Émile Fortier n'avait pu mener à terme son idée de stade couvert. « Le Palais des Sports », le nom officiel suggéré par Darius Poulin et Alfred Racine.

Le dimanche 10 novembre 1968, à quatorze heures, le maire Victor Cloutier saute sur la glace et inaugure notre Aréna :

«... pour les sportifs qui assisteront aux parties sans geler.»

En juin 1999, on agrandit l'Aréna par le nord-ouest. Le projet sera réalisé pour 1 052 908 \$ : 683 sièges s'additionnent aux 1 790 déjà en place : un agrandissement par l'arrière de 32 pieds par 160 pieds de longueur sur trois niveaux. Désormais : « **Le Centre sportif Lacroix-Dutil** ».

Clins d'œil aux Pavillons Comrie et Éloi-Poulin...

« L'ex-vicaire de l'Assomption, Marcel Bernard, maintenant à Beauceville, viendra hanter Saint-Georges sous les couleurs du Club de hockey le P.H. Bernard... le curé Duval refusait de le voir évoluer pour le Manoir Chaudière. C'est l'époque où Gilles Bernier, escorté de deux gardes du corps, narguait les partisans du Beauceville avec son fanal rappelant les coins de patinoire mal éclairés. On affirme que des rencontres clandestines entre organisateurs « rivaux » se tenaient à l'Hôtel Continental. Le public était-il dupe ou complice ? »

Jean-Hugues Laflamme, Beauceville



*Les puissants « Mégatones » (23 février 1962): les entraîneurs René Gagnon et Thabet. Le gardien Jasmin Cloutier, Bruno Roy, Rock Poulin, Renald Drouin, Noël Roy, André Bégin, Michel Duchesne, Jacques Poulin, Rodrigue, J.G. Bergeron, Serge J. Roy, Rock Lessard, Pierre Champagne, J.L. Marceau.*

\* \* \*

Au livre des visiteurs, le curé agace son frère Wilfrid en le surnommant le « représentant de Réal Caouette ». Le sérieux reprend vite avec l'invitation à visiter le cimetière et à prier pour nos défunts :

- Amédée Carignan décédé à 77 ans.
- Joseph A. Gendron, 83 ans 7 mois.
- Les écoliers auront congé le jour des obsèques du premier ministre Daniel Johnson. Il en sera bien différent, le jour des funérailles de Robert Bourassa, le 7 octobre 1996.
- Natif de Saint-Joseph, l'homme de radio Miville Couture s'éteint. À l'été 1938, il avait tenté l'expérience journalistique avec « **L'Hebdo Saint-Georges** », l'année du 30<sup>e</sup> anniversaire de L'Éclaireur. Quel impact !

Ce même registre des visiteurs laisse filtrer le côté humoristique de Jean Duval :

« Le 18 septembre, le presbytère est en deuil ce matin...

Fanfan, le canari est mort ! (...) Le 4 novembre, émoi : un raton laveur vivant est découvert dans une poubelle du presbytère ! »

Du matériel journalistique pour « Allo-Police ».

Le presbytère ne vit pas en vase clos. Où sont donc les sportifs de salon ? Le mercredi 14 août 1968, les Expos de Montréal sont acceptés dans la Ligue nationale de baseball. En 1969, Gene Mauch compte sur Rusty Staub, Jose « Coco » Laboy, Mauray Wills...

**Notre clergé serait-il nos entraîneurs vers la victoire ?**

\* \* \*

## **La Grande Mission... et le C.P.P.**

Lancées en Beauce le 8 septembre 1968, les cinq zones de la « **Grande Mission** » tiennent à retenir les urgences régionales et à diffuser le Concile au cœur de nos vies. Le Conseil Paroissial de Pastorale dit **C.P.P.** naît donc le 3 octobre de la même année. Son rôle se dessine :

«... bâtir une communauté chrétienne vraiment actualisée... établir un dialogue complet entre tous les mouvements professionnels et apostoliques que constituent les éléments sacerdotaux, religieux et laïcs de notre assemblée chrétienne. »

Les ouvriers des débuts : M. et Mme Prudent Vallée, M. et Mme Jean Langevin, Maurice Jobin, Jean-Marc Thibodeau, F. Louis-Philippe Poirier, S. Gertrude Chouinard, S. Pierrette Pinel, S. Renée Dionne, M. et Mme Fernando Veilleux, Paul-Émile Paquet, Mme Louis Drouin, les vicaires Benoît Poulin et Benoît Boucher, le curé Jean Duval.

Plus tard, le « **Chantier** » prendra la relève.

\* \* \*

À la fin de 1968, la campagne électorale municipale bat son plein. Des tracts publicitaires scandent :

« Nous gardons Pinon. »

Paraît-il que ce maire avant-gardiste « aurait imaginé un barrage temporaire au centre-ville de Saint-Georges, dans le secteur du Grand Hôtel ». **L'an 2000 réalisera-t-il ce rêve éphémère des années 1960 ?** « Rendez-vous à la rivière »... pour le plaisir de vivre !



*De 1966 à 1968,  
Jacques Pinon est maire  
de Ville de Saint-Georges.  
Il ne laissait pas indifférent !  
Photo du 28 octobre 1967.  
Il décède à 56 ans,  
le 14 août 1969.*

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, à Saint-Georges, il n'y a pas de pont sur la Chaudière. Un simple bac. En 1870, « Got » Grenier en utilise un du « domaine » Ouest aux environs de l'Aréna actuel de l'Est.

En 1881, face à l'ancienne église de l'Ouest, David Roy érige un pont à péage. Le premier pont de fer n'entre en fonction qu'en 1912. En 1929, un nouveau pont remplace ce dernier, vendu et déménagé par Édouard Lacroix sur la rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick.

En avril 1968, le choix du site du pont actuel et le plan directeur d'urbanisme font jaser. En **1969, début des travaux d'un nouveau pont** qui reliera en 1971 le boulevard Lacroix au boulevard Dionne. N'est-ce pas sous l'ancien pont que Paul-Émile Provost passa jadis en coup de vent... en avion ! Ses amis le taquinaient en le traitant de « Crazy Provost ».

Deux rives, deux églises... une même foi !

La fin des années 1960, le « Flower Power ». Boisson, drogue, révolte, rêve de liberté d'une jeunesse en ébullition. Les cinémas Vimy (Est) et Royal (Ouest) dits « théâtres » projettent des « vues » d'Elvis, de Jerry Lewis et des aventures à la romaine (« La fureur d'Hercule »... avec Ed Fury). Le populaire Restaurant Paris (Guy Bernard) de la 2<sup>e</sup> Avenue, ex-maison de Louis Drouin.

« La soif des jeunes » – « le 4<sup>e</sup> sexe » – « LSD prisonnier du plaisir » – « À tout casser » du rigolo je-m'en-foutisme d'Eddie Contantine : films, flashes !

Le dimanche, le clergé local rivalise avec ces héros profanes. Les gérants Guy Poulin à Roméo et Benoît Tremblay ouvrent le Théâtre Royal les jeudi, samedi et dimanche... le Théâtre Vimy est ouvert sept jours. Le Jour du Seigneur, pas de répit ! Et la TV. Cet autre concurrent...

« Les gratteurs de guitare »

Ah ! ce renouveau liturgique de 1968 ! La chorale prend maintenant place près d'un orgue « Hammond B-3 »... **dans le chœur** ! Fini le jubé arrière. Sous le choc, rappelle l'enquête de Marlène Maheux, tous les premiers chantres quittent, sauf J. Adrien Pelletier, Antoine Godbout et André Breton. Edmour Bélanger accepte aussi des membres de l'Écho Beauceron. Bientôt la guitare, le piano, la flûte traversière... « Peace and Love » ou les « messes à gogo » comme disait le curé Arsenault de Saint-Séverin !

\* \* \*

Toujours en 1969, Arthur Beaudoin répare la maçonnerie du perron de l'église. Cycle de la vie, la mort frappe à tout âge : Mme Rodolphe Marcotte à 80 ans, Jasmin Cloutier à Isidore à 24 ans. À Pâques, les scouts vendent des rameaux.

\* \* \*

### « Ultima Verba » de Jean Duval

Le 18 avril 1969, Jean Duval écrit à l'Archevêché. Quarante-sept ans de prêtrise. **Déjà victime d'un infarctus**, il trouve ardues les visites paroissiales auprès de 1825 foyers et de 8000 âmes. Cinq messes dominicales, les prédications.

L'abbé Duval deviendra donc aumônier des cinquante résidents et des trois religieuses du nouveau Foyer l'Accueil. À proximité, le Séminaire accueille toujours des pensionnaires à 500 \$ par année.

Âgé de 70 ans, le curé-fondateur de l'Assomption confie au cahier des prônes :

4 mai IV<sup>e</sup> Dim. après Pâques

Démission Après avoir réfléchi pendant plusieurs mois, consulté, ayant dépassé le cap de 70 ans, ne me sentant plus les forces nécessaires à la direction d'une paroisse de 8 000 âmes, j'ai remis, il y a une quinzaine de jours, ma démission comme curé de l'Assomption à S. Em. le Cardinal, Archevêque de Québec. Mon successeur sera l'abbé Odina Poirier, curé de St-Samuel qui devrait arriver le 25 mai prochain.

Instructions sur ce que sera l'école confessionnelle, sur votre droit de la réclamer et vos devoirs et votre participation quand elle sera légalement constituée (du programme de la Grande Mission).

11 mai V<sup>e</sup> Dim. ap. Pâques

Ultima Verba

C'est la dernière fois que de cette chaire, je vous parle comme curé de l'Assomption de la B.V. Marie.

Si dans le passé, j'ai essayé de vous donner une prédication positive à partir de mon modeste bagage théologique, scripturaire et liturgique, je voudrais aujourd'hui laisser surtout parler mon cœur.

Ce n'est pas sans émotion qu'on quitte une famille avec laquelle on était lié par tant d'attaches.

Pour bien en saisir et en mesurer la force, je ne puis m'empêcher de retourner en arrière et de revoir les épisodes de cette vie paroissiale que j'ai eu l'honneur et le plaisir de diriger pendant 19 ans.

D'abord, je revois cette petite ville agrandie avec les années, avec ses petites rues, ses tronçons de boulevard, son viaduc rêvé, sa rivière débordante, ses lots vacants aujourd'hui occupés par de belles grandes écoles; une campagne coupée par des routes poussiéreuses bordées d'écoles miteuses; enfin un champ de foin choisi pour site de la future église qu'attend une population de 4 900 âmes.



Et puis, c'est une salle transformée en classes qui s'ouvre pour accueillir l'assemblée chrétienne dominicale, les nombreux baptisés, les couples qui viennent sacramentaliser leur union et, surtout, tous ces estimés paroissiens dont l'âme s'est envolée vers un monde meilleur.

Ensuite, ce sont les nombreuses et longues assemblées de Fabrique, les souscriptions, la construction de l'église, et après avoir eu la bénédiction des cloches le 1<sup>er</sup> juin 1952, nous célébrâmes une première messe dans l'église le dimanche suivant, les bancs n'étant ni installés ni même commandés.

Et puis, avec l'accroissement de la population et l'aménagement de l'église, le rythme de la vie paroissiale n'a cessé de s'accroître, si ce n'est pour les mouvements apostoliques, victimes, comme ailleurs, des temps... on garde le souvenir des belles retraites paroissiales où figurent des prédicateurs vivants, des belles messes de Minuit.

En 1954, bénédiction solennelle de l'église par S. Em. le Cardinal M. Roy.

– Rien de tel pour le bonheur que d'échanger \_\_\_\_\_ contre des occupations. Mais ce qui double le bonheur, c'est de se sentir appuyé, encouragé. Voilà pourquoi j'ai été heureux à l'Assomption. Je ne puis quitter cet ambon sans remercier la Divine Providence qui m'a conservé la force nécessaire à l'accomplissement de tâches, de plus en plus nombreuses, et aussi tous ceux qui m'ont entouré de leur obéissance, de leur appui, de leur sympathique générosité. Je veux les remercier tous, à partir des collaborateurs immédiats, clergé, marguilliers, communautés religieuses et employés de la Fabrique, en passant par les ménagères \_\_\_\_\_ que je ne puis nommer et dont le dévouement m'a été si précieux.

Je quitte la paroisse avec la satisfaction, sinon du devoir parfaitement accompli, du moins avec le mérite



de la présence et n'ai pas abusé des vacances. Quand on a du travail et qu'on y est heureux, on n'a pas besoin d'évasion.

N'étant pas assuré de la persévérance finale, je me recommande à vos prières pour pouvoir encore travailler dans cette Église que j'aime et poursuivre jusqu'à la fin de mes jours cet idéal sacerdotal que j'ai choisi par la grâce de Dieu, il y aura bientôt 47 ans.

Étant parvenu à l'âge d'Or, je garderai des paroissiens de l'Assomption un souvenir doré, et je prierai de mon côté le Maître de tous les dons de vous garder dans la fidélité au très Saint Sacrement et à l'Église, par l'intercession de la B. V. Marie patronne de cette paroisse, et de vous récompenser au centuple de votre fidélité, de votre dévouement, de votre générosité.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'il vous montre sa face et qu'il ait pitié de vous ! Qu'il tourne vers vous son visage, afin qu'il nous donne la paix !  
Que le Seigneur vous bénisse ! Amen

Jean Duval, *prêtre-curé*

(Livre des prônes 1969, p. 33 à 35)



Laconique, l'Archevêque résume :

« Nous lui souhaitons santé et bonheur pour l'avenir. »

Une importante page d'histoire se ferme. L'infrastructure de l'Assomption bien en place, les successeurs du curé Duval bénéficieront de plus de temps pour œuvrer auprès des fidèles. Il reste à sauvegarder, à améliorer et à adopter ce patrimoine collectif au goût du jour.

Jean Duval,  
**l'Assomption.**  
Odina Poirier,  
Jean-Guy Tessier, Laval Bolduc,  
**la Bienheureuse Vierge Marie.**

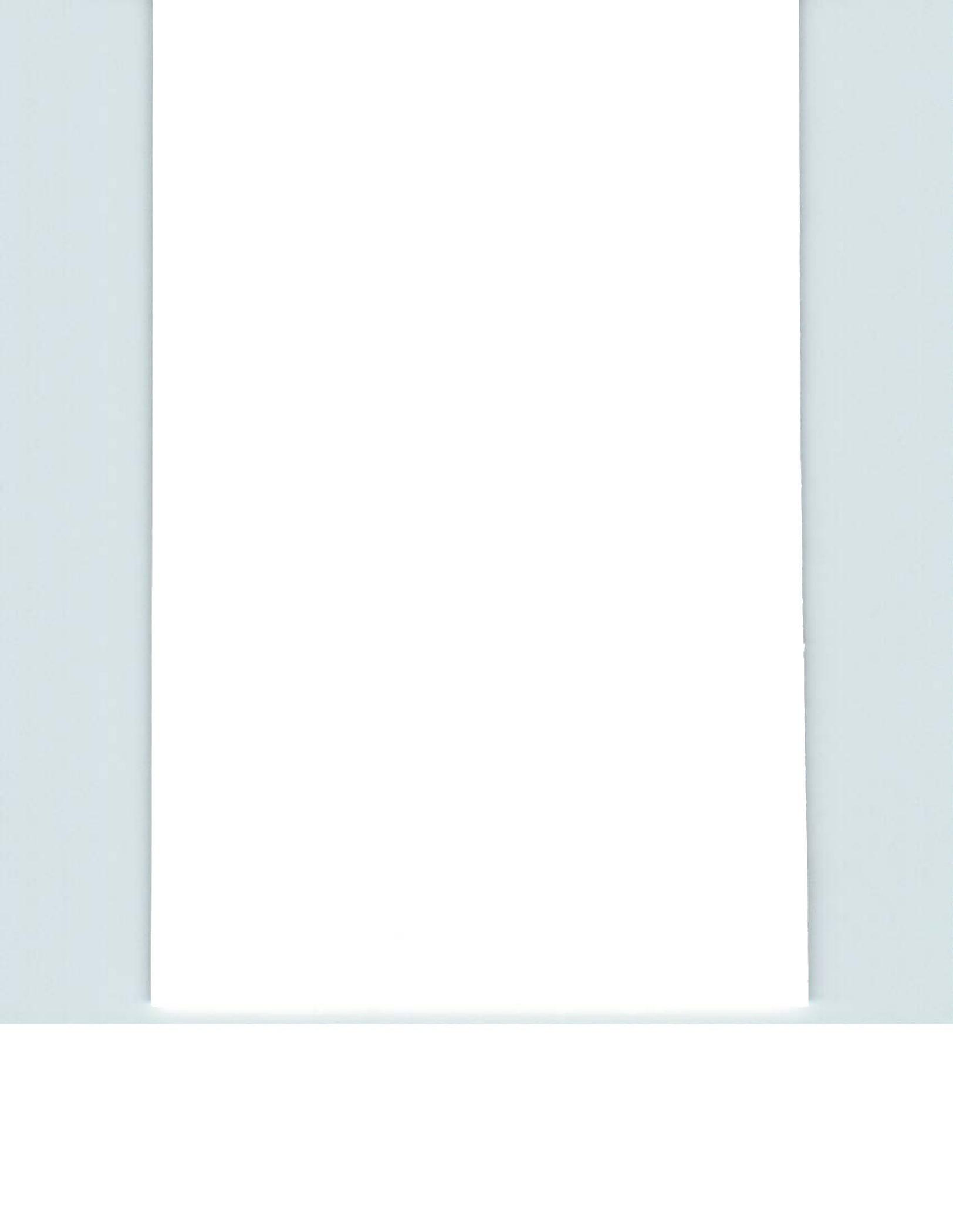


SECTION II

**La Bienheureuse  
Vierge Marie**



Odina Poirier  
Jean-Guy Tessier  
Laval Bolduc

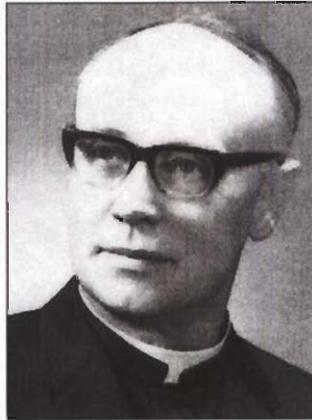


#### 4. 1969-1983 Si jeunesse savait...

*« L'histoire, c'est ce qu'il y a de plus vivant.  
Le passé, c'est ce qu'il y a de plus présent. »*

Lionel Groulx

**Odina Poirier (1914-1990)**  
**2<sup>e</sup> curé (1969-1983)**



*Odina Poirier*

En 1969, Odina Poirier est nommé curé du vicariat forain n° 12 de l'Assomption. Le dimanche 25 mai 1969, il est intronisé curé à quinze heures. Un cortège de paroissiens va à sa rencontre face à Armand Poulin, à la Stafford, vers Saint-Martin.

Il est le troisième d'une famille de douze enfants de Siméon Poirier et de Adéline Labbé. Il naît à Saint-Georges Ouest le 14 septembre 1914. Frère du Dr Gérard Poirier, de Gabrielle (Mme Dr Léonard Fontaine), des Religieuses Cécile et Germaine, Henri, Irénée, Rachelle, Émile et Jeanne D'Arc.

École du rang, terre familiale pendant trois ans. En septembre 1929, il fréquente le Collège de Lévis. De 1938 à 1943, le Grand Séminaire de Québec. Le 19 juin de cette dernière année, il est ordonné prêtre à Saint-Georges.

Le jeune Odina est alors nommé professeur et maître de salle au Collège de Lévis. Suit le ministère paroissial. Le 18 juillet 1944, vicariat à Saint-Zacharie. En 1950, avec le curé Jean Duval, il est sauvé de la catastrophe de l'Obiou. En 1951, il revient comme vicaire dans sa paroisse natale de Saint-Georges Ouest. En 1957, aumônier de l'Hôpital Saint-Joseph de Beauceville.

Le 18 septembre 1958, il accède à la cure de Saint-René. Restauration de l'église. Curé de Saint-Samuel en 1964. À cette même époque, il est le premier président du C.P.P., du temps de la Grande Mission. Pour se distraire, il aime bien le calme de son chalet du lac Drolet. Bricolage et passion du piano. Dans le feu de l'action, impulsif, il se choque souvent et regrette rapidement.

Sa nomination à la cure de l'Assomption remonte au 29 avril 1969... le 30 avril, il prend connaissance de « son domaine ». Il transformera le sous-sol de l'église. Réfection du perron et du chœur de l'église. Prédicateur de fins de semaine Cursillos. En chaire, il épouse un style familier. « Un bon prédicateur », d'après Jean-Guy Tessier. En novembre 1969, le curé Poirier introduit l'accueil des fidèles à l'arrière de l'église. Intimiste.

À son 40<sup>e</sup> anniversaire d'ordination sacerdotale, l'abbé Poirier prend sa retraite le 9 août 1983. Sur la route des Carreaux, il demeurera dans sa maison mobile au 1015 de la 175<sup>e</sup> Rue à Ville de Saint-Georges.

« Sa retraite devient très vite temps de maladie ». « Sa mémoire faiblissait et l'enfermait dans un décevant mutisme ». Alzheimer.

Le 5 septembre 1990, il décède à l'Hôpital de Beauceville. Années de calvaire. Le curé Jean Duval mourait onze mois plus tôt. Le 8 septembre 1990, exposition deux heures en chapelle ardente à l'église l'Assomption. Son service religieux y est célébré à onze heures. L'inhumation se fait au cimetière de Saint-Georges Ouest.

Sa sœur Germaine et son ancien vicaire Patrice Vallée résument l'homme, le prêtre :

« Il faudrait parler de sa bonhomie, de son sens de l'humour, de sa générosité, de sa simplicité. (...) »

Fils de cultivateur, il avait gardé de ses racines le sens des images qui parlaient. Coloré et intéressant, il est toujours proche de la vie quotidienne de ses fidèles. (...) »

Tu as su nous parler de Dieu sans nous ennuyer, nous rappeler nos devoirs et nos obligations de catholiques sans nous écraser. »

\* \* \*

En juillet 1969, des Américains posent le pied sur la lune :

« Jésus-Christ serait-il le premier cosmonaute ? N'oublions pas qu'il reviendra un jour dans toute sa gloire ! », débite Odina dans son style bon enfant.

\* \* \*

L'argent, le côté humain des choses divines : « Dans un esprit d'entraide », une communauté religieuse de l'Assomption prête 100 000 \$ à 4 % à la Fabrique. **En 1970 :**

- Clément Veilleux débourse 735 \$ pour un petit terrain cadastré au 607-37 de la Fabrique.
- La cuisinière gagne 50 \$ par semaine, la ménagère 30 \$.
- Un mariage de 1<sup>re</sup> classe vaut 50 \$, 30 \$ pour une seconde classe et 15 \$ un mariage privé.
- Les portes de la sacristie sont surmontées de petits réflecteurs.
- Les quêtes de la « **Plume rouge** » servent à une quarantaine d'œuvres diocésaines.
- L'église s'équipe d'un système amplificateur.

\* \* \*

## La garderie au sous-sol

Le tout nouveau curé, « Odina », comme plusieurs l'appellent, se veut près des gens. De plus, le vent de Vatican II souffle :

- **La communion dans les mains** est permise... et debout ! « Prenez et mangez ».
- On valide la messe du samedi soir.
- **Les baptêmes deviennent communautaires.**
- Le 20 décembre 1970, pour les messes de 9-1/2 et 11 heures, on inaugure **une garderie au sous-sol.**
- L'abbé Charles-Henri Lavigneur devient vicaire. Bien sûr, il logera au presbytère, mais aura un appartement en ville au 248, 2<sup>e</sup> Avenue (ancienne boucherie de Napoléon Vachon) au 228-4071. Il restera aussi chez Hormidas Morissette face au Manoir Chaudière et à l'étage du Magasin Nakash de la 1<sup>re</sup> Avenue. Il tient à se rapprocher des jeunes et des adultes.

\* \* \*

Enfin, la 25<sup>e</sup> Rue étant verbalisée, cet ex-cul-de-sac peut servir de raccourci jusqu'à la 4<sup>e</sup> Avenue, via Victor Rodrigue. À cause du nouveau pont, la 1<sup>re</sup> Avenue devient à sens unique sud-nord.

« Le premier dimanche de janvier 1970, j'ai fait un **sermon assez percutant** sur ce qui se passait à St-Georges (j'étais responsable des jeunes travailleurs). Le conseil municipal (Victor Cloutier) a convoqué le curé (Odina Poirier) pour l'enjoindre de me retourner à Québec ! », se rappelle l'abbé Raymond Drelet. Le maire démissionne le 8 juin et le vicaire est nommé curé de St-Benjamin le 28 juin 1970 !

\* \* \*

En 1971, les constables-placiers de l'Assomption sont bien au chaud avec leurs nouveaux « bonnets et paletots » de fourrure. Le Casting Club du rang Saint-Henri de Saint-Benoît annonce la bénédiction des autoneiges. Le 4 mars 1971, la tempête du siècle : 47 cm de neige !!!

Quant à lui, Jean-Guy Isabel publicise de nouveaux cours à l'éducation des adultes : le yoga, la décoration intérieure, le tricot au crochet, la soudure. L'école d'initiation au travail est aussi connue sous le nom de Pavillon Morissette (118<sup>e</sup> Rue).

Nos églises georgiennes se réjouissent des spectacles des Rossignols et de John Littleton (décédé en 1998). La visite paroissiale mène le curé Poirier à l'Auberge de la Station, ou plutôt à la « rue » de l'Auberge, précise le feuillet paroissial !

À partir de novembre 1970, l'Hôpital de Saint-Georges n'autorise aucune visite en après-midi. Permission sept soirs par semaine de 19 à 20 heures 30 et le dimanche de 14 à 15 heures 30.

La fin de l'année 1970 nous rappelle certains chers disparus : Maurice Méthot (48 ans), Rodolphe Maheux (61 ans), Rodolphe Laflamme (61 ans), Jules Moisan (79 ans), Eugène Nolet (90 ans)... La mort n'est-elle pas le secret de la vie ?

\* \* \*

Les décennies 1950-1960 de Jean Duval ont tissé l'infrastructure paroissiale. Odina Poirier et ses successeurs auront à consolider cette toile de fond. De 1970 à l'an 2000, nos équipes presbytérales vivront la tourmente religieuse de la fin du millénaire.

Immuable, l'Assomption demeure cette fidèle corne de brume...

Depuis la fondation en 1950, la population de la paroisse de l'Assomption a plus que doublé. Le 9 janvier 1972, les quêtes ont rapporté 847 \$, le 6 août 1950 encaisse 234 \$. De porte à porte, les mendiants dits « quêteux » n'ont plus leur place... autre temps, autres mœurs.

L'arbre de la vie s'effeuille. Décèdent Luc Bourque, Charles Desrochers, Donat Drouin, Onésime Dubois, Léonce Dion, J. Gérard Thibaudeau (suivi de son épouse en 1997).

« La série du siècle » au hockey jette un baume sur les plaies vives de 1972. Les « veuves » du hockey se réjouissent-elles de la victoire du Canada sur l'U.R.S.S. ?

Avec les générations, les manières de faire se perpétuent ou se perdent. À la fin des années 1950, les jeunes de la région se donnent rendez-vous pour des soirées de danse à la « **Grange à Ti-Douard** ». Ce « rock and roll spot » se situe à proximité de l'actuelle Polyvalente de Saint-Georges. Époux de Florida Gilbert, Édouard Poulin décède le 27 février 1973, âgé de 77 ans. Quant à lui, le **Club de l'Âge d'or de l'Assomption** débute ses activités le 20 novembre 1973.

Jacques Boily fait alors don de sa **peinture de la Vierge**, exposée dans le chœur jusque vers 1980 (page 337). Le curé Poirier profite des nouveaux haut-parleurs, installés en janvier, et claironne :

« Dorénavant, les chœurs seront aux frais des mariés. De plus, le feuillet paroissial est distribué mensuellement par la poste. »

La Fabrique profite du doux temps de septembre pour nettoyer les fenêtres de l'église, les pierres de l'entrée du presbytère et le toit de la galerie. Ville de Saint-Georges fera cadeau de l'arbre de Noël exposé à la devanture de l'église.

\* \* \*

### **Les jeux d'hiver « Jaro »**

En moins de cinq mois, le conseil municipal de Sylvester Redmond organise les **Jeux d'hiver du Québec en 1974**. La mascotte « Jaro » en sera la vedette du 1<sup>er</sup> au 10 mars.

« Un comité organisateur est mis sur pied avec Florian Vallée à la présidence et Lorenzo Bureau comme coordonnateur. Des centaines de bénévoles se mettent à la disposition des responsables », rapporte Roger Bolduc.

Près de 52 000 \$ de profits renflouent les coffres de quelques organisations locales. Une publicité touristique de première main.

### **Carrefour Saint-Georges, usine de filtration, Polyvalente**

L'année 1974 célèbre le tricentenaire du diocèse de Québec. À l'Assomption, le **Renouveau charismatique** prend aussi son envol.

D'autre part, sur un terrain de 120 mille pieds carrés (150 000 \$), la Compagnie Vanier Leaseholds inaugurerait le **Carrefour Saint-Georges...** le début de l'exode commercial et résidentiel en périphérie urbaine.

Fin de la longue saga de l'aqueduc du lac Poulin, l'Est de Saint-Georges s'approvisionne en eau directement à la rivière Chaudière, via sa nouvelle **usine de filtration** du Village Morency inaugurée le 4 février 1975. Quant à elle, la **Polyvalente de Saint-Georges** est bâtie sur les coteaux, à l'arrière du Séminaire. Trente ans plus tard, les questions de l'eau et des écoles trouvent enfin réponses. Urbanisation.

MM. le curé et le maire auront à discuter; la nouvelle loi exonère les Fabriques des taxes foncières municipales.

\* \* \*

Le Club de l'Âge d'or signe un bail de deux ans au sous-sol de l'église. Il y aménage, à ses frais, une salle de 30 sur 55 pieds de largeur. **Le petit jubé sud sera lui aussi fermé du chœur par une vitre.**

Le 22 février 1974, madame Arthur Godbout décède à 95 ans et un mois. Le **juge Arthur Godbout** (1872-1932), frère du sénateur Joseph Godbout, fut député libéral provincial de 1902 à 1921. Sa maison de la 123<sup>e</sup> Rue est un joyau du patrimoine architectural de Saint-Georges. Antoine Godbout, lui, sera organiste à l'Assomption.

Le **curé Odina Poirier** annote peu les archives paroissiales. Les délibérations et les prênes ne sont pas bavards. L'écriture se montre nerveuse, souvent inachevée. «**Odina**» **privilégie l'agir sur le terrain.** La psychologie du gros bon sens est son atout. Rejoindre les gens au cœur de leur vie!

\* \* \*

Le bien connu Paul-André Busque poursuit sa publicité «**Mon pays, c'est la Beauce**» sur les ondes de Télé-4. Le 11 avril **1975, la 100<sup>e</sup> réunion des délibérations de la Fabrique** a lieu. Après 23 ans, on repeint les murs de l'église et des transepts.

L'équipe professionnelle de la ligue nord-américaine de hockey, les **Jaros de la Beauce**, fréquente peu la messe à l'Assomption! Le propriétaire André Veilleux a recruté: Gilles «**Bad News**» Bilodeau, Wally Weir, Peter Folco,

« Boom Boom » Caron, Joe Hardy, Gordon Talbot, Richard Grenier, Ron Fogal... À l'automne 1998, l'équipe semi-professionnelle du « Garaga » prend la relève.

L'Assomption fête son **25<sup>e</sup> anniversaire d'érection canonique**. Le 25 octobre 1975, on dédie une messe aux pionniers et une autre à nos familles. Le lendemain, une messe est chantée en mémoire de nos défunts, pour le succès de nos entreprises et en hommage au sacerdoce. Une action de grâces pour les bienfaits reçus couronne le tout.

\* \* \*

En **1976**, le curé Poirier continue les rénovations. Le haut du presbytère demande 3326,59\$. Les marguilliers Irenée Champagne et Gervais Poulin proposent de hausser les assurances de la Fabrique de 600 000 \$ à 900 000 \$... à 15 sous du cent ! **Notre patrimoine religieux, un bien à sauvegarder !**

Le 17 juillet 1976, la 21<sup>e</sup> Olympiade s'ouvre à Montréal. Plus tard, le 8 décembre 1976, le nouveau Carrefour Saint-Georges est-il assuré contre le saccage effectué par un véhicule blindé ? Saint-Georges fait la une des manchettes pan-canadiennes !

\* \* \*

Pour six mois, le **bureau de poste local se relocalise au sous-sol de l'église**. L'Hôtel National de la 2<sup>e</sup> Avenue brûle de fond en comble. D'ailleurs, le 6 novembre **1977**, le feu prend naissance au baptistère, à l'arrière de l'église... des vêtements liturgiques brûlent.

«... qu'on ne fasse plus brûler de lampions en dehors des offices religieux », avertit le curé Poirier.

Peu à peu, le **baptistère** sera reconverti en lieu de recueillement. Le Saint-Sacrement y sera exposé. En janvier 1979, parloir-confessionnal. En 1987, le curé Tessier officialise cette orientation du baptistère. Rénovation en 1997 : 12 chaises, 2 mosaïques (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Jésus-Christ sauveur), une statue du Sacré-Cœur, une de la Vierge, un tabernacle et une croix de bois de sept pieds.

En avril 1977, Saint-Philibert devient une desserte de l'Assomption. « Il faut s'entraider ». À l'invitation du curé, certains fidèles se placent au chœur. Filmé le 7 mai 1977 à 16 heures, le « Jour du Seigneur » de la télévision de Radio-Canada diffusera, le lendemain à dix heures, une messe dominicale de l'Assomption.



*L'ancien baptistère, un lieu de recueillement.*

### **Le Café Chrétien, le Centre Dieu l'AMI**

Cette même année, le **Café Chrétien** se structure. En juin, le **Centre Dieu l'AMI** se localise au Carrefour Saint-Georges... « Une place de réflexion lors de notre magasinage », concurrente de la Brasserie L'Index ? Plus tard, Place Centre-Ville accueillera l'AMI : bibliothèque spirituelle, cheminement spirituel, messe, Émotifs Anonymes, PRH croissance personnelle, le pardon dit « Via Dolorosa », les Brebis de Jésus pour les 6-12 ans. Le Bon Dieu dans le trafic !

« Tu as du prix à leurs yeux. »

En été 1977, l'ex-maire Josaphat Poulin décède à l'âge de 74 ans. Il aura marqué l'histoire de Saint-Georges.

L'année 1977 annonce la fin des 36 ans des « Joyeux Troubadours », diffusé à la radio de Radio-Canada. Midis de rire, de « gags ». Gérard Paradis, Estelle Caron, Jean Mathieu, Rolande Desormaux. Murmures du passé...

En 1978, au 11660 de la 2<sup>e</sup> Avenue, naît «**Le Goéland**». Initiative de l'ex-vicaire de l'Assomption, l'abbé Raymond Drolet et d'Yves Cossette. Gîte et nourriture pour les alcooliques et les drogués en transit vers une maison de réhabilitation.

### **La réfection complète du perron de l'église**

L'abbé Odina célèbre ses 35 ans d'ordination. Depuis seize ans, Élise Lessard organise des pèlerinages à Notre-Dame-du-Cap. En juin 1978, plus de 32 000 \$ sont engagés dans la rénovation complète du **perron de l'église**. Une grande salle pourrait même être aménagée sous le perron... une porte y donne même accès par l'intérieur.

D'autre part, au lieu de 1 200 avis postaux, anciens et nouveaux marguilliers collectent dorénavant l'ancienne dîme dite capitation. Quant à lui, Lucien Lessard assure la tonte des gazons. Aussi, la Fabrique ordonne à la municipalité de la Paroisse Saint-Georges Est (autrefois appelée Aubin de l'Isle par le curé Duval) de ne plus afficher ses avis publics à l'église.

Giovanni Battista Montini (1897-1978) dit Paul VI décède en 1978. Un mois plus tard, meurt Jean-Paul I. Le 16 octobre, le Pape Jean-Paul II leur succède.

En septembre 1978, le **magazine sportif «Exploit»** est publié en Chaudière-Etchemin par le rédacteur en chef Jules Champagne et le directeur commercial Guimont Nadeau. Souvenir du Mécanodrome de Jacques Pinon et des stocks-cars de Langis Caron. Les beaux dimanches. En décembre 1978, on procède à l'ouverture du «**Tennis Régional de Beauce**».

Quatre générations de prêtres mangent à la même table. En service à l'Assomption, de 1977 à 1979, Patrice Vallée 25 ans, Émile Bélanger 43 ans, Odina Poirier 63 ans et Joseph Marcoux près de 84 ans. Au goût des fidèles les plus pointilleux !

\* \* \*

À l'automne 1978, le centre commercial **Place Centre-Ville** ouvre enfin ses portes sur la 1<sup>re</sup> Avenue... Wilfrid Légaré avait rempli un terrain à même une île de la Chaudière. Difficultés financières, structure d'acier pendant cinq ans. Achat par Roger Farmer et par la suite par Hervé Pomerleau.

Au temps des fêtes, la traditionnelle fête des organismes paroissiaux rassemble ses bénévoles. La catéchèse, elle, se modernise : « Tu ne prononceras pas sans respect le nom de Dieu », au lieu du consacré « Dieu en vain, tu ne jureras ni autre chose pareillement. »



*Une toile de Jacques Boily enjolive le chœur de 1973 à 1980.  
On enlèvera le maître-autel pour y relocaliser l'orgue  
et le tabernacle à l'ambon. En 1999, la console de l'orgue Casavant  
se situera à l'avant-nord du chœur.*

Les plans du marguillier Marcel Fouquet repensent le retable du chœur. La toile de la Vierge, peinte par Jacques Boily, sera enlevée. En mars, on installe six **ventilateurs de plafond**, économiseurs d'énergie. Le tableau indicateur des messes, à l'avant de l'église, se refait une beauté.

Les petites annonces du feuillet paroissial coûtent 75 \$ et les plus grandes 125 \$. Un animateur en pastorale auprès des familles démunies demande 5 000 \$ par année. Dans un projet de bibliothèque publique de la Caisse populaire, la Fabrique cote à 2,97 \$ du mètre carré pour 153,5 mètres carrés disponibles.

\* \* \*

Jouez, dansez.  
Venez donc rire et chanter.  
Jouez, dansez,  
tous en Beauce, cet été.  
(Paroles et musique de Jacques Mercier)

## Les Jeux d'été « Tigane »

La 14<sup>e</sup> édition des **Jeux du Québec** se déroule à Saint-Georges du 8 au 19 août **1979**. La mascotte «**Tigane**» compte sur un bureau de direction dynamique : Roger Dutil, président, Sylvester Redmond, Lorenzo Bureau, Marcel Busque, Yves Pelletier et les directeurs : l'abbé Jean-Marie Derouin, Louis Anto, Robert Dutil, Marius Bélanger (décédé en 1998), Pier Dutil, Maurice Jacques, Guy Labbé, Paul-Henri Lacasse, Anne Paré, Gérard Larochelle, Jean Létourneau et Pierre-André Pomerleau.

Saint-Georges reçoit 4 759 athlètes et accompagnateurs dans 14 disciplines. **La Paroisse l'Assomption bat au rythme de la vie d'ici !**

\* \* \*

Décédée à Montréal le 26 décembre 1979 à 76 ans, on recommande aux prières l'épouse de feu Edgar Taylor, Dame Olive Ross.

A.M.D.G.  
Ad majorem Dei gloriam

À cause des froids intenses de janvier **1980**, pour ne pas endommager le mobilier, la température dans l'église oscille entre 70 à 75° F et l'humidité de 0 à 15 %... il ne faut pas ménager... 1952-1980.

Une bâtisse publique comme l'église demande des rénovations :

- Le trottoir de l'entrée sud mérite réparations.
- On pose des tuiles acoustiques au sous-sol (nettoyées aux 2 ans ?).
- On démolit l'annexe extérieure des postes.
- Le fr. mariste de Lévis, Armand Laflamme, est consulté pour la décoration du chœur.
- **Une plaque commémorative des curés** et leurs photos sont posées à l'arrière de l'église, « en témoignage de reconnaissance envers nos pasteurs. »
- On installe une pancarte « presbytère » à l'endroit approprié... les voisins Lacroix et Rodrigue seront moins importunés !

*Le passé est le présent qui ne meurt pas.*

Pendant que la Fabrique loue l'aréna pour la Fête-Dieu, les jubés sont à l'usage exclusif des enfants ! La **150<sup>e</sup> réunion des délibérations** de la Fabrique a lieu le 12 juin 1980 (la 100<sup>e</sup> fut le 11 avril 1975).

L'année 1980 donne à l'Église trois béatifications :

Marie de l'Incarnation	1599-1672
François de Laval	1623-1708
Katéri Tékakwitha	1656-1680

En 1982, deux autres béatifiés :

23 mai :	Alfred Bessette	1845-1937
	dit le frère André	
31 octobre :	Marguerite Bourgeoys	1620-1700

\* \* \*

Lors d'un prône de septembre 1980, le curé «Odina» annonce le lancement du deuxième disque de l'abbé Denis Veilleux, un géorgien d'origine.

« À cette époque, ont débuté des rencontres de parents des confirmés dans l'église. C'était un premier pas vers le Service d'Initiation Sacramentelle (1987 à l'Assomption).

Aussi, des ponts se jetaient lentement pour un travail en **complémentarité entre les prêtres de l'Est et ceux de l'Ouest**», se remémore l'ex-vicaire Bertrand Jacques.

\* \* \*

La Vierge serait apparue à Medjugorje.

### **Rénovations diverses et statue de l'Assomption**

Quelques mois après le référendum de 1980, des élections provinciales ont lieu. Odina recommande :

« Votons sans égoïsme... ni parti pris. »

Un vicaire d'alors informe les fidèles du prélèvement de 15 % de la capitation envoyé à l'Archevêché « pour une pastorale régionale ».

Le 19 mars **1981**, les rénovations tant attendues sont autorisées :

- Une rampe pour handicapés au sous-sol.
- Des nouvelles tentures de baldaquin.
- 300 verges de tapis au chœur, don de Georges Lacroix.
- Le 3 août 1999, André Lapointe et Jacques Morin taillent une partie de ce tapis afin de recevoir la console de l'orgue à tuyaux Casavant.
- Une statue de 6 pieds, L'Assomption, par les **Ateliers Médor Bourgault** de St-Jean-Port-Joli sera accrochée au chœur. « Elle ne devrait pas apparaître sur un pied, mais s'élever au ciel », dénonce le feuillet paroissial.

«... pour redonner une place importante à l'autel du Saint-Sacrement, pour donner plus de place aux chantres, pour refaire l'autel principal et l'ambon, en se souvenant que cet aménagement actuel avait été mis en place temporairement lors de la construction de l'église, il y a presque 30 ans.»

Les coûts sont raisonnables, soit 19 017,83 \$ :

- 5 000 \$ statue du réputé Bourgault (l'artiste Henri-Louis Larochelle n'était pas disponible)
- 4 645,25 \$ ateliers Raymond Gilbert de St-Georges (autels, ambon)
- 3 089,33 \$ Fernand Poulin, menuisier
- 3 882,45 \$ Réginald Poulin, peinture et pose de tapis
- 1 000 \$ tentures
- 1 400 \$ Fr. Armand Laflamme, conception des plans

Une communauté religieuse prête à la Fabrique 15 000 \$ à 10 % sur 3 ans. À 2 906 \$ de prime totale, les assurances de l'église et du presbytère sont haussées à 1 350 000 \$. À la même époque, le local des Cursillistes est loué à l'Éducation des adultes de la commission scolaire. Les prônes font savoir que la guignolée des Chevaliers de Colomb « **c'est prêter à Dieu que de donner aux pauvres** ». Des céramiques anciennes, des poupées de l'artisane Bibiane Maheux sont en exposition au **Musée Méchatigan** du 1690, 1<sup>re</sup> Avenue à Saint-Georges Ouest. L'Assomption se tient près de ses gens.

« Quand on se fatigue du répertoire, rappelle l'abbé **Patrice Vallée**, je compose et harmonise de nouvelles pièces qui se retrouveront bientôt au programme de plusieurs églises du Canada francophone, et même aux messes du Pape Jean-Paul II, lors de sa visite à Québec et à Winnipeg en 1984.

De nouveaux chants pour jeunes et pour adultes naissent à Saint-Georges.

En 1990, je prendrai la direction du **Centre Alpec**, éditeur et diffuseur de chants et musiques liturgiques... animation et formation liturgiques. »

\* \* \*

Le curé Poirier appelle la quête « Votre heure donnée à Dieu ». En **1982-1983**, les personnes en difficultés du grand Saint-Georges trouvent appui :

- 1982: – une collecte pour une maison d'hébergement pour femmes en difficultés... sans doute le « **Havre l'Éclaircie** ».
  - 24 octobre: radiothon en faveur de « **La Croisée des chemins** ».
- 1983: – Dépannage temporaire d'hommes en difficultés, « **Le Bercaïl** », 12235, 2<sup>e</sup> Avenue Est.

Probablement que la mort du pilote de formule 1 Gilles Villeneuve, à Zolder en Belgique, fait autant de bruit.

\* \* \*

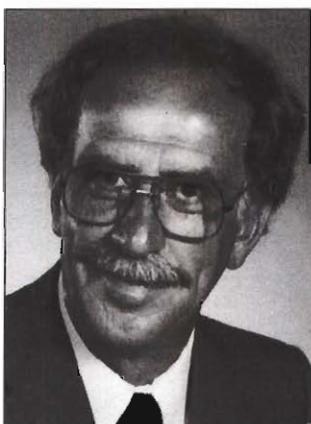
Le curé Odina Poirier a maintenant 69 ans. La retraite a sonné. Le curé-fondateur Duval et son équipe auront bâti l'église, structuré l'Assomption. Odina Poirier aura su privilégier davantage le contact humain entre les paroissiens et leur pasteur.

Le 9 août **1983**, à la 184<sup>e</sup> assemblée de la Fabrique, il signe sa dernière délibération. Il aura travaillé à sauvegarder l'héritage de l'Assomption, à consolider nos valeurs, notre appartenance. En 1969, l'Assomption comptait près de 2 000 familles pour une population de plus de 8 300 âmes... en 1983, la paroisse recense environ 14 000 habitants ! Depuis sa fondation en 1950, la démographie paroissiale a presque triplé. La pratique religieuse, elle, a diminué de beaucoup.



## 5. 1983-1991 D'une génération à l'autre

Jean-Guy Tessier (1934- )  
3<sup>e</sup> curé (1983-1991)



*Jean-Guy Tessier*

En 1983, le troisième curé de l'Assomption aura bientôt 49 ans. Jeune et dynamique. Le 13 août **1983** à 19h15, l'abbé Benoit Morin, délégué épiscopal, l'intronise :

« La cérémonie de prise de possession s'est déroulée selon le rite prescrit, sans opposition ni contradiction, en présence d'un grand nombre de prêtres et de fidèles », selon la formule usuelle.

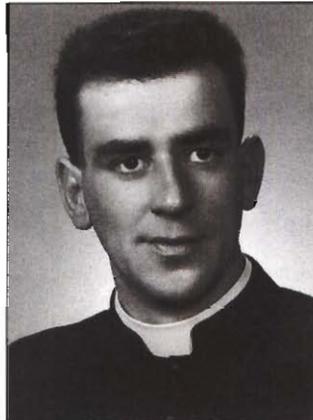
Les ex-curés Jean Duval et Joseph Denis (Ouest) contresignent à cette cérémonie.



*L'équipe « Les Vaillants », vers 1973, au Palais des Sports de Saint-Georges. Valère Champagne entraîneur.  
1<sup>re</sup> rangée à gauche : Richmond Lagacé dit « Pistoles » gardien de but, André Pagé, Marc Veilleux, Laval Bolduc,  
Marc Labbé, Maurice Bilodeau. 2<sup>e</sup> rangée : Raymond Dallaire, Antoine Morissette, Gilbert Doyon,  
Jean-Guy Tessier, Gaston Martel, Philippe Dallaire, Clément Poulin.*

Jean-Guy Tessier voit le jour le 29 septembre 1934 à Saint-Pascal de Maizerets à Québec. Fils d'Yvonne Lanouette et d'Albert Tessier, il est le quatrième d'une famille de trois garçons et trois filles.

Ses études primaires se déroulent au Collège Saint-Pascal, sous la direction des Sœurs du Perpétuel-Secours et des Frères du Sacré-Cœur. Aussi, l'Externat classique Saint-Jean-Eudes l'accueille. Après la théologie au Grand Séminaire de Québec, l'abbé Tessier est ordonné le 7 juin 1959.



*Le jeune abbé  
Jean-Guy Tessier.*

Le premier « vicariat » d'un an se vit à Saint-Jean-Chrysostome et à Saint-Malo à Québec. Par après, pendant sept ans, il joint l'équipe du personnel du Séminaire de Saint-Georges. De 1967 à 1983, il devient animateur de pastorale pour la Commission scolaire régionale de la Chaudière à l'École des Métiers, à l'École Notre-Dame-de-la-Trinité et à la Polyvalente de Saint-Georges. Au fil des ans, toute une génération de jeunes a apprécié sa présence amicale. Il s'est aussi impliqué en renouveau conjugal. Le ministère dominical l'a appelé ici et là.

« Un esprit sain dans un corps sain. »

Tout ce qui relève du plein air et des sports l'intéresse vivement. À cet effet, il occupe pendant dix-sept ans les postes de moniteur et de directeur estival du camp-école Trois-Saumons. La lecture le passionne.

« Rassembler le monde dans une communauté fraternelle et vivante »,  
tout un projet de vie pour « Jean-Guy ».

Visites paroissiales, accueil chaleureux aux célébrations, participation active aux événements paroissiaux, familiaux et personnels des fidèles, rendre

plus vivants les groupes et les mouvements, intégration plus poussée des niveaux primaire et secondaire de nos écoles.

Après huit années intenses à la cure de l'Assomption, Jean-Guy Tessier devient, le 31 décembre 1991, aumônier du Centre Hospitalier de Saint-Georges. Au cœur de la souffrance, il veut témoigner de la présence du Christ.

En 1998, il débute une semi-retraite au 11575, 14<sup>e</sup> Avenue, à l'arrière du Cégep Beauce-Appalaches. Retraite en 1999.

\* \* \*

Quelques mois après l'arrivée du curé Tessier, on soupèse l'idée de diffusion télévisée de la messe du dimanche de 10h30. Jean-Guy publicise aussi la célébration communautaire du pardon.

Chose rare, le feuillet paroissial du 11 septembre 1983 annonce :

« Remerciements au St-Esprit pour faveurs obtenues  
et deux guérisons. R.A.Ed. »

La noirceur d'automne 1983 amène le chef de police Carol Morin à suggérer deux autres lampadaires au stationnement de l'église. En novembre, mois des défunts, n'est-il pas opportun d'avoir une bonne pensée pour le Père Marius Dutil, O.M.I., décédé le 22 juin 1983 à Winnipeg, âgé de 80 ans.

Curé depuis moins d'un an, Jean-Guy Tessier et le conseil de Fabrique procèdent à la **première répartition de tâches**, consignée aux registres (1984):

Coordonnateur :	M. le curé
Trésorier :	Ghislain Roy
Secrétaire :	Louis-Philippe Veilleux
Gros travaux :	Fernand Poulin
Entretien de l'église :	Alexandre Gagné, F. Poulin
Entretien du cimetière et relations avec les organismes paroissiaux :	Marie-Claire Paquet et Raymonde Gilbert.

L'été du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'Ordination sacerdotale du pasteur de l'Assomption, ses fidèles lui offrent un calice. À cette occasion, la fête paroissiale se déplace pour un lunch fraternel dans la cour du Séminaire.

« Arrivé en terre canadienne à l'aérogare de Sainte-Foy le dimanche 9 septembre 1984 à 11h30, **Jean-Paul II est le premier pape à fouler le sol québécois**. Année des «grands voiliers» de Québec, rappelant le

450<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé. (...) 300 000 personnes, foulards jaunes au cou, jubilent sur les terrains de l'Université Laval. (...) Vingt-quatre autobus (10\$) georgiens, des autos (2\$), et plus de 1 500 personnes des deux paroisses.

Tous les yeux convergent vers le Pape et notre Beauceron de Cardinal, Louis-Albert Vachon. Le podium n'est-il pas un produit de « Les Aciers Canam inc. » de St-Gédéon ?

Au Parc Cartier-Brébeuf de Limoilou, la jeune Julie Busque de l'Assomption représente les confirmés de l'année auprès du Pape. Ainsi, nos élèves ont déroulé, sur la route 173 Lévis-Jackman, 165 kilomètres de texte sur l'implantation de notre foi en Amérique.

En début septembre 1984, le fédéral versera 720\$ pour la location du sous-sol nécessaire aux élections. Un paroissien de l'Assomption, **Gilles Bernier**, est élu député de Beauce à Ottawa. En 1997, M. Bernier prend sa retraite de la politique active... 13 ans député « sans défaite, disponible, visible ». Ambassadeur du Canada en Haïti à l'automne 1997.

En 1985, l'évaluation foncière imposable de Ville de Saint-Georges se chiffre à 187 206 500\$. Elle repose sur 3 400 propriétaires. Le parc industriel s'étire sur neuf millions de pieds carrés. Quant à lui, **Robert Dutil** a été nommé ministre délégué provincial aux Pêcheries.

À cette époque, le presbytère et l'église seront dotés **d'un système de chauffage bi-énergie** électrique-huile. G.L Électrique l'installe pour 63 500\$. La firme d'ingénierie Dion et Labbé agit comme consultants. Subvention d'Hydro-Québec pour 19 541 \$ et prêt de 22 500 \$ amorti sur quatre ans. Achat local.

Les éphémérides de 1985 défilent en vrac :

- En mai, les Chevaliers de Colomb s'occupent d'une quête dominicale... et en décembre, la Guignolée génère 25 000\$ grâce à leur traditionnel bénévolat ! Les paniers de quête sont distribués avant la messe. Un sourire diplomatique est de mise !
- Vu leur état, les vieux lampadaires sont donnés (1957-1985).
- La chorale pourra enfin bénéficier d'une fontaine d'eau... bénite ?
- Les missionnaires Bertrand Jacques, Gilles Quirion et Jean-Luc Laflamme soulignent la 25<sup>e</sup> fondation d'une mission au Paraguay. Ici, le sous-sol pourra compter sur **un comptoir missionnaire**.
- En avril, Louis-Albert Vachon devient archevêque.

## Première messe télévisée (1985)

Avec 3 000 \$ de matériel loué, **l'Assomption diffuse enfin une messe télévisée**. Il en coûte 75 \$ par messe retransmise par « Beauce Vidéo ». Saint-Georges (Ouest) ne partagera les frais qu'en 1988. En septembre, la Fabrique achète une caméra à 1 000 \$, un sélecteur d'images à 356 \$ et deux projecteurs à 900 \$. Au fil des ans, les caméramen diffusent aux malades et à la population en général :

Alain Bolduc, Louison Bourque et Claude Busque  
René et Roland Larivière  
Pascal Castonguay et Bernard Carrier  
Daniel Castonguay (1992-1996) et Lynn Bélanger  
José Rodrigue, Sébastien Gilbert, Alexandre Garant à Richard  
Christian Rodrigue, Étienne Giroux

\* \* \*

## L'érection canonique de Saint-Georges

Demandée en 1831, **l'érection canonique de la Paroisse Saint-Georges** se concrétise le 16 octobre 1835. Donc, 115 des 150 ans de l'érection religieuse de Saint-Georges appartiennent aussi aux fidèles de l'Assomption. Des festivités de toutes sortes s'organisent.

Le 15 décembre 1985, « **À l'ombre du clocher** », une monographie d'André Garant à Lucien est lancée à vingt heures à la salle paroissiale du secteur ouest. Douze dollars pour 475 pages.

Cette année-là, « Solarco inc. » fournit les 1 000 \$ nécessaires à la **confection d'une crèche de Noël extérieure**. Plus de 300 heures s'avèrent nécessaires à l'habile **Réjean Fortin** pour bâtir le tout avec goût.

L'Assomption ne vit pas en vase clos :

- La prison de Saint-Joseph fermera-t-elle ?
- L'Université York de Toronto s'imbibe d'immersion française... six semaines à Saint-Georges.
- La Caisse populaire l'Assomption (Beauce) fête son 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation.
- Le 3 août 1986, au Séminaire de Saint-Georges, **le Corps de Clairons et Tambours « La Renaissance »** tient sa compétition annuelle. Ces instruments gisent au sous-sol de l'église.

L'Est de Saint-Georges a son église, son histoire, ses « chers disparus » :

Richard Fortin, m.d. (69 ans)	Mme Josaphat Poulin
Billy Gousse	Gérard Gilbert, époux de Rita Langlois
Marguerite Tawel à Nicholas	Mary Gagné à Joseph (90 ans)

Riche d'un passé de plus de 30 ans, l'Assomption doit entretenir son infrastructure. La partie arrière de la toiture de l'église gruge 4 700 \$ de réfection (Laurent Verreault inc.). La peinture intérieure de fenêtres du temple est aussi effectuée.

La Fabrique renouvelle deux chasubles et deux étoles, moyennant 1 100 \$. Pourquoi ne pas poser des détecteurs de fumée près du grenier et de la fournaise ? Fierté de ce legs. Respect pour la vocation de notre temple.

En août, le curé Tessier professe sa foi en la fête de l'Assomption :

« Cette fête est la confirmation finale de notre destin et de notre espérance : ressusciter pour vivre éternellement avec Dieu. »

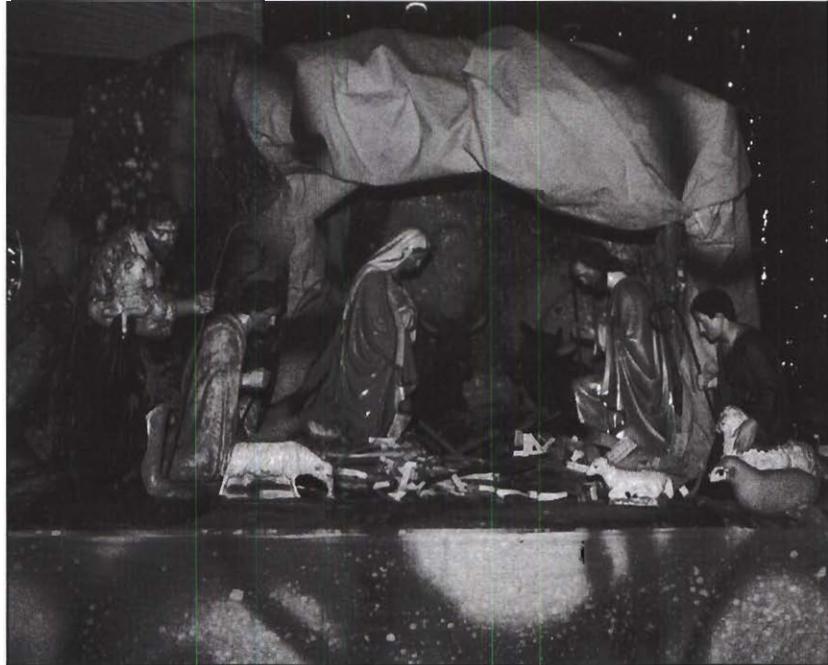
## Réparations majeures

En 1987, **d'autres réparations majeures sont autorisées** : la toiture de la sacristie, les joints extérieurs des murs de l'église et du presbytère et des travaux au cimetière.

Près de 40 ans après l'érection du Séminaire de Saint-Georges, le promoteur Rock Lessard construira les « Condominiums du Séminaire »... Le bien connu Hervé Pomerleau s'y oppose, invoquant les sacrifices consentis jadis par la population régionale, presque propriétaire de ces terrains. D'autre part, le dernier dimanche de décembre, la **Fête des enfants** se déroule toujours dans une heureuse ambiance.

En janvier 1987, à l'arrière de l'église, la Fabrique fournit aux scouts l'espace nécessaire à la récupération de carton et de papier. Sans intérêt, la seule dette de la Fabrique se chiffre à 3 800 \$ par année. En 1987, on projette 6 500 \$ d'économie énergétique !

Raymonde Gilbert s'occupe des décorations du **250<sup>e</sup> de la Beauce**, à la façade de l'église paroissiale de la ... seigneurie Aubin de l'Isle. Le 5 juillet 1987 à quinze heures, le Cardinal Louis-Albert Vachon chante, à Saint-Joseph, la messe du 250<sup>e</sup>.



*La magie de Noël!*

Affilié aux assemblés de la Pentecôte du Canada, le Centre Évangélique Renaissance de Saint-Georges (Roger Leclerc pasteur) bâtit son temple au 18500, boulevard Lacroix. Œcuménisme. Rappel de l'aide apportée à la fondation de notre paroisse-mère par un anglican, Jean Georges Pfozter.

En juin 1987, le curé Tessier visite la Yougoslavie et la Terre Sainte. Après huit ans de bénévolat à la Saint-Vincent-de-Paul, Sœur Normande Couture quitte la paroisse. À l'automne, le Cercle d'Amitié des Dames Veuves de la Chaudière tient assemblée. Mgr Maurice Couture visite nos foyers pour personnes âgées, l'Hôpital, le Soleil de l'Enfance, le Bercail... **On ajoute un garage de toile à côté du presbytère.** Installé dans la salle à dîner, le piano-concert de l'abbé Patrice Vallée a fini de se faire entendre.

\* \* \*

En 1988, on encourage la cueillette d'eau de Pâques en groupe. Gervais Poulin à Éphrem se fait le promoteur d'un **terre-plein pour piétons** sur le boulevard Lacroix, face à l'église... Conrad Quirion n'y décède-t-il pas ?

En automne 1988, des pressions s'exercent en vue de l'obtention d'un **Centre Universitaire Beauce-Appalaches à Saint-Georges...** inauguré en août 1991.

### Ouverture du columbarium

Le 13 novembre 1988, ouverture officielle du **columbarium** régional de Beauce, voisin du cimetière l'Assomption. Le permis porte le n° 210-0913-9.A. En 1997, dix modules de sept étages règnent dans ce lieu sobre. Deux toiles (techniques mixtes) de l'artiste **Joseph-Richard Veilleux** y veillent : « La porte de l'Espérance », « Le Sacre de la Nuit ». Trois rangées de bancs, 24 places assises. La **croix de granit gris** qui jouxte le columbarium fut un don de l'Œuvre St-Édouard pour le cimetière arrière du Séminaire de Saint-Georges, où seul J. Léon Bernard prêtre fut inhumé.

### Le « Christ » de l'artiste Jean-Guy H. Lessard

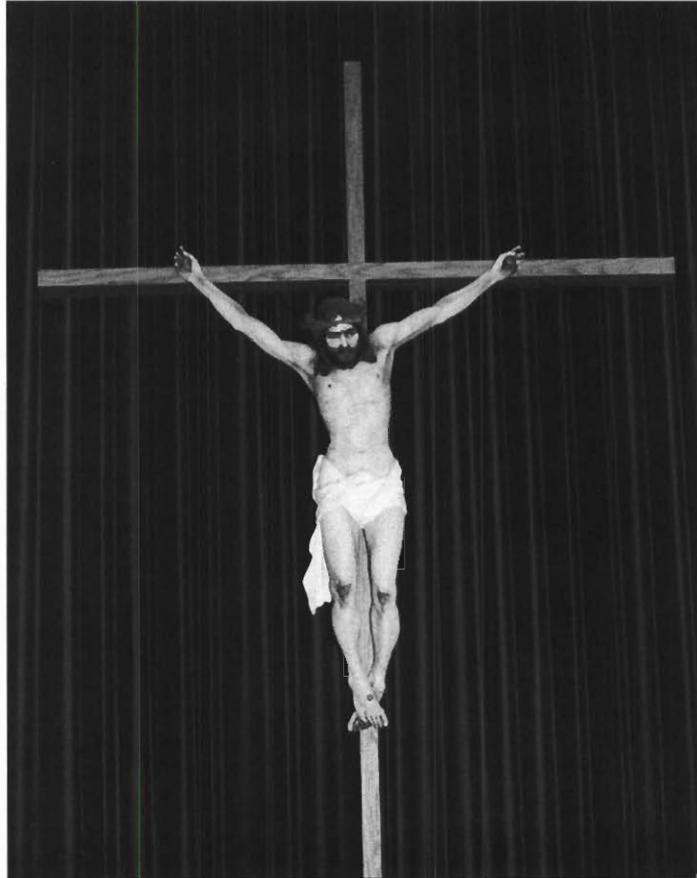
En novembre 1988, l'artiste georgien de grande réputation, **Jean-Guy H. Lessard**, livre son « **Corpus du Christ** » à 3 500\$. Cette œuvre du figuriste-sculpteur-peintre apparaît au baldaquin de l'ancien maître-autel de l'église l'Assomption.

*« Ne demande jamais ton chemin  
à quelqu'un qui ne sait s'égarer. »*

(Roland Giguère, poète)

La poésie de l'artiste et de l'artisan colore la vie.

Henri-Louis Larochelle, Laurent Roy, Romuald Rhéaume, Bibiane Maheux, Thérèse Dechêne, Borromée Bourque, Juliette L. Poulin.	Julie Morin, Alain Gilbert, Laurienne Drouin, Charles Bégin, etc. <i>La force rayonnante de nos créateurs!</i>
--	--



*Le « Corpus du Christ » de l'artiste Jean-Guy H. Lessard (1988).  
(Photo Yvon Thibodeau)*

Le 5 mars **1989**, l'équipe presbytérale propose toujours une garderie à la messe de 10-1/2 heures du dimanche. La Chorale Chant'Ami célèbre ses 20 ans d'existence.

La Fabrique en profite pour personnaliser le nom de ses salles du sous-sol de l'église :

Les Quatre Saisons	(grande salle louée à 25 \$ et 35 \$)
La Source	(sous l'escalier)
L'Amitié	(les Cursillos)
L'Espoir	
L'Âge d'or	(louée 1 000 \$)
Les Fermières	(louée 500 \$)

En 1997, l'architecte Alain Boily signe les nouveaux plans des salles du sous-sol, rebaptisées après 50 000 \$ de rénovations :

Salle Saint-Joseph	(Âge d'or)
Salle Sainte-Thérèse	(usage multiple)
Salle de l'Assomption	(porte pliante)

Cette année-là, sur la 130<sup>e</sup> Rue, Ernest Baillargeon débute les visites touristiques des 60 maisons de son **village touristique miniature**.

\* \* \*

## **Organismes communautaires**

Fidèle à ses objectifs de départ, Jean-Guy Tessier aide à mettre sur pied le **Comité d'Accueil des Nouveaux Arrivants**. C.A.N.A. concourt à rendre plus vivante notre communauté paroissiale.

En juin **1990**, bénédiction des bicyclettes. Il y a déjà un mois d'écoulé depuis l'intronisation du nouvel Archevêque de Québec, Mgr Maurice Couture.

Le 12 août **1990**, l'Assomption commémore ses 40 ans. Le 8 octobre, voisin sud du columbarium, la **grande salle de la Saint-Vincent-de-Paul** se

dessine. Béatifié le 22 août 1997, Frédéric Ozanam (1813-1853) en est le fondateur le 23 avril 1833. Les moins nantis profiteront de ce comptoir d'aide. Les responsables de cette entraide :

1980-1987: S. Normande Couture, S.S.C.M.

1982-1996: F. Léopold Paré

1984- : Doris Poulin

1985- : S. Annette Ouellet, S.S.C.M.

1992- : S. Carmen Bernard, S.S.C.M.

Si la « Saint-Vincent » fermait, la bâtisse retournerait à la Fabrique.

**À l'aurore d'un an tout neuf  
Donne-nous, Seigneur,  
un cœur tout aussi neuf  
pour qu'adviennent  
paix et bonheur.**

**Signe des temps, les deux villes Est et Ouest de Saint-Georges  
ont fusionné.**

\* \* \*

En 1991, la Maçonnerie de la Chaudière Inc. de Pierre Quirion répare les joints de l'église (autorisés en 1987). Une réparation majeure de 47 187 \$.

Le Mouvement des Cursillos fête ses 25 ans de présence à Saint-Georges de Beauce. En 1991, mise sur pied de cette ressource pour adolescentes en grossesse, « **Le Berceau** »... une autre organisation communautaire près des gens. Ces petits êtres ne seront surtout pas des enfants de Duplessis : leçon du passé ?

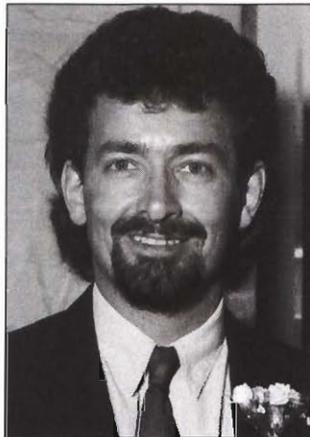
À partir de cette année, le Réveillon de Noël alternera de l'Assomption à Saint-Georges Ouest.

\* \* \*

## 6. 1992-2000 Les portes de demain

En 1992, à titre de commémoration du 125<sup>e</sup> anniversaire du Canada, le gouvernement fédéral décerne une médaille spéciale à : Carol Bourque, André Breton, Roger Carette, Jacques Drouin, Anne Dutil, S. Gertrude Lortie, Cyprienne Morissette et Éloi Poulin.

**Armand Bégin,**  
prêtre-administrateur (1992)



*Armand Bégin,  
vicaire à l'Assomption  
de 1987 à 1992...  
administrateur pendant  
les six premiers mois  
de 1992. Il assura l'intérim  
des curés Tessier à Bolduc.*

À partir du 1<sup>er</sup> janvier 1992, selon le code de droit canonique, les bans ou « projets de mariage » n'apparaîtront plus au feuillet paroissial... un simple affichage au babillard arrière de l'église (formule 6 c.i.c. canon 1067 c.e.c.c. décret n° 37).

Le 12 janvier 1992, plus de 500 personnes rendent hommage à l'abbé Jean-Guy Tessier. Il a quitté la cure de l'Assomption pour devenir aumônier du Centre Hospitalier de Saint-Georges.

Vicaire à l'Assomption depuis le 1<sup>er</sup> août 1987 (16 août en fonction), l'abbé Armand Bégin assure l'intérim à la cure. Il sera administrateur du 1<sup>er</sup> janvier 1992 au 30 juin 1992. Il quittera le 9 août 1992. Ce natif de Sainte-Marie de Beauce a été ordonné en 1975.

« Appliquer les valeurs de l'Évangile dans notre vie quotidienne »,  
voilà son leitmotiv.

Depuis 1982, les autorités diocésaines ont pris le tournant d'un **Service d'Initiation Sacramentelle (S.I.S.)** devenu le S.I.C. en 1998. Ce n'est qu'en 1987 que la paroisse de l'Assomption forme un premier comité. Formation de parents afin qu'ils soient des catéchètes au Pardon, à la Première Communion et à la Confirmation. Nouvelle manière de procéder pour la préparation des jeunes et de leurs parents. Le groupe des premières heures : Marielle Poulin, Sr Gemma Turgeon, Monique Berthiaume, Carmelle Faucher, Gilles Castonguay, Sr Ginette Goupil.

Très impliqué dans son milieu, Armand Bégin s'est aussi fait présent aux jeunes de tous les milieux. Le travail et la vie avec une équipe pastorale et dynamique l'ont comblé.

Originaire de Saint-Prospère, l'abbé **Martin Laflamme** viendra donner son aide pendant l'été jusqu'au 26 juillet 1992. Par après, il poursuivra 4 ans d'études en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'année 1992 marque le 90<sup>e</sup> anniversaire de présence au Canada des Sœurs de la Charité de Saint-Louis.

En janvier 1992, des réaménagements pastoraux sont à prévoir sous peu : l'Assomption avec Notre-Dame-des-Pins et Saint-Simon-les-Mines, Saint-Georges avec Saint-Jean-de-la-Lande et Saint-Benoît-Labre. Le manque de prêtres et la baisse de fréquentation religieuse font effet en septembre 1992. En 1999, Saint-Côme relèvera-t-elle de l'Assomption ?

En février, on se procure une croix de procession (267,50\$) au Centre liturgique de Québec inc. Le même mois, Alarme Pro-Tech sécurise les bâtisses pour 10 373,44\$. Les cinq fenêtres du bureau et de la chambre du curé sont changées... 4 500\$ dont le tiers est dû à une « âme généreuse ».

## Quatrième synode diocésain

Le 7 juin 1992, les autorités diocésaines annoncent un synode jusqu'à la Pentecôte 1995. Le dernier synode remonte à avril 1953.

*« Un nouveau souffle pour accompagner la société ».*

L'abbé Émilien Marois et Fabien Roy sont deux des principaux responsables régionaux.

### UN SYNODE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Archevêque de Québec a annoncé la tenue d'un synode diocésain. Pour nous aider à nous préparer à un événement de cette importance dans la vie de notre Église, il est bon de nous rappeler brièvement en quoi il consiste.

Gilles Routhier, *prêtre*

### QU'EST-CE QU'UN SYNODE ?

Un synode est avant tout une assemblée d'Église au cours de laquelle des fidèles d'un diocèse (prêtres et laïcs), sous la présidence de l'Évêque, se donnent le temps de vraiment regarder ce milieu dans lequel ils vivent et où ils ont à vivre et à dire l'Évangile, de bien discerner les défis de la mission et les voies nouvelles à mettre en œuvre pour relever ces défis. Ces grandes orientations de la mission deviennent ensuite, lorsque promulguées par l'Évêque, des lois synodales qui obligent et guident l'ensemble de l'action pastorale d'une Église.

Cette assemblée qui regroupe environ trois cents personnes est toutefois précédée d'un travail en équipe synodales qui peuvent rassembler des milliers de fidèles d'un diocèse. C'est alors l'occasion, pour les baptisés, de prendre la parole et de faire des propositions qui seront ensuite examinées en assemblée synodale. Le synode mobilise donc toutes les personnes qui sont engagées dans la vie de leur Église et qui s'intéressent à son devenir.

## LE TEMPS D'UN SYNODE

Un synode est un événement relativement rare. Dans l'Église de Québec, le dernier synode remonte au mois d'avril 1953, sous l'épiscopat du Cardinal Maurice Roy. Si l'Archevêque convoquait un synode, il s'agirait seulement du quatrième synode diocésain de Québec, dans une Église pourtant plus que trois fois centenaire. Ailleurs au Québec (contrairement à ce qui se passe à cet égard en Europe et aux États-Unis), peu de diocèses ont entrepris récemment de mettre leur Église en démarche synodale.

Événement rare, il s'agit donc d'un événement important qui arrive à un moment-clé de la vie d'un diocèse. Une Église entreprend un synode lorsqu'elle juge qu'elle doit se donner des nouvelles orientations pour être fidèle à sa mission : servir l'Évangile dans une société donnée. Si l'Église de Québec songe à entreprendre un synode, c'est qu'elle croit avoir besoin d'un nouveau souffle pour continuer à accompagner la société dans laquelle elle s'insère et pour lui proposer le ferment toujours neuf de la sève revitalisante de l'Évangile. Si l'Église de Québec envisage un synode, c'est qu'elle considère devoir définir de nouvelles orientations capables d'orienter son action dans une société en mutation.

(Tiré de la Revue Pastorale-Québec,  
4 mai 1992, page 131)

### Cap sur le monde de demain

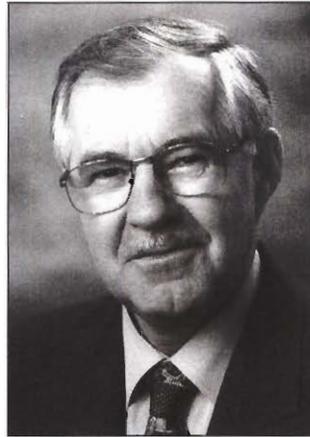
Le 8 décembre 1995, à 20 heures, à l'église de Saint-Georges, on promulgue la loi synodale du diocèse de Québec.

\* \* \*

**Laval Bolduc (1939- )**  
**4<sup>e</sup> curé (1992- )**

*« Jésus agit un peu comme un prisme  
qui décompose l'insondable mystère  
de l'amour de Dieu en de nombreux rayons lumineux  
qui éclairent notre vie : miséricorde, bonté,  
patience, tendresse, pardon... »*

(Yves Guillemette)



*Laval Bolduc*

*Assumer la cure de la paroisse la plus populeuse de la Beauce,  
c'est aussi gérer la dimension humaine des choses divines.*

Le 15 août 1992, le président de la région pastorale Chaudière et délégué de l'Évêque, l'abbé Émilien Marois, intronise à l'Assomption, Monsieur le curé Laval Bolduc. Le 28 mai 1998, l'Archevêché le reconduit à la cure jusqu'au 30 juin 2004.

Originaire du rang 6 Nord de Saint-Honoré de Shenley, il est né le 28 juillet 1939. Fils d'Agathe Roy et d'Armand Bolduc, camionneur et employé du gouvernement. Il est le troisième d'une famille de onze enfants.

De 1952 à 1958, Laval fréquente le Collège de Lévis. En 1960, il termine son baccalauréat es Arts au Séminaire de Saint-Georges. Par après, il poursuit sa licence en théologie à l'Université Laval, suivie de deux ans en pédagogie

au même endroit. De 1969 à 1976, il y obtient sa maîtrise en psychologie. Le 14 juin 1964, à Saint-Honoré de Shenley, Mgr Lionel Audet l'ordonne.

Obédiences :

- 1964-1967 : – Responsable des étudiants de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> secondaire au Séminaire de Saint-Georges.
  - Professeur de civilisation grecque, d'anglais et de catéchèse.
- 1967-1969 : – Directeur adjoint des services aux étudiants du collégial.
  - Professeur de sciences religieuses au Séminaire de Saint-Georges.
- 1969-1973 : – Étude en psychologie à l'Université Laval.
- 1973-1974 : – Professeur de psychologie au Séminaire de Saint-Georges.
  - Responsable de la mise sur pied des stages en Technique d'Éducation Spécialisée.
- 1974-1988 : – Directeur des services pédagogiques collégiaux du Séminaire de Saint-Georges.
- 1988-1990 : – Directeur général du même Séminaire.
  - Supérieur-recteur de la Corporation et de la Communauté des prêtres du Séminaire de Saint-Georges.
- 1990-1992 : – Directeur général du Cégep Beauce-Appalaches.
- 1992- : – Curé de l'Assomption, de Notre-Dame-des-Pins et de Saint-Simon-les-Mines.

Au fil des ans, d'autres expériences sont venues enrichir le bagage de Laval :

- Camp-école Trois-Saumons : moniteur en 1960, équipe de direction de 1970 à 1973.
- Sports et loisirs : responsable des O.T.J. de Saint-Honoré et de Saint-Martin de 1961-1962, des clubs de hockey Pee-Wee et Bantam à Saint-Honoré, des clubs de hockey et de football «Les Condors» du Séminaire de Saint-Georges de 1975 à 1992.

- Aumônier du Foyer de Saint-Honoré (1969-1983), des religieuses de la Villa-Charité de Saint-Louis à Saint-Georges (1975-1992).
- Desservant des lacs Poulin et Raquette de Saint-Benoît-Labre (1977-1992).

Aussi, plusieurs conseils d'administration lui ouvrent leurs portes, entre autres :

- 1974 à nos jours : le Petit Séminaire de Saint-Georges.
- 1977-1982 et président depuis : l'Œuvre Saint-Édouard du Séminaire de Saint-Georges.
- 1976-1988 : les services pédagogiques des collèges privés.
- 1986-1989 : Conseil général de l'Association des collèges privés du Québec.
- 1989-1995 : le Conseil presbytéral du diocèse de Québec.
- 1993- : président de ABIS, aide aux sidéens beaucerons.
- Etc.

En parallèle à sa carrière d'administrateur, notre curé Laval aime bien la lecture de revues religieuses, de romans à thèmes et de romans historiques. Loin de la civilisation et du bruit, il privilégie la pêche et la vie en forêt ; lors de congés, l'entretien d'un boisé le détend.

Actif, Laval a beaucoup pratiqué le hockey, la balle-molle et le tennis. Maintenant, le golf et le ski alpin l'attirent davantage.

\* \* \*

Dès le début de son mandat, les réunions de conseil de la Fabrique se tiennent le premier mardi du mois à 19 heures. Pour un meilleur suivi, les confirmations de nos enfants de sixième année se dérouleront en décembre. Par contre, la remise des évangiles aux élèves de 4<sup>e</sup> année a lieu en octobre. Geste symbolique et combien significatif, l'abbé Bolduc bénit les sacs d'école.

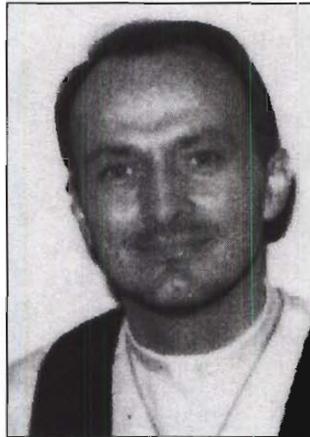
Le 20 mars **1993**, béatifications de Dina Bélanger... le lendemain, canonisation de Claudine Thévenet, fondatrice des Religieuses de Jésus-Marie (1997 : 100 ans de présence en Beauce).

La foi ne fait pas décoller du réel.

À cette époque, les fêtes de la fidélité ont cours depuis quelques années. Une cérémonie spéciale souligne et encourage les 5 à 75 ans de mariage ! Une procession aux flambeaux de trente minutes serpente sur la 10<sup>e</sup> Avenue et le boulevard Lacroix. En août, on remet à l'honneur la **procession de la Fête de l'Assomption**.

### **Les vendredis soirs d'adoration**

« Un temps pour être avant de faire »... Le 22 octobre 1993, un groupe de fidèles commencent à se rencontrer à l'église, **le vendredi soir**. Adoration, soirée de prière, sacrement du pardon et d'Eucharistie. Le dynamique **vicaire Ghislain Roy** en est l'initiateur.



*Ghislain Roy  
vicaire 1992-1998.*

\* \* \*

L'année **1994** rappelle les 50 ans d'existence du Club Rotary de Saint-Georges. Bernard Thibaudeau collige la petite histoire de ce club social... des francs-maçons, des « frères trois points » (3<sup>e</sup> degré), selon le curé Édouard Beaudoin.

L'équipe de Laval Bolduc investit au presbytère :

- 5 000\$ de rénovation à la salle à manger.
- 6 000\$ au secrétariat (imprimante au laser 1 000\$ et ordinateur 3 000\$).
- 1995 : Fax Sharp (595\$).

## La première C.V.A.

Le premier mai 1994, il en coûte 8 \$ pour un extrait des registres paroissiaux. La 1<sup>re</sup> contribution volontaire annuelle doit englober les gestes de partage de toute l'année: capitation, fêtes, dons, Prions en Église. L'équipe responsable de la C.V.A.: Théophile Bélanger, Jacqueline Boissonneau, Lyse Létourneau, Charles Rancourt, Francine Rancourt et Jean-Rock Thibaudeau. Première sollicitation générale du 28 avril au 8 mai 1994.

C.V.A.		
1994	372 454 \$	(objectif 280 000 \$)
1995	335 000 \$	( " 325 000 \$)
1996	332 425 \$	( " " )
1997	323 380 \$	( " " )
1998	330 011 \$	( " " )

### Ouvert le dimanche!

**« Il y a quelque temps, l'équipe pastorale emprunte la banderole d'une épicerie "Ouvert le dimanche"! On la place au-dessus des portes de l'église l'Assomption. De plus, une enseigne lumineuse, près du boulevard Lacroix, annonce nos activités religieuses.**

**Toute la ville en parlait. Quelques-uns revinrent même à la messe du dimanche», sourit l'abbé Ghislain Roy.**

**Que sont devenus les vendeurs du temple ?**

Le 18 septembre 1994, l'assemblée régionale du synode nomme deux autres responsables: André Lapointe et Béatrice Parent. Le 9 novembre, le Dr Pierre Morisset décède à 86 ans. Par contre, Eva Taylor de North Hatley atteint 101 ans! Eva Elizabeth décède à 104 ans; son service religieux eut lieu à la chapelle Cumberland Mills, le 10 avril 1999.

Méditation, adoration et réveillon de fin d'année :

**« On défonce l'année à l'autel. »**

\* \* \*

L'année **1995**, n'est-elle pas celle du 800<sup>e</sup> anniversaire de Saint Antoine de Padoue ?

**Prenez le temps de prier.**

**C'est notre plus grande force sur terre.**

**Prenez le temps d'aimer et de vous faire aimer.**

**C'est un privilège qui vient de Dieu.**

1995 marque le décès d'**Armand Veilleux**, fondateur du premier cinéma en Beauce, au 2<sup>e</sup> étage de l'Hôtel Hermandi. En 1983, le Ciné-Parc de Saint-Georges devient le premier « drive in » au Québec. D'autre part, le mardi 19 septembre 1995, **Radio Galilée CION MF** opère tous les jours de 16 à 24 heures du lundi au samedi, le dimanche de 8 à 24 heures... 90,9 MF à Québec et 102,5 MF en Beauce. L'abbé Denis Veilleux en est le fondateur.

Vers la fin des années 1950, la Fabrique remboursera 600 \$ au curé Duval pour ses laveuse-sécheuse Bendix. En début 1995, le curé Bolduc se voit octroyer 1400 \$ pour la cession de ses meubles à la Fabrique.

Le 10 septembre 1995, le **Centre culturel Marie-Fitzbach** ouvre dans le secteur ouest de Saint-Georges. Par contre, en juin 1995, G.H. Brousseau et la Plomberie Laroche chargent 26 163 \$ pour la reconversion du **système de chauffage au gaz naturel** : du charbon à l'huile à l'électricité au gaz.

Aux alentours de l'église, que sont devenus les « bumps » d'asphalte en vue de ralentir la circulation ? Deux mois que veulent oublier certains marguilliers...

« Des paroissiens ralentissaient trop et par temps humide avaient peine à grimper leurs automobiles » ricane l'abbé Ghislain Roy.

En septembre 1996, 3 456,82 \$ sont remboursés à la Fabrique pour cause de vol et vandalisme perpétrés en février. Les deux voleurs sont retrouvés, mais pas l'amplificateur ni le micro sans fil et le reste du matériel. Le 21 septembre, on publie un livre de prières, dévotions et chants paroissiaux (5 \$).

## « La grande montée vers l'an 2000 »

En Beauce, l'équipe de « La grande montée vers l'an 2000 » a mis sur pied une série de conférences portant sur le Fils, l'Esprit et le Père. L'équipe se compose de Madeleine Bisson, Luce Bolduc, Raymond Champion, Lucille Duval, Jean Fecteau et Marie Grenier. On prépare l'anniversaire de l'Incarnation et de la naissance du christianisme.

## La pauvreté chez nous (« La Une du Matin », St-Georges)

**D**epuis presque 5 ans, l'Assiettée Beauceronne offre le couvert aux personnes dans le besoin de Saint-Georges et des environs. Situé au 12215, 2<sup>e</sup> Avenue à Saint-Georges, cet organisme prépare des repas chauds à raison de 4 midis par semaine soit le lundi, le mardi, le mercredi et le vendredi, entre 11h30 et 13h30.

En moyenne, l'Assiettée Beauceronne sert environ 100 repas/jour à des personnes qui autrement auraient peine à combler leur faim. Plusieurs personnes sont ainsi aidées puisque seulement 20% des dîneurs reviennent régulièrement alors que, dans 80% des cas, il s'agit d'une aide momentanée. La majeure partie de la clientèle provient de Saint-Georges.

Parmi les dîneurs de l'Assiettée, on retrouve une proportion de 20% d'enfants qui y viennent accompagnés de leurs parents ou seuls, en provenance des écoles des alentours.

En mai 1996, l'Assiettée Beauceronne aura servi 100 000 repas en 5 ans d'existence. La pauvreté c'est l'affaire de tout le monde !

**E**n 1994, selon Statistique Canada, une famille de 4 personnes avait besoin pour subvenir à ses besoins de base, d'un revenu minimal de 24 626\$ si elle vit en région urbaine (moins de 30 000 habitants) et de 21 472\$, si elle est établie en région rurale. C'est ce que l'on appelle le seuil de pauvreté. Pourtant, plusieurs familles de chez nous ont un revenu bien en de ça de ce minimum vital. En 1991, en Beauce-Sartigan :

- 8,8 % des familles biparentales, soit 915 familles vivaient sous le seuil de la pauvreté.
- 38,4 % des familles monoparentales, soit 565 familles, vivaient dans des conditions similaires.

Au total, c'est 4440 familles, adultes et enfants de chez nous qui, en 1991, n'avaient pas le revenu minimum vital pour se loger, se nourrir, se vêtir et se soigner adéquatement. Tout porte à croire qu'en 1996, rien de tout cela ne s'est amélioré, bien au contraire !

*Par la Coalition pour la Justice et l'Équité sociale*

Mise sur pied en 1995, **Moisson Beauce** a accredité une trentaine d'organismes et a offert 185 000 kg de nourriture à plus de 1 000 familles et 500 personnes seules.

À l'automne 1996, l'**Association beauceronne d'intervention sur le sida** (A.B.I.S.) loue, sur la 2<sup>e</sup> Avenue, une maison de l'Assiétée Beauceronne. Le financement est dû en partie à l'Œuvre Saint-Édouard du Petit Séminaire de Saint-Georges. **Ginette Gilbert** en est le porte-parole, le curé Laval Bolduc préside le conseil d'administration.

En 1995, on projetait la restauration de la **lampe du sanctuaire**. M. Morissette du Centre de Conservation du Musée du Québec est consulté. Stéphane Roy de Saint-Georges veillera à la toilette de cette œuvre d'art. Quelques jours avant Noël 1996, elle reprend du service. En 1952, elle coûte 400 \$... en 1996, la Fabrique débourse 625 \$ de rénovation.

En 1977, d'abord situé au Carrefour Saint-Georges...

**Centre-Dieu L'AMI**

Lundi 30 septembre 1996 :

AM : Sr Aline Morissette

PM : Remplaçant

Mardi 1<sup>er</sup> octobre :

AM et PM : Abbé Conrad Gagnon

Mercredi 2 octobre :

AM : Nicole G. Veilleux

PM : Abbé Charles Cloutier

Jeudi 3 octobre :

AM et PM : Abbé Paul Veilleux

Vendredi 4 octobre :

AM et PM : Abbé Raymond Drolet

**Place Centre-Ville, 2<sup>e</sup> étage,**

11400, 1<sup>re</sup> Av. Est, Ville de Saint-Georges (Québec) 418-228-7545

---

« Initiateur de cette spiritualité  
au cœur de l'action,  
l'abbé Raymond Drolet  
parle de **l'église dans l'trafic.** »

---

Élevée dans la décennie 1940, la croix de bois de la Fraternité des Franciscains Séculiers de l'Assomption a été rénovée en 1990. Elle se situe sur la 127<sup>e</sup> Rue. En 1996, elle est de métal. Bénite en juin 1997. Beauce Métal, la Quincaillerie André Lessard ont fourni les matériaux. Elle est due

aux Chevaliers de Colomb, André Doyon, Alain Labbé, Marie-Yvon Larivière, Benoît Quirion et Renald Tanguay.

Plusieurs organismes paroissiaux occupent le sous-sol de l'église, entre autres le «comptoir missionnaire» inauguré vers 1985 :

**Au Magasin d'articles religieux**, situé au sous-sol de l'église de l'Assomption, nous vous offrons en plus des statues, chapelets, crucifix, souvenirs de communion, de confirmation, cartes de toute occasion et cassettes de Robert Lebel. Ouverture les mardi et mercredi de 13h à 16h30 avant chaque messe de fin de semaine. Inf. : 228-4970 ou 228-3780.

\* \* \*

D'autre part, à proximité de l'église, Victor Rodrigue vend du terrain à la Maison Gérard Cloutier de Beauceville. L'environnement paysager semble assez bien protégé. Il faudra discuter d'une aire de stationnement débouchant sur les terrains paroissiaux, à laisser libre d'accès.

Le 20 novembre 1996, à dix heures trente, est célébré en l'église de l'Assomption le service funèbre d'Alexis Bouchard alias **Jean-Baptiste Béland**. Il décédait le 5 novembre 1996 au Centre Hospitalier l'Assomption de Jersey Mills à Saint-Georges.

Notre «Baptiste» dit «Poney Fast» est né le 19 avril 1904 à Saint-Siméon de Charlevoix. Fils de Joseph Bouchard et d'Évelyne Duchesne, il aimait à dire qu'il était Montagnais.

«J'ai été adopté par Léa Godin et Adolphe Béland de Sainte-Clothilde de Portneuf», m'avouait-il.

Légende en Beauce, notre «homme-cheval» a souvent été comparé au dieu des routes de Charlevoix, Alexis Lapointe dit «Le Trotteur» né à Clermont en 1860 et décédé en 1924 à Alma, bras et jambes coupés par une locomotive lors de la construction du barrage de l'île Maligne. Il serait enterré, dit-on, dans une fosse commune.

Les cendres de «Baptiste» reposent au Columbarium Roy et Giguère de Saint-Georges. «Il court dans les prés du Bon Dieu», titre le journal L'Éclaireur.

Les recettes de 1996 montent à 463 601 \$, les déboursés à 401 084 \$.

En **1997**, la « Fondation du patrimoine religieux du Québec » n'aide que les bâtiments des Fabriques bâtis avant 1945. On délibère :

- Enlever la messe de 19h15 la semaine (automne 1998)?
- Améliorer le chœur, enlever le tapis de 1981 ?
- Achat d'un petit orgue de pratique pour le sous-sol de l'église... 900\$.
- On se réjouit des vœux perpétuels de la Carmélite Solange Paquet (1<sup>er</sup> octobre).
- Le 13 mai, 330 personnes demandent d'ériger une statue de la Vierge à l'extérieur de l'église... en automne, les Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie font don d'une petite statue de la Vierge.
- Achat de deux ciboires à 200\$ l'unité
- Le dimanche 9 novembre 1997, plus de 200 personnes profitent des «**Portes Ouvertes**» à l'Assomption : visite guidée des bâtisses et promotion des mouvements paroissiaux (synthèse historique de André Garant)... N'est-on pas « ouvert le dimanche », avait-on fait savoir en 1994 ?

Engagé le 12 novembre 1972, le sacristain Jacques Morin à Maurice fête sa 25<sup>e</sup> année au service de la Paroisse de l'Assomption. Le 21 juin 1998, on souligne aussi le 25<sup>e</sup> du diaconat de Paul-Émile Paquet.

\* \* \*

En janvier **1998**, le curé Laval Bolduc est nommé vice-président du conseil de la Fabrique. Même si on appuie la Fondation Emmanuel (aide aux femmes en transit), la Chancellerie commande ces quêtes pour 1998-1999-2000 :

- Aumônes du Carême
- Développement et Paix (5<sup>e</sup> dimanche du Carême)
- Terre Sainte et Lieux Saints (Vendredi Saint)
- Œuvres diocésaines et Vocations (4<sup>e</sup> dimanche de Pâques)
- Œuvres pastorales du Pape
- Église canadienne (1 342,20\$ en 1998)
- Évangélisation des peuples

- Mission du Paraguay et Grand Nord (33<sup>e</sup> dimanche ordinaire)
- Une prédication missionnaire (aux deux ans)

La Fabrique de l'Assomption continue toujours de gérer différents aspects de la vie communautaire :

- « Style Tech inc. » referra une toilette à l'escalier du stationnement (4 023 \$).
- Des réaménagements pastoraux amèneront bientôt **Saint-Côme** (côté administratif) dans l'équipe de l'Assomption, Notre-Dame et Saint-Simon.

Le 6 et 7 juin, le **Petit Séminaire de Saint-Georges** rappelle son **demi-siècle d'existence** ; entre autres, Mgr Maurice Couture, célèbre une messe en grégorien à l'Assomption. Du 1<sup>er</sup> au 12 juillet se déroule l'intensive des fêtes du 50<sup>e</sup> de vie urbaine de Saint-Georges... l'Assomption prévoit 250 \$ pour un char allégorique intitulé « le baptême », conjointement avec la Fabrique de Saint-Georges... intéressant retour de l'histoire, les deux curés de Saint-Georges parquent dans la même calèche.

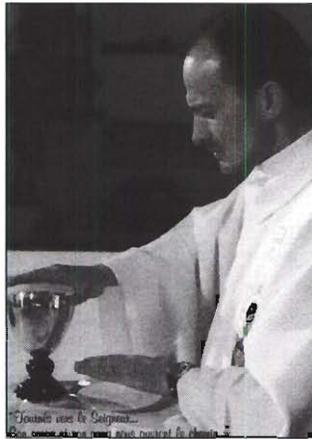
« Comme à chaque année, un groupe de pèlerins de la Beauce a pris à pied la route de Sainte-Anne de Beaupré ». Le départ eut lieu de l'église de l'Assomption mercredi le 24 juin... l'arrivée à Sainte-Anne est prévue le samedi suivant. Le groupe trouve eau et nourriture du partage des gens. Le lundi 31 août 1998, l'**abbé André Breton** rejoint l'équipe de l'Assomption. Aussi Cursilliste, le nouveau vicaire installe son piano dans la salle à manger du presbytère... souvenir de l'abbé Patrice Vallée.



*André Breton,  
vicaire depuis 1998.*

La soirée d'au revoir du vicaire Ghislain Roy se déroule le 26 septembre 1998. Le curé Bolduc écrit :

« Ghislain, ce qui le caractérise le plus, c'est un grand priant... qui croit à la prière, qui aime prier, qui n'a pas peur de prier. »



*Photo-souvenir  
de l'abbé Ghislain Roy,  
distribuée lors de son départ  
de l'Assomption  
le 27 septembre 1998.*

(Guy-Claude Morin,  
photographe)

La vie continue. Plus de 2 200 \$ sont versés à L.P. Grenier inc. de Québec pour la réparation des paratonnerres.

\* \* \*

Le lundi 14 septembre 1998, on bénit la **Croix Glorieuse** du Parc Lacasse.

### **Confessions et absolutions collectives**

Fruit du récent synode, trois **confessions et absolutions collectives** sont dispensées en 1998 : à Pâques, à la retraite paroissiale et pendant l'Avent. Des couples, des familles unissent ouvertement leurs démarches de pardon. Par

exemple, quarante-cinq minutes intenses suffisent pour cette célébration du 15 décembre 1998 devant près de 1 000 fidèles ! En 1998, 2 045 messes sont répertoriées au registre de l'Assomption.

\* \* \*

### **Un nouvel orgue... à tuyaux ?**

Depuis quelque temps, un « comité de l'orgue » a été mis sur pied. Différents orgues sont visités, dont celui de Saint-Joseph de Québec. De plus, il faudra probablement peindre l'intérieur de l'église.

Donc, 1 584 paroissiens ont répondu à ce sondage : 80 % de ceux-ci sont heureux de « voir l'église l'Assomption acquérir un orgue à tuyaux et par le fait même, conserver le patrimoine religieux dans notre diocèse ». Le financement pourra sans doute s'effectuer « en grande partie à l'extérieur » du budget de la Fabrique selon notre curé Laval.

Fabriqué en 1949, cet orgue est identifié comme l'Opus 1986 de la Compagnie Casavant. Les « Orgues Jean-François Mailhot » du Cap-de-la-Madeleine » l'installent à l'Assomption, du 11 août à la fin d'octobre 1999. Les organistes siégeront au nord du chœur ; les tuyaux dans le transept nord, à la place des 5 bancs (40 places assises) ! Premier réaménagement du chœur depuis 1981.

L'ébéniste Jean-Marie Gagnon de Saint-Odilon retouche et ajuste le buffet de chêne de la console de l'orgue. Les trois fils de ce dernier sont organistes dans trois paroisses beauceronnes.

#### **Orgue Casavant**

- 32 jeux à vent et un carillon
- console à trois claviers
- 2 417 tuyaux (vendus symboliquement 10 \$ chacun aux paroissiens)
- bénédiction en novembre 1999

Cet orgue grandiose ajoute à l'art religieux de l'Assomption, la paroisse la plus populeuse de la Beauce. De plus, en poids, le carillon de l'Est de Saint-Georges demeure le plus imposant de toute la région. Belle symphonie de fin de siècle, belle ouverture du cinquantième de l'érection canonique de la communauté de l'Assomption...

\* \* \*

**SONDAGE – SONDAGE – SONDAGE**  
**Orgue à tuyaux à l'église de l'Assomption : Pour ou Contre ?**

**PROVENANCE DE L'ORGUE :**

L'église de St-Joseph de Québec, qui a fermé ses portes à l'automne dernier, possède un orgue à tuyaux qui nous a été offert à un prix de 20 000,00 dollars. Cet orgue pourrait être transporté dans l'église de l'Assomption et installé dans le transept nord de notre église.

**DESCRIPTION DE CET ORGUE :**

Il s'agit d'un orgue Casavant possédant 32 jeux. En d'autres mots : même dimension que celui de l'église de St-Georges.

**COÛT POUR ACHETER ET INSTALLER CET ORGUE :**

• Coût d'achat :	20 000,00 \$	
• Démontage et remontage :	25 000,00 \$	
• Composition sonore :	25 000,00 \$	
• Mise à neuf :	20 000,00 \$	
• Travaux à l'église :	10 000,00 \$	
• Hébergement et autre dép.:	6 000,00 \$	
• Taxes :	6 000,00 \$	
• Moins la vente de notre orgue actuel	20 000,00 \$	
<b>Coût net</b>	<b>92 000,00 \$</b>	

environ (valeur réelle 500 000,00 \$)

**POINTS À CONSIDÉRER POUR PORTER  
UN BON JUGEMENT :**

- L'orgue électronique que nous avons a une durée de 15 à 20 ans, de sorte que dans 10 ans au maximum il nous faudra penser en acheter un nouveau et ça coûtera environ 40 000,00 \$ avec échange. Dans un autre 15 ans, il faudra en acheter un autre pour 50 000,00 \$ avec échange... Ce qui signifie que dans 25 ans nous aurons dépensé environ 90 000,00 \$ pour l'orgue électronique.
- Nous avons la possibilité d'acquérir un orgue à tuyaux qui a une durée de plus de cent ans et qui a une valeur d'environ 500 000,00 \$.

**COÛT D'ENTRETIEN :**

Le coût d'entretien pour un orgue à tuyaux est à peu près le même que celui d'un orgue électronique : 1 000,00 \$ par année.

**QU'EN PENSEZ-VOUS ?  
ÊTES-VOUS POUR OU CONTRE CETTE ACQUISITION ?**

Laval, *prêtre*  
(Feuillet paroissial, 21 mars 1999)

## CÉLÉBRONS L'AN 2000!



*Un orgue « Casavant » (1949) pour célébrer l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie (1950), la paroisse la plus populeuse de la Beauce.  
En haut, l'ébénisterie de chêne non terminée de l'orgue au transept nord.  
En bas, la console trône à l'avant-nord du chœur.  
(Photos Yvon Thibodeau, 9 octobre 1999)*



## L'an 2000

*« Le changement de millénaire devient prétexte  
à une prise de conscience et aussi un hommage  
à ces milliards de vies consommées avant nous. »*  
(Pierre-Paul Noreau, Le Soleil)

Les paroissiens de l'Assomption célèbrent donc le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique. Quant à elle, la superbe église de l'ouest georgien s'élevait il y a un siècle. Aussi, le Centre Hospitalier Beauce-Etchemin souligne le cinquantenaire de son inauguration. Patrimoine vivant.

À l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, toute une ribambelle de « baby-boomers » prendront leur retraite. Les saisons de la vie.

\* \* \*

La paroisse de l'Assomption est née à l'époque de Duplessis, des tiraillements socio-politiques entre les deux rives de l'est et de l'ouest georgien. L'époque du curé-fondateur Jean Duval et de la fréquentation religieuse de masse. L'ombre d'Édouard Lacroix s'y profile. Aurions-nous fait mieux que nos prédécesseurs ?

En l'an 2000, le grand Saint-Georges compte près de 27 000 habitants sur trois municipalités, deux paroisses religieuses catholiques.

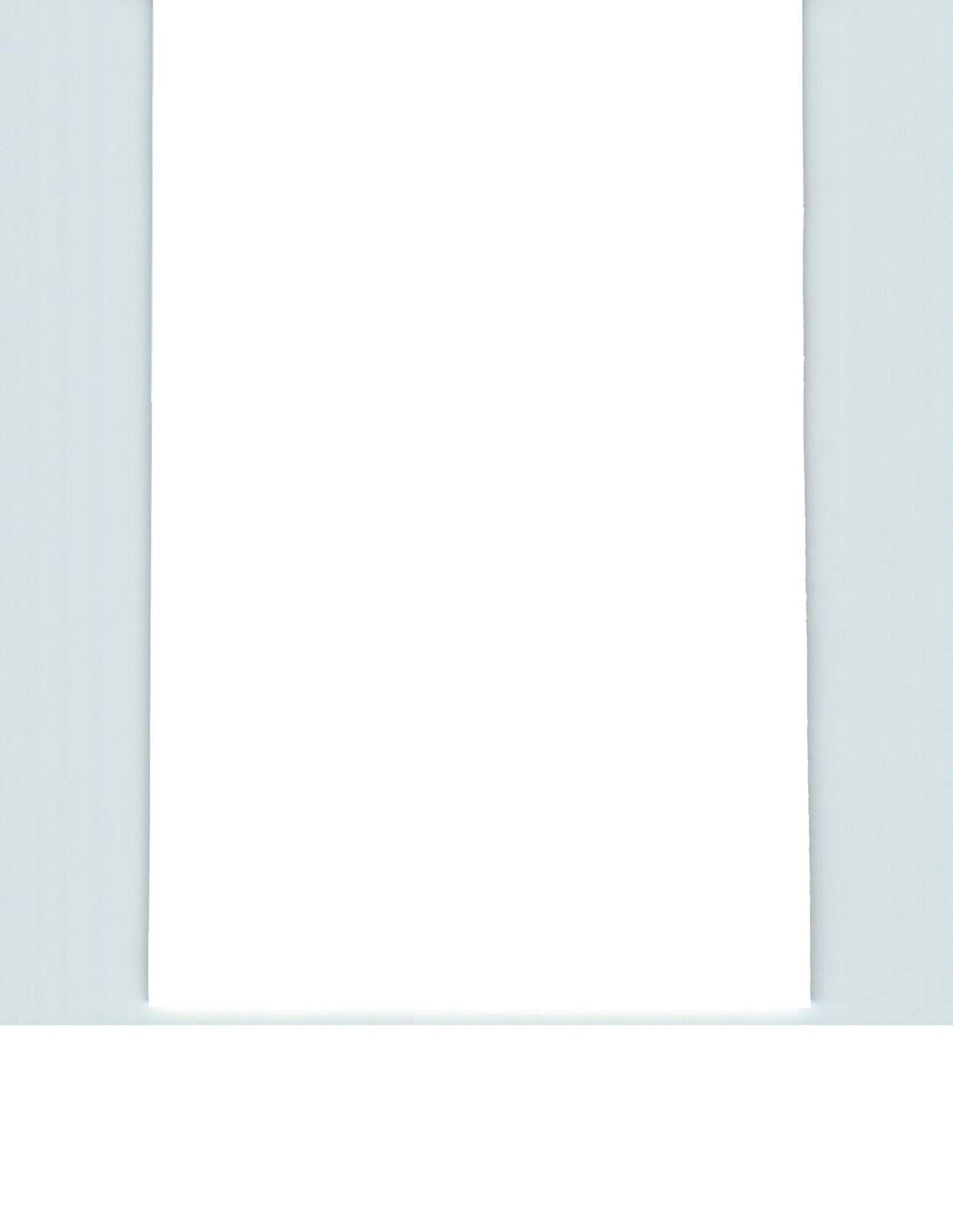
Que seront devenues la paroisse de l'Assomption et la Ville de Saint-Georges en 2050 ?... ce que nous voulons maintenant prévoir par l'entremise de nos décideurs. **Concertation.**

\* \* \*

« La vie, c'est comme traverser un cours d'eau,  
Il suffit de s'enligner sur deux épinettes.  
Il ne faut pas perdre de vue celle d'en arrière,  
car elle est aussi importante que celle d'en avant. »  
(Jean Du Berger, d'après Mgr Félix-Antoine Savard)

# Appendice





## Démographie et chronologie

*« Je tire sur les pesées du temps  
comme un bedeau sonne la cloche. »*  
(Félix Leclerc)

Comme les dates sont les yeux de l'histoire, les registres de l'Assomption sont maintenant fichés sur ordinateur. «Le temps passe, nous aussi.» Eau bénite. Yeux dans l'eau. Joie. Peine. Souvenances des fosses communes, de la «cérémonie des anges», des brassards, des confettis... cloches à la volée !!!

	<b>Population</b>	<b>Baptêmes</b>	<b>Mariages</b>	<b>Sépultures</b>	<b>Événements</b>
1737					- Seigneurie Aubin de l'Isle (Est de Saint-Georges)
1822					- Messe à la maison privée de Jean Fortin (Station)
1823					- Début de la construction de la 1 <sup>re</sup> chapelle de bois (Ouest)... terminée en 1831
1835					- 16 oct. : décret de l'érection canonique de la paroisse de Saint-Georges
1838					- 1 <sup>er</sup> presbytère à Saint-Georges (Ouest)
1840					- Oct. : Moïse Fortier, 1 <sup>er</sup> curé-résident (Ouest). Noyé en 1845
1841					- 14 janvier : ouverture des registres paroissiaux georgiens
1859					- 18 déc. 1862 : 1 <sup>re</sup> église de pierres bénite (Ouest)
1902					- 27 juillet : bénédiction de l'église actuelle (Ouest)

1907						<ul style="list-style-type: none"> <li>- Érection civile de Saint-Georges Est</li> </ul>
1943						<ul style="list-style-type: none"> <li>- Érection civile du Village de Saint-Georges Ouest</li> </ul>
1945						<ul style="list-style-type: none"> <li>- Contrat de fondation de l'Hôpital Saint-Georges. Inauguration en 1950</li> </ul>
1946						<ul style="list-style-type: none"> <li>- 16 juin: décret d'érection canonique du Petit Séminaire de Saint-Georges</li> </ul>
1948						<ul style="list-style-type: none"> <li>- Érections civiles des deux villes à Saint-Georges</li> </ul>
1950	4 934 âmes 1 024 foyers (12 familles anglaises)	76	2	20		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 22 juin: érection canonique de l'Assomption</li> <li>- 28 juin: 1<sup>er</sup> curé, Jean Duval</li> <li>- 18 juillet: 1<sup>ers</sup> marguilliers</li> <li>- 6 août: 1<sup>re</sup> messe à la chapelle Lacroix, 1<sup>er</sup> baptême</li> <li>- 9 août: 1<sup>re</sup> sépulture à la chapelle</li> <li>- 20 août: inauguration du rosaire</li> <li>- 21 août: le choix des architectes René Blanchet et G.E. Thibaudeau</li> </ul>

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1950 ( <i>suite</i> )					<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1<sup>er</sup> nov.: Dogme de l'Assomption par Pie XII</li> <li>- Automne: Excavation par Edmond Morin (terrains église)</li> <li>- 1<sup>er</sup> tournoi Comrie au hockey</li> <li>- 4 nov.: 1<sup>er</sup> mariage à la chapelle.</li> <li>- 13 nov.: La tragédie du mont Obiou</li> <li>- 8 nov.: Les Franciscains séculiers</li> </ul>
1951	5084: 2657 (Ville) 2427 St-Georges Est	163	48	34	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 7 fév.: Laurent Giroux, entrepreneur-général</li> <li>- 1<sup>er</sup> mars: début des travaux de construction</li> <li>- 26 mai: 1<sup>res</sup> confirmations</li> <li>- Juin: Plancher de l'église coulé</li> <li>- Construction du Centre Social, 1<sup>er</sup> Avenue Est</li> <li>- Souscription populaire pour l'église</li> <li>- 15 août: grands arcs et demi-toiture en place</li> <li>- 19 août: cimetière béni</li> <li>- 26 août: pierre angulaire bénite</li> </ul>
	54686 Beauce				

1952		197	33	37	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1<sup>er</sup> juin : bénédiction des cloches</li> <li>- 15 juin : 1<sup>re</sup> messe à l'église (bénite seulement en 1954)</li> <li>- 16 juin : 1<sup>er</sup> mariage à l'église</li> <li>-- Asphalte sur le terrain de la Fabrique</li> <li>- 17 juillet : 1<sup>re</sup> sépulture à l'église</li> <li>- 3 août : 3<sup>es</sup> baptêmes à l'église</li> <li>- 6 oct. : Radio-Canada TV</li> <li>- Noël : les 1<sup>ers</sup> bancs</li> </ul>
1953	5 205 1 048 familles	187	51	44	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Cercle de Fermières local</li> <li>- Radio Beauce (CKRB)</li> <li>- Fondation des Alcooliques Anonymes (Davilas Gilbert)</li> <li>- La « Part à Dieu »</li> <li>- 21 juin : 1<sup>re</sup> ordination, abbé Jean Poulin</li> </ul>
1954	5 236	182	44	44	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Confessionnaux</li> <li>- Le Prêt d'Honneur du Collège l'Assomption Inc.</li> <li>- 6 mars : 1<sup>re</sup> messe avec communion, samedi à 16 heures</li> <li>- Fonts baptismaux par l'artisan Romuald Rhéaume</li> </ul>

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1954 ( <i>suite</i> )					<ul style="list-style-type: none"> <li>- 3 autres étages du Séminaire de Saint-Georges</li> <li>- Impôt provincial par Duplessis</li> <li>- 1<sup>er</sup> cours de secourisme en Beauce par l'Ambulance Saint-Jean</li> <li>- 10 oct.: bénédiction de l'église (1<sup>re</sup> messe en 1952)</li> </ul>
1955	5 340 Est 4 293 Ouest	175	48	40	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La légion de Marie paroissiale</li> <li>- Union Catholique des cultivateurs de l'Assomption</li> <li>- 19 mai: fondation des Scouts (49<sup>e</sup> Québec)</li> <li>- Mai: décès de Mgr Hilaire Fortier</li> <li>- Rétrocession des terrains à la Fabrique par l'Archevêché</li> <li>- La Manécanterie l'Assomption du Frère Florian, f.s.c.</li> <li>- 21 nov.: Inauguration du viaduc de Saint-Georges</li> </ul>
1956	5 506 5 492 catholiques	168	56	43	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Statues de Sainte Anne, de Saint François d'Assise</li> <li>- Mise sur pied de l'Ambulance Saint-Jean à Saint-Georges</li> </ul>

1956 ( <i>suite</i> )							– Les trottoirs sont parachevés
1957	5 620 1 174 familles	201	50	45			– Les Enfants de Chœur de l'As- sompion – Le nouveau tabernacle métallique
1958	5 686	179	35	33			– Construction de notre « charnière » – Statue de Saint Michel Archange, de Sainte Jeanne d'Arc – De Pie XII à Jean XXIII – Fondation de L'O.T.J. l'As- sompion – 1 <sup>er</sup> carnaval d'hiver à Saint- Georges (Hugues Barriault, prés.)
1959	5 835	194	46	48			– Décès de l'organiste Gérard Roy
<b>Total 1950-1959</b>		<b>1 722</b>	<b>413</b>	<b>388</b>			

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1960	5 966	193	44	52	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fusion des journaux L'Éclairer et Le Progrès</li> <li>- Décès du notaire Fernand Michaud</li> <li>- La «révolution tranquille» québécoise</li> </ul>
1961	6 166	192	56	37	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Naissance de la Commission scolaire régionale de la Chaudière (C.S.R.C.)</li> <li>- Inauguration du Club de Golf Saint-Georges (15 juillet)</li> </ul>
1962	6 267	160	50	43	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Congrès Eucharistique régional à Beauceville</li> <li>- 2 juin : décès de Ludger Dionne</li> </ul>
1963	6 624	192	39	36	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 17 janvier : la St-Vincent-de-Paul à l'Assomption (depuis 1925 à Saint-Georges) voir 1990</li> <li>- 19 janvier : décès de Édouard Lacroix</li> <li>- 1<sup>re</sup> peinture appliquée au presbytère</li> </ul>
1964	7 014	199	44	54	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Décès de l'ex-curé de Saint-Georges, Édouard Beaudoin</li> </ul>

1964 (suite)						<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le 1<sup>er</sup> feuillet paroissial à l'Assomption</li> <li>- 50<sup>e</sup> du Téléphone de Saint-Georges inc.</li> </ul>
1965	7 201	159	50	44		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 7 mars: la 1<sup>re</sup> messe en français, face au peuple</li> <li>- Inauguration du nouvel hôtel de ville de Saint-Georges (Est)</li> <li>- 23 août: 1<sup>re</sup> livraison postale par facteurs à Saint-Georges</li> <li>- Hôtel Hermandi brûlé</li> </ul>
1966	7 524	194	60	54		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Prières « modernisées »</li> </ul>
1967	7 790	202	65	53		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 17 décembre: barrage Sartigan (renové en 1996)</li> <li>- 19 nov.: Éducation des Adultes à Saint-Georges</li> <li>- Exposition universelle de Montréal</li> <li>- Règlement épiscopal n° 1</li> <li>- Les Filles d'Isabelle cercle Mgr-Beaudoin</li> </ul>
1968		146	61	48		<ul style="list-style-type: none"> <li>- 10 nov.: Inauguration du Palais des Sports</li> </ul>

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1968 (suite)					<ul style="list-style-type: none"> <li>- Décès de Miville Couture : Hebdo Saint-Georges (1938)</li> <li>- 12 mars : 1<sup>er</sup> no gratuit de l'Hebdo « Beauce Nouvelle » (vendu en 1978) : Jean et Marie Barbeau</li> <li>- La Grande Mission... le Conseil de Pastorale Paroissiale (C.P.P.)</li> <li>- L'orgue et la chorale : du jubé au chœur</li> </ul>
1969	8 302 1 940 familles	174	74	55	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le pont de Saint-Georges en construction</li> <li>- 15 mai : départ du curé-fondateur Jean Duval</li> <li>- 25 mai : 1<sup>re</sup> intronisation à l'Assomption, le curé Odina Poinier</li> <li>- Publication de « Saint-Georges d'hier à aujourd'hui » (Roger Bolduc).</li> <li>- Chorale Chant'Ami</li> </ul>
	<b>Total 1960-1969</b>	<b>1 811</b>	<b>543</b>	<b>476</b>	

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1970		171	77	47	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Club de l'Âge d'or l'Assomption</li> <li>- Baptêmes communautaires, communion debout (dans la main)</li> <li>- Garderie au sous-sol de l'église</li> <li>- « Le Soleil de l'enfance »</li> </ul>
1971	8 726 7 559 ville 1 167 Saint-Georges Est 1 914 familles	155	79	51	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 20<sup>e</sup> du début des travaux de construction de l'église</li> </ul>
1972	9 064 2 169 familles	175	100	58	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Depuis 1950, la quête dominicale a quadruplé</li> <li>- 1892-1972: La Fanfare de Saint-Georges</li> <li>- Fermeture de l'École des Infirmières à Saint-Georges (1954)</li> </ul>
1973		163	120	46	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Fondation de l'Association des personnes handicapées de la Chaudière</li> <li>- Mariages de « baby-boomers »...</li> </ul>

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1973 (suite)					<ul style="list-style-type: none"> <li>- 3 juillet : Paul-Émile Paquet, 1<sup>er</sup> diacre de la Beauce</li> </ul>
1974	9 687 2 504 familles	166	97	42	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Comité de Litugie mis sur pied</li> <li>- Le Renouveau Charismatique à l'Assomption</li> <li>- Constructions : Carrefour Saint-Georges, Usine de filtration, Polyvalente.</li> <li>- Les Jeux d'hiver « Jaro » du Québec</li> </ul>
1975	9 983 2 384 familles 310 personnes seules	182	116	50	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 11 avril : 100<sup>e</sup> réunion du conseil de Fabrique</li> <li>- 25<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique. (2<sup>e</sup> peinture intérieure de l'église 1952, 1975)</li> <li>- Les Jaros de la Beauce (L.N.A.H.)</li> <li>- Juliette Thibaudeau Lacroix : 1<sup>re</sup> mariée en 25 ans</li> </ul>
1976	10 121 2 957 foyers	169	82	45	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les Jeux Olympiques de Montréal</li> <li>- « Saccage » au Carrefour Saint-Georges</li> </ul>

1977	10 621	199	73	45	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Café chrétien</li> <li>- Centre Dieu l'AMI</li> </ul>
1978	12 125	208	78	46	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Goéland</li> <li>- Rénovation complète du perron de l'église</li> <li>- De Paul VI à Jean-Paul I et II</li> <li>- «Exploit», magazine sportif georgien</li> <li>- Ventilateurs du plafond de l'église</li> </ul>
1979		230	89	48	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les Jeux d'été «Tigane» du Québec... à Saint-Georges</li> </ul>
<b>Total 1970-1979</b>		<b>1818</b>	<b>911</b>	<b>478</b>	

	<b>Population</b>	<b>Baptêmes</b>	<b>Mariages</b>	<b>Sépultures</b>	<b>Événements</b>
1980	12 823	242	67	40	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Rénovations diverses (plaque des curés, etc.)</li> <li>- Medjugorje et l'apparition de la Vierge</li> <li>- 20 mai : référendum québécois</li> </ul>
1981	13 483 (300 non catholiques)	268	44	56	<ul style="list-style-type: none"> <li>- La statue L'Assomption de Bourgault (chœur)</li> <li>- Fév.: AFÉAS, Centre-Femmes de Beauce</li> </ul>
1982	13 719	239	60	65	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le «Hâvre l'Éclaircie»</li> </ul>
1983		255	49	72	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « Le Bercaïl »</li> <li>- 13 août: le 3<sup>e</sup> curé, Jean-Guy Tessier</li> <li>- Ciné-Parc à Saint-Georges (1<sup>er</sup> au Québec)</li> </ul>
1984		249	61	58	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le Comité missionnaire</li> <li>- Jean-Paul II au Québec (septembre)</li> </ul>
1985	15 000 4 000 foyers	223	43	60	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Système de chauffage bi-énergie</li> <li>- 1<sup>re</sup> messe de l'Assomption télévisée</li> </ul>

1985 ( <i>suite</i> )	17300 : 2 villes 3932 : 2 paroisses					<ul style="list-style-type: none"> <li>- 150<sup>e</sup> anniversaire de l'érection canonique de Saint-Georges (Ouest)</li> <li>- Naissance du comptoir religieux</li> <li>- Parution de « À l'ombre du clocher », 1835-1985, monographie géorgienne</li> <li>- Crèche de Noël extérieure (Réjean Fortin)</li> </ul>
1986	(11608 Ville Est)	207	56	73	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Élection à la mairie</li> <li>- 30 mars (Pâques): 3-1/2 pieds d'eau sur la 1<sup>re</sup> Avenue (incendies...)</li> </ul>	
1987		214	49	71	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 250<sup>e</sup> de la Beauce</li> <li>- 140<sup>e</sup> de la Chapelle Anglicane Saint-Paul de Cumberland Mills</li> <li>- Juin : 65 ans de sacerdoce de l'abbé Jean Duval</li> <li>- Le baptistère devient un lieu de recueillement</li> <li>- 6 sept. : incendie criminel de la statue Saint-Georges</li> <li>- Décembre : décès de l'ex-curé Joseph Denis</li> </ul>	

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1987 ( <i>suite</i> )					– Service d'Initiation Sacramentelle (S.I.S.) et S.I.C. en 1998
1988		204	54	51	– Columbarium régional de Beauce (Assomption) – Corpus du Christ par Jean-Guy H. Lessard (maître-autel) – 1 <sup>er</sup> Grand Prix Cycliste de Beauce et... Office Tourisme et Congrès de Beauce
1989		196	50	48	– Les 20 ans de la Chorale Chant'Ami – 1 <sup>er</sup> Gala de l'entreprise beauceronne (Chambre de Commerce Saint-Georges) – 4 août : décès du curé-fondateur de l'Assomption, Jean Duval – Noms aux salles au sous-sol de l'église (refaites en 1997)
<b>Total 1980-1989</b>		<b>2 297</b>	<b>533</b>	<b>594</b>	

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1990		217	55	47	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les Brebis de Jésus</li> <li>- Comité d'accueil des Nouveaux Arrivants (C.A.N.A.)</li> <li>- Construction de la salle de la Saint-Vincent-de-Paul</li> <li>- 9 mai: décret de fusion des deux villes à Saint-Georges</li> <li>- Août: le Séminaire de Saint-Georges devient le Cégep public Beauce-Appalaches.</li> <li>- 16 oct.: Inauguration du nouveau pont de la Rivière-du-Loup</li> <li>- 4 nov.: 1<sup>re</sup> élection générale de Saint-Georges «fusionné»</li> <li>- Maison des Jeunes (parrainée par les «Lions»)</li> </ul>
1991		229	40	60	<ul style="list-style-type: none"> <li>- «Le Berceau»</li> <li>- Incorporation de la Société Historique Sartigan</li> <li>- 26 nov.: décès de l'ex-vicaire Paul-Émile Bégin</li> <li>- Le curé Tessier devient aumônier au Centre Hospitalier de Saint-Georges (1991-1999)</li> </ul>

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1992		179	27	60	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Liturgie pour les jeunes</li> <li>- Armand Bégin, prêtre-administrateur</li> <li>- 28 mai: «L'Assiettée Beauveronne»</li> <li>- Six paroisses, une seule équipe pastorale</li> <li>- Début du Synode diocésain (1992-1995)</li> <li>- Août: Laval Bolduc curé (Est), Jean-Marie Bourque curé (Ouest)</li> <li>- 6 nov.: Centre d'Art Saint-Georges (11725, 3<sup>e</sup> Avenue Est)</li> <li>- Déc.: nouvel orgue. Les «Verreault» chantent</li> </ul>
1993		232	40	67	<ul style="list-style-type: none"> <li>- L'Escadron (890) de Saint-Georges: cadets de l'aviation (fondation)</li> <li>- Les «vendredi soir» à l'église l'Assomption</li> <li>- 4 avril: 1<sup>re</sup> parution de l'hebdo «L'Impact»</li> </ul>

1994	175	25	78	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 1<sup>re</sup> Contribution Volontaire Annuelle (C.V.A.)</li> <li>- 50<sup>e</sup> du Club Rotary de Saint-Georges</li> <li>- Fév.: Édifice Lacroix démoli (« La Villa du Jasmin »)</li> <li>- 5 mai: C.I.M.I.C. inauguré</li> </ul>
1995	184	29	73	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Comité pour jeunes couples</li> <li>- Août: le clocher de l'Assomption illuminé</li> <li>- 10 sept.: Ouverture officielle du Centre Culturel Marie-Fitzbach</li> <li>- 19 sept.: Radio-Galilée (CION-FM)</li> <li>- Le Gaz naturel en Beauce (33 millions \$ 94 km)</li> </ul>
1996	20 800 Ville	28	87	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 18 fév.: incendie du Manoir Chaudière</li> <li>- Décès de l'ex-vicaire Jean-Charles Baillargeon (1950...)</li> <li>- Conférences de « la grande montée vers l'an 2000 »</li> <li>- Livrets de chants paroissiaux</li> </ul>

	Population	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Événements
1996 (suite)					<ul style="list-style-type: none"> <li>- Association beauceronne d'intervention sur le sida (A.B.I.S.)</li> <li>- Lampe du sanctuaire rénovée</li> <li>- 1<sup>er</sup> avril : 1<sup>re</sup> parution de « La Une du Matin »</li> </ul>
1997		160	34	102	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 9 nov.: « Portes ouvertes » à l'Assomption</li> <li>- 12 nov.: Jacques Morin, 25 ans sacristain</li> </ul>
1998	25150 « Grand » Saint-Georges	160	21	86	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 25<sup>e</sup> du diaconat de Paul-Émile Paquet</li> <li>- Le « demi-siècle » de l'ex-Petit Séminaire de Saint-Georges</li> <li>- Les « 50 ans de vie urbaine » de Saint-Georges</li> <li>- Le 25<sup>e</sup> du Renouveau Charismatique de la Chaudière</li> <li>- Départ du vicaire Ghislain Roy... arrivée de l'abbé André Breton</li> <li>- Bénédiction de la « Croix Glorieuse » (Ouest)</li> <li>- 20<sup>e</sup> anniversaire du pontificat de Jean-Paul II</li> </ul>

1998 (suite)						<ul style="list-style-type: none"> <li>- 28 nov.: Le Club Toastmaster de Saint-Georges reçoit sa charte</li> <li>- 25<sup>e</sup> de service d'Édith Grenier, secrétaire</li> </ul>
1999	25 821 « Grand » Saint-Georges					<ul style="list-style-type: none"> <li>- Achat d'un nouvel orgue à tuyaux Casavant</li> <li>- Agrandissement de l'Aréna (voir 1968)</li> <li>- 11 avril : nouveaux « Prions en Église » (fondé en 1936)</li> <li>- Juin : 50<sup>e</sup> d'ordination de Denis Morin, Ls-Ph. Poulin et Lucien Rancourt</li> <li>- 35<sup>e</sup> d'ordination de Laval Bolduc, curé</li> <li>- 16 sept. : 1<sup>re</sup> parution de « Beauce Matin »</li> </ul>
2000	27 000 (agglomération)					<ul style="list-style-type: none"> <li>- 16 fév.: Orchestre symphonique de Québec à l'Assomption</li> <li>- 1<sup>er</sup> juillet : inauguration de l'Arborum (Ouest)</li> <li>- Rendez-vous à la rivière (barrage rétractable)</li> </ul>

	1950-1959	1960-1969	1970-1979	1980-1989	1990-1998
Baptêmes	1 722	1 811	1 818	2 297	1 706
Mariages	413	543	911	533	299
Sépultures	388	476	478	594	660
Total	2 523	2 830	3 207	3 424	2 665

**De 1950 à 1998, 14 649 actes à l'Assomption :  
9 354 baptêmes – 2 699 mariages – 2 596 sépultures**

Il faut se rappeler que l'église de Saint-Georges (Ouest) a été, plus particulièrement de 1841 à 1950 inclus, le témoin de plusieurs entrées aux registres de riverains de l'Est... l'époque du « grand » Saint-Georges :

17 240 baptêmes
3 224 mariages
6 199 sépultures

\* \* \*

### REDDITIONS DE COMPTES

*Le côté humain  
des choses divines...*

	Recettes	Dépenses	Encaisse réelle	Endettement
1950	62 979,80 \$	52 179,80 \$	10 914,10 \$	0,00 \$
1955	44 645,49 \$	40 887,40 \$	3 758,09 \$	227 086,01 \$
1960	49 184,83 \$	44 184,83 \$	5 000,00 \$	209 996,89 \$
1965	77 771,27 \$	72 271,27 \$	5 500,00 \$	159 814,50 \$
1970	199 457,80 \$	192 869,94 \$	8 005,86 \$	92 277,17 \$

	<b>Recettes</b>	<b>Déboursés</b>	<b>Valeur nette</b>	<b>Endettement</b>
1980	165 170,00 \$	180 615,00 \$	947 643,00 \$	25 000,00 \$
1985	264 512,00 \$	237 783,00 \$	967 273,00 \$	5 000,00 \$
1990	313 511,00 \$	280 231,00 \$	1 072 640,00 \$	0,00 \$
1995	502 314,00 \$	487 853,00 \$	926 566,00 \$	0,00 \$
1998	418 183,00 \$	388 952,00 \$	1 027 483,00 \$	0,00 \$
1999 (prévisions)	404 350,00 \$	419 425,00 \$		

En 1997, une paroisse sur quatre du diocèse de Québec se retrouve dans une situation précaire et la moitié éprouve un déficit d'opérations.

En 1999, le salaire annuel d'un prêtre se chiffre à 17 290 \$: moins 60 \$ par semaine de nourriture, logement fourni, 36 heures de congé hebdomadaire continu, 4 semaines de vacances annuelles, 20 \$ pour la célébration dominicale, 10 \$ de l'heure pour la confession...

\* \* \*

### ASSURANCES

En janvier 1999, la Fabrique de l'Assomption protège ainsi ses biens, aussi legs du passé:

- Église et presbytère: 3 310 008 \$
- Contenu église-presbytère: 160 680 \$
- Columbarium: 103 394 \$

Selon M. Clément Poulin de la Ville de Saint-Georges, l'évaluation dite «de masse» aux livres de 1998, telle que dressée par la M.R.C. Beauce-Sartigan, nos deux églises cotent à:

- église Assomption (Est): 2 370 800 \$
- église Saint-Georges (Ouest): 2 214 600 \$

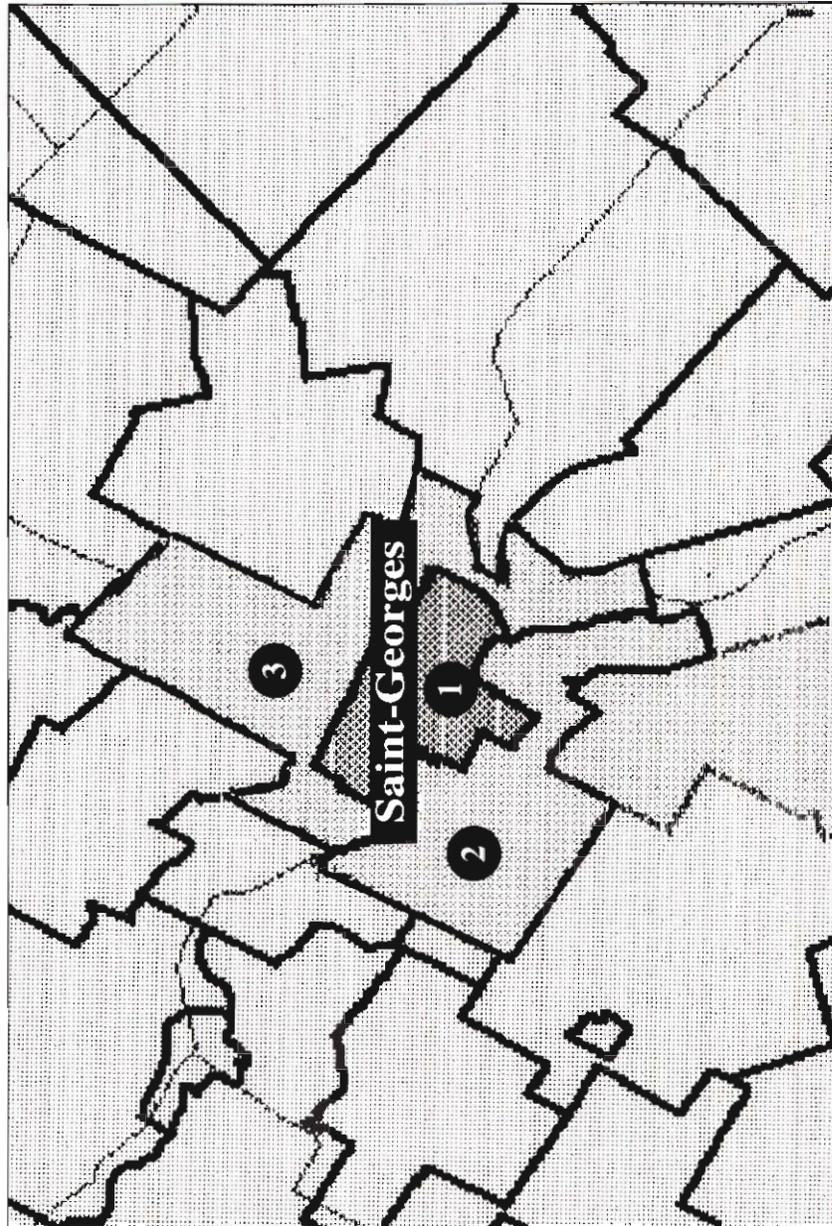
Qu'en serait-il d'une évaluation confectionnée par une firme privée, tenant, entre autres, compte de la valeur artistique et patrimoniale du temple de l'Ouest georgien?

\* \* \*

## LE GRAND SAINT-GEORGES

	Population 1996 Âge moyen	% variation démographique 1991-1996	Évaluation municipale – imposable – non imposable	Superficie km <sup>2</sup>
<b>Ville de Saint-Georges</b>	20 057 35,8 ans	2,4	694 401 700 \$ (sept. 1998) 125 186 400 \$	24,94
<b>Saint-Georges Est</b>	3 555 29,8 ans	18,9	115 292 900 \$ (1 <sup>er</sup> déc. 1998) 1 140 000 \$	69,39
<b>Aubert-Gallion</b>	2 209 29,5 ans	10,4	75 675 800 \$ 2 120 800 \$	48,44
<b>Total</b>	25 821		885 370 400 \$ imposable 1 013 817 600 \$ (non imposable inclus)	142,77 km <sup>2</sup>

\* En 1999, on estime à plus de **27 000 habitants** la population de l'agglomération georgienne.



L'agglomération georgienne

- 1 : Ville de Saint-Georges
- 2 : Aubert-Gallion
- 3 : Saint-Georges Est

## LES VICAIRES DE L'ASSOMPTION

*De 1954 à 1961, la moisson est abondante :  
en même temps, trois vicaires et un curé à l'Assomption!*

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Jean-Charles Baillargeon	31-07-1950 au 10-09-1954	1947-1948 : Auxiliaire Sém. de Québec 1948-1950 : Vicaire à Saint-Georges 1954-1959 : Vicaire à St-Frs Ass. (Qué.) 1959-1960 : Vicaire Saint-Th. Aquin (Ste-Foy) 1960-1963 : Aumônier Hôpital Laval 1963 : Aumônier Ass. Cath. des Hospitalisés 1963-1976 : Curé de Sainte-Clotilde 1967-1976 : Desservant Tring-Jonction 1976-1981 : Curé de Saint-Elzéar 1982-1996 : Retraité	15-06-1946 Saint-Roch (Québec)	Né à Saint-Aphonse Theftford, le 23-12-1919.  Décédé le 20-09-1996. Inhumé à Saint-Elzéar.  Fils de Jean-Charles Baillargeon et de Blanche-Laura Lachance.
Godéric Blanchet	21-07-1950 au 29-06-1955	1935-1937 : Vicaire à Saint-Ferdinand 1937-1938 : Vicaire à Québec-Ouest	15-06-1935	Né à Lambton, le 17-06-1908.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Godéric Blanchet ( <i>suite</i> )		1938-1946 : Vicairé à Saint-Georges 1946-1950 : Vicairé à Beauceville 1955-1958 : Curé de Sainte-Rose 1958-1972 : Curé-fondateur de Sainte-Marthe (Thetford) 1972-1975 : Aumônier Foyer Loretteville 1975-1977 : Retraité à Saint-Georges		Décédé le 18-06-1977. Inhumé à Lambton.  Fils de Léopold Blanchet et d'Éveline Picard.
Paul-Émile Bégin	09-09-1954 au 05-11-1961	1940-1942 : Auxiliaire Collège de Lévis : Vicairé à Saint-Henri : Vicairé à Saint-Zacharie : Vicairé à Saint-Alphonse (Thetford) : Vicairé à Saint-Édouard (Lotb.) 1951-1952 : Coadjuteur à Breakeyville 1952-1954 : Aumônier Saint-Louis de G. 1961-1963 : Curé de Sainte-Clotilde 1963-1966 : Curé de Saint-Ludger	18-05-1940 Cathédrale de Québec	Né à Pintendre, le 11 mars 1913.  Décédé le 26 novembre 1991. Inhumé à Pintendre.  Fils de Pierre Bégin et de Mériilda Mercier.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Paul-Émile Bégin ( <i>suite</i> )		1966-1977 : Curé de Duberger 1978-1983 : Aumônier Foyer Saint-Antoine 1983-1991 : Retraité		
Léandre Morin	18-09-1954 au 05-09-1962	1952 : Suppléance Coleraime, Thetford, Pontbriand, Saint-Théophile 1953 : Vicaire à East-Broughton 1954 : Vicaire à Saint-Prosper 1962-1966 : Aumônier École Normale Saint-Damien 1966 1967 : Aumônier École sec. Sainte-Marie 1967-1970 : Vicaire Saint-Alphonse (Thetford) 1970-1974 : Vicaire à Beauceville 1974-1977 : Curé de Saint-Évariste 1977-1981 : Curé de Dorset 1981-1987 : Curé de Scott (Saint-Maxime)	07-06-1952	Né à Saint-Georges, le 15 mai 1925.  Fils d'Alphonse Morin et de Rose Poulin.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Léandre Morin ( <i>suite</i> )		1987-1991 : Vicaire à Lauzon (Saint-Étienne) 1991 : Retraité		
Paul-Émile Goudreau	27-07-1955 (21-08 ici) au 24-10-1959	1953-1955 : Vicaire à Saint-Côme (Beauce) 1959-1977 : Vicaire à Saint-François d'Assise à Québec 1977 à nos jours : Aumônier à l'Hôpital Général de Québec	30-05-1953 à Québec par Mgr Maurice Roy	Né à Saint-Agapit, le 18 mars 1924.  Fils d'Émile Goudreau et d'Alice Beaupré.
Louis-Philippe Duclos	05-10-1959 au -09-1961	1941 : Prof. Sém. de Québec 1941-1956 : Prof. Collège de Lévis 1956-1959 : Principal École Normale Thetford : Économe Externat classique Thetford 1961-1963 : Aumônier SS. Jésus-Marie (Lauzon) 1963-1970 : Aumônier H.D. de Lévis 1970-1985 : Aumônier Maison Du Fargy (Beauport)	07-06-1941 Cathédrale de Québec	Né à Saint-Roch de Québec le 9 octobre 1912.  Décédé le 3 mai 1985. Inhumé au cimetière Saint-Charles.  Fils de J.-Alfred Duclos et de Carméline Paradis.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Marcel Bernard	25-05-1961 au -08-1963	1956-1961 : Vicaire à Saint-Éphrem 1963-1968 : Vicaire à Beauceville 1968-1970 : Vicaire à Saint-Jean-Baptiste (Québec) 1970-1978 : Animateur de pastorale au Pavillon Technique de Québec 1988-1990 : Animateur de pastorale École Sec. Vanier 14-10-90 : curé de Saint-Benoît-Labre (Beauce) : Disponible pour ministère diocésain de suppléance	26-05-1956 Saint-Jean-Baptiste (Québec)	Né à Saint-Victor de Beauce, le 22 mai 1930.  Fils de Noël Bernard et de Bertha Ainsley.
Émilien Doyon	03-07-1962 au 08-09-1967	1956-1962 : Vicaire à Saint-Ludger 1967-1973 : Vicaire à Saint-Prosper 1973-1979 : Curé à Sainte-Germaine 1979-1990 : Curé à Saint-Frédéric, Saint-Séverin 1991-1995 : Vicaire à Saint-Prosper 1995 : Retraité	26-05-1956 Québec	Né à Saint-Joseph de Beauce, le 20-06-1927.  Fils de Gédéon Doyon et d'Ernestine Paré.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Benoît Poulin	08-08-1963 au -06-1969	20-09-60 à 1961 : Vicaire à Giffard 1961-1963 : Professeur Séminaire de Saint-Georges 08-69 à 06-71 : Vicaire à Saint-Martin 07-71 à 06-72 : Vicaire à Saint-Georges 1972-1974 : Animateur de pastorale scolaire à Beauceville 1974-1994 : Animateur pastorale scolaire à Saint-Prosper 1994 : Retraité	11-06-1960 Québec	Né le 3 avril 1933 à Saint-Georges de Beauce.  Fils de Honoré Poulin et Arthémise Poulin.
Benoît Boucher	07-09-1967 au 30-04-1975	1955-1956 : Prof. Séminaire de Saint-Georges 1956-1967 : Vicaire à Saint-Victor 1975-1987 : Curé de Sainte-Justine 1987-1993 : Curé de Saint-Odilon 1993 : Retraité	26-06-1955	Né le 21-08-1929 à Saint-Pascal (Kamouraska)  Fils d'Émile Boucher et de Gabrielle Dumont.
Raymond Drolet	04-08-1969 au 28-06-1970	1954-1969 : Ministère au Lac Saint-Jean et à Québec 1970-1978 : Curé de Saint-Benjamin ; Curé de Lac-Drolet	17-01-1954 Mistassini	Né le 5 octobre 1922 à Saint-Sauveur (Québec).

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Raymond Drolet (suite)		1970-1978 : Animateur de pastorale auprès des alcooliques et toxicomanes : Retraité, vicaire à Saint-Zacharie et animateur de pastorale alco-toxico. Depuis 1995, une Fondation porte son nom.		
Charles-Henri Lavigueur	17-06-1970 au 16-06-1975	1947-1970 : Séminaire de Saint-Georges 1960 1967 : Aumônier École Lacroix, Trinité (Saint-Georges) 1975-1986 : Curé de la Nativité (Beauport) 1986 : Retraité	15-06-1946 Saint-Roch de Québec	Né à N.D. Jacques-Cartier de Québec, le 30-12-1920.  Fils de Georges Lavigueur et de Marie-Lourdes Despatis.
Émile Bélanger	05-06-1975 au 08-1978	- Prof. Séminaire de Saint-Georges - Vicaire de Saint-Albert Le Grand (Québec) - Vicaire à Charny	1966 Séminaire de Québec	Né en 1934 à Vanier.  Décédé le 25-10-1996. Inhumé au cimetière Saint-Charles.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Émile Bélanger ( <i>suite</i> )		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Curé de Saint-Éphrem de Beauce</li> <li>- Vicaire à Saint-Roch (Québec)</li> </ul>		Fils d'Émile Bélanger et de Marie-Louise Dubé.
Émilien Marois	01-08-1975 au 15-09-1978	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ministère au Séminaire Saint-Pie X de Haute-Rive (Cégep), à la Polyvalente et à l'Archevêché (12 ans)</li> <li>- Vicaire : Notre-Dame de Grâce (Québec)</li> <li>          : Saint-Alphonse (Thetford)</li> <li>          : Saint-Yves (Québec)</li> <li>1977-1989 : Curé à Saint-Côme</li> <li>1989-1995 : Président de la région pastorale de la Chaudière</li> <li>1995-      : Curé de Saint-Benoît-Labre</li> </ul>	23 juin 1962	Né le 18-12-1931 à Saint-Éphrem de Beauce.  Fils de Côme Marois et Antoinette Couture.
Patrice Vallée	08-1977 au 07-1987	<ul style="list-style-type: none"> <li>1987-1992 : Curé à Sainte-Rose de Watford et à Saint-Louis-de-Gonzague</li> <li>1992-1995 : Président de la région pastorale Amiante</li> </ul>	24-07-1977 Saint-Prosper	Né à Saint-Prosper (Beauce) le 7 juillet 1952.  Fils de Richard Vallée et de Germaine Grenier.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Patrice Vallée ( <i>suite</i> )		1992-1993 : Vicaire de Robertsonville et à la Présentation de Notre-Dame 1993-1997 : Vicaire à Saint-Alphonse de Thetford, Saint-Noël, la Présentation de Notre-Dame 1997- : Curé de ces trois dernières paroisses		
Bertrand Jacques	12-08-1979 au -1982	1970-1979 : Vicaire à East-Broughton et Sainte-Clotilde 1982-1991 : Missionnaire au Paraguay 1992-1994 : Vicaire à Sainte-Marie 1994- : Curé de Saint-Raymond de Portneuf et Sainte-Christine	23-05-1970 Beauceville	Né à Saint-Joseph de Beauce, le 18-03-1945.  Fils de Louis-Alfred Jacques et de Jeannette Lessard.
Yves Rancourt	Août 1982- Août 1986	– Vicaire à Val-Bélar – Vicaire à l'Assomption et Saint-Georges – Animateur de pastorale au Séminaire de Saint-Georges	12-07-1981 Saint-Zacharie	Né à Saint-Zacharie, le 28-04-1949.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Yves Rancourt ( <i>suite</i> )		<ul style="list-style-type: none"> <li>- Conseiller pédagogique au Cégep Beauce-Appalaches</li> <li>- Aumônier au Centre Hospitalier de Beauceville</li> </ul> Déc. 1996 : Aumônier au Centre Hospitalier Beauce-Etchemin		Fils de Nazaire Rancourt et d'Adrienne Lebreux.
Armand Bégin	01-08-1987 au 06-1992	1976-1978 : Stagiaire à Saint-Calixte (Plessisville) 1979-1981 : Vicaire à Saint-Pierre et Saint-Paul (Baie Saint-Paul) 1981-1987 : Vicaire à Saint-Ambroise (Loretteville) 1992-1995 : Vicaire à Saint-Nicolas 1995-1996 : Formation en accompagnement spirituel (Villa Manrèze à Québec) 1995 : Curé à Sainte-Julie (Laurierville), à Saint-Athanase (Inverness), Vicaire de Lyster et Val-Alain	24-06-1979 Sainte-Marie	Né à Sainte-Marie, le 20-07-1953.  Fils de Joseph Bégin et Céline Sylvain.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Renaud Giroux	22-09-1987 au 06-1992	Sept. 1981-juin 1987 : Vicaire à Saint-Charles-Borromée (Charlesbourg) Sept. 1990-juin 1992 : Curé de Notre-Dame des Pins et Saint-Simon-les-Mines, aussi vicaire à l'Assomption Sept. 1992 : Curé à Sainte-Justine, Saint-Camille, Sainte-Sabine Mars 1994 : aussi curé de Saint-Cyprien	21-06-1981 Saint-Benoît-Labre	Né à Saint-Benoît-Labre, le 9 mai 1956.  Fils de Louisda Giroux et de Louise Vachon.
Martin Laflamme	01-1992 au 26-07-1992	1985-1991 : Vicaire de Notre-Dame de la Recouvrance de Ville Vanier 1987-1991 : Aussi vicaire à Saint-Eugène de Vanier 1992-1995 : Études en psychologie à Trois-Rivières	28-07-1985 Saint-Prosper	Né à Saint-Prosper, le 22-06-1959.  Fils de Gérard Laflamme et de Juliette Maheux.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
Martin Laflamme ( <i>suite</i> )		1996 : Membre du Bureau des Ress. hum. du diocèse de Québec et formateur au Grand Séminaire de Québec		
Ghislain Roy	15-08-1992 au 27-09-1998	1985-1992 : Vicaire à Plessisville (Notre-Dame de Fatima, Saint-Calixte), à Saint-Pierre Baptiste et à Sainte-Sophie 1998-1999 : Année de ressourcement (cours d'anglais aux États-Unis, études bibliques en Israël...)	14-09-1985 Saint-Georges Ouest par Mgr Marc Leclerc	Né à Saint-Georges le 5 juin 1959.  Fils de Clément Roy et Hélène Drouin.
André Breton	22-08-1998 à nos jours	<p>Août 1967-juin 1970 : Séminaire de Saint-Georges</p> <p>Août 1970-juin 1972 : Saint-Alphonse (Thetford)</p> <p>Août 1972-juin 1980 : Pastorale sec. I, Collège de La Salle</p> <p>1980-1984 : Pastorale sec. III à V, Polyvalente Thetford</p>	10-06-1967 Grand Séminaire de Québec par Mgr Maurice Roy	Né à Saint-Maurice de Thetford Mines le 3 août 1941.  Fils de Louis-Philippe Breton et de Rose-de-Lima Simard.

	<b>Mandat à l'Assomption</b>	<b>Obédiences</b>	<b>Ordination</b>	<b>Parents</b>
André Breton ( <i>suite</i> )		Août 1984-30 juin 1996 : curé de Black Lake Sept. 1996-juin 1997 : Centre de spiritualité Jésuite de Manrèse Août 1997-juin 1998 : Vicaire Saint-Charles Borromée de Charlesbourg		

## LES VICAIRES AUXILAIRES

Prêtres suppléants, dominicaux, estivants. Probablement incomplète, cette nomenclature sommaire se veut un chaleureux rappel de ces collaborateurs essentiels.

- 1950: J. Aimé Gagné Louis-Philippe Poulin (à 1954)  
Paul-Eugène Garant J. Lucien Poulin  
Philippe-Auguste Légaré Émile Tardif  
Denis Morin (et de 1992 à nos jours);  
en 1950, messe de 6-1/2 heures  
Eugène Morin
- 1964: Jacques Bernard, Paul Veilleux
- 1965: Jean-Louis Blais
- 1966: Laurent Labrecque, Gilles Nadeau (été)
- 1970: Luc Grenier, Henri Labrecque, Joseph Marcoux
- Janvier 1972 à mars 1974: Ernest Rancourt (prêtre-résident)
- 1976: Armand Chaumont, s.j.
- 1978: Rosaire Morin  
Arthur Bélanger (2-3 mois, au départ d'Émile Bélanger):  
en 1997, curé de St-Magloire
- 1981: Léopold Mathieu, Marcel Dubé (1981-1983)
- 1983-1987: Laval Bolduc
- 1986-1992: Marcel Lépine
- 1986- : Fernand Cliche
- 1992- : Jean-Marie Vachon, Jean-Guy Tessier
- 1995- : Charles Cloutier  
Paul-Eugène Roy
- 1997- : Père Robert Pembele (été)

## LES STAGIAIRES

1982-1984: **Maurice Roy**. Il ne sera pas ordonné, il choisira plutôt la vocation du mariage.

Août 1986 à juin 1988: **Louis Corriveau**. Né à Sainte-Marie le 23 mars 1964. Fils de Carmen Gravel et de Denis Corriveau. Ordonné le 16 juin 1990. En 1998, il est en stage de perfectionnement d'étude pour le Grand Séminaire de Québec.

Août 1989 à juin 1991: **Pierre Gastonguay**. Né à Sainte-Marie le 16 novembre 1954. Fils de Philippe Castonguay et de Colette Bédard. Ordonné le 28 octobre 1994. Vicaire à Sainte-Marie et Saint-Elzéar.

15 août 1992 au 30 juin 1995: **Réjean Lussier**. Né le 14 mai 1962. Fils d'Arthur Lussier et de Claire Desautels. Ordonné le 17 novembre 1996 à l'Assomption, par Mgr Maurice Couture.

Vicaire à la Présentation, St-Alphonse et St-Noël-Chabanel.

« Nous prendrons l'Évangile dans nos mains et dans nos cœurs, car auprès de Jésus le Christ nous trouverons l'isolement et le courage de créer le monde à la ressemblance de Dieu. »

### LES DIACRES

**Paul-Émile Paquet**: Né le 27 juillet 1913, fils de Joseph Paquet et de Delvina Loignon. Époux de Carmen Rancourt, le 30 avril 1944. Père de treize enfants dont six décédés.

Consacré le 3 juillet 1973 par le Cardinal Maurice Roy (au Grand Séminaire de Québec). Cet ex-cultivateur fut **le premier diacre en Beauce**. Dans le diocèse de Québec, il fut du 3<sup>e</sup> groupe d'ordonnés... il est actuellement le plus âgé.



*Paul-Émile Paquet*



*Charles Roberge*

**Charles Roberge**: Né à St-Georges, le 8 juillet 1942. Fils de Georges Roberge et de Jeanne Roberge. Époux de Diane Paquet. Père de 4 filles et d'un garçon. Conseiller en orientation scolaire et professionnelle (Commission scolaire Beauce-Etchemin).

Ordonné diacre le 15-09-1979 à l'Assomption. Vice-président du C.D.D.P., vice-président du C.L.S.C. La Guadeloupe, etc.

## LES VOCATIONS RELIGIEUSES

En 1998, 200 prêtres sont encore actifs dans les 258 paroisses du diocèse de Québec. En 2004, il ne resterait que 125 prêtres !

Merci aux familles d'avoir collaboré à confectionner cette liste, sans doute incomplète. Certains «enfants de la paroisse» de la rive est de Saint-Georges ont choisi de consacrer toute leur vie à la prêtrise, à la vie religieuse ou missionnaire.

### 1. Les prêtres

	<b>Parents</b>	<b>Ordination</b>
• Avant 1950		
– René Moisan ( -1926)	Louis	10-05-1923
– François Rancourt (chanoine)	Joseph	14-07-1928
– Louis-Philippe Fortin	Hormidas	14-07-1929
– Marius Dutil, O.M.I.	Mathias	04-07-1931
– Armand Veilleux, O.M.I. (1904)	Joseph à Olivier	27-09-1931
– Clément M. Paquet, O.P.	Wilfrid	03-05-1934
– Louis-Philippe Fortin, 1910	Hormidas	23-06-1936
– Lucien Poulin (1910-1971)	Charles	11-06-1938
– Georges-Henri Gagnon	Siméon	09-08-1939
– Lorenzo Quirion, 1914 (chanoine)	Henri	24-08-1942
– Roger Guimont		15-06-1946
– Louis-Philippe Poulin, 1922	Honoré	12-06-1949
• Après 1950		
– Jean Poulin, 1928	Josaphat	21-06-1953
– Luc Grenier, 1931	Edmond	27-05-1956
– Maurice Poulin	Honoré	27-05-1956
– Henri Paquet, S-V-Paul	Georges-Aimé	01-06-1958
– Benoît Poulin, 1933	Honoré	11-06-1960
– Pierre Drouin, Supérieur général des Eudistes	Donat	09-03-1963
– Clément Bolduc, P.M.É.	Marie-Louis	18-12-1965
– Pierre-René Côté, 1944	Gérard	23-05-1970
– Gilles Drouin	Denis	29-12-1974
– Rémi Poulin	Mme Armand Poulin	01-07-1979

## 2. Les religieuses

- Augustines Isabelle Moisan à Jules (fondatrice du Centre Catherine de St-Augustin (Québec)  
Micheline Roy
- Bon-Pasteur Louise Couture Blanche Paquet  
Laetitia Dutil Valérie Paquet  
Anna Loignon Exilia Poulin  
Émérentienne Loignon Exilia Rancourt  
Exilia Loignon Fabiola Veilleux  
Valéda Loignon Gertrude Veilleux
- Carmélites Solange Paquet
- Saint-Cœur-de-Marie Gabrielle Fortin  
Yvette Fortin
- Missionnaires Franciscaines de Marie Marianne Paquet
- Sœur du Saint-Sacrement Nézida Moisan à Louis
- Sœur Sainte Jeanne-D'Arc Germaine Moisan  
à Louis
- ? Monique Veilleux
- Sœurs de l'Immaculée Conception Thérèse Moisan à Jules
- Oblate Rachel Veilleux  
à Joseph (St-Boniface)
- Sœurs Grises de Montréal Rose-Blanche Veilleux  
à Joseph
- Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours Josette Roy à Wilfrid  
et Virginie Morin  
Réjeanne Roy à Wilfrid  
et Virginie Morin

## 3. Les religieux

- Frères de la Charité Gérard Labbé  
Gaston Paquet  
Louida Paquet (Théophane)
- Frères des Écoles Chrétiennes Eugène Boucher
- Frères Maristes Florent Damien  
Paul-Henri Damien  
André Paquet  
Fernand Paquet  
Marc Paquet
- Missionnaires du Sacré-Cœur François Paquet
- Oblats de Marie-Immaculée Luc Fortin

### Clément Bolduc, p.m.é.

Fils de Marie-Louis Bolduc à Augustin et de Juliette Bolduc à Antoine. Né à Beauceville le 10 juillet 1939. Il compte deux sœurs et quatre frères. Après des études primaires à Saint-Georges (secteur Jersey Mills Sud), des études classiques (1953-1961) au Petit Séminaire de Saint-Georges, il reçoit sa formation missionnaire et théologique chez les Prêtres des Missions Étrangères de Laval (1961-1966).



*Clément Bolduc*

Il est enfin ordonné le 18 décembre 1965, dans la chapelle du Séminaire de Saint-Georges de Beauce.

De 1967 à 1982, **il œuvre au Pérou en Amazonie...** il retourne en mission péruvienne de 1988 à 1992.

L'abbé Bolduc exerce maintenant ses activités missionnaires au Québec ; sa résidence actuelle se situe à Ville Saint-Laurent.

« Il y a dans l'univers des forces comme les épis dispersés dans un champ. Chaque homme a la capacité de les rassembler, d'en faire un faisceau, une gerbe... »

Un des rares missionnaires issus de l'Assomption, Clément Bolduc confie quelques expériences vécues en Amérique du Sud... très loin de la rivière Chaudière, **riche en valeurs humaines** :

« En pleine jungle péruvienne, l'assurance-maladie n'existe pas... Un malade doit se présenter au dispensaire médical, payer sa consultation et attendre son tour.

Un bon jour, un patient se présente à la porte de mon ami le Dr Roberto et lui signifie : " Ici pas plus loin Docteur..." La **sensibilité sociale** du médecin lui fait comprendre que ce malade est sans le sou et aimerait bien être soigné dans l'antichambre au lieu du bureau... donc sans avoir à payer ! »

D'autre part, au Pérou, les Prêtres des Missions Étrangères œuvrent à Pucallpa. Dans ces régions lointaines, une quarantaine de dialectes sont parlés... l'espagnol sert de passe-partout. Naturellement, une culture très différente colle à la peau de ces êtres humains très attachants :

« À l'Est des Andes, à la frontière du Brésil, j'avais ma chambre à l'arrière d'une maison, dans une sorte de garage à porte de tôle. Un de ces soirs, j'y arrive pour me coucher... surprise : des carapaces de grosses tortues à viande sanguinolente gisent sur le plancher... les coquerelles s'en donnant à cœur joie !

J'étais en plein milieu métis. Le lendemain matin, mon esprit scientifique de Nord-Américain veut comprendre. Du bout des lèvres, avec délicatesse, j'en glisse un mot à mes hôtes. Je ne veux pas insulter ces âmes profondément indigènes, loin de là. On m'explique que cet amas de carapaces ne sera brûlé qu'en saison des grands vents... le feu, la fumée les protégera, les sécurisera.

Encore une fois, sans toujours comprendre, **il faut respecter** les différentes mentalités. Accepter autrui...

En anglais, ne dit-on pas : One heart,  
many colors... »

\* \* \*

Le 5 octobre 1999, le Guatemala mobilise 80 missionnaires laïcs du Québec. Dix-huit de ces **coopérants** sont de la Beauce : Jean-Pierre Poulin à Léopold, Roland Larivière, etc. proviennent de Saint-Georges.

\* \* \*

## LES EMPLOYÉS DE LA FABRIQUE ET LES BÉNÉVOLES

Bénévoles ou employés, la Paroisse de l'Assomption a su compter sur du personnel dévoué. Au fil des ans, l'Assomption c'est aussi : vous. Merci !

### 1. Animateurs et animatrices de pastorale :

- S. Ginette Goupil, S.S.C.M. (17 septembre 1986...)
- S. Blandine Trépanier, C.S.L.
- S. Gemma Turgeon, C.S.L. (7 octobre 1992)
- S. Georgette Morissette



*Les responsables de la pastorale scolaire et de la liturgie :  
S. Gemma Turgeon c.s.l., Louise Grondin, Claire Paquet  
et Ginette Turcotte. (Photo Yvon Thibodeau)*

Pierre Gastonguay, stagiaire (1989-1992)  
Réjean Lussier, stagiaire (1992-1995)  
François Poitras (1993-1994)  
Raymond Champion (1994-1995)  
Louis-Marie Chalifour (10 octobre 1995-juin 1997)  
Louise Grondin (3 octobre 1996...)  
Denise Busque  
Thérèse Demers, responsable auprès des malades  
Thérèse Roussin, accompagnatrice auprès des personnes en deuil  
Claire Paquet (septembre 1998) à l'élémentaire  
Ginette Turcotte (septembre 1998) à l'élémentaire  
Frédéric Munger (septembre 1999) agent de pastorale à la jeunesse

## **2. Caméramen :**

Alain Bolduc	José Rodrigue
René Larivière	Sébastien Gilbert
Laurent Larivière	Alexandre Garant
Pascal Castonguay	Christian Rodrigue
Bernard Carrier	Étienne Giroux
Daniel Castonguay	
Lynn Bélanger	

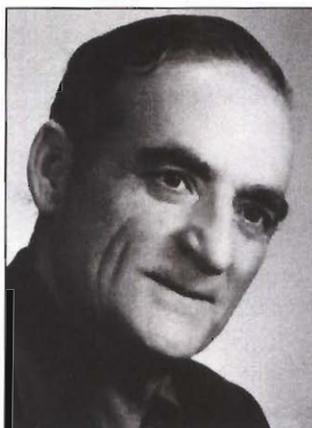
### 3. Chantres (sans doute des oublis) :

#### *Directeurs de différentes chorales :*

- Jean Duval, curé
- Jean-Luc Gagné (1950-1952 et 1959-1960)
- Paul-Émile Baillargeon (1951-1956), avocat (1908-1987)
- Frère Valois, F.S.C. (septembre 1953-1954 et 1961-1962 « Chorale l'Assomption »)
- J.-Adrien Pelletier (...), André Breton et Jean-Marc Méthot (1968-1977)
- Edmour Bélanger (1963-1965 soit à la fin du chant grégorien)
- 1966-1967 pas de chorale à 4 voix mixtes (des animateurs et des guitaristes)
- Mme Thérèse Légaré (septembre 1969-1992), Prudent Vallée (remplaçant)
- S. Blandine Trépanier (1976...)
- Patrice Vallée, vicaire (1977-1987)... sa chorale fusionnera en 1987 avec celle de Gatiene
- Rosanne Poulin (1979)
- Gatiene Pépin Gilbert (1979-1996) et retour en octobre 1998
- Louise-Hélène Fortin (1981-1985)
- Nancy Lagrange (1989-1990)
- Dominique Berthiaume (1988- )
- Jean-Claude Boucher (1988- )
- Jules-Marie Moisan (1990- )
- Vicky Lamontagne(1991-1993)
- Marie-Maude Goulet (septembre 1991... et 1994-1995)
- Alain Gilbert (1992 à nos jours)
- Diane Dulac (1995- )
- Marlène Maheux (1996-1997)
- Mélissa Rodrigue (septembre 1996 à nos jours)
- Josée Maheux
- Louise Morin (1997- )
- Esther Bureau (1987 et 1997 à nos jours, secondé de Jean-Marie Ouellet (1997...))
- Lyse Létourneau (depuis 1998)

### Quelques membres de chorales ou solistes :

**Donat Labbé** à Joseph à Augustin. Il y avait bien sa mère qui jouait de l'accordéon à « pitons », mais... Né en 1928, il débute dans la chorale des jeunes de St-Georges Ouest et vers 1945 dans celle des hommes. Membre de la fanfare de St-Georges sous Eddy Hall, il en devient le dernier directeur. **Plus de 50 ans de chant !**



*Jean-Louis Voyer (1910-1982) à Jean-Thomas, époux de Simone Mercier (décédée en janvier 1999). Dans l'Ouest de Saint-Georges, il fut un des chantres successeurs de son beau-père Albert Mercier, de 1937 à 1950.*

*Un des premiers chantres de l'Assomption de 1950 à 1975.*

– *Chorale fondatrice :*  
(1950- )

Jean-Louis Voyer	Gaston Morissette	Rodolphe Moisan
Donat Labbé	Alphonse Poulin	Benoit Morin
Marcel Houde	Louison Poulin	Origène Lemieux
Yvon Dechêne	Eddy Hall	Jean-Marc Méthot
Georges-Edmond Rancourt	Clément Veilleux	Adrien Pelletier
Paul-Maurice Bégin	Gilles Ferland	Louis-Philippe Jolicœur
	Colomb Cliche	

– *Manécanterie l'Assomption :* Frères du Sacré-Cœur Florian et Valois...  
(1955-1958) toutes les grand'messes du dimanche et des mariages.

Pierre-René Côté	Jasmin Cloutier	Jacques St-Hilaire
Richard Côté	Raymond Veilleux	Champlain Gilbert
Roger Rhéaume	Jean-Louis Veilleux	Bernard Drouin
Claude Giguère	Régis Caron	Yves Bernard

Jacques Thibaudeau (Jos)	Jean-Yves Vallée	Renald Drouin
Jacques Rancourt	Marcel Lessard	Gilles Quirion
Bertrand Rodrigue	Louis Morin	Louis Larochelle
Michel Poulin	Michel Goulet	André Bisson (Aurèle)
Bernard Cliche	Gaétan Grenier	Emmanuel Caron
Jean-Guy Grenier	André Rodrigue	Etc.
Gérard Dubois	Pierre Poulin (Aimé)	
Yvan Drouin	Guy Jacques	
Yvon Rodrigue	Georges-Aimé Gilbert	
André Garant	Marcel Rancourt	
Pierre Duchesne	Robert Quirion	

– *Les femmes choristes (Noël et Pâques): 1959...*

Gatienne Pépin-Gilbert	Monique Gendron	Suzanne Gendron
Thérèse Légaré	Rose Méthot	Thérèse Gilbert
Adrienne Doyon- Rodrigue	Martine Paquet	Georgette Busque
Mary Gagné	Nicole Morin	Mme Gilles Ferland
Lucille Verreault	Lucille Morin	
Raymonde Gilbert	Charlotte Poulin	
Cyprienne Morissette	Raymonde Thibodeau	

– *André Breton* (1961... il fut aussi 30 ans organiste à St-Jean-de-la-Lande)

– *Chorale Chant'Ami :*  
(1969- )

Charles Dick	Yvon Dechêne
Louise-Marie Dick	Normande Morin
Lucien Fortin	Suzanne Gagné
Prudent Vallée	Rose Doyon
André Lapointe	Colette Boucher
Georges-E. Rancourt	Marielle
Danielle Gagné	et Maurice Jobin
Marcel Houde	Jeannette St-Hilaire

– *Jeunes Chant'Ami :*  
(1970...)

Suzanne Légaré	Julie Poirier
Alain Gilbert	Simone Maranda
Diane Fouquet	Lise et Nicole Rancourt
Paule Veilleux	Suzanne Dupuis

– *Chorale Café chrétien*  
(1977... )

Suzanne Paquet	Josette Caron
Hélène Paquet	Gaétane Caron
Gervais Paquet	Jean-Marie Veilleux
Solange Paquet	Gaétane Poulin
Lyne Nadeau	Paule Gosselin

– 1979...

Jean-Guy Jacques	Pierre Verreault	Valérie Poirier
Gérard Veilleux	Lucille Verreault	Bernard Poulin
Doris R.-Bernier	Marie Méthot	Madeleine Carrier
Clémence Dionne	Laval St-Onge	Monique Rodrigue
Lucienne Champagne	Lise Gendron	Julienne Bernard
Jacqueline Bolduc	Aline Dallaire	

– 1981...

Claude Veilleux	Lucie Bureau
Maria Lessard	Caroline Veilleux
Marie-Michèle Lessard	Hélène et Diane Bolduc
Michel, Dominique, Danielle et Nathalie Berthiaume	Claude et Isabelle Veilleux André, Cindy et René Boutin

\* ... et tous ces bénévoles actuels à la voix et au cœur d'or. Merci !

**4. Columbarium régional de Beauce :**

Maurice Rodrigue

**5. Comptables :**

1950-1954 : Armand Poulin, c.a.

1954-1972 : les « trésoriers » sont les secrétaires, le curé Duval  
ou des marguilliers (ex.: Lucien Bolduc vers 1970).

1972 à nos jours : Michel Paquet

**6. Décors du visuel :**

Ginette Turcotte (Comité liturgique)

**7. Fossoyeurs :**

Hormidas Veilleux (1951-1956)

Alfred Fortin (1956-1957)

Honorius Veilleux (1957-1990) (Émile Caron, aide-fossoyeur)

Pierre Veilleux (1990- )

**8. Garderie** (messe de 10-1/2 heures le dimanche) :

Nathalie Bolduc (au début)...

Ginette Turcotte

Pauline Redmond

Ateliers : Louise Grondin et son équipe : Denise Busque  
Rolande Larochelle  
Aline Pomerleau  
Lynda Veilleux

**9. Ménagères, cuisinières, aides :**

- 1950-1951 : Laura Demers-Pelchat (décédée à 62 ans, le 5 septembre 1951)
- 1950-1952 : Laurette Jacques
- 1950-1957 : Georgianna Boisvert
- Janv. 1952- mai 1962 : Florence Poulin-Rodrigue  
Denise Larivière-Lapointe
- 1962-1963 : Emerilda Poulin  
Marie Anne Poulin, Mme Wilfrid Lessard,  
Mme Georges Caron
- 1962-1969 : Mme Théodore Roy, Mme Alfred Rodrigue  
(Roséa Fradet décédée en 1984), Marie-Rose  
Miville-Dechêne, Mme Lessard
- 1973- : Marie-Berthe Turcotte-Paquet
- 1987-1991 : Solange Paquet
- 1991- : Huguette Paquet
- 1997- : Mme Allyre Caron-Poirier

**10. Organistes :**

- J.A. Gérard Roy (1950-1959)
- Jean-Marc Méthot (1950-1971) remplaçant
- Antoine Godbout (1959-1982)
- André Breton (1971- ) remplaçant
- Louis Morissette (janvier 1982-août 1983)
- Claude Veilleux (août 1983-...) et remplaçant 1984
- Catherine Todowrosky (de Québec) (1984-...)
- Esther Bureau remplaçante en 1984, titulaire août 1985-1994  
et co-titulaire de 1994 à nos jours.

*Pianistes :* • Vincent Quirion (4 mois en 1987) et Patrice Vallée,  
Marie-Josée Roy (1988), Patricia Paquet (1989), Edith et  
Laura Gilbert (1990), Anne-Marie et Hélène Gilbert  
(septembre 1995...)

- Organistes :*
- Johanne Cloutier
- (suite)*
- Éric Vachon (septembre 1987 à septembre 1988)
  - Madeleine Poulin-Tremblay (1989 à nos jours)
  - Marlène Maheux (1991 trois mois et co-titulaire octobre 1994 à nos jours)
  - Vincent Quirion et François Grenier, organistes remplaçants (1998-...)

*Orgues :*

- N.B. :
- 13 août 1950 : don d'un vieil « harmonium »
  - 1950 : orgue électrique « Hammond », 1 500 \$ don d'Édouard Lacroix
  - avril 1977 : orgue « Allen », 2 claviers, 38 jeux, 7 100 \$
  - décembre 1992 : orgue « Allen », 3 claviers, 48 jeux
  - 11-07-1998 : projet d'achat 20 000 \$. orgue à tuyaux (Fabr. St-Cœur de Marie de Québec)
  - avril 1999 : achat d'un orgue Casavant à tuyaux : coût net 92 000 \$, mais valeur réelle de 500 000 \$. Début de l'installation le 11 août 1999



*Les trois organistes actuelles de l'Assomption :  
Esther Bureau, Marlène Maheux et Madeleine Poulin-Tremblay.  
(Photo Yvon Thibodeau)*

## 11. Préposés divers :

Ministres de la Communion (les Cursillistes et autres)  
Servants de messe  
Placiers-constables  
Lecteurs  
Quêtes  
Rétroprojecteurs  
Sermons occasionnels

## 12. Sacristains :

- **Jean Gilbert** à Léon (1905-1970), août 1950 à janvier 1956
- **Marie-Thérèse Veilleux** (1910- ), septembre 1950 à mai 1969, « assistante-orchestre »
- **Roméo Rodrigue** (1911- ), assistant de septembre 1953 à janvier 1956 et sacristain 1956-1972
- **Jacques Morin** à Maurice (1950- ) 12 novembre 1972 à nos jours. Jacques est aussi chantre à l'occasion
- Occasionnels :

Gilles Garneau	Claude Gilbert	Pierre Vachon (6 mois en 1997)
Claude Bolduc	Gilles Labbé	Louissette Gilbert
Lionel St-Pierre	Gilles St-Pierre	Lucien Lessard, ses fils :
Sylvio Paquet	Daniel St-Pierre	Marco et Yves
- Bénévoles : Lorenzo Larivière, Oram Morin



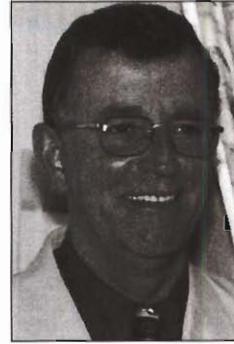
*Gilles Labbé (« bedeau ») et  
Claude Gilbert (aide-sacristain saisonnier).  
(Photo Yvon Thibodeau)*



*Jean Gilbert  
(1905-1970),  
premier sacristain  
de l'Assomption.*



*Roméo Rodrigue,  
deuxième sacristain.*



*Jacques Morin,  
sacristain  
depuis 1972. (Photo  
Yvon Thibodeau)*

### 13. Secrétaires :

- Marie-Thérèse Veilleux, 1950-1969
- Isabelle Thibodeau-Loubier, 1964-1969, assistante et cuisinière
- Édith Caron, 1969-1973
- Édith Grenier : octobre 1973 à nos jours
- Lucienne Labbé (été 1975)
- Fr. Gérard Lavallée (1983-1990)
- S. Simone Bernard, s.s.c.m. (1990-1991)
- S. Rachel Duval, s.s.c.m. (1990- )
- Lyse Létourneau (1993- )
- Ghislaine Bouffard (1998- )



*Nos secrétaires et cuisinière : S. Rachel Duval s.s.c.m., Édith Grenier,  
Huguette Paquet (cuisinière), Lyse Létourneau et Ghislaine Bouffard.  
(Photo Yvon Thibodeau)*



## BIBLIOGRAPHIE

Merci  
aux nombreuses personnes interviewées.  
Mémoires fleuries.

- « Album-souvenir, Saint-Georges 50 ans de vie urbaine », L'Impact, juin 1998.
- « À l'ombre du clocher », Paroisse Saint-Georges de Beauce, 1835-1985, L'Éclaireur, André Garant.
- Archives de la Paroisse de l'Assomption :
  - Annotations aux résolutions de la Fabrique, approbations de l'Ordinaire (1950-1969) par Jean Duval.
  - Cahiers des prônes.
  - Registres des délibérations de la Fabrique, 1<sup>er</sup> livre (22-06-50 au 19-12-65, 106 p.), 2<sup>e</sup> livre (03-03-66 au 17-12-95, 496 p.), 3<sup>e</sup> livre (09-01-96 à nos jours).
  - Registres des visiteurs.
  - Registres des actes baptêmes – mariages – sépultures – confirmations.
  - Correspondance avec l'Archevêché.
  - Livres des comptes (construction et autres).
  - Visites paroissiales (recensements...).
  - Feuilletts paroissiaux (1964 à nos jours).
  - Etc.
- Archives de la Municipalité de Saint-Georges-Est.
- Archives municipales de Ville de Saint-Georges (aussi archives de Saint-Georges-Ouest)

- Archives de la Société Historique Sartigan (Fonds de la Municipalité d'Aubert-Gallion, Édouard Lacroix, Marie-Thérèse Veilleux, famille Olivier Poulin).
- Bureau de la publicité des droits, Beauceville (Bureau d'enregistrement).
- « Catéchisme de l'Église Catholique », Service des Éditions, Conférence des évêques catholiques du Canada, Ottawa, 1992.
- « Édouard Lacroix, pionnier de l'entrepreneurship beauceron », Marie Beaupré et Guy Massicotte, 1989.
- Fonds Jean Duval : Jules Duval, Beauceville.
- « Histoire de la chorale », parties 1-2, Paroisse de l'Assomption, Marlène Maheux.
- « Les directeurs et directrices de chorales », 1950-2000, Gatiennne Pépin-Gilbert.
- « Histoire de Saint-Georges de Beauce », Philippe Angers et Robert Vézina, 1935.
- « Le soleil se lève à l'ouest », Ville de Saint-Georges-Ouest, 1948-1988, André Garant.
- « Saint-Georges d'hier à aujourd'hui », Roger Bolduc, 1969.
- « Souvenir de la bénédiction de l'église de l'Assomption de la B.V.M. », 10 octobre 1954, anonyme.
- Statistique Canada.
- « Un demi-siècle, deux histoires... une vie », Séminaire de Saint-Georges et Cégep Beauce-Appalaches, juin 1998.
- « Vie des Saints pour tous les jours de l'année », L. Jaud prêtre, Tours, Maison Alfred Mame et fils, 1928.

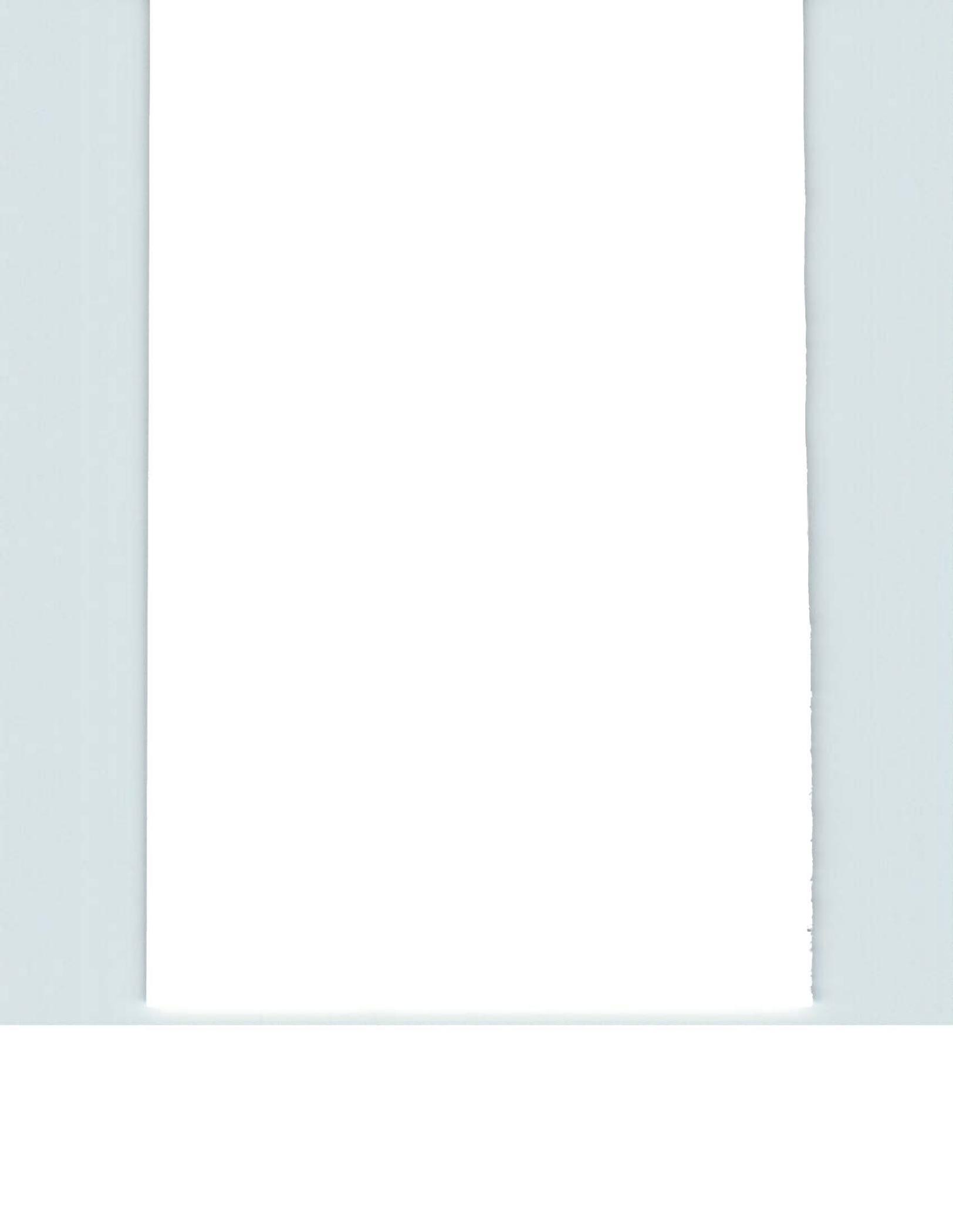
\* \* \*

PARTIE II

**NOS MOUVEMENTS  
PAROISSIAUX**



Différentes personnes ont préparé  
les textes de la Partie II



*« Là-haut sur la colline,  
la colline aux oiseaux... » (air connu)*

Longtemps, la paroisse et l'église ont été le lieu autour duquel gravitait une organisation sociale à plusieurs facettes. **On y voyait des mouvements de piété, des groupes caritatifs, des activités de formation sociale et des groupes de services pour l'église.** Les paroissiens de l'Assomption, fidèles aux traditions existantes et suivant les exhortations des pasteurs, ont animé la vie paroissiale de plusieurs mouvements dont il faut souligner l'apport important mais pas toujours publicisé.

Soulignons d'abord que tous les mouvements qui existaient dans la paroisse de Saint-Georges n'ont pas traversé la rivière. Constatons aussi que de nouveaux besoins ont suscité de nouvelles initiatives pour mieux coller à la vie quotidienne de notre communauté.

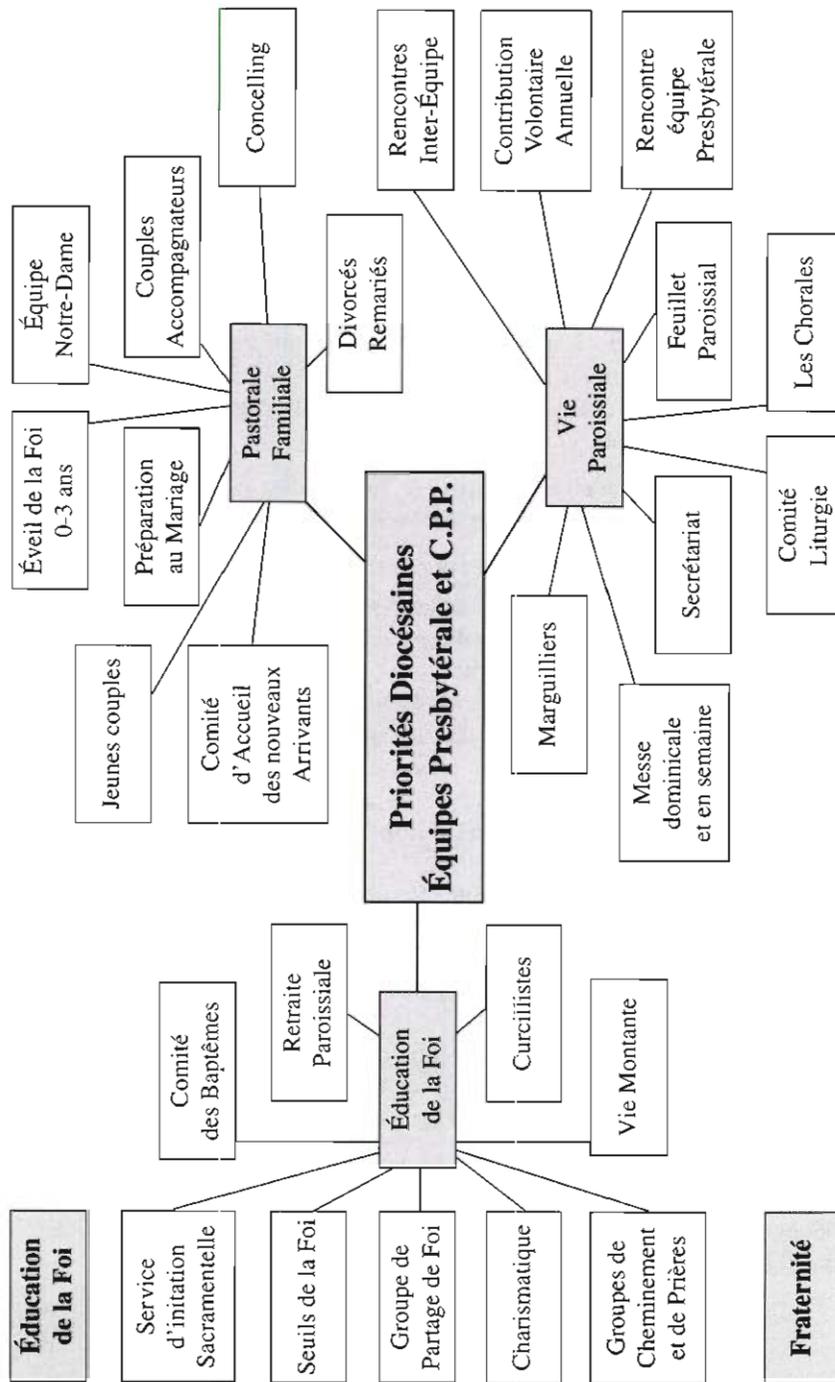
En 1950, la Ligue du Sacré-Cœur, le Tiers-Ordre, le Cercle Lacordaire et les Jeanne-D'Arc tiennent toujours leurs réunions dans l'Ouest.

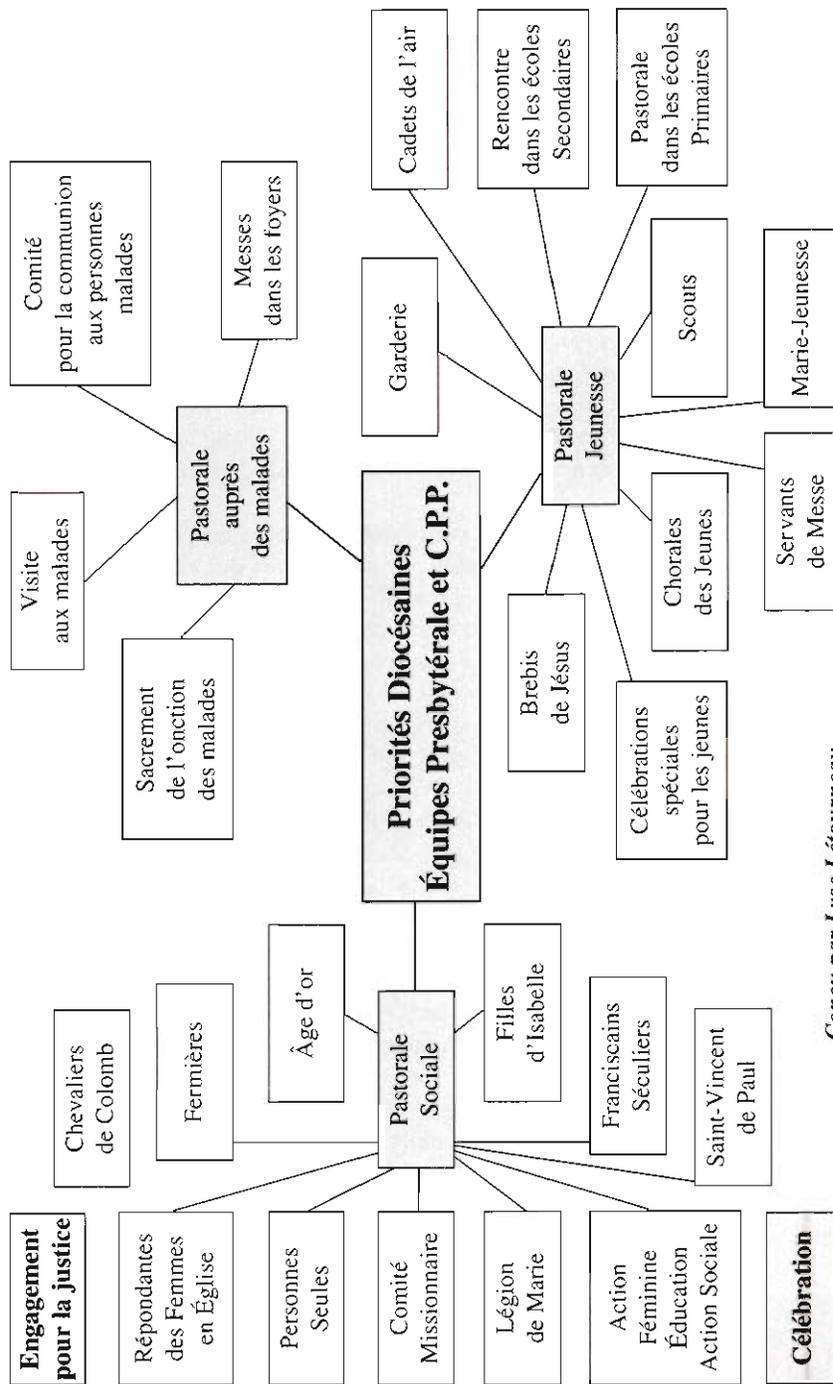
Rapidement, l'Est structure ses organismes paroissiaux bien à lui :

- La **Congrégation du Saint-Sacrement**, le 26 juillet 1950.
- La **Saint-Vincent-de-Paul** tient sa réunion de fondation à l'hôtel de ville, le 26 septembre 1950.
- La **Fraternité des Franciscains...** le 1<sup>er</sup> novembre 1950 : 348 membres. Quelques années plus tard, Mme Jean-Louis Voyer met sur pied une brigade jeunesse de Saint-François d'Assise, **Les Cordigères...** cordons blancs à la taille.
- La **Congrégation de la Sainte Vierge**, le 20 décembre 1950 : 40 personnes.
- La **Confrérie du Saint Rosaire**, le 23 janvier 1951. De 690 membres en 1954 à 1729 en 1964.
- **L'Aggrégation de l'Apostolat de la Prière**, en mars 1951.
- Les **Enfants de Marie**, le 21 mai 1951. « Donnez vos noms à Marie-Paul Gagné. »
- « En 1951, pas encore de section de la **Croix Noire** ».
- La **Légion de Marie** dite Armée bleue.
- En formation en 1961 : La **Ligue du Sacré-Cœur des Jeunes**.

À l'automne 1954, lors de la bénédiction de l'église, plusieurs mouvements paroissiaux sont représentés. Au fil des ans, des centaines de bénévoles ont aussi œuvré dans d'autres mouvements. Racines du Bien à propager.

De nos jours, la « flamme » brûle toujours... Sel et lumière.





*Conçu par Lyse Létourneau*

## Le Conseil Paroissial de Pastorale de l'Assomption de la B.V.M.

Pour faire suite au sondage et à l'enquête sociologique qui a précédé la Grande Mission dans le diocèse de Québec en 1968, les autorités diocésaines invitent les paroisses à former des « Conseils paroissiaux de pastorale » dans le but de seconder les curés et les vicaires dans l'animation spirituelle, et de bâtir des communautés chrétiennes vraiment actualisées.

Sous l'initiative du curé de l'Assomption, l'abbé Jean Duval, la première rencontre du C.P.P. a lieu le 3 octobre 1968 et regroupe les vicaires Benoît Poulin et Benoît Boucher, M. Paul-Émile Paquet, diacre, Sœur Renée Dionne, c.s.l., Mme Louis Drouin, ainsi que M. Mme Fernando Veilleux.

La tâche de l'organisme consiste à établir d'abord un dialogue complet entre tous les mouvements profanes et apostoliques qui constituent notre communauté chrétienne et à mettre sur pied tous les services nécessaires à notre communauté, afin de coordonner, planifier la vie pastorale de notre paroisse et la rendre plus humaine et plus chrétienne.

Le conseil paroissial de pastorale (C.P.P.) est une équipe de chrétiennes et de chrétiens qui, avec le pasteur, a pour rôle de penser, d'orienter et d'animer l'ensemble des activités de la paroisse. Le C.P.P. agit un peu comme un conseil de direction. Il réfléchit, il oriente, il anime, il coordonne en créant la solidarité pour que la communauté soit vivante.

Le C.P.P. est aussi un groupe d'action en ce sens qu'il voit à mettre en œuvre les moyens adéquats pour répondre à la mission de l'Église et aux besoins perçus dans la Communauté. Il se fait donc l'écho des besoins et des désirs des membres de la communauté et élabore son programme dans le respect des grandes orientations diocésaines.

Actuellement, le C.P.P. regroupe 11 membres dont Solange Faucher est la présidente. Le comité s'est donné comme priorité pour l'année 1998-1999 **la justice sociale**. Une première étape consiste à réfléchir sur un texte portant sur la pauvreté et ses causes ; la deuxième étape est orientée vers le geste à poser en lien avec la priorité.

## Le Comité de liturgie

Dans la communauté chrétienne, la célébration eucharistique, comme action du Christ et du peuple de Dieu organisé hiérarchiquement, est le centre de toute la vie chrétienne. C'est en elle, en effet, que se trouve le sommet de l'action par laquelle Dieu, dans le Christ, sanctifie le monde, et du culte que les hommes offrent au Père, en l'adorant par la médiation du Christ.

Le Comité de liturgie a pour mission de planifier, d'organiser ces célébrations afin de permettre un rassemblement du peuple de Dieu. C'est ainsi que, de concert avec les prêtres et l'équipe pastorale, des bénévoles acceptent de s'impliquer pour rendre la messe vivante, accueillante, à l'image de la communauté. Leur travail, peu apparent, contribue donc à la vitalité de nos célébrations. Ils auront ainsi à s'allier d'autres collaborateurs pour :

- servir
- effectuer les lectures
- donner la communion
- s'occuper de l'animation musicale
- préparer le visuel adapté au moment de l'année.

C'est en janvier 1974 que s'est réuni, pour la première fois, le Comité de liturgie de la paroisse de l'Assomption. L'abbé Odina Poirier, alors curé de la paroisse, avec les abbés Charles-Henri Lavigneur et Benoît Boucher, vicaires, ont recruté avec Sr Blandine Trépanier les premiers bénévoles soit : MM. Antoine Godbout, Jacques Drouin, Paul-Émile Paquet, Mmes Mathias Paquet, Paul-Henri Lessard, Georges Paquet, Lionel Morin, Camille Maheux, Irénée Champagne et Mariette Boily. Depuis, plusieurs personnes se sont succédé au service de leurs frères et sœurs dans la foi.

Les membres actuels du Comité de liturgie de l'Assomption sont :

Mmes Louise Grondin, Gisèle Paquet, Claudette Poulin, Madeleine Poulin, Suzanne Poulin et Ginette Turcotte, MM. Yvon Claveau, Pierre Gendron, Bernard Poulin et Rolland Poulin. MM. et Mmes Marie-Hélène Dumas et Gilbert Vachon, Sylvie Grondin et François Poulin.

## Le Café chrétien

Au milieu des années 1970, nous vivions dans la vague de popularité des « cafés » : lieux de rencontres et d'échanges, à petite surface, permettant l'éclosion et le développement des carrières de chansonniers. Dans la foulée de cette mode, on comprend l'émergence de « cafés chrétiens » plus ouverts à une clientèle différente de celle des autres cafés.

Dans notre ville, c'est en octobre 1977 qu'a été fondé officiellement le Café chrétien de Saint-Georges. Denis Rodrigue et Claude Poirier en furent les initiateurs. Ils installèrent leurs tables dans l'édifice occupé autrefois par la Banque Canadienne ou, plus récemment, le restaurant Pop Rétro en face de la Banque de Montréal. En 1980, le Café déménageait dans l'ancienne pharmacie Poliquin à l'angle de la 2<sup>e</sup> Avenue et de la 120<sup>e</sup> Rue. Finalement, en 1985, il s'est fixé au dernier étage de l'édifice de CKRB.

En relève aux deux fondateurs, Sœur Louise Roy, s.s.c.m., en a assumé l'animation jusqu'en 1985. Depuis ce temps, M. Marcel Goulet en est l'âme dirigeante. Il est assisté d'un groupe de sept personnes qui, sous la présidence de M. Gérard Veilleux, voit à la gestion matérielle et financière du Café. En parallèle, une autre équipe de sept personnes seconde le directeur dans l'animation d'activités en ligne avec la mission pastorale de l'organisme.

En effet, le Café chrétien se définit aujourd'hui comme un lieu d'évangélisation, ouvert à tous et sous la responsabilité pastorale du curé de la paroisse. Dans le quotidien, le Café chrétien est un lieu d'accueil facilement accessible aux blessés de la vie. Rencontre individuelle, accompagnement humain et spirituel, lieu d'écoute et d'échanges ; le mode de fonctionnement du Café est mieux adapté au vécu de plusieurs personnes. Les vendredi, samedi et dimanche soirs, il s'y déroule des activités plus structurées : animation musicale, enseignement et partage d'Évangile à partir des textes retenus dans la liturgie, témoignage de vie, etc.

Ce mouvement est soutenu par les deux paroisses de Saint-Georges et plusieurs autres donateurs pour qui l'existence et la vie du Café chrétien s'inscrivent en ligne directe dans la mission de l'Église : semer la Parole de Dieu dans toutes les terres où nous marchons.

## La Liturgie pour les jeunes

La liturgie pour les jeunes fut fondée en 1992. Ce projet est conçu par M. Laval Bolduc, curé, aidé de M. Raymond Champion et de son épouse Mme Gloria Babineau. Cette dernière prend la responsabilité du projet. En 1993, Mme Babineau a innové en faisant un nouveau feuillet, plus complet et mieux adapté aux besoins des jeunes.

Le service a été assuré par Mme Gloria Babineau ainsi que son époux pendant au moins trois ans, tous les dimanches, y compris Noël et le Jour de l'An.

Par la suite, à cette équipe, se sont ajoutés Louise Grondin, Louis-Marie Chalifour, Linda Veilleux, Aline Pomerleau, Denise Busque, Rollande Larochelle et Marie-Hélène Dumas. De plus, des jeunes collaborent en accompagnant dans les ateliers : il s'agit de Marie-Christine Roberge, Marie-Christine Carrier, Mélanie Veilleux, Claude Veilleux, Anne-Marie Dion, Maryse Veilleux et Josée Veilleux.

Cette liturgie est adaptée pour les enfants de 4 à 11 ans. Le but est de présenter l'Évangile sous un aspect différent afin d'aider les enfants à mieux comprendre cette Parole de Dieu. Le fonctionnement de cette liturgie comprend l'accueil, le partage du vécu de la semaine, un questionnement sur la Parole de Dieu, la lecture de l'Évangile suivie d'un temps de silence, la prière qui est suivie de différentes activités : jeux, coloriage...

Durant la prière universelle de la grande assemblée, les enfants vont rejoindre leurs parents dans l'église. Bien entendu, nous invitons les parents à accompagner leurs enfants à l'église afin que ceux-ci puissent assister à cette liturgie adaptée pour eux.

## La Pastorale du Sacrement du Baptême

Depuis plus d'une vingtaine d'années, l'approche pastorale du Baptême a connu un mouvement croissant de changements afin de mieux répondre aux besoins de l'Église d'aujourd'hui.

La paroisse de l'Assomption, vers les années 1970, en lien avec les nouvelles orientations proposées par les évêques du Québec, a mis sur pied un comité de pastorale du Baptême dont le but est d'assurer une meilleure compréhension des engagements concernant ce sacrement.

### La démarche se fait en deux étapes :

- *D'abord une rencontre collective* nécessaire pour tous les parents désireux de faire baptiser leur enfant. Elle a lieu au début de chaque mois.

La réflexion porte sur les objectifs suivants :

- La responsabilité à éduquer dans la foi chrétienne l'enfant pour lequel les parents demandent l'entrée officielle dans l'Église.
  - Les moyens à trouver pour donner une véritable éducation chrétienne à l'enfant.
  - L'importance de bien choisir le parrain et la marraine.
- *La deuxième rencontre orientée vers le sens de la célébration*, avait lieu au tout début dans les familles. Un couple accueillait les parents ayant choisi la même date de Baptême. Actuellement, les couples se réunissent à l'église pour cette réunion animée à tour de rôle par Laval Bolduc, curé, André Breton, vicaire et Charles Roberge, diacre.

Le célébrant explique le sens des rites du Baptême. Cette rencontre permet aux parents d'exprimer l'importance que revêt pour eux le fait que leur enfant soit baptisé tout en favorisant leur participation active lors de la célébration.

**« Faire baptiser son enfant, c'est accepter de collaborer à la réalisation du projet de Dieu sur lui. »**

## Les Sacrements de l'Initiation Chrétienne

La préparation des enfants aux sacrements du Pardon, de l'Eucharistie (première communion) et de la Confirmation s'est faite de différentes façons au fil des années.

Voici un bref historique des différentes étapes qui nous ont amenés à cette nouvelle façon de faire aujourd'hui.

Autrefois, alors que tout se passait à l'école et que la pratique religieuse ne faisait aucun problème, la préparation aux sacrements avait lieu à l'école. Dès le début des années 1980, le ministère de l'Éducation a changé ses programmes de catéchèse et il a demandé aux Évêques que la préparation aux sacrements se fasse en paroisse. C'est à partir de ce moment-là que le Service de l'Initiation Sacramentelle (S.I.S.) a pris naissance.

Ici, dans la paroisse de l'Assomption, la première équipe du S.I.S. a vu le jour à l'automne de 1987 avec le concours de M. l'abbé Armand Bégin, vicaire. Pour accomplir cette tâche pastorale, on a fait appel à des parents-catéchètes. On leur confiait des groupes de dix à douze jeunes pour les préparer aux divers sacrements. Et cette formule a duré jusqu'en 1998.

Au fil des ans, on a constaté que cette façon de procéder avait fait son temps ; elle avait du bon mais cependant elle comportait des lacunes. C'est ce que le Synode a mis en lumière au cours des années 1992-1995. Notre Archevêque, Mgr Maurice Couture, a donc proposé deux pistes nouvelles :

1. Que soit développée une plus grande collaboration des parents dans la formation religieuse de leurs enfants, puisqu'ils en sont les premiers éducateurs ;
2. Que la célébration des sacrements se situe dans une démarche « d'initiation à la vie chrétienne » (S.I.C.).

C'est donc ce qui a été mis en application à l'automne 1998, ici, dans la paroisse de l'Assomption. Tout en accompagnant les parents dans leur démarche personnelle face aux sacrements, nous leur apportons le soutien nécessaire pour qu'ils donnent eux-mêmes la catéchèse de préparation aux sacrements à leur enfant.

Les membres actuels de l'équipe du S.I.C. sont : Claude Fecteau, président, Martine Bernier, Gemma Turgeon, s.c.s.l., Jeanne-Claire Rainville, Guy Vachon, Lise Deblois, Jean-Louis Beaudoin, Lise Gagné, Diane Goulet, Lysanne Poulin, Thérèse Veilleux, Roxanne Poulin et André Breton, vicaire.

## **Le Comité des Jeunes Couples (0-15 ans de mariage)**

Au cours de l'année 1995, M. l'abbé Laval Bolduc de concert avec M. l'abbé Jean-Marie Bourque ont convenu de créer le Comité des Jeunes Couples de 0 à 15 ans de mariage. En effet, après plusieurs réflexions avec les équipes pastorales des paroisses de l'Assomption, de St-Georges, de Notre-Dame-des-Pins, de St-Simon ainsi que de St-Jean-de-la-Lande, ils ont constaté que les jeunes couples de notre région vivaient souvent beaucoup d'isolement après la naissance d'un enfant, ou n'avaient pas l'opportunité de se rencontrer avec d'autres couples du même âge pour échanger sur leur vécu commun. Il fut ainsi décidé d'organiser trois conférences par année sur des sujets susceptibles d'intéresser ces couples. C'est ainsi qu'avec l'aide de Mme Lynda Morin et M. André Brousseau, Mme Dyane Lévesque et M. André Gilbert ils ont offert, gratuitement, la première conférence le 16 septembre 1995.

Depuis ce temps, d'autres paroisses se sont greffées, à savoir St-René, St-Philibert, St-Côme et trois conférences par année permettent à nos jeunes couples de se renseigner, de découvrir ou tout simplement de se divertir. Aujourd'hui, Mme Caroline Berthiaume et M. Stéphane Beaudoin, Mme Manon Boucher et M. René Larivière, Mme Caroline Fortin et M. Bernard Carrier, Mme Pierrette Leclerc et M. Gérard Veilleux, M. Roger Larochelle et Mme Louise Grondin, agente de pastorale, travaillent à l'organisation de ces conférences.

Pour tous renseignements supplémentaires, contactez le presbytère de l'une ou l'autre des paroisses. Il nous fera plaisir de vous accueillir à notre prochaine conférer.ce.

## **Le Comité d'accueil : C.A.N.A.**

Sous l'impulsion de développeurs un peu visionnaires, le commerce et l'industrie se sont développés rapidement dans notre ville. Cette expansion a drainé son lot d'organismes de services : hôpital, cours classique, enseignement secondaire complet et varié auxquels se sont greffés un grand nombre de services complémentaires. Ce développement a favorisé une augmentation de la population faite de Beaucerons des villages environnants et de gens venus de l'extérieur de la région.

En 1990, cette arrivée massive a provoqué la mise sur pied d'un mouvement nommé C.A.N.A. : Comité d'Accueil de Nouveaux Arrivants. Les buts visés sont très concrets : faire sentir à cette nouvelle population de la ville qu'elle est bienvenue et lui fournir de l'information sur le milieu et ses services afin de faciliter son intégration.

Il suffit de signaler au presbytère l'arrivée nouvelle de personnes dans la paroisse pour qu'un membre du comité prenne contact avec elles et les rencontre selon leur désir.

## La Garderie du dimanche

Bientôt 30 ans que ce service existe à la paroisse de l'Assomption, à la messe de 10h30 le dimanche et parfois aux occasions spéciales : Noël, Jour de l'An. Nous faisons relâche du dernier dimanche de juin au 1<sup>er</sup> dimanche de septembre.

Ce service est offert aux familles qui ont des enfants de 0 à 5 ans, afin de permettre aux parents de pouvoir célébrer pleinement eux aussi. Pour les enfants, c'est parfois le temps de découvrir de nouveaux jouets, des jeunes de leur âge... Des activités sont préparées en lien avec les ateliers pour les 4 -11 ans, soit montage de visuel, soit bricolage de petites choses à rapporter à la maison.

Le temps se partage entre des activités animées, coupées par un moment où l'on se dirige vers notre petit coin de prière, où l'on prend le temps d'allumer un lampion, de s'agenouiller avec les jeunes, lire une prière ou un passage de l'Évangile. On cesse les jeux pour prendre le temps de parler à Jésus.

L'équipe est formée présentement de Ginette Turcotte, Claudette Poulin, Sophie Parent, Cathy Grégoire, Mélanie Champagne et Valérie Grégoire. À l'occasion, viennent se greffer Marie-Josée Chabot et Claudia Vachon.

Voilà une belle équipe à la disposition de vos tout-petits.

## **L'Ordre des Franciscains séculiers**

Souvent nommé et mieux connu sous le nom de Tiers-Ordre, l'Ordre des Franciscains séculiers ont une histoire qui rejoint St-François d'Assise qui, en 1221, a donné une règle de vie à un groupe de laïcs qui voulaient partager sa spiritualité sans être dans un ordre traditionnel comme les Franciscains ordonnés (1<sup>er</sup> ordre) ou dans un couvent comme les religieuses de Ste-Claire (les Clarisses, 2<sup>e</sup> ordre).

Le Tiers-Ordre est un mouvement de piété et de spiritualité. Les enseignements de François et Claire d'Assise, l'exemple de leur vie, sont la base des réflexions et l'âme de la vie de ceux qui adhèrent à cet ordre religieux.

Chez nous, la Fraternité Notre-Dame-de-l'Assomption a été formée le 8 novembre 1950. Elle comptait alors 391 membres sous la direction de Mme Wilfrid Marceau, Mlle Mary Gagné, M. et Mme Ernest Nadeau.

Les réunions du groupe servent à approfondir les enseignements des fondateurs. L'engagement social demeure le résultat d'une décision individuelle des membres.

## La Légion de Marie

Dans une paroisse dédiée à la Vierge Marie, il eut été très surprenant de ne pas trouver l'existence d'un mouvement de piété qui lui est particulièrement dédié.

Dans la paroisse de l'Assomption, un groupe affilié à la Légion de Marie existe depuis 1955. Il se rattache au mouvement mondial du même nom et qui trouve son origine à Dublin, en Irlande, en 1921.

Le but premier de ce mouvement vise la sanctification de ses membres par la prière, la dévotion à Marie et le travail. Une foi vécue au quotidien nourrie par la parole de Dieu et soutenue par l'amour envers Jésus et Marie anime les gestes quotidiens du légionnaire.

Les réunions sont l'occasion pour les membres de se ressourcer, de se soutenir mutuellement, de s'instruire sur Marie, la Mère de Dieu.

Concrètement, cet idéal mène le membre vers ses frères et sœurs seuls ou malades. Le légionnaire collabore dans les œuvres charitables de l'Église toujours orienté vers le service du prochain.

## Le Cursillo



*« Vous êtes la lumière du monde. »*

Mt 5, 14

Implanté au Canada en 1963, le mouvement des Cursillos a pris naissance en Espagne dans les années 1940. On retrouve une première cellule cursilliste à St-Georges en 1966. L'expansion rapide de ce mouvement a amené la fondation de deux autres communautés dont celle de l'Assomption.

C'est un mouvement d'Église conçu pour des laïcs qui vivent chaque jour la triple rencontre : avec eux-mêmes, avec les autres et avec Dieu. L'entraide et la compréhension mutuelle nourrissent.

Les femmes et les hommes de ces groupes forment un noyau d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leur milieu. Les rencontres régulières soutiennent ces gens qui ont décidé de vivre et de partager ce qui est fondamental pour être chrétien. La prière, l'étude du message du Christ dans l'Évangile, le partage d'expériences personnelles vécues dans son milieu forment les trois éléments qu'on retrouve dans chacune des réunions dites « ultreyas » tenues chaque semaine au sous-sol de l'église paroissiale.

Ces groupes rappellent les premières communautés chrétiennes au début de l'Église et constituent un ferment d'évangélisation en actualisant le message chrétien. Cet engagement débouche sur la paix et la joie intérieure, désirées par tous mais rarement atteintes. « De Colores », ce cri de ralliement se veut souhait de lumière rayonnante !

Le Cursillo est devenu universel. On retrouve des communautés dans les cinq continents et, au Canada, dans plus de 22 diocèses.

« Aide-moi à rayonner ton Amour,  
ta Paix et ta Joie  
afin qu'en me voyant vivre,  
d'autres te rencontrent  
et glorifient le Père  
qui est dans les cieux.  
Amen. »

## Le Groupe des Charismatiques

Il est admis que c'est aux États-Unis, en 1967, que le mouvement charismatique a pris la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. À l'Université Notre-Dame, c'était des réunions de prières et d'écoute de la Parole de Dieu. Rapidement, par le ministère du Père Régimbald, le mouvement a essaimé au Québec. Chez nous, en Beauce, un groupe se réunit à St-Côme en 1973. À l'Assomption, dès février 1974, il se forme une équipe locale.

Une réunion des charismatiques n'a rien de mystérieux : la lecture de la Parole de Dieu, dans les Livres Saints, amène les membres vers la prière. C'est une prière spontanée, davantage orientée vers la louange et l'action de grâce plutôt que des demandes. Cette attitude produit chez les membres deux effets. Ils découvrent l'importance du rôle de l'Esprit-Saint et, par la méditation, la force de la Parole de Dieu. Cette force les amène, dans un deuxième temps à un engagement très concret et personnel dans la vie quotidienne : l'apostolat, sous toutes les formes possibles et le bénévolat. Chez nous, on peut dire que la mise sur pied et le fonctionnement du Café chrétien en est un bel exemple.

Les rencontres hebdomadaires permettent le soutien mutuel et le partage de réflexions et d'expériences.

## Les Brebis de Jésus



C'est une voie d'évangélisation pour les enfants de 6 à 12 ans.

Ce mouvement est initié en avril 1985 par Sœur Jocelyne Huot des Sœurs Franciscaines à Sainte-Pétronille de l'Île d'Orléans.

En novembre 1990, il naît à Saint-Georges à la demande de Sœur Marie-Claire Gouin des Sœurs de la Charité de Saint-Louis. La responsabilité fut donnée à Mmes Nicole G. Veilleux, Lisette Morin et Sœur Louise Doyon.

Les deux premières années se vécurent à la maison de M. et Mme Claude et Dorothee Dallaire louée par la Communauté religieuse de la Charité de Saint-Louis.

De 1992 à aujourd'hui, un groupe de brebis est au Centre-Dieu. En 1997, deux groupes ont vu le jour au sous-sol de l'église l'Assomption. Au départ, ils étaient animés par Sœur Ginette Goupil, accompagnée de Laurette P. Gilbert. Le 1<sup>er</sup> février 1999, un autre groupe se forme à l'église de Saint-Georges animé par MM. Raymond Champion et Jacques Cloutier, animateurs de pastorale au Secondaire et au Primaire.

L'aumônier du mouvement, M. l'abbé Laval Bolduc ainsi que neuf Bergers y travaillent présentement: Mmes Nicole G. Veilleux, Lisette M. Veilleux, Christiane Quirion, Laurette P. Gilbert, Yolande Lebel, Raymonde Roy ainsi que MM. Raymond Champion, Jacques Cloutier, Mario Busque. On compte actuellement 67 Brebis fidèles qui assistent aux réunions à toutes les deux semaines.

**But du mouvement :** Transmettre la Parole de Dieu aux enfants et leur faire découvrir leur relation à Jésus Bon Pasteur.

**La grâce d'être Berger :** C'est un envoyé, qui œuvre au nom de Jésus, ayant en lui des attitudes de paix intérieure, de patience, de douceur et d'humilité.

**La grâce d'être Brebis :**

Il s'ouvre aux merveilles de son Baptême. La prière et les sacrements deviennent des sources vivifiantes. Les trois fruits qui surgissent en lui, il devient missionnaire pour porter aux autres la Bonne Nouvelle de Jésus et rayonner la paix et la joie dans sa famille et dans son milieu.

**Une rencontre  
de Brebis de Jésus :**

C'est la Parole de Dieu entendue, proclamée, accueillie, partagée et actualisée qui s'achève dans l'adoration de Jésus présent dans l'Hostie.

## **Le Comité missionnaire**

Depuis de nombreuses années, l'image du Canada et du Québec s'est répandue dans de nombreux pays avant même les intentions officielles de nos gouvernements par la présence et le travail de nombreux missionnaires.

C'est pour faciliter et soutenir le travail de toutes ces personnes qu'a été formé le Comité missionnaire dans notre paroisse. Grâce à l'implication de l'abbé Yves Rancourt, ce comité a pris forme officiellement le 20 mars 1984.

Ces personnes veulent :

- approfondir le sens de l'envoi missionnaire et du développement humain, tant matériel que spirituel ;
- amener la communauté chrétienne à mieux comprendre la nature et la gravité des problèmes de tous ordres qui se vivent au Tiers-Monde ;
- donner l'occasion aux gens d'ici de poser des gestes concrets de solidarité et de soutien aux plus démunis ;
- soutenir nos missionnaires par nos prières et des dons.

Les moyens mis en œuvre sont : brunchs, bingo, partie de cartes, marché aux puces, vente artisanale, maintien de correspondance avec les missionnaires.

Le comité de direction est formé de Mmes Micheline Cloutier, présidente, Rita St-Pierre, secrétaire, Thérèse Fortier, trésorière et des conseillères Louisette Larivière, Jacqueline Gagnon, Gilberte Gilbert, Jeannine Gilbert, Lisette Rousseau, Claire-Hélène Roy. Ce comité de direction est aidé par de nombreuses bénévoles.

### **Le magasin d'articles religieux**

Ce même vicaire Rancourt qui animait le Comité missionnaire a acheté en 1985 le stock d'articles religieux d'un magasin qui fermait ses portes. C'est la naissance du Comptoir missionnaire de l'Assomption Inc.

Les membres fondateurs étaient : Rita St-Pierre, Thérèse Poulin, Louisette Cloutier, Sr Annette Ouellet, Simone Labrecque et Lionel St-Pierre.

Il offre en vente des articles religieux : statues, crucifix, chapelets, certains volumes et quelques enregistrements de musique d'inspiration religieuse.

Situé au sous-sol du presbytère, il est ouvert deux après-midi par semaine et les fins de semaine aux heures des offices religieux paroissiaux. Toute la population peut profiter des services du magasin. Les profits dégagés par ces ventes soutiennent des projets mis sur pied par nos missionnaires en Amérique du Sud, en Afrique, selon les demandes reçues.

Les bénévoles responsables actuellement sont : Rita St-Pierre, Thérèse Poulin, Claudette Poulin, Yves Rancourt secondés par quelques autres personnes.

## La Conférence Saint-Vincent-de-Paul

L'implantation d'une Conférence Saint-Vincent-de-Paul chez nous s'est faite dans une grande discrétion. On se souvient que, de mémoire d'homme, il y a toujours eu des organismes ou des groupes de personnes qui répondaient d'une manière ou d'une autre aux besoins des plus démunis. On recueillait de la nourriture et des vêtements pour les redistribuer.

À St-Georges, une organisation un peu structurée existait dès 1925. En 1950, avec une grande implication des Chevaliers de Colomb, la Saint-Vincent avait pignon sur rue dans l'Ouest et dans l'Est. Ce n'est qu'en 1963 qu'on peut retracer le procès-verbal d'une assemblée de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de l'Assomption. Monsieur Joseph Thibaudeau, le président, monsieur Louis Drouin, le vice-président et huit autres personnes assistées du curé Duval comme aumônier veillent au bon fonctionnement de cet organisme d'entraide.

En 1999, ce sont encore les Chevaliers de Colomb qui prennent en charge la collecte annuelle de la Guignolée. Moisson Beauce fournit la majeure partie des aliments distribués chaque semaine.

Un groupe de bénévoles se dévouent très discrètement au tri et à la revente des vêtements, chaussures, vaisselle. L'argent recueilli sert à acheter ce qui manque pour couvrir des besoins de base.

Un bâtiment fonctionnel et spacieux abrite depuis 1991 toutes les activités de notre Conférence. Il est situé près du cimetière de l'Assomption.

## **Les Chevaliers de Colomb Conseil 2283 de Saint-Georges**

Fondé le 5 juin 1921, ce conseil répondait alors à deux objectifs : assurer un rayonnement de l'ordre des Chevaliers de Colomb en dehors des grands centres urbains et favoriser un regroupement d'hommes pour amener l'éclosion de projets rassembleurs.

On les connaît un peu les Chevaliers de Colomb parce que plusieurs activités ont lieu à la « Salle des Chevaliers » mais le but de ce regroupement est plus élevé. D'abord, il veut amener les membres à développer leur sentiment d'appartenance à l'Église, à approfondir leur foi, à développer leur sens de la charité. Le soutien financier des Chevaliers de Colomb a permis l'existence de plusieurs activités qui, aujourd'hui, sont prises en charge par d'autres organismes.

Aujourd'hui, avec ses 500 membres, ils soutiennent la Saint-Vincent-de-Paul en organisant la Guignolée annuelle. De plus, ils contribuent, d'une façon très discrète, à l'aide financière de plusieurs activités à caractère religieux recommandées par nos curés.

Ce mouvement a suscité de nombreuses œuvres sociales dans lesquelles ses membres se sont impliqués à titre personnel, soutenus par les idéaux développés à l'intérieur du mouvement. Ils justifient le dicton qui affirme que :

« Le bruit ne fait pas de bien, et le bien ne fait pas de bruit ».

## L'Ordre des Filles d'Isabelle Cercle Mgr-Beaudoin



Déjà présent à St-Georges depuis 1941, l'Ordre des Filles d'Isabelle installe en 1967, dans la paroisse de l'Assomption, un nouveau cercle appelé «Cercle Mgr-Beaudoin» en l'honneur de l'ancien curé de St-Georges, Mgr Édouard Beaudoin qui, de 1941 à 1964, a dirigé la paroisse-mère. C'est Mme Lucia Dion qui a initié les démarches pour mettre sur pied le nouveau Cercle des Filles d'Isabelle.

L'Ordre des Filles d'Isabelle, par ses cercles locaux, veut soutenir l'engagement chrétien des femmes catholiques, fournir un soutien aux œuvres de l'Église et aux membres du Clergé. Ces buts sont atteints par l'aide de chacune des membres aux œuvres de charité telles que le bénévolat pour la Saint-Vincent-de-Paul, la Maison Catherine-de-Longpré, la collaboration pour la tenue de différentes fêtes paroissiales et religieuses et des contributions monétaires à quelques mouvements.

Dans l'unité et l'amitié, les membres actuelles, au nombre d'environ 150, veulent maintenir vivante et chaude cette flamme de la charité chrétienne.



*Nos cinq régentes depuis la fondation du Cercle.  
De gauche à droite : Marguerite Tanguay, Monique Moreau, Lucia Dion,  
Hélène Chabot, Marie-Lourdes Bourque-Veilleux.*

## L'Âge d'or

Une communauté est bien organisée quand tous ses membres peuvent se retrouver à tout âge selon leurs besoins. L'amélioration des conditions de vie amène le vieillissement de la population. Dans les années 1960, on a commencé à parler de retraite généralisée et l'expression «Âge d'or» paraissait bien décrire cette période de la vie qu'on veut vivre entre l'âge mûr et la vieillesse.

Il était donc naturel qu'apparaissent un peu partout des «Club de l'Âge d'or». À l'exemple de plusieurs groupes, l'implantation des clubs se fait selon la carte des paroisses religieuses. Chez nous, en novembre 1970, M. Henri Lacroix devenait le premier président du Club de l'Âge d'or de l'Assomption. Il était secondé par Mme Camille Maheux, vice-présidente, M. J.A. Turcotte, trésorier, Mme Isidore Bolduc, secrétaire, Marie-Jeanne Boutin, Gérard Thibaudeau, Donat Drouin, Rodolphe Maheux et Charles Desrochers, conseillers.

Membre de la FADOQ depuis 1971, le Club de l'Âge d'or veut promouvoir et défendre les droits des aînés, travailler à l'élaboration d'une politique sociale orientée vers le mieux-être des retraités.



*21 mai 1995, première levée du drapeau du Club de l'Âge d'or, face à l'hôtel de ville de Saint-Georges.*

Sur un plan plus personnel, le Club de l'Âge d'or veut contrer l'isolement des personnes en organisant et en encourageant des activités pour ces gens dans un cadre mieux adapté à leur situation.

Notre Club de l'Âge d'or organise des parties de cartes, des voyages, des fêtes de groupes, comme le souper des Noces d'or. Il met à la disposition des membres une salle de billard, un chalet dans une érablière. Il devient ainsi plus facile de maintenir son autonomie personnelle et de participer à la vie de sa communauté.

On compte aujourd'hui 1200 membres dans notre club. Le conseil d'administration est composé actuellement de Jeanne d'Arc Allaire, présidente, Maurice Lessard, vice-président, Normande Falardeau, secrétaire, Jules-Marie Moisan, trésorier, Monique Sylvain, Marie Méthot, Éva-Reine Roy, Camille Létourneau, Bertrand Grenier et Yvan Lessard, directeurs.

## Le Cercle de Fermières de l'Assomption



Les Cercles de Fermières sont implantés dans un très grand nombre de paroisses. Ce regroupement de femmes recrute ses membres autant en milieu urbain que rural, sans distinction de condition sociale. Chez nous, dès la formation de la paroisse en 1950, des gens songeaient déjà à mettre sur pied les groupements paroissiaux.

Travailler à l'amélioration de la condition féminine, promouvoir l'autonomie des femmes va de pair avec la sauvegarde et la transmission du patrimoine culturel et artisanal.

Les 40 fédérations du Mouvement des Cercles de Fermières tiennent un congrès annuel provincial où sont débattues les questions d'actualité en fonction des buts du mouvement. De plus, à chaque année, un concours d'artisanat est organisé où chaque cercle est invité à présenter des pièces à un jury régional. Les pièces primées sont envoyées au jury provincial qui proclame le choix des plus beaux morceaux réalisés par des membres.



*Conseil des Fermières 1999-2000 :  
De gauche à droite, assises : Denise Rodrigue-Philippeau,  
Monique Rodrigue-Moisan. Debout : Juliette Lessard-Poulin,  
Ernestine Lessard-Poulin, Yvonne Poulin-Boulet, Marguerite Tanguay.*



En 1953, un groupe de 105 femmes sous la présidence de madame Yvonne Lessard (Philippe) ont fondé le Cercle de l'Assomption.

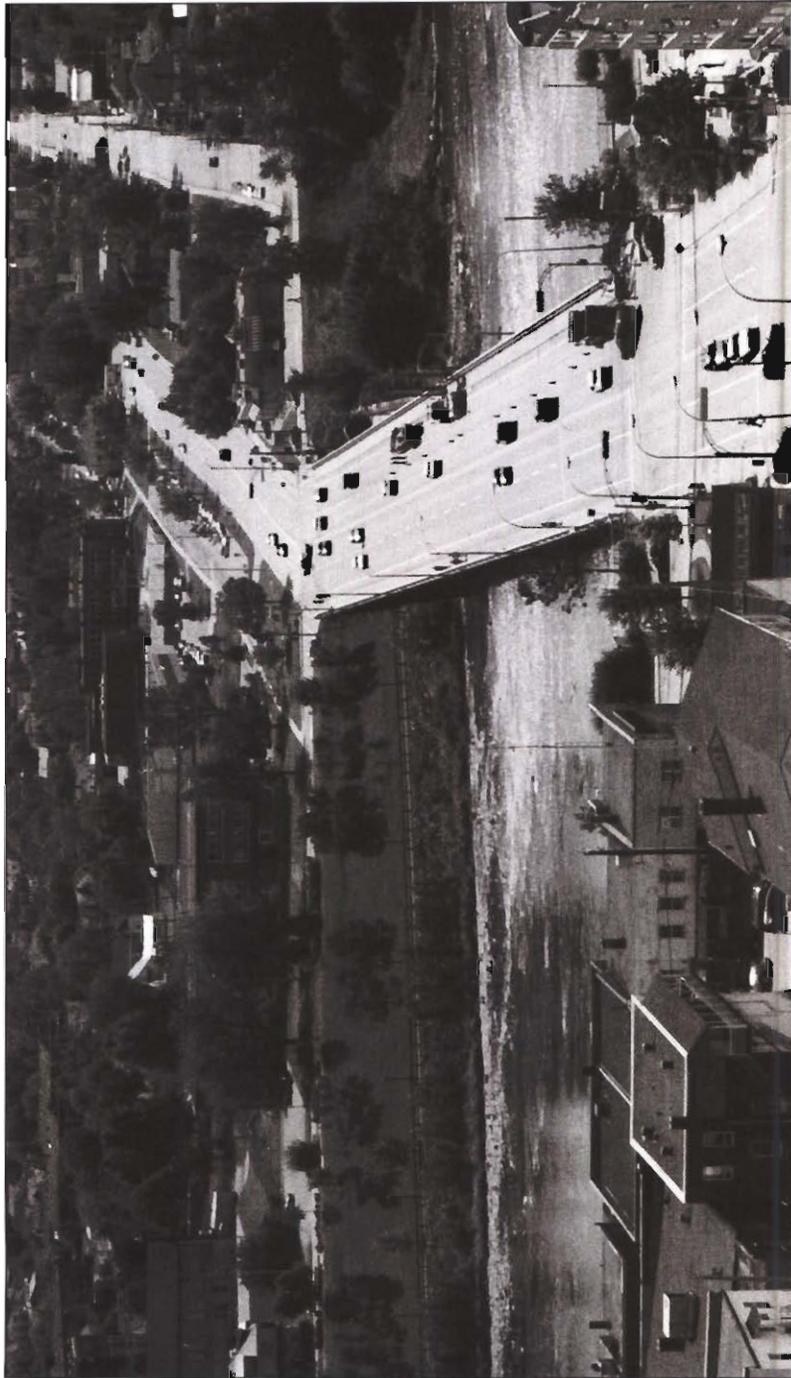
Depuis sa fondation, le Cercle de l'Assomption occupe un local au sous-sol de l'église où se tiennent les réunions mensuelles. C'est là, aussi, qu'on retrouve plusieurs métiers à tisser sur lesquels les mains agiles et les jambes solides des membres réalisent les magnifiques pièces : nappes, couvre-lits, napperons et, pour le recyclage, tapis et catalognes.

*Mme Philippe Lessard*

Notre cercle a déjà compté plus de 300 membres et alors, le local bourdonnait d'activités variées. Aujourd'hui, les 150 membres espèrent toujours transmettre aux plus jeunes nos trésors d'artisanat en tissage, tricot, couture, en hommage aux doigts habiles et agiles de nos mères.



*Ville de Saint-Georges. Été 1998. (Photo Yvon Thibodeau)*



*Ville de Saint-Georges. Été 1998. (Photo Yvon Titibodcau)*



PARTIE III

**L'HISTOIRE  
DE SA VIE...**





*« Le passé ne saurait être sacré (...)  
Fini l'assassinat massif du temps présent. »*

(« Le Refus global », 1948).

*Passent, passent et passent les ans.*

*Traces.*

*Anecdotes personnelles et familiales.*

*Signatures. Photos.*

*Jeune histoire.*

*Cinquantenaire.*

*Bientôt...*

*Inévitablement cent ans... éphémères !*

*Balises.*

*Souvenances. Halos...*

*« Carpe diem » ?*

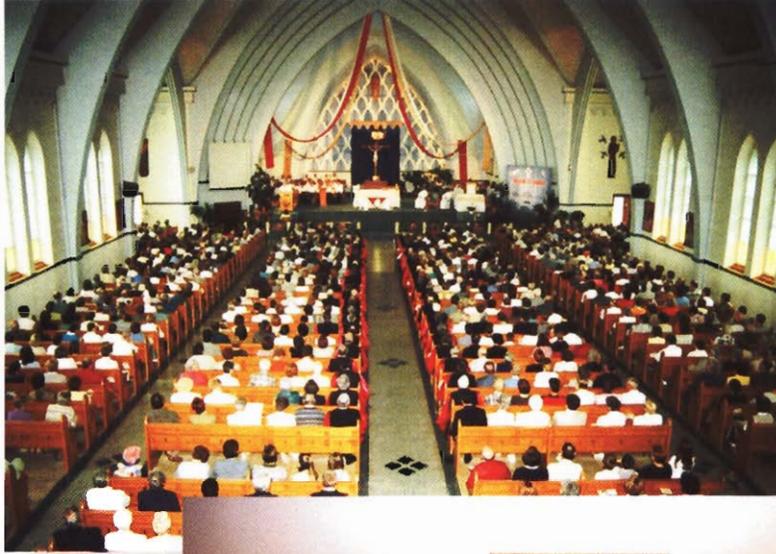
« Éternel pour certains,  
mort depuis très longtemps pour d'autres,  
c'est peut-être lui, le temps,  
cet ange aux bras ouverts,  
qui nous attend, là-bas. »

« Le vaste monde », Robert Lalonde, 1999.

*Continuons de noter certains événements...*



Les festivités du 50<sup>e</sup> de vie urbaine  
de Ville de Saint-Georges.  
La messe d'action de grâce, juillet 1998.



Le conseil de la Fabrique de l'Assomption de 1999.  
Devant une peinture de Aline Brochu, assis de gauche à droite:  
Michelyne Frenette, Laval Bolduc, André Lapointe, Georgette Bolduc.  
Deuxième rangée, de gauche à droite:  
Clermont Turcotte, Florent Boutin, Michel Dion, Charles Rancourt.

# *« Ils ont étranglé la paroisse! Tu t'en vas dans la fosse aux lions! »*

**S**entences « coups de poing » vociférées en 1950 à l'annonce de l'érection canonique de l'Assomption. L'abbé Jean Duval accède à la cure de cette nouvelle paroisse de l'est de Saint-Georges.

En 1948, on érige civilement les villes Ouest et Est, pays des Ludger Dionne et Édouard Lacroix. Après-guerre mouvementé, fin de décennie houleuse.

Sous la houlette du curé Édouard Beaudoin, le Petit Séminaire de Saint-Georges (Est) et l'Hôtel-Dieu Notre-Dame-de-Beauce (Ouest) voient le jour.

De plus, les affaires scolaires échauffent les esprits. Une polémique agressive s'engage sur le partage des biens fonciers des deux rives de la Chaudière. La querelle de l'aqueduc fait aussi des vagues.



De 1950 à 1952, la chapelle Lacroix de la Première Avenue. Souscription populaire et Part à Dieu. Automne 1954, bénédiction de l'église. En 1955, l'équipe du maire Josaphat Poulin marque la modernité: le viaduc du ruisseau de l'Ardoise!

Grisaille poussiéreuse de l'oubli, ils sont des milliers de « sans métier cent misères » à bâtir l'Assomption et Saint-Georges. Rang des Carreaux, Jersey Mills, Village Morency, rang Saint-Nicolas, Cumberland Mills, la Station...

L'histoire locale bat au rythme de petits faits: publicité, sports, manies, métiers d'antan, « feeling » d'époque.



Depuis 1990, les deux villes georgiennes ont fusionné. Carrefour commercial, industriel, culturel et de services en Beauce.

De 1950 à l'aube de l'an 2000, la paroisse de l'Assomption, une corne de brume au cœur de la métropole beauceronne! **Une histoire de Saint-Georges.**

Déjà 50 ans...

ISBN : 2-9806375-0-5